This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

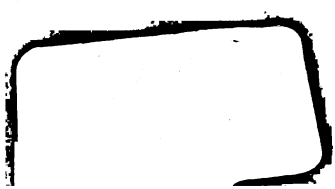
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

3 3433 08171478 8

Digitized by Google


Digitized by Google

1304

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

(Septembre 1810.)

MAGASIN

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS;

RÉDIGÉ

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur, Conservateur des Médailles, des Pierres gravées et des Antiques de la Bibliothèque Impériale, Professeur d'Archæologie, Membre de l'Académie de Gœttingue, de l'Institut de Hollande, etc., etc.

A PARIS,

Au Bureau d'abonnement dudit Journal, chez *Gabriel* Dufour, et Compagnie, libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

A Amsterdam, chez Gabriel Dufour, libr.

A Cassel, chez Tourneisen fils, libraire.

M. DCCC. X.

Digitized by Google

Table des Articles contenus dans ce Numéro.

Poésie.

Lettre de M. Charles *Villers*, à M. *Millin*, sur un Recueil d'anciennes Poésies allemandes. 5

Numismatique.

Description d'une Monnoie inédite de la République de Pise, par M. G. *Viani*. Traduite de l'italien, par M. *Du Mersan*. 25

Antiquités.

Dissertation sur une Médaille de Cyzique, par M. *Boettiger*, trad. de l'allemand par M. *Bader*. 27

Botanique.

Remarques additionnelles sur un ouvrage intitulé : D. Georgii Rudolphi Bœhmeri, etc., *Commentatio botanico-litteraria de plantis in memoriam cultorum nominatis;* par le Comte Léo *Henckel de Donnersmarck*. 46

Histoire de France.

Mémoire sur une ancienne Coutume des Français, par feu M. *Boullemier*. 74

Biographie.

Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. *Anquetil*, par M. *Dacier*. 91

Notice sur M. *Luce de Lancival*, par M. A. *Willemain*. 138

Notice sur la Vie de M. l'Abbé *Chalieu*. 143

Histoire.

Dissertation sur la forme de Gouvernement en Angleterre, depuis le règne d'Edouard I, jusqu'à celui de Henri VII; traduite de l'anglois de Joseph *Strutt*; par M. *Boulard*. 113

Variétés, Nouvelles et Correspondances littéraires.

Nouvelles étrangères,

— Royaume de Saxe. 155

Nouvelles de France. 165

— Paris. 168

Théatres.

Le Crescendo. 169

Ronfignac. 171

L'*Impresario in angustie* (Le Directeur dans l'embarras. Ibid.

La Manufacture d'Indiennes. 172

L'Homme de quarante ans. Ibid.

Les Baladines. 174

Les Mariages par demandes et réponses. Ibid.

Cadet Roussel beau-père. Ibid.

Henriette et Adhémar. 175

L'Homme du Destin. Ibid.

Livres divers.

Mathématiques.

Annales de Mathématiques pures et appliquées; par MM. J. D. *Gergonne* et J. E. *Thomas Lavernède*. 177

Botanique.

Flore de Livonie, par M. *Drümpelmann*. 181

D. Car. Ludov. Willdenow, *Enumeratio Plantarum Horti regii botanici Berolinensis*, etc. 183

Caroli a *Linnæ Species Plantarum*, etc.; par le Même. 184

Hydrologie.

Recherches sur les Propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux du Mont-d'Or, par Michel *Bertrand*. 185

Chimie.

Mémoire sur les Sirops et les Moscouades de raisin, par A. S. *de Bournissac*. 186

Jurisprudence.

Dissertatio historico - juridica inauguralis de judiciis Dei, par M. *Sandifort*. 187

Philosophie.

Posidonii, Rhodii, Reliquiæ Doctrinæ. Collegit atque illustravit Janus Bake. *Accedit* D. Wyttenbachii *annotatio*. 190

Digitized by Google

MAGASIN
ENCYCLOPÉDIQUE.

ANNÉE 1810.

TOME V.

Digitized by Google

Digitized by Google

MAGASIN
ENCYCLOPÉDIQUE,
OU
JOURNAL DES SCIENCES,
DES LETTRES ET DES ARTS;

RÉDIGÉ

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur, Conservateur des Médailles, des Pierres gravées et des Antiques de la Bibliothèque impériale, Professeur d'Archæologie, Membre de la Société royale des Sciences de Gœttingue, de l'Institut de Hollande, de l'Académie royale de Munich, de celle de Vilna, de l'Académie italienne, de celle de Turin, de celle de Corfou, de celle des Curieux de la Nature à Erlang, des Sciences physiques de Zurich, d'Histoire naturelle et de Minéralogie d'Iéna, de l'Académie royale de Dublin, de la Société Linnéenne de Londres, impériale d'Histoire naturelle de Moscou; des Sociétés d'Histoire naturelle, Philomathique, Galvanique, Celtique, Médicale d'émulation, de l'Athénée des Arts de Paris; des Académies de Lyon, de Rouen, d'Abbeville, de Boulogne, de Poitiers, de Niort, de Nîmes, de Marseille, d'Avignon, d'Alençon, de Caen, de Grenoble, de Colmar, de Nancy, de Gap, de Strasbourg, de Mayence, de Trèves, de Francfort, de Nantes, de Soissons, de Lille, d'Evreux.

ANNÉE 1810.

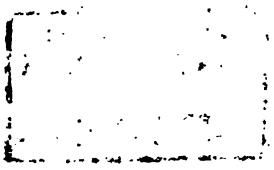
TOME V.

PARIS,

Au Bureau du Magasin Encyclopédique, chez G. *Dufour* et C.ie, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU, RUE DE LA HARPE, n.° 11.

Digitized by Google



Digitized by Google

MAGASIN
ENCYCLOPÉDIQUE.

POÉSIE.

LETTRE *de* M. *Charles* VILLERS, *correspondant de l'Institut de France, à* M. MILLIN, *membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, sur un Recueil d'anciennes Poésies allemandes.*

LES peuples de l'Europe moderne ont éprouvé, dans la marche graduelle de leur culture morale, une singulière modification, dont on chercheroit peut-être vainement un autre exemple dans les annales du monde. On sait qu'à dater environ du cinquième siécle de J. C., toute la partie de l'Europe, située au Midi et à l'Ouest de l'Allemagne, auparavant sous la domination des Romains, dès longtemps amollie et dégénérée, fut conquise par des peuplades germaines qui s'y établirent, et y fondèrent de nouveaux états. Ces vainqueurs, composant une race d'hommes neuve et robuste, tous guerriers et n'estimant que la vertu militaire, rendirent de l'énergie aux nations occidentales, et y formèrent le noyau du corps de la noblesse. La plu-

Digitized by Google

part étoient déja chrétiens en arrivant, ou le devinrent bientôt dans leurs nouvelles patries. Ils apportoient avec eux les vertus simples de tout temps indigènes dans les forêts de la Germanie, la valeur, l'amour de la liberté, une certaine profondeur religieuse, du respect pour les femmes, de la douceur et de l'équité naturelle, malgré leur barbarie. Au milieu d'eux naquit la chevalerie, institution qui répand son éclat sur tout le moyen âge. Leurs idiômes tudesques (ou plutôt, car c'est leur vrai nom, *téodisques*) venant à se mélanger peu-à-peu avec les anciens idiômes des divers pays qu'ils occupoient et avec celui des Romains, formèrent nos langues modernes. Et comme parmi les peuples même les plus ignorans, il se trouve toujours de ces ames privilégiées à qui le Ciel a départi l'organe créateur de la poésie, et qu'au milieu des travaux de la guerre, il se trouve çà et là des momens de repos, où l'on aime à les écouter, il s'éleva bientôt au milieu d'eux de ces hommes divins, de ces chantres, jadis appelés prophètes, voyans, bardes, puis *trovadori*, chantres-d'amour, etc., lesquels se servirent quelquefois du latin, plus souvent des jargons nouveaux qui se formoient de son mélange avec divers dialectes germains; tandis que ceux qui étoient restés dans la patrie-mère de toutes ces colonies, compo-

Digitized by Google

soient leurs poèmes dans son antique langage. Toute l'Europe germanique, ou plutôt la noblesse de ses diverses contrées, occupée sans cesse de dévotion, de guerres et d'affections plus douces, prioit au pied des autels, se battoit, se croisoit, faisoit l'amour, et chantoit; et les chants, à leur tour, reproduisoient ces objets chéris, célébroient Dieu et ses Saints, les combats, les entreprises héroïques, les dames et la galanterie. On y voyoit figurer les anciens Paladins, les douze Pairs de France, les héros sarrasins, les sorciers, les enchanteurs, et tous les personnages d'une Mythologie fondée sur les traditions et les opinions vulgaires. Ce n'est pas ici le lieu de décrire l'histoire de cette poésie, qu'on peut appeler la *poésie romantique*, à cause de la langue *romane* dans laquelle elle s'exprimoit le plus souvent; ni de dire ceux qui s'y sont distingués; ni quels furent ses divers âges et ses vicissitudes. Plusieurs savans ont traité cette matière. Ce genre de poésie, tout informe qu'il pût être dans le principe, naissoit du fond même de l'esprit des nations modernes, étoit une production propre à elles, conforme à leur nature, à leur mode d'existence; ce genre, sans nul doute, se seroit à la longue développé et perfectionné sur des règles et sur des modèles adéquates, et seroit devenu

Digitized by Google

enfin un résultat libre et ingénu, une expression claire et naturelle du génie de ces nations. Le théâtre, par exemple, avoit débuté chez elles par les drames connus sous le nom de *mystères*. Si grossiers qu'ayent été ces commencemens, peut-être valoient-ils bien les chants de *Bacchus* et du *Bouc*, et les farces du chariot de *Thespis*? Une poésie formée de la sorte, soutenue par la Mythologie de la religion nationale elle-même, nourrie par l'esprit local et inhérent au terroir, peignant les maux, les aventures, les exploits, les héros indigènes, nous eût formé à la longue une littérature originale, native, qui seroit devenue la *Romantique* polie et perfectionnée, dont la couleur eût mieux convenu que celle de toute littérature étrangère à nous; qui eût influé avec plus d'efficacité sur la masse des peuples, et eût certainement imprimé à notre existence intellectuelle une autre tournure et un autre caractère.

Mais le contraire arriva. Nous avions été précédés, dans un monde qui n'existoit plus et qui différoit totalement du nôtre, par deux nations civilisées et cultivées à un très-haut point, les Grecs et les Romains. Une grande partie de leurs livres et des monumens de leur poésie s'étoit conservée dans l'Orient, et dans les bibliothéques de nos

Digitized by Google

cloîtres; une foible teinture même en étoit toujours restée au petit nombre de lettrés des divers siécles du moyen âge. Vers l'époque qu'on nomme vulgairement la renaissance des lettres, le goût des langues anciennes, soit qu'il ait été provoqué par des Grecs venus de Bysance, ou par d'autres causes, se répandit de toutes parts, et avec lui le goût des livres et de la poésie de ces anciens peuples. On trouvoit dans leurs ouvrages plus de perfection et de fini, quant aux formes, qu'on ne pouvoit en accorder aux productions alors existantes de l'esprit moderne. Ces dernières furent donc abandonnées, rejetées avec mépris; on cessa de s'en occuper, d'en composer de la même nature. Les poèmes des Grecs et ceux des Romains, qui se ressembloient presqu'en tout point, devinrent l'unique objet de l'étude, de l'admiration et de l'imitation des modernes. L'enthousiasme pour eux ne connut bientôt plus de bornes; ce fut une sorte de culte, de fanatisme que le dévouement de l'esprit moderne à celui d'Athènes et de Rome. Non-content d'étudier ce qu'ils avoient de bon, et qui pût nous convenir, afin de nous l'approprier, on en adopta exclusivement les formes et le fond, et l'on oublia le reste; on oublia ce qui nous convenoit mieux, ce qui procédoit de tout l'ensemble de notre

Digitized by Google

manière d'être actuelle, on parvint même à le trouver tout-à-fait ridicule et insupportable. Ainsi fut tranché le fil qui attachoit notre culture poétique à la culture poétique de nos pères. Nous devînmes infidèles à leur esprit, pour nous livrer sans réserve à un esprit étranger, que nous entendions mal, qui n'avoit aucun rapport avec notre vie réelle, avec notre religion, nos mœurs, notre histoire. L'Olympe et ses idoles remplaça dans la poésie le Ciel des Chrétiens, ses miracles et ses chœurs. La Bible, la Légende, l'Histoire héroïque et merveilleuse de nos bons ayeux, cédèrent le champ aux fables de la Mythologie payenne. La muse des modernes, soumise à cette transfusion, reçut dans ses veines un sang étranger, qui ne put jamais s'assimiler entièrement à sa vie. Dès-lors elle languit, dépérit, s'affoiblit, se décolora, et ne sembla se soutenir qu'à force de fard et d'ornemens empruntés. Le monde de la poésie devint un tout autre monde que le monde vulgaire. On n'y entendoit parler que de Troie, ou de Thèbes, de Charthage, ou de Rome, de héros et de dieux étrangers. Les sentimens exprimés dans ce langage devinrent précieux, guindés et sans saveur comme les fruits exotiques élevés dans nos serres. Les législateurs de la poésie ancienne,

Digitized by Google

à demi-compris, ou faussement interprétés, furent les oracles suprêmes de notre nouveau Parnasse. Une Epître aux *Pisons* devint un code révéré. Aristote, mal-entendu, règne encore aujourd'hui dans notre poétique, comme il régna jadis dans la physique et sur les bancs de l'Ecole. De là cette marche incertaine, vague, ces doctrines fausses, outrées et pédantesques, ces disputes, ces contradictions et cette confusion dans notre poésie moderne et dans ses théories. Notre nature propre et originaire combat toujours sourdement cette vie artificielle qu'on nous a forcés de revêtir. Nous ne sommes plus d'un seul jet; l'unité de notre existence est troublée, et nous ressemblons au monstre d'Horace, sur le tronc duquel on a placé un chef qui ne lui appartenoit pas.

Celui qui écrit ces lignes est loin de méconnoître le mérite propre à la littérature dite *classique*. Il sait ce que les Grecs et les Romains ont d'excellent, et jusqu'à quel point ils devoient nous servir de modèles. Mais la ligne a été dépassée. Au lieu de devenir les émules des anciens, en restant ce que nous devions être, nous sommes devenus des troupeaux de serviles imitateurs. Les peintres ne sont point tombés dans cet excès des poètes et des littérateurs. L'école d'Italie est restée moderne et chrétienne, en

Digitized by Google

s'élevant à la perfection. Raphaël a étudié l'antique, il s'est formé autant qu'il convenoit d'après lui, mais il a fait des Christs, des Madones, des Anges et des Saints. La poésie auroit dû suivre cette même marche, au lieu de se fourvoyer dans les sentiers du Parnasse idolâtre. Mais l'impulsion donnée fut irrésistible. Le Dante, Shakespeare et d'autres firent de puissans, mais vains efforts pour soutenir la *Romantique.* Quand elle eut entièrement succombé, les essais tentés pour en rappeler au moins quelqu'ombre, pour remettre la poésie en possession des élémens modernes, furent presque tous malheureux. Les formes étoient devenues roides et étrangères; les règles bizarres et despotiques; le ton maniéré et ampoulé; une muse bâtarde, drapée soi-disant à l'antique, étoit inhabile aux formes naïves et populaires du merveilleux moderne, de la piété tendre et des mœurs de nos pères. Le public même, par désaccoutumance, étoit devenu insensible aux tons de la *Romantique.*

Ce qui vient d'être indiqué constitue sans contredit l'un des vices radicaux de la culture morale de nos contemporains, culture où tant d'idées saines et droites manquent totalement, ou bien sont faussées et dénaturées; chaos étrange où la lumière est incertaine et trompeuse, et où souvent l'on croit

Digitized by Google

voir clair quand on n'est qu'ébloui. L'abandon de la route ouverte primitivement, et l'adoption exagérée d'une littérature, d'une poésie, d'une philosophie, en un mot d'un esprit tout-à-fait étranger, n'a pas peu contribué à cette confusion de nos principes : et qui voudroit y regarder de près, trouveroit peut-être qu'à la longue c'est de là qu'est né ce réfroidissement des ames pour la religion, pour la simplicité et la sainteté de l'Evangile, pour tout ce qui est vraiment grand, noble et humain, dont le gigantesque, l'ampoulé et le maniéré ont pris la place dans l'opinion. De là peut-être aussi cet éloignement marqué des esprits pour le haut idéal qui est de l'essence de la vraie poésie; éloignement qui donne à notre âge un caractère si singulièrement *prosaïque*, tourne exclusivement vers le palpable et l'utile. Non pas que ces défauts ayent en aucune manière appartenu aux anciens; mais parce qu'ils appartiennent à la fausse route que nous avons prise, en voulant devenir autre chose que ce à quoi nous destinoit la sage nature dans le monde moderne et chrétien.

On sait assez avec quelle ardeur et quelle assiduité, fort louables sans doute, les érudits se sont empressés, depuis la renaissance des Lettres, de rechercher, de restituer, de commenter tous les précieux restes de l'antiquité

Digitized by Google

classique, de les publier, et de les offrir à la vénération des contemporains. Cependant, dormoient aussi dans la poussière des bibliothèques, une foule de poésies manuscrites de l'époque *romantique*, des épopées, des satyres, des fabliaux, des romances, des chants de toute espèce, qui valoient bien qu'on les tirât de l'oubli. Quelques savans s'occupèrent d'eux, tant pour en extraire des notions historiques, que pour juger à leur aide de l'ancien état du langage, et de la littérature. Ils en publièrent des fragmens qui excitèrent de l'intérêt, réveillèrent la curiosité, et qui se montrèrent en rapport immédiat avec ces vieux contes vulgaires, ces traditions orales, dont s'amusent encore le peuple, et dont on berce l'enfance. Personne n'ignore ce qu'on doit en ce genre au président FAUCHET, à LEVESQUE de LARAVAILLIÈRE, à BARBAZAN, aux abbés MASSIEUX et GOUJET, au laborieux LACURNE DE SAINTE-PALAYE, (des recherches duquel l'abbé MILLOT n'a donné qu'un avant-goût), à feu LEGRAND-D'AUSSY, aux ingénieux écrits du Comte de CAYLUS, à ceux du Comte de TRESSAN, et à beaucoup d'autres qui ont commencé à faire renaître le goût de l'ancienne poésie nationale. Les Italiens, les Allemands, les Espagnols, les Anglois, les Ecossois, les Suédois, les Danois, firent aussi des recherches pareilles, et publièrent des recueils

Digitized by Google

de poésies du moyen âge. Au milieu de l'immense et dévorante activité de la littérature allemande, il s'est même élevé une secte spirituelle qui s'est déclarée hautement pour la *Romantique*, et avec d'autant plus d'autorité qu'on ne peut la soupçonner d'ignorer ou de négliger la littérature classique. Le célèbre SCHILLER a nommé sa tragédie de *Jeanne d'Arc* une *tragédie romantique*. En France, nous avons vu récemment, par l'accueil distingué fait au recueil de *Clotilde de Surville*, dont M. DE VANDERBOURG est l'éditeur et l'interprète, combien l'esprit moderne est disposé à revenir sur ses pas, et à suivre ces premières traces de son dévelopement primitif (1).

(1) Je saisis cette occasion pour transmettre à mon ancien ami, M. DE VANDERBOURG, un fait qui l'intéressera, peut-être, ainsi que le public. On lui a contesté l'authenticité des poésies de Madame de SURVILLE, son édition n'ayant point été faite sur le manuscrit original, mais sur une copie de la main de M. de Surville, fusillé pendant la révolution, et qu'a fournie la famille. Il paroît que M. de Surville, lorsqu'en 1790 il émigra de France, emporta avec lui le manuscrit original; un jeune français, M. de TOURREAU, natif de Carpentras, que maintenant un noble zèle pour l'étude des langues anciennes, retient à Gœttingue, afin d'y jouir des leçons de l'illustre M. HEYNE, atteste qu'il a vu ce manuscrit, entre les mains de M. de Surville, à Lau-

Digitized by Google

Mais revenons aux vieilles poésies allemandes (2), puisque c'est d'un recueil de ce genre qu'il doit être question dans cet ar-

sanne et à Constance, dans les années 1797 et 1798. M. de Surville partit de Constance, vers le printemps de 1798, pour aller au devant de sa malheureuse catastrophe; et il est probable qu'il n'emporta point avec lui, cette fois, le précieux manuscrit; mais on ignore en quelles mains il le déposa. Ce manuscrit, autant que M. de Tourreau se le rappelle, offroit les caractères de la vétusté, étoit relié en un volume in-4.°, écrit en anciens caractères, et orné de très-belles miniatures. M. DE BRAZÉE, maintenant à Paris, ami de M. de Surville, et qui lisoit fréquemment avec lui les poésies de *Clotilde*, est peut-être la seule personne qui puisse donner quelques lumières à ce sujet. Ce seroit une découverte fort intéressante que celle du manuscrit original; car on ne peut guères nier que la copie d'après laquelle a été faite l'édition imprimée, n'offre un texte fort altéré, et modernisé en beaucoup de passages.

(2) L'ancien nom du pays étoit *Alemanie*, ou *Almanie*, d'où l'on auroit dû faire *Almanien* et *Almaniène*; comme d'*Albanie* on a fait *Albanien*. Mais le Français, qui défigure assez communément les noms étrangers qu'il adopte, a changé la terminaison *nie* en la voyelle sourde et dure *gne*. Ainsi nous avons dit *Allemagne* pour *Almanie*, comme *Espagne*, *Bretagne*, pour *Hispanie*, *Britannie*. Nos anciens auteurs écrivoient encore *Aleman*; dans les derniers temps, on a mis un *d* à la fin, pour rendre ce mot plus désagréable et plus dur.

Digitized by Google

ticle. L'ancien duché de Souabe, qui comprenoit aussi une partie de la Suisse et de l'Alsace, paroît avoir été pour l'Allemagne ce que la Provence a été pour la France, le berceau de la poésie lyrique et nationale, celui de la romance et des chansons; et les empereurs de la maison de Souabe furent de zélés protecteurs des Muses nationales.

D'ailleurs, il ne manqua pas de compilateurs et de copistes, durant les divers siecles du moyen âge, qui rassemblèrent et copièrent les chants et les autres ouvrages des poètes nationaux. EGINARD parle même d'un recueil de cette espèce fait par ordre de Charlemagne, mais qu'on n'a pu encore découvrir. Combien d'autres, sans doute, sont perdus sans retour, ainsi qu'on peut le penser de tant d'anciens ouvrages français! Le plus célèbre et le plus considérable de ces recueils d'anciennes romances des *chantres-d'amour* (*minnesænger*) de la Souabe, est celui qui fut fait, dans le treizième et le quatorzième siecles, par deux gentilshommes de Zurich, père et fils, les seigneurs de Manessé. Ce beau manuscrit est encore connu sous leur nom. Il resta longtemps entre les mains de leurs héritiers, et passa, en 1607, dans la bibliothèque des électeurs Palatins, à Heidelberg, dont il fit partie jusqu'en 1622. La ville ayant été prise et saccagée par les troupes de

Digitized by Google

Maximilien, duc et électeur de Bavière, sous le commandement du général Tilly, d'incendiaire mémoire, la bibliothèque Palatine fut donnée par le Duc au Pape Grégoire XV, alors régnant, qui la fit transporter à Rome, par les soins du savant grec Léon Allatius, délégué à cet effet. On sait que depuis ce temps cette bibliothèque si riche, et si intéressante, surtout pour l'Allemagne, qui avoit été rassemblée avec tant de peines et de frais à Heidelberg, où elle devoit aussi servir aux études de l'Université, resta enterrée presque sans aucune utilité dans une des salles du Vatican. Cependant, la collection *manesséenne* ne s'est pas trouvée dans le nombre des livres envoyés à Rome. Elle étoit déja à Paris, dans les manuscrits de l'ancienne bibliothèque royale. On ne sait trop quand, ni comment elle y fut incorporée (3). Il est probable que,

(3) Voy. une notice de ce Manuscrit, par M. le baron de ZURLAUBEN, dans le quarantième volume de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions.* Il contient des romances et pièces lyriques de toute espèce, de 140 auteurs différens. Grand nombre de ces pièces sont des modèles accomplis de grâce naïve, de délicatesse et de sentiment. Plusieurs sont d'un genre élevé; d'autres sont de pure morale et didactiques. En général, l'amour ne s'y montre que sous les formes les plus pures et les plus décentes, et n'y parle jamais le langage des sens; ce qui établit un contraste fort marqué entre les *Chantres-d'Amour*

Digitized by Google

pendant le pillage de Heidelberg, la bibliothéque électorale fut peu ménagée, que la beauté du manuscrit et de ses miniatures à fond d'or, frappa les yeux de quelque brigand, qui l'emporta, et le vendit à la première occasion.

Parmi les littérateurs qui ont contribué le plus efficacement à reveiller en Allemagne le goût de la poésie *romantique*, et qui en ont avec le plus de zèle défriché les avenues, on doit distinguer le suisse BODMER, auteur du poème de *Noé*, et de plusieurs autres ouvrages. Par l'entremise du savant professeur

Allemands, et les Provençaux. L'abbé MILLOT, dans son *Discours preliminaire de l'Histoire des Troubadours*, a été contraint de dire de ceux-ci : « Quand « l'histoire n'attesteroit point les désordres et la li- « cence des mœurs en ces temps, les ouvrages des « Troubadours en fourniroient une foule de preuves « incontestables. Parmi quelques exemples d'une ga- « lanterie pure, on y trouve mille traits de liber- « tinage et de débauche ; on y voit les sens maî- « triser le cœur, les mœurs outragées avec une « indécence cynique, etc. » L'editeur des Chants-d'Amour allemands, *Bodmer*, vante avec raison chez eux les qualités contraires. Cette opposition dans la manière de traiter l'Amour sur le Parnasse des deux nations, s'est perpétuée jusqu'à nous, à bien peu d'exceptions près ; et le contraste frappant qu'offre la poésie érotique des deux nations, donne singulièrement à penser : l'auteur de cet article a traité ailleurs ce sujet.

Digitized by Google

Schoepflin, de Strasbourg, et de M. l'abbé Salier, conservateur des manuscrits de la bibliothèque royale, M. Bodmer obtint, en 1746, que le manuscrit, dont il vient d'être fait mention, lui fût envoyé de Paris à Zurich, où plus de trois siécles avant il avoit été rédigé, et d'où il étoit absent depuis un siécle et demi. Il fallut, pour cela, une permission du gouvernement, et M. de Maurepas s'y prêta avec une grâce particulière. Bodmer, en possession de ce précieux recueil, le copia entièrement avant que de le renvoyer; et enfin, le fit imprimer, en 2 vol. in-4.°, à Zurich, chez *Orell* et Compagnie, en 1758 et 1759. Il avoit été secondé dans sa pénible entreprise, par son ami, le savant Breitinger. Cependant quelques amis de la poésie romantique aperçurent dans cet ouvrage plusieurs fautes et des lacunes. Ils ne surent d'abord s'ils devoient les attribuer aux anciens copistes, ou aux nouveaux éditeurs. M. le professeur Benecke est le premier qui ait reconnu qu'elles venoient de ces derniers, et que MM. Bodmer et Breitinger avoient quelquefois copié le texte *manesséen* avec négligence, avoient commis plus d'une erreur, supprimé un grand nombre de strophes, et même des chants entiers. Bodmer avoua lui-même quelques-unes de ces lacunes et de ces inadvertances dans la préface du second vo-

Digitized by Google

lume de son édition. Or, comme il est très-important, avant que les gens de l'art se livrent à l'étude de l'ancienne poésie, qu'on ait un texte épuré et certain des ouvrages des anciens poètes, à la rectitude duquel on puisse entièrement se fier, plusieurs littérateurs songèrent dès-lors à vérifier et à rectifier l'édition de Zurich, et à suppléer à ses lacunes. Il sembloit indispensable de comparer le texte imprimé avec le texte manuscrit de la bibliothéque royale; mais il étoit encore une autre voie assez sûre pour corriger et compléter du moins une partie de la collection. La voici :

Dès que le recueil des *Manessé* fut entre les mains de l'électeur Palatin, à Heidelberg, ce prince permit au célèbre philologue et diplomate Goldast d'en faire usage pendant quelque temps. Goldast possédoit déja une copie du premier tiers environ de la collection, faite par *Barthélemy* Schobinger de Saint-Gall, qui est mort, dit-on, par suite de l'assiduité qu'il avoit mise à ce travail. Goldast y ajouta encore de sa main quelques pièces; il avoit déja publié trois *chants moraux*, de la copie de Schobinger, avec des notes d'un haut intérêt, dans ses *Paræneticí veteres*, imprimés en 1604. Le reste demeura manuscrit dans ses papiers, qui, à sa mort, furent déposés dans la bibliothéque de la

Digitized by Google

ville de Brême. M. le professeur BENECKE de Gœttingue, conservateur de la magnifique bibliothèque de cette Université, l'un des littérateurs les plus zélés pour l'étude des antiquités nationales, et l'un des plus capables d'y répandre la lumière, désespérant de jouir de la même faveur que Bodmer, et de pouvoir collationner l'édition de celui-ci avec la grande collection de Paris, résolut au moins de se procurer le manuscrit de Goldast, dont l'authenticité et la conformité avec la partie correspondante de celui de Paris est entièrement hors de doute. L'accomplissement de ce vœu n'éprouva aucune difficulté à Brême, ville dont les habitans sont animés d'un véritable zèle pour les sciences, aussi bien que d'un esprit très-patriotique et très-religieux, et qui renferme dans ses murs un grand nombre d'hommes distingués, qu'elle s'empresse d'y appeler de toutes parts. C'est de ce manuscrit de Goldast que M. le professeur Benecke, a tiré tout ce qui pouvoit servir à la correction et à la restitution du recueil de Bodmer. Il vient de publier en un volume in-8.° (le premier d'une suite de *Mélanges* qu'il fera paroître sur l'ancienne poésie allemande), le résultat de son travail, c'est-à-dire, les pièces lyriques supprimées, en tout ou en partie, dans le recueil de Bodmer, et les *Variantes* de celles qui n'ont pas été suppri-

Digitized by Google

mées. Les supplémens et corrections du nouvel éditeur s'étendent environ sur les deux cinquièmes de ce recueil. En outre, il a, dans le sien, distingué et séparé soigneusement les diverses pièces de chaque poète, et les a ponctuées (à ce qu'il nous semble avec beaucoup de justesse et d'exactitude), ce qui n'a pas eu lieu dans l'édition de Zurich. Cet estimable travail a paru sous le titre de: « *Minnelieder. Ergœnzung der Sammlung* « *von Minnesingern.* Gœttingen; *Dieterich,* « 1810. »

On sent combien de telles entreprises, exécutées avec une aussi excellente critique et un goût aussi judicieux que l'a fait M. Benécke, sont importantes pour la régénération de la poésie, et même de l'histoire littéraire et politique du moyen âge. Il paroît qu'un autre littérateur allemand, M. Rassmann, a été assez heureux pour parvenir à collationner à Paris même tout le recueil de Bodmer sur le manuscrit original. Il pourra donc livrer un supplément utile au travail de M. Benecke, sur les trois cinquièmes restant du recueil. Mais il est sans doute encore dans la bibliothéque impériale, et peut-être dans d'autres bibliothéques françaises, des matériaux précieux de la même nature, d'ancienne poésies allemandes en manuscrit; l'auteur de cet article s'adresse avec confiance à ceux de ses

Digitized by Google

savans compatriotes qui sont dépositaires de ces trésors, pour les prier avec instance de les faire connoître à M. le professeur Benecke, et aux autres lettrés allemands. La bibliothéque de Heidelberg, déposée au Vatican, et qui se trouve aujourd'hui entre les mains libérales des autorités françaises, doit surtout offrir dans cette partie d'amples et riches moissons. Tous les amis des Lettres doivent à cet égard concevoir les plus flatteuses espérances, sachant que M. DÉGÉRANDO est au nombre de ceux qui peuvent leur en faciliter l'accès. VILLERS.

Digitized by Google

NUMISMATIQUE.

DESCRIPTION *d'une Monnoie inédite de la République de Pise, par* M. G. VIANI. *Traduite de l'italien, par* M. DU MERSAN.

ON voit d'un côté un aigle couronné sur une proue de vaisseau, au dessous un lion marchant sur les pieds de derrière : on lit autour : BONAC. DE PALYDE PIS. POT. *Bonaccursus de Palude Pisanorum potestas.* Au revers : PISE. La Vierge assise, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus ; et dans le champ une cloche. Cette monnoie a été trouvée dans un champ contigu aux murs de la ville de Pise, en 1809, et a été acquise par M. *Tommaso da* PAULE ou PALUDE, de cette ville, qui s'honore d'être de la même famille que le BUONACCORSO dont la pièce porte le nom. Le titre de l'argent est très-bon, et elle pèse 24 grains ½ de Florence.

Cette monnoie inédite appartient à la République de Pise. Sa singularité consiste dans le type où on lit le nom de *Buonaccorso de Palude*, et où l'on voit à l'exergue ses armes qui sont un lion. Il n'y a aucun exemple sur les monnoies de la République Toscane que l'on y ait mis les noms ou les armes des consuls, gouverneurs, capitaines

Digitized by Google

ou des autres chefs. On y remarque encore l'aigle qui forme les armes de la ville de Pise, au lieu du chapiteau que l'on voit sur ses sceaux et ses monnoies, et qui est posé sur une moitié de vaisseau peut-être par allusion aux victoires maritimes de Buonaccorso.

Le revers avec la Madone et la figure de la cloche, comme signe monétaire, est commun.

Nous savons par l'histoire et par les monumens que *Buonaccorso da Palude*, homme célèbre par son courage et sa science, fut gouverneur de Pise en 1242, 43 et 44. Il commanda deux fois la flotte de cette République.

Il fut envoyé par l'empereur Frédéric II à *Garfagnana*, pour détacher cette ville du parti des Guelphes, et la remettre aux Gibelins, en 1249, et il fut tué dans cette province par l'insinuation des Lucquois en 1250. On peut ajouter comme une chose certaine que du temps de son gouvernement, ce personnage avoit une autorité extraordinaire et une considération particulière, ce qu'il a prouvé en exerçant le droit de faire frapper une monnoie avec son nom et avec les armes de sa famille.

Digitized by Google

ANTIQUITÉS.

DISSERTATION *sur une Médaille de Cyzique* (1) *qui représente les exercices des* Schœnobates *ou* Danseurs de corde, *par M.* BOETTIGER, *Conseiller aulique et Directeur des Pages de S. M. le Roi de Saxe; traduite de l'allemand par M.* BADER, *et accompagnée de quelques notes par M.* MILLIN.

PLUSIEURS Danseurs de corde font aujourd'hui, sur un sentier moins large (2) que la

(1) Cette Dissertation a été composée à l'occasion de quelques représentations données à Dresde par le Danseur de corde FORIOSO. A. L. M.

(2) *Semita perbrevis est, pedibus nec sufficit ipsis.*

Digitized by Google

plante de leurs pieds (3), des tours d'adresse qui excitent la curiosité, et souvent avec tant de grâce qu'ils pourroient prétendre à placer cet art parmi ceux qui sont soumis aux lois du goût (4). Ce qu'ils appellent la *grande Ascension* ne cesse point d'étonner ceux qui en sont les témoins. Quelques personnes ont paru curieuses de savoir si les anciens avoient été aussi loin dans cet art que les modernes. Je réponds sans balancer, qu'ils l'avoient porté encore à une bien plus grande perfection. Le médaillon antique, dont la gravure sert de vignette à cet article, confirme mon assertion.

Avant d'en faire l'application à notre sujet, je vais d'abord dire quelques mots sur

Voy. l'Enigme 93, dans LACTANTII *Symposium*, p. 140, édit. *Heum.* SAUMAISE, *ad Script. H. Aug.* T. 2, p. 818, cite l'énigme suivante, d'après un ancien manuscrit : *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta, quam semita.* B.

(3) Ou il y a une exagération poétique dans le passage de Martial, ou les cordes qui servoient aux exercices chez les anciens étoient plus petites qu'aujourd'hui; car celles dont les danseurs font usage sont des cables énormes bien plus larges que la plante d'aucun pied. A. L. M.

(4) Voy. *Geschmackslehre*, c'est-à-dire, *Doctrine du Goût*, par M. KRUG [Kœnigsb., 1810], p. 478 et suivantes; ouvrage vraiment classique dans son genre. B.

Digitized by Google

cette pièce même dont on voit ici la gravure (5). Elle est du module appelé *le plus grand bronze;* elle est depuis longtemps au Cabinet des médailles des rois de France, et a souvent été décrite (6). En

(5) La gravure de DECAMPS, *loc. cit.*, *note* 6, est plus grande que l'original; la copie que M. BŒTTIGER en a donnée est encore augmentée d'un tiers dans les dimensions, parce qu'il a copié la figure de MORELL, *Num. reg. maximi moduli*, XVIII, 12, en s'aidant aussi de la figure de Decamps; mais Morell a donné à toutes les médailles et aux grands bronzes de son recueil le même diamètre, pour qu'ils entrassent dans l'espèce de cartouche dont il les entoure, ce qui est un grand défaut. La gravure de Decamps n'a pas été non plus copiée par le dernier graveur avec une grande fidélité; les figures sont trop terminées. La planche qui sert de vignette à cette traduction a été dessinée et gravée par M. DU MERSAN, dont on a publié, dans le dernier Numéro, une intéressante dissertation sur un médaillon d'Eryx: elle a été faite d'après l'original; elle est moins agréable à l'œil que les deux autres, mais elle est fidèle.

A. L. M.

(6) La copie, qu'en donne DECAMPS, dans SPON, *Recherches d'Antiquités*, Diss. XXII, p. 407, est plus exacte que celle qu'on voit dans les *Numismata moduli maximi*, tab. XVIII, 12. VAILLANT en a parlé comme d'une rareté. Voy. *Menagiana*, t. II, p. 186 [Amsterd. 1762]. Dans le *Catalogue* de M. MIONNET, ouvrage très-recommandable, surtout comme répertoire, t. II, p. 546, n.° 216, il n'est

Digitized by Google

examinant de plus près ces descriptions, on seroit tenté de croire qu'il en a existé deux exemplaires différens l'un de l'autre par quelques détails peu importans (7). Peut-être que le célèbre abbé SESTINI (8), le vétéran des Numismatistes, prononcera sur ce point de critique dans le *Catalogue universel des médailles antiques grecques connues*, qui vient d'être annoncé (9).

question que d'un seul exemplaire; mais DECAMPS a déja cité deux médailles qui représentent à peu près le même sujet. ECKHEL, *Doctrin. Num. vet.*, t. II, p. 453, passe trop légèrement sur une médaille aussi rare. B.

(7) Cette médaille a été, il est vrai, citée par plusieurs auteurs, mais avec quelques différences. BUONARROTI, *Num. Carp.*, p. 204; GUSSEME, *Dicion.*, n.° 51; HARDOUIN, p. 88; LIEBE, *Gotha Numaria*; SEGUIN, *Rec. d'Antiq.*, p. 407; SPANHEIM, *Epist.* V, *ad* MORELL., p. 335; VAILLANT, *Numi Græci*; MORELL., *Numismata maximi moduli*, XVIII, 12; ECKHEL, *Doctrin. numor.*, II, 453 en ont parlé, mais tous d'après la Dissertation de Decamps, insérée dans les *Mélanges* de SPON; et par conséquent d'après la médaille du Cabinet impérial. On est donc autorisé à la regarder comme unique. A. L. M.

(8) M. SESTINI est maintenant à Paris, où il s'occupe de visiter les différens cabinets, pour remplir les lacunes qui restent encore dans ce grand ouvrage. A. L. M.

(9) Il est singulier, dit M. Boettiger, que le célèbre ECKHEL, *Doctrina numor.*, II, 353, ait passé si légère-

Digitized by Google

Cette médaille a été frappée à CYZIQUE, ville située dans une petite île, près de la côte de la Mysie, province de l'Asie Mineure. Pendant plusieurs siècles, cette ville a été célèbre par ses richesses et par sa puis-

ment sur une médaille aussi importante; il auroit pu ajouter que ce grand Numismatiste en a donné une idée très-fausse. Il paroît croire d'abord que le mot ANTONEINIA rappelle les JEUX *Antoniniens*, *Certamina Antoneinia*, quoiqu'il ne cite pas cette médaille, au tom. IV, p. 434, de son immortel ouvrage, où il rapporte toutes celles où il est question de ces jeux. Mais DECAMPS a très-bien prouvé, par l'autorité d'autres médailles, que ce mot n'est pas complet, et qu'il ne renferme que le commencement de celui ANTONEINIANΩN *Antonininiens*, que les habitans de Cyzique avoient pris pour flatter *Aurelius Antoninus* qu'on a surnommé Caracalla, en se faisant nommer *Aureliens*, *Antoniniens*, *Cyziceniens*, comme *Tarse* étoit appelée *Trajanienne*, *Hadrianienne*, *Severienne*, et comme plusieurs colonies avoient pris les noms de *Julia*, *Cæsarea*, *Augusta*; et *Patræ* celui de *Neronienne*. Le savant ECKHEL n'ignoroit certainement pas cela, puisqu'il rapporte, lui-même, tom. II, p. 453, la médaille figurée par Decamps, pour prouver que Cyzique prenoit le nom d'*Antoninienne*, mais son erreur vient de ce qu'il a regardé le médaillon du roi et celui de Decamps comme différens entre eux; Eckhel n'y reconnoît pas non plus des *Schœnobates* ou *Danseurs de corde*; il se contente de cette description : *on voit dans ce type insolite ces jeux figurés par huit personnages autour de deux vases carrés remplis de palmes.* A. L. M.

Digitized by Google

sance. Strabon la met en parallèle avec Rhode, Marseille et Carthage. Cette médaille devoit servir à perpetuer la mémoire d'une fête que cette ville, alors encore très-commerçante, avoit célébrée avec la plus grande pompe en l'honneur de l'Empereur Caracalla, en sa qualité de *Néocore* du temple qu'elle avoit élevé à ce prince, vers l'an 212 de l'ère chrétienne, et par conséquent vers le temps où il assassina son frère Géta sous les yeux de leur mère. Toutes les villes de l'Empire Romain cherchoient alors à l'emporter les unes sur les autres, par le luxe qu'elles déployoient dans la célébration des jeux et des fêtes dont elles honoroient les Empereurs Romains comme des divinités. Un décret du prince par lequel il daignoit leur permettre de se donner, sur des médailles et dans des inscriptions, le titre de ΝΕΩΚΟΡΟΣ, c'est-à-dire *desservans de ses temples*, étoit regardé comme la grâce la plus flatteuse.

Les Danseurs de cordes et les Sauteurs de l'ancienne Cyzique avoient, ainsi que de nos jours, ceux de la Terre Ferme du ci-devant Etat de Venise, la reputation de surpasser tous les autres par leur hardiesse et leur adresse (10). Il étoit donc naturel que ce

(10) Dans une géographie ecrite en langue grecque sous les règnes des Empereurs Constans et Constan-

Digitized by Google

genre de talent fût employé pour rendre plus brillante la fête célébrée en l'honneur du mo-

tin, et publiée, pour la première fois, par *Jean* GEOFFROY, d'après un manuscrit de la *Bibliothèque impériale* de Paris, sous le titre de : *Anonymi vetus mundi expositio, in cap.* XVII, §. 13, il y est dit, en termes clairs, que les Cyzicéniens et leurs voisins l'emportoient, sur tous les autres peuples, dans l'art de danser sur la corde, et de faire des sauts périlleux, et qu'ils prétendoient aussi en être les inventeurs; voyez les notes de GEOFFROY, p. 20. Il faut rapporter ici ce que DIODORE DE SICILE, t. II, p. 606, *Wess.*, dit de Seleucus VI [Voy. VAILLANT, *Seleucidarum imper.*, p. 209], qui avoit été élevé à Cyzique. Ce prince prenoit plaisir à faire danser sur la corde, non pas des animaux, d'après le sens que les traducteurs donnent ordinairement au mot *Zoa*, mais des figures ou poupées longues de cinq coudées. Ce passage n'a pas été bien compris; d'abord la manière dont on a cherché à corriger le mot πυρσοβαστῶν, et qui a été approuvée par WESSELING, ne peut pas être admise, à cause des mots δι' αὐλοῦ dont il est accompagné. B.

L'observation sur la nécessité de conserver le mot πυρσοβαστῶν au lieu de celui πυρσωστῶν, qui n'est pas grec, qu'on a voulu lui substituer, et de celui πυρσωτῶν qu'on a mis à la place, est très-juste; mais aussi, comment concevoir que Seleucus ait fait des figures de cinq coudées qui dansoient sur la corde? Peut-être ces Danseurs automates étoient-ils du genre de ceux qu'on voit au spectacle d'Olivier. Cependant ceux-ci tournent autour d'une corde à laquelle ils sont attachés par les bras, et ne dansent pas

Digitized by Google

narque romain, dont la seule volonté suffisoit pour élever les plus grandes cités au comble de la gloire, ou pour les anéantir (11). Nous voyons que ce talent reçut même l'honneur de figurer sur le revers d'une médaille, dont l'autre côté représente la tête de l'Empereur Antonin Caracalla. Sur ce revers est une inscription dans laquelle les habitans de Cyzique prennent le titre d'*Auréliens Antoniniens*, du nom de l'Empereur même, et celui de ses *Néocores*, titre qu'ils avoient eu le bonheur d'obtenir à deux reprises.

Transportons-nous en idée dans cette ville des côtes de la mer de Marmora, qui, pendant que Bysance étoit privée de ce qui en faisoit l'ornement pour avoir encouru la disgrace de l'Empereur, tenoit le premier rang parmi toutes celles qui sont situées entre l'Hellespont et le Bospore (11*). Lors de la

dessus. Il est vrai qu'il les appelle des *Danseurs de corde*. Ainsi on a bien pu donner aussi ce nom à ceux de Seleucus, quoiqu'ils ne fissent rien de plus. A. L. M.

(11) Les Danseurs de corde ont aussi eu l'honneur de figurer dans les jeux qui ont été célébrés pour le couronnement et pour le mariage de S. M. l'empereur. A. L. M.

(11*) Les murs de Bysance avoient été rasés par l'Empereur Septime Sévère. Voy. HEYNE, *Antiquitatis Byzantinæ recognitio*, p. 18. Cyzique, qu'il faut chercher près d'*Artakui*, l'ancienne *Artakia*; Voy. POCOCK, *Description of the East*, t. II, p. 119,

Digitized by Google

grande fête nationale de Κόρη, *la Vierge*, c'est-à-dire *Proserpine*, on élevoit, dans le grand théâtre, sur une des places de la ville, des échafauds de la hauteur de plusieurs étages entre les deux flambeaux de grandeur colossale, qu'on voit encore figurés sur quelques médailles rares de Cyzique (12).

sqq., mériteroit bien aussi qu'on en publiât une topographie telle que celle de Bysance, par le respectable octogénaire M. Heyne, qui vient d'être citée. Gibbon, dans son grand ouvrage : *History of Grece*, t. I, p. 429, *sq.*; t. IV, p. 247 [édition de Londres de 1802], a tracé le tableau succinct de son histoire. On peut, avec raison, s'attendre à des éclaircissemens importans sur ce sujet dans le troisième volume du *Voyage pittoresque* de M. de Choiseul-Gouffier. Mithridate assiegea cette ville dans la troisième guerre qu'il faisoit aux Romains avec 400 galères et 200,000 hommes, sans pouvoir la réduire, *quasi alteram Romam*, dit Florus. B.

(12) Suivant Strabon, p. 862, A, il y a eu à Cyzique, au service de la ville, trois architectes qui paroissent s'être surpassés eux-mêmes dans les préparatifs des fêtes publiques. Parmi les décorations dont ils ornèrent les lieux où l'on célébroit les jeux, il faut citer les deux flambeaux de la hauteur des temples, autour de chacun desquels étoit entortillé un dragon dont les dimensions etoient si prodigieuses, que l'énorme serpent *Boa Constrictor* de l'Inde n'est rien en comparaison. Sur une médaille rapportée par Haym, *Thesaur. Brit.*, P. II, tab. 1, 4, et sur une autre dans Pellerin, *Supplém.* III, pl. 6, 11, on voit,

Digitized by Google

Notre médaille représente deux échafauds, que l'un des architectes de la ville avoit érigés, l'un à côté de l'autre, sur cette même place, ou dans le grand théâtre, par le moyen de longues poutres. Au sommet où elles se touchoient, étoient placés deux grands vases ornés de peintures arabesques, faites avec beaucoup d'art (12*). On voit fréquemment de semblables vases sur les médailles d'Ancyre, de Pergame et d'autres villes de l'Asie Mineure. On y plaçoit les branches de palmier dont on couronnoit les vainqueurs dans les jeux publics (13). Ces branches de palmier forment quelquefois d'énormes bouquets arrangés avec goût, comme nous le voyons sur notre médaille. On y distingue sans peine les

entre ces deux flambeaux, un théâtre construit pour cette fête seule, sur laquelle sont des femmes qui portent des torches allumées. B.

M. Bœttiger regarde cette construction comme un théâtre; et Pellerin, *loco citato*, p. 136, pensoit que c'étoit une tour: mais c'est probablement un grand autel. Il est d'autant plus aisé de s'en convaincre, que ce même autel se retrouve sur plusieurs médailles de Cyzique. A. L. M.

(12*) Ces vases, sur notre médaille, paroissent être des paniers tissus de bois flexibles, ou du moins des vases en lames de métal qui imitent ce genre de travail qu'on appeloit *opus rasile*. A. L. M.

(13) Voy. la première *Lettre d'Ezechiel* Spanheim, dans Morell., *Specimen rei num. antiq.*, tab. XIII, et particulièrement, p. 70 et *sqq*. B.

Digitized by Google

cordes qui sont tendues jusqu'au sommet de ces échafauds et sur lesquelles les Danseurs ont monté jusqu'auprès des vases; ce qu'ils tiennent dans leurs mains est le balancier (13*). Mais, comme ils doivent prendre des branches de palmier dans les vases, cet instrument ne peut plus servir pour leur descente, ce qui la rend plus dangereuse. Il est à croire que puisqu'il y a plus d'une branche de palmier dans chaque vase, plus d'un Danseur devoit répéter son ascension.

Mais est-il probable que ces *Schœnobates* ou *Danseurs de corde* eussent obtenu des branches de palmier, ces symboles sacrés de la victoire, qui, suivant Horace, assimiloient presque les *hiéronices* ou *vainqueurs dans les jeux sacrés*, aux Dieux mêmes (14). Quant à moi, je pense que ces Danseurs de corde ne jouoient ici qu'un rôle inférieur; car les Athlètes seuls pouvoient prétendre à ce prix de la force et de l'adresse. En effet, nous voyons sous chaque échafaud deux combattans en pleine activité; car il n'y a personne qui voulût taxer l'inventeur de cette belle

(13*) Dans les figures de DECAMPS et de MORELL, on voit en effet à la main des Danseurs, un bâton qu'on pourroit regarder comme le balancier, mais il n'y a rien de semblable sur la médaille. A. L. M.

(14) —— *Palmaque nobilis*
Terrarum Dominos evehit ad Deos. B.

Digitized by Google

médaille d'un assez mauvais goût, pour croire qu'il a eu l'intention de placer là de simples manœuvres chargés de soutenir les échafauds (15). C'étoit une chose entièrement dans l'esprit des anciens de faire de l'action de prendre et de distribuer les branches de palmier qui devoient les couronner, le sujet d'un nouveau combat scénique. Comme de

(15) « Deux hommes sont aux pieds de deux de « ces deux poutres, comme pour les tenir plus fer- « mes », dit DECAMPS dans SPON, p. 408. B.

Je suis fâché de n'être pas tout-à-fait de l'avis de mon respectable ami M. BŒTTIGER; mais il est évident que l'action de ces hommes est en effet d'élever ou d'abaisser les jambes des chevrons, pour hausser ou abaisser ces poutres, afin de tendre ou de relâcher la corde. Les poutres paroissent entre les jambes de ces garçons de théâtre, et des lutteurs ou des athlètes auroient été figurés à une autre place, dans le champ de cette grande médaille. Cela ne contredit cependant pas l'observation de M. Bœttiger, qu'il est probable que ces palmes n'étoient pas pour eux, et que les Schœnobates n'en étoient pas couronnés. On doit aussi remarquer les hommes qui sont debout près de la corde. DECAMPS, *Mélanges* de SPON, p. 408, les a regardés comme des spectateurs; mais ils suivent les mouvemens des Danseurs, pour les recevoir dans leurs bras en cas de chûte. C'est l'office que remplit ordinairement sur les théâtres où on exécute de ces sortes d'exercice, ou le Directeur de la troupe, ou l'espèce de bouffon qu'on appelle *Paillasse*, ou un des Danseurs qui se reposent. A. L. M.

Digitized by Google

nos jours, la manie des paris fait trouver aux Anglois, dans toutes les actions de la vie, un moyen de satisfaire leur goût, et le pari même devenoit pour eux le sujet d'un nouveau pari (16). De même les divers actes des combats gymnastiques des Grecs donnoient souvent lieu à de nouveaux combats. Les noms des vainqueurs étoient proclamés par des trompettes et des hérauts, vainqueurs eux-mêmes de ceux qui leur avoient disputé l'honneur de sonner ou de crier plus fort. Sur notre médaille, ce sont ceux qui ont montré le plus de hardiesse et d'adresse dans les danses sur la corde, auxquels est réservé l'honneur de distribuer les palmes aux vainqueurs dans la lutte et d'autres combats.

A en juger par les détails et les circonstances qui accompagnent les jeux représentés sur notre médaille, on peut admettre que cet échafaudage étoit aussi élevé que le théâtre, qui devoit contenir au moins vingt mille spectateurs. D'après cela, il est aisé de juger que la *grande ascension* de Forioso n'est qu'un jeu auprès des tours d'adresse qu'on a voulu y figurer. Car on voit que le Danseur, lorsqu'il étoit arrivé au haut de l'échafaud, devoit saisir une des branches

(16) Les preuves de cela se trouvent dans l'*Agonisticon de* P. Faber. Cf. Luciani *Demonactem*, c. 65, t. II, p. 395. B.

Digitized by Google

de palmier et redescendre, peut-être même sans pouvoir se servir de son balancier, ce qui étoit la chose la plus difficile. C'est à cause de cette difficulté que la corde a été appelée *Catadromus*, c'est-à-dire *Descente;* expression très-connue des anciens jurisconsultes. Car dans un titre des Pandectes, rempli d'une casuistique subtile, on pose cette question: si le vendeur d'un esclave est tenu à des dommages et intérêts envers l'acheteur, dans le cas où cet esclave, obéissant aux ordres de son ancien maître, auroit fait une semblable descente et auroit eu la jambe cassée (17).

Ce n'étoient donc pas des spectacles rares; et, lorsqu'on vouloit en donner aux Romains, il falloit qu'ils fussent bien plus étonnans pour attirer leur curiosité (18).

(17) Tit. *de Actionibus emti et venditi*, ou *Pand.* XIX, 1, 54. « *Si per catadromum descenderit* » y est-il dit. En comparant ce passage avec celui de SUÉTONE, *Ner.*, c. 11, on ne peut plus douter que ce ne soit là le sens de ce mot. Il a été formé d'après la même analogie que le mot ἐκδρομος, c'est-à-dire σχοῖνος, expression dont se servent XÉNOPHON et POLLUX. L'un et l'autre mot ne se trouvent point dans la dernière édition des *Ellipses* de *Lambert* Bos. B.

(18) *Aonius* PALEARIUS, poète connu par son *Zodiacus vitæ*, rapporte dans son *Orat.* XI, p. 251, *ed. Bremens.*, qu'il a vu à Lucques, un Danseur descendre sans balancier sur une corde attachée à la pointe la plus élevée de la galerie de l'hôtel-de-

Digitized by Google

Il est vrai qu'il y a des tours plus difficiles que la grande ascension; et on rapporte qu'à Dresde Forioso a proposé plusieurs fois de traverser l'Elbe avec une brouette, sur une corde tendue, à l'endroit où ce fleuve a le plus de largeur. Mais il est à présumer que de nos jours cet art n'atteindra pas le degré de perfection auquel les Romains l'avoient porté. Pour exciter leur curiosité, il fallut que l'animal le moins propre à ces sortes d'exercices, l'éléphant même, devînt danseur de corde. Galba a été le premier qui ait fait danser des éléphans sur la corde, à l'occasion des fêtes appelées *Floralia*. Bientôt l'ascension des éléphans ne suffit plus pour attirer les curieux, il fallut aussi qu'ils descendissent.

Néron, dont les extravagances l'emportèrent sur celles de tous ses prédécesseurs, les surpassa encore dans celle-ci. La corde

ville. *Simon* MAJOLUS, *Dierum Caniculariurn*, t. I, p. 94, *ed. Mogunt*, rapporte un tour bien plus étonnant d'un virtuose de ce genre, natif de Turquie d'Asie, et qu'il a vu dans plusieurs villes de la Lombardie. Cet homme s'attachoit entre les genoux deux poignards, de façon qu'ils pouvoient le blesser à chaque pas, et dansoit sur la corde ayant les genoux écartés. Le même s'attachoit aussi sous les pieds des bâtons d'une aune de long, et se promenoit ainsi sur la corde, comme avec des échasses, en montrant la plus grande assurance. B.

Digitized by Google

sur laquelle son éléphant fit son ascension et sa descente, étoit attachée à l'arc le plus élevé de l'amphithéâtre; et ce qui rendit ce spectacle beaucoup plus étonnant, c'est qu'un chevalier romain d'une des plus anciennes familles occupoit la place du petit Cornac Maure sur le cou de l'éléphant (19).

Cet art ne pouvoit guères être porté à un plus haut degré de perfection chez les animaux. Mais les hommes ne s'en tinrent pas là. Si les auteurs astrologues, que les anciens gratifioient du titre de *Mathématiciens*, nous sont devenus à peu près inutiles, nous y trouvons du moins des notices exactes de tous les arts de ce genre, et de ceux qu'on croyoit du

(19) Le principal passage de PLINE où il soit question des danses que les éléphans exécutoient sur la corde, est au liv. VIII, 2, 3; il y est dit entre autres : *Mirum maxime adversis funibus subire, sed regredi magis* [*sc. mirum*] *utique pronis.* SUÉTONE dit dans son *Néron*, ch. II, *Notissimus eques Romanus elephanto supersedens per catadromum decucurrit;* avec la note. DIO CASSIUS, p. 996, 32, *ed. Reim.* On en pourroit également trouver des preuves dans l'*Elephantologie de* HARENBERG et de CUPER, tirées des Voyages en Asie. Le critique *Richard* BENTLEY a même voulu rapporter un vers de MANILIUS *Astronom.* V, 706, à ces danses des éléphans sur la corde; mais D'ORVILLE, dans ses notes sur *Chariton*, p. 591, l'a censuré à ce sujet un peu rudement. B.

Digitized by Google

ressort de la magie. En les consultant, on est étonné de la variété qu'il y avoit dans ces arts, dont le moindre tour étoit le saut périlleux (20). Il paroît que les tours les plus dangereux et les plus curieux ont été exécutés sous les Empereurs Carinus et Numérianus, vers la fin du troisième siécle de notre ère. On vit alors un homme faire preuve, dans cet art, de son talent, non sur une corde de chanvre, mais sur une corde de boyau; au lieu des chaussures légères qu'ont ordinairement ces Danseurs, il avoit des cothurnes très-élevés. Aussi n'appeloit-on point ceux-ci *Schoenobates*, mais *Neurobates (21)*; c'est-à-dire, *Danseurs sur la corde de boyau.*

Dans le moyen âge, l'Ægypte paroît avoir fourni un grand nombre de Danseurs de

(20) Voy. MANETHON, *Apotelesmat.* V, 146; VI, 440, *sqq.*; avec les notes de D'ORVILLE sur le *Chariton*, p. 607, *sqq.*; et MANILIUS, *Astronom.* V, 654, *sqq.*; et JULIUS FIRMICUS *Astronomicon* VIII, 15, 17. Il seroit à désirer qu'on publiât une *Technologie des Anciens*, tirée des écrits à peine connus aujourd'hui de leurs Astrologues et de leurs Devins, semblable aux technologies que *Paul* DE STETTEN et ROTHE ont publiées pour les villes d'Augsbourg et de Nuremberg, d'après les Chroniques de ces villes. B.

(21) VOPISCUS, en parlant de l'Empereur Carinus, c. 19, dit : *Neurobaton qui velut in ventis cothurnatus ferretur, exhibuit*; voy. SAUMAISE, p. 817. B.

Digitized by Google

corde et de Sauteurs des plus audacieux. Nicephore Gregoras de Bysance nous donne une description très-détaillée d'une troupe de cette espèce de danseurs qui sortit de l'Ægypte dans le treizième siécle, et qui, après avoir parcouru toute l'Asie, parvint enfin jusqu'à Cadix (22). Cet auteur cherche, de bonne foi, à sauver ces faiseurs de tours du soupçon de pacte avec le Diable (23). On pourroit, à la vérité, dire beaucoup de mal de ces arts périlleux, et les comprendre avec celui de la *voltige*, dont je me propose de parler une autre fois, sous le nouveau nom de *Mataeotechnie*. Mais il ne faut pas oublier que ces arts nous fournissent des preuves incontestables des moyens que l'homme a de perfectionner ses facultés physiques. On ne sauroit disconvenir que

(22) Un des Danseurs de cette troupe se faisoit bander les yeux, plaçoit un enfant sur ses épaules, et sautoit ainsi d'une corde à l'autre. Voy. *Nicephorus* Gregoras, *Histor. Byzant.* VIII, 21, p. 158, *ed. Basil. per* Oporinum. De quarante Danseurs dont cette troupe étoit composée dans le commencement, vingt s'étoient alors déja cassé le cou. B.

(23) Les Pères de l'Eglise, dont on trouve les passages cités par Fabricius, *Bibliogr. Antiq*, p. 995, et par P. E. Muller, *de Genio seculi Theodosiani*, P. II, p. 89, appellent tous ces tours d'adresse des *œuvres du Diable*. B.

Digitized by Google

la plupart des perfections que nous admirons dans les anciens, ne viennent que du grand soin qu'ils avoient de leur corps, et des exercices gymnastiques auxquels ils se livroient jusques dans un âge très-avancé; tandis que notre manière de vivre tend plutôt à nous rendre incapables de nous servir de nos pieds et de nos bras.

Digitized by Google

BOTANIQUE.

REMARQUES *additionnelles sur un ouvrage intitulé :* D. Georgii RUDOLPHI BOEHMERI *in Universitate witteb. senioris et medicinæ professoris*, COMMENTATIO BOTANICO-LITTERARIA DE PLANTIS IN MEMORIAM CULTORUM NOMINATIS, *incepta anno* MDCCLXX, MDCCXXCI. *In*-8.°, *un vol. de* 233 *pages ; par Léo* Comte HENCKEL DE DONNERSMARCK (*).

Seconde Partie contenant l'énumération des noms que M. BOEHMER *a omis, ou qui n'ont été donnés à des plantes que depuis* 1799.

M. BOEHMER n'a pas réuni tous les genres qui portent le nom de quelque botaniste connu ; il en a omis plusieurs. Il y a aussi beaucoup de nouveaux genres qui ont été formés depuis 1799, époque à laquelle il a publié son ouvrage. Je vais remplir cette lacune, en me contentant

(*) *Suprà*, N.° d'Août, p. 271.

Digitized by Google.

d'indiquer ces genres, sans autre explication (1).

1. *Acharia.* . . . . .
   Erik ACHARIVS, suédois, connu par ses nombreux ouvrages sur les Lichens.
2. *Afzelia* SMITH.
   Adam AFZELIVS, suédois, démonstrateur de botanique à Upsal, connu par l'histoire qu'il a publiée du genre qui porte son nom.
3. *Alonsoa* Fl. péruv.
   Z. ALONSO, promoteur de la Flore du Pérou.
4. *Aquartia* JACQ.
   Benedict. AQVART, que M. DE JACQUIN a employé dans ses excursions botaniques.
5. *Ariona* CAVANIL.
   François ARJONA, espagnol, qui a professé la botanique à Cadix.
6. *Balbisia* WILLD. — *Amellus* ORTEG.
   Jean-Baptiste BALBIS, professeur de botanique à Turin. Il a publié *Miscellanea botanica*, *in*-4.°. — *Elenco delle piante crescenti ne contorni di Torino* 1801, *in*-8.°. — *De Crepidis specie nova*, 1804, *in*-4.°. — *Flora Taurinensis*, 1806, *in*-8.°.
7. *Bauemerta* Fl. wetter. — *Sisymbrium nasturtium* L.

(1) Je me suis permis de remplir quelques-unes des lacunes que M. DE HENCKEL a laissées dans cette intéressante Notice; j'ai placé ces courtes additions en notes au bas des pages.
A. L. M.

Digitized by Google

. . . . BAVEMERT, jardinier de l'Institut de Senkenberg, à Francfort-sur-le-Meyn.

8. *Bartonia* WILLD. et MÜHLENB.
Benjamin SMITH-BARTON, botaniste à Philadelphie.

9. *Beckmann* HOST. — *Cynosuri* spec.
Jean BECKMANN, professeur à Goettingue. Il n'a écrit sur la botanique qu'un *Lexicon botanicum.* 1801, *in*-8.° (1*).

10. *Bejaria* Fl. péruv.
. . . . . BEJARA, espagnol, professeur de botanique à Cadix.

11. *Bernhardia* WILLD. — *Lycopodii* spec. L.
Jean-Jacques BERNHARDI D. M. à Erfurt. Il a écrit de nombreux Mémoires répandus dans les journaux botaniques de l'Allemagne, — *Verzeichniss der Pflanzen, Erfurt*, 1800, *in*-8.°, *et Beobachtungen ueber Pflanzengefaesse und eine neue Art derselben*, 1805, *in*-8.°.

12. *Bertiera* VAHL. AUBL. JUSS.
. . . . . (2)

13. *Bessera* SCHULT.
Baldus BESSER, docteur et professeur en médecine, auteur d'une Flore de la Galice.

(1*) Ses *Grundsœtze der teutschen Land wirschafft* Gœttingue, 1806, contiennent aussi beaucoup de choses relatives à la Botanique. A. L. M.

(2) AUBLET a dédié ce genre à Madame BERTIER, qui lui fut utile pour la recherche des plantes de la Guiane. A. L. M.

Digitized by Google

14. *Blankia.* . . . . . .
. . . . . BLANK, professeur à Würtzbourg.

15. *Blumenbachia* KOEL.
. . . . . .

16. *Boebera* WILLD. — *Tagetes* MICHAUX.
. . . . Le chevalier de BOEBER, russe de naissance.

17. *Bonapartea* RUIZ et PAV.
Napoléon BONAPARTE. Voici la note qu'ajoutent à ce nom les auteurs de la Flore du Pérou, « Galliæ reipublicæ « denuo constitutori conditori, primo « consuli, imperatori semper invicto, bo- « tanices omniumque fructuosarum scien- « tiarum et artium patrono, viro im- « mortali et post hominum memoriam « rebus gestis clarissimo. »

18. *Bonatoa* WILLD. — *Orchidis* spec. L.
Joseph Antoine BONATO, professeur de botanique à Padoue. Il a écrit un *Criticum botanicae historiæ specimen.*

19. *Boronia* SMITH.
François BORONE, milanois, né le 6 avril 1769, et mort à Athènes le 20 octobre 1794. Un des martyrs de la botanique.

20. *Borya* LABILLARD. WILLD. — *Adelia* BROWN.
J. B. C. M. BORY de S. VINCENT, français, connu par ses voyages aux îles de Bourbon et de S. Maurice et par son *Mémoire sur les genres Conferva et Byssus de L.* 1797.

21. *Boscia* THUNB. LAMARCK.

Digitized by Google

. . . . (3). Bosc, directeur de la pépinière impériale à Versailles. Il a passé quelques temps dans la Caroline, et en est revenu chargé de plantes nouvelles, que sa complaisance à su répandre dans plusieurs herbiers nationaux et étrangers.

22. *Bossiaea* VENTEN.

. . . . . BOISSIEU de LA MARTINIERE, français, compagnon de voyage du malheureux LA PEYROUSE.

23. *Braunea* WILLD. — *Menispermi* spec. KŒNIG.

François - Antoine de BRAVNE, du pays de Saltzbourg. Il a écrit une Flore de sa patrie en 1797, et donné la description de plusieurs excursions dans les journaux botaniques.

24. *Bredemeyera* WILLD.

François BREDEMEYER, jardinier de la cour à Vienne. Il a fait plusieurs voyages botaniques aux frais de son souverain.

25. *Bridelia* WILLD. — *Cluytia* ROXB.

Samuël Elie de BRIDEL, suisse, conseiller intime à Gotha, auteur de la *Muscologia recentiorum* 1798, *in*-4.°.

26. *Brotera* SPRENG. — CAVANIL.

Felix Avellar BROTERO D. M., professeur à l'Université de Coimbre. Il a publié en 1793, *Anatomia e phisiologia dos vegetaes*; — en 1801, *Phytographia Lusi-*

(3) *Louis.* A. L. M.

Digitized by Google

tanica selectior, in-fol.; — et en 1804, une *Flora lusitanica*, *in*-8.°.

27. *Brugmansia* PERS. — *Daturae* spec L.
Sébald Justin BRUGMANS, D. M. et professeur de botanique et d'histoire-naturelle à Leyde.

28. *Budleia*, Flore péruv.
(4). . . . . .

29. *Buchanania* SPRENG.
François BUCHANAN, anglois, attaché à la mission du lieutenant-colonel SYMES à Ava. Il a découvert plusieurs plantes nouvelles dans ses voyages, et les a décrites dans les *Asiatik Researches*.

30. *Bulliardia* DECAND. — *Fillaeae* spec. L.
. . . . . BULLIARD, français, auteur du *Dictionnaire élément. de Botanique*, 1793, in-fol.; — de *l'Histoire des Champignons de la France* 1791, in-fol.; — de l'*Herbier de France* 1780, in-fol., et d'une *Flora parisiensis*, 1776, 5 volumes in-8.°.

31. *Butea* ROXB.
. . . . . .

32. *Calboa* CAVANIL.
Jean CALBO, du royaume de Valence; D. M. botaniste du seizième siécle.

33. *Caldasia* HUMBOLDT.
Joseph CALDAS, botaniste vivant dans l'Amérique méridionale.

34. *Candollea* LABILLARD.
August Piram DECANDOLLE, genévois,

(4) *Adam* BUDLE, anglois, amateur de la botanique. A. L. M.

Digitized by Google

professeur de botanique à Montpellier. Ses principaux ouvrages sont : *Plantarum historia succulentarum*, an 7, *in-fol.* — *Astragalologia* 1802, *in-fol.* — *Essai sur les propriétés médicales des plantes* 1804, *in*-4.°. — *Synopsis plantarum in Flora gallica descriptarum* 1806, *in*-8.°. — *Icones plantar. Galliae rarior.* 1808, *in*-4.°. Il a publié la troisième édition de la *Flore française* de M. DE LAMARCK en 1805.

35. *Carmona* CAVANIL.

Bruno Sauveur CARMONA, peintre, l'un des compagnons de voyage de LOEFLING.

36. *Caroli-Gmelina* Fl. wetter. — *Sisymbrium amphibium.* L.

. . . . . .

37. *Castelia* TURPIN.

René Richard CASTEL, français, auteur d'un poème sur *les Plantes*, 1799.

38. *Caulinia* DECAND. — *Zosterae* spec. L.

Philippe CAVLINI, botaniste napolitain. Il a écrit *Zosteræ oceanicæ L. Anthesis. Napl.* 1792, *in*-4.°.

39. *Chantransia* DECAND.

. . . . . GIROD CHANTRANS, français, auteur des *Recherches chimiques et mycroscopiques sur les Conferves*, etc. 1802, in-4.°.

40. *Chaptalia* VENTEN.

(5).

(5) *Jean-Ant.* CHAPTAL, sénateur, membre de l'Institut, célèbre dans les sciences par ses travaux sur les arts chimiques et sur l'œnologie. A. L. M.

Digitized by Google

41. *Colladoa* CAVANIL.
Louis COLLADO, médecin valençois, auteur d'un Traité sur les Plantes, publié en 1561.

42. *Columbia.* — *Colona* CAVANIL.
Christophe COLOMB ou COLON, navigateur célèbre.

43. *Condalia* CAVANIL.
D. A. CONDAL, l'un des compagnons de voyage de LOEFLING.

44. *Comptonia* BANKS (6).
. . . . . (7).

45. *Corraea* Andr. SMITH.
Joseph CORREA DE SERRA, portugais, docteur en droit, a publié plusieurs Mémoires dans les Actes des Sociétés Royale et Linnéenne de Londres, dont il est membre.

46. *Cortesia* CAVANIL.
Ferdinand CORTEZ, à qui l'on doit la découverte de la Nouvelle Espagne.

47. *Crowea* Andr. SMITH.
Jacob CROWE, membre de la Société Linnéenne de Londres. M. SMITH dit qu'il connoît à fond les richesses de la Flore angloise.

48. *Cuviera* KOEL. *Elymus europaeus. L.* (8).
. . . . . (9) . . . .

(6) L'HÉRITIER, *Stirp. nov.* A. L. M.

(7) *Henri* COMPTON, évêque de Londres, et propriétaire du beau jardin de Fulham. A. L. M.

(8) M. DECANDOLLE a depuis imposé ce nom à une rubiacée. *Annal. d'Hist. naturelle*, IX, 220. A. L. M.

(9) *Georges* CUVIER, membre de l'Institut, célèbre par ses travaux sur différentes branches de la Zoologie. A. L. M.

Digitized by Google

49. *Danthonia* DECAND. — *Avenae* et *Festucae* spec. L.
Etienne DANTHOINE, botaniste, marseillois, auteur d'une Monographie inédite des Graminées de la Provence.

50. *Daviesia* SMITH.
Hugues DAVIES, de la Société Linnéenne de Londres.

51. *Denekia* THUNB.
. . . . . DENEKE, chirurgien-major au service de Suède.

52. *Dennstedtia* BERNHARDI. — *Filicis* spec. L.
Auguste Wilhelm DENNSTEDT, auteur d'une Flore de Weimar, publiée en allemand à Iéna en 1800, in-8.°.

53. *Dillwynia* ROTH.
. . . . . DILLWYN. Son ouvrage porte le titre de *Synopsis of the Britsh Confervae.*

54. *Dufourea* ACHAR. et BORY S. VINC.
. . . . . .

55. *Espera* WILLD.
Eugène Jean Christophe ESPER, professeur à Erlang, auteur des *Icones Fungorum* 1797, in-4.°.

56. *Floerkea* WILLD.
Gustave-Henri FLOERKE, botaniste habitant Berlin, et connu par différens Mémoires insérés dans des journaux d'histoire naturelle, et par l'excellent article sur les *Lichens* dans *l'Encyclopédie* de M. KRÜNITZ.

57. *Fluggea* RICHARD. — *Convallaria Japonica.* L.
. . . . . FLUGGE D. M. Il a fait

Digitized by Google

un jardin botanique dans les Pyrénées.

58. *Franseria* CAVANIL. — *Xanthii* spec. L.
Antoine FRANSERI, D. M. né à Valence.

59. *Freziera* SWARTZ.
. . . . . (10) . . . . . .

60. *Furcraea* VENTEN.
. . . . . (11) . . . . .

61. *Georgina* WILLD.
Jean Gottl. GEORGI, autrefois professeur à Saint-Pétersbourg. Il a fait paroître *Bemerkungen einer Reise im Russischen Reiche*, 1775, in-4.°.

62. *Giroa* CAVANIL.
Jol. GIRO, peintre-botaniste.

63. *Grimaldia* SCHRANK.
Clelie DURAZZO, comtesse de GRIMALDI, génoise, excellente botaniste.

64. *Gujoa* CAVANIL.
Joseph GUJO, peintre qui a accompagné M. *Louis* NÉE dans ses voyages en Amérique.

65. *Guzmannia* RUIZ et PAV.
. . . . . .

66. *Hallia* THUNB.
Birg HALL, docteur en médecine et naturaliste.

67. *Hamiltonia* MÜHLENB. — *Pyrularia* MICH.
. . . . . HAMILTON, botaniste américain.

(10) FRASER, voyageur au Chili. A. L. M.

(11) *Antoine François* FOURCROI, membre de l'Institut, célèbre chimiste. A. L. M.

Digitized by Google

68. *Haynea* WILLD. — *Pacourina* AUBL.
F. G. HAYNE, auteur d'un ouvrage très-étendu sur les termes scientifiques en botanique.

69. *Hermesia* HUMBOLDT.
Chrétien Auguste HERMES, instituteur des Pages à Berlin, botaniste distingué.

70. *Hisingera* HELLEN.
Jean HISINGER, conseiller des mines en Suède, chevalier de l'Ordre de Wasa, promoteur de la botanique en Finlande.

71. *Hoffmanseggia* CAVANIL.
J. C. comte de HOFFMANSEGG, auteur d'un ouvrage magnifique, qui paroît à Berlin, in-fol. sous le titre de *Flore Portugaise.*

72. *Hornemannia* WILLD. — *Gratiolæ* sp.
J. W. HORNÈMANN, professeur de botanique à Copenhague. Le roi de Danemarck l'a chargé de continuer la *Flora danica*, interrompue par la mort du célèbre *Martin* VAHL.

73. *Horsfieldia* WILD.
Thomas HORSFIELD, américain, qui a fait un voyage botanique aux Indes orientales.

74. *Hoslundia* THONNING, VAHL.
Olaus HOSLUND-SMITH, botaniste, mort très-jeune en Guinée dans une excursion.

75. *Hostea* WILD. — *Mateleæ* spec. AUBL.
Nicolas-Thomas HOST, D. M., viennois, auteur du *Synopsis plantar. in Austria crescent.* 1797; et d'un ouvrage splendide

Digitized by Google

intitulé : *Icones et Descriptiones graminum austriacorum*, 1801, in-fol.

76. *Huperzia* BERNHARDI.— *Lycopodii* spec. L.
J. P. HUPERZ. Il a fait réimprimer l'ouvrage de J. F. MARATTI *de vera florum existentia in plantis dorsiferis*, en y ajoutant une *Commentatio de filicum propagatione. Goettingæ*, 1798, in-8.°.

77. *Jeaumea* PERSOON.
Jeaume S. HILAIRE, français, auteur de l'*Exposition des familles naturelles et de la germination des plantes. Paris*, 1805, 2 *vol. gr. in*-8.°

78. *Johannia* WILLD.
Jean-Baptiste-Joseph-Sébastien, prince et archiduc d'Autriche, promoteur de la botanique.

79. *Josephinia* VENTEN.
Joséphine de la PAGERIE.

80. *Jonesia* ROXB.
. . . (12) JONES, président de la Société Asiatique.

81. *Jovellana* RUIZ et PAV. — *Calceolariæ* spec. SMITH.
Caspar Melchior de JOVELLANOR, promoteur de la Flore du Pérou.

82. *Isertia* VAHL.
. . . . . (13) . . . . . .

83. *Kennedia* VENTEN.
. . . . . .

(12) *William.* A. L. M.
(13) ISERT, botaniste danois. A. L. M.

Digitized by Google

84. *Kitaibelia* WILLD.

Paul KITAIBEL, professeur de botanique à Pest en Hongrie. Il a publié conjointement avec M. le Comte de WALDSTEIN, *Descriptiones et icones plantarum rarior. Hungariæ*, 1802, *in-fol.*

85. *Knappia* SMITH. — *Agrostidis* spec. L.

. . . KNAPP esq., auteur d'une *History of brittish grasses.*

86. *Kobresia* WILLD. — *Caricis* spec. SCHKUHR.

. . . . . de KOBRES, viennois, naturaliste distingué.

87. *Kochia* ROTH.

. . . . KOCH, D. M. à Kaiserslautern, s'est occupé des plantes du Palatinat.

88. *Koelera* WILLD.

Georges-Louis KOELER, profes. à Mayence. Il a écrit en 1802 une *Descriptio graminum in Gallia et Germania — provenientium;* — et en 1805 une *Lettre à M.* VENTENAT *sur les boutons et les ramifications des plantes.*

89. *Lagasca* CAVANIL.

Mariano LAGASCA, espagnol. Il a aidé M. CAVANILLES dans ses travaux botaniques, et occupe la place d'aide-naturaliste à Madrid.

90. *Lambertia* And. SMITH.

Aylmer Bourke LAMBERT, anglois, membre de la Société royale de Londres, et auteur d'une Monographie du genre *Cinchona.*

Digitized by Google

91. *Landolphia* BEAUV.

. . . . . .

92. *Lapageria* Fl. péruv.
Voyez *Josephinia.*

93. *La Peirousia* THUNB.
Picot de la PEIROUSE, français, auteur d'une Flore des Pyrénées.

94. *Larochea* PERS. — *Crassulæ* spec. L.
. . . (14) DE LA ROCHE, auteur d'une Monographie de *Ixiis* et *Gladiolis.*

95. *Larrea* CAVANIL.
J. A. H. LARREA, protecteur de la botanique.

96. LAVRADIA.
. . . DE LAVRADIO, vice-roi à Rio-de-Janeiro.

97. *Lebeckia* THUNBERG.

. . . . . .

98. *Leonia* Fl. péruv.
François LÉON, jurisconsulte, promoteur de la Flore du Pérou.

99. *Lepechinia* WILLD.
Jean LEPECHIN, mort professeur à Saint-Pétersbourg. Il a écrit plusieurs Mémoires, fruits de ses voyages en Sibérie et aux montagnes d'Ural, qui sont insérés dans les actes de l'Académie des sciences.

100. *Lespedeza.* (15). . . .
. . . . . (16) . . . . . .

(14) *Daniel.* A. L. M.
(15) MICHAUX, *Flora Bor. Americ,* 2, 70. A. L. M.
(16) Dom LESPEDOZ, gouverneur de la Floride, protecteur des Botanistes. A. L. M.

Digitized by Google

101. *Lessertia* DECAND. — *Coluteæ* spec. L.
(17) DELESSERT, banquier à Paris, possesseur des herbiers de MONNIER et de BURMANN (18).

102. *Leuzea* DECAND. — *Centaurea* spec. L.
J. P. F. DE LEUZE, botaniste français, adjoint au Muséum d'histoire naturelle à Paris.

103. *Magellana* CAVANIL.
Ferdinand MAGELLANY, navigateur célèbre par la découverte du détroit qui porte son nom.

104. *Marsana* SONNERAT.
. . . Princesse de MARSAN, gouvernante des enfans du roi.

105. *Matisia* HUMBOLDT.
. . . . MATIS, peintre de l'expédition dans la Nouvelle Grenade.

106. *Mattia* SCHULT.
. . . . Baronne de MATT, botaniste, qui a enrichi le jardin de l'Académie de Cracovie d'un grand nombre de plantes rares.

107. *Milla* CAVANIL.
Julien MILLA, premier jardinier royal à Madrid.

108. *Mithridatea* COMMERS.
MITHRIDATE, roi de Pont et de Bithynie,

(17) *Benjamin.* A. L. M.

(18) Propriétaire d'un jardin botanique, et qui se délasse, par l'étude de cette aimable science, de ses travaux continuels pour le soulagement des pauvres et le progrès des arts utiles en faveur desquels il a fondé plusieurs belles institutions. A. L. M.

Digitized by Google

à qui l'on doit le fameux antidote qu'on a nommé d'après lui *Antidotum mithridaticum.*

109. *Montbretia* DECAND.

. . . . (19) . . . . . .

110. *Monninia* Fl. péruv.

J. MONNINO, Comte de FLORA-BLANCA. Il a contribué à l'heureux succès de l'expédition de MM. RUIZ et PAVON.

111. *Monsonia* . . . .

Lady *Anne* MONSON, angloise.

112. *Mülhenbergia* WILLD.

Henri Ernest MUEHLENBERG, pasteur à Lancastre dans l'Amérique Septentrionale. Il a communiqué un grand nombre de plantes nouvelles à M. WILLDENOW, qui les a publiées dans son édition du *Spec. plantar.*

113. *Mussinia* WILLD. — *Gorteriæ* spec. L.

Apollon, Comte de MUSSIN-PUSKIN. Il a fait un voyage périlleux au Caucase, où il a découvert beaucoup de plantes nouvelles.

114. *Mustella* SPRENG. — *Steviæ* spec. WILLD.

. . . MUSTEL, français, auteur d'un *Essai sur la Végétation.*

115. *Nauemburgia* WILLD. — *Brotera* SPRENG.

Jean Samuël NAUEMBURG, D. M. et professeur à l'Université d'Erfurt. Il a publié une *Dissert. inaug. botanica sistens delineationes Veronicæ Chamædryos*, etc.

(19) COQUEBERT MONTBRET, mort en Ægypte. A. L. M.

Digitized by Google

1792, et *Lehrbuch der reinen Botanik*, 1798.

116. *Noccaea* CAVANIL.

Dominique NOCCA, docteur en théologie et professeur de botanique à Pavie. Ses principaux ouvrages sont : *Horti botanici Mantuani hist.* in-8.° — *Ejusd. scenographia* 1795. — *Ficinensis horti Academici plantæ selectæ*, 1800, in-fol. Et *Instituzioni di botanica pratica*, 1801, in-8.°.

117. *Nolinia* MICHAUX.

P. C. NOLLIN, français (20) . .

118. *Oedmania* THUNB.

Samuël OEDMAN, suédois, professeur de théologie dans l'Université d'Upsal.

119. *Olinia* THUNB.

Jean-Henri OLIN, D. M. botaniste adjoint au Muséum d'histoire naturelle à Upsal.

120. *Oliveria* VENTEN.

. . . . (21) . . . . . .

121. *Paivea*. . . . .

Emmanuël Joaquien Henriquet DE PAIVA, docteur en médecine, auteur des *Memorias de historia natural. Lisboa* 1790.

122. *Panzera* WILLD.

G. W. F. PANZER, D. M. nurembergeois.

123. *Pascalia* ORTEG.

. . . . . (22) . . . . .

124. *Pauletia* CAVANIL.

(20) Botaniste américain, français d'origine. A. L. M.

(21) G. A. OLIVIER, membre de l'Institut, voyageur en Perse. A. L. M.

(22) *Didaco* PASCHAL, professeur à Parme. A. L. M.

Digitized by Google

Jean-Jacques PAULET, français, médecin et membre de l'Académie de Madrid. Il a publié *Tabula plantarum fungosarum*, 1791, in-4.°, réimprimée dans le *Magazin für die Botanik de* M. RŒMER, t. II, p. 59.

125. *Pentzia* THUNB.

. . . . . PENTZ, suédois, conseiller, amateur de la botanique.

126. *Perilla* . . . .

. . . . (23) . . . . .

127. *Peroioa* CAVANIL.

F. del PEROJO, pharmacien espagnol, qui a herborisé avec *Louis* NÉE en Amérique.

128. *Piercea* MILLER.

Genre nommé en l'honneur du Duc de Northumberland, protecteur de la science.

129. *Piqueria* CAVANIL.

André PIQUERI, médecin espagnol, écrivain très-fertile.

130. *Pleea* MICHAUX.

. . . . PLÉE, graveur français.

131. *Podalirïa* LAM.

PODALIRIUS, fils d'Æseulape, médecin célèbre.

132. *Poiretia* CAVANIL.

. . . . (24) . . . . .

(23) PÉRIL, professeur de botanique à l'Ecole de chirurgie. A. L. M.

(24) J. L. M. POIRET, voyageur en Barbarie, coopérateur de la partie botanique dans l'*Encyclopédie méthodique*. A. L. M.

Digitized by Google

133. *Pomaria* CAVANIL.

D. POMARA, botaniste valençois, médecin de Philippe III.

134. *Poronja* ANDR.

. . . PORONJ, voyageur.

135. *Pourretia* WILLD. — CAVANIL. — RUIZ et PAV.

(25) POURRET, auteur d'une *Chloris narbonensis* insérée dans les *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 1788.

136. *Pultenaea* SMITH.

Richard PULTENEY, D. M., membre de la Société royale des sciences à Londres : son *Histoire de la Botanique en Angleterre* a été traduite en allemand, et en français par M. BOULARD (25*).

137. *Rafnia* THUNB.

Charles Gottlob RAFN, danois, a écrit, en 1796, une *Flore économique* de sa patrie.

138. *Ramondia* RICHARD. DECAND. — *Verbasci* spec. L.

. . . . (25**) RAMOND de CARBONNIÈRE, préfet du département du Puy-de-Dôme (26).

139. *Ravenalia* ADANS.

. . . . (27) . . . .

(25) *Albert.* A. L. M.

(25*) J'ai traduit sa *Revue des Ecrits de Linné.* A. L. M.

(25**) *Louis-François-Elisabeth.* A. L. M.

(26) Il a décrit beaucoup de plantes des Pyrénées. A. L. M.

(27) Selon M. DE THEIS, *Glossaire de Botanique*, p. 395, ce nom n'est point celui d'un botaniste ; mais il est tiré d'un mot de la langue de Madagascar, où croît cet arbre, *Raven*, feuille ; parce que cet arbre se distingue en effet par la beauté de ses feuilles. A. L. M.

Digitized by Google

140. *Razoumovia* SPRENG.

Alexis, Comte de RAZOUMOWSKY, conseiller-intime, sénateur et chambellan de l'Empereur de Russie, professeur d'un jardin botanique à Gorinka près de Moscow.

141. *Redoutea* VENTEN.

P. J. REDOUTÉ, français, peintre-graveur. Il a publié *les Liliacées*, 1803, grand in-fol.

142. *Richea* LABILLARD.

. . . . RICHE, naturaliste, qui mourut de la phthisie dans le voyage qu'il entreprit avec M. de LABILLARDIÈRE, à l'Amérique Méridionale.

143. *Rodschiedia* Fl. wetter.

D. RODSCHIED, médecin natif de Hanau, mort en 1796 à Rio-Essequebo dans la Guiane.

144. *Roestelia* REBENT. — LYCOPERDON JACQ.

. . . . ROESTEL, pharmacien et botaniste à Landsberg.

145. *Rosenia* THUNB.

. . . . ROSEN de ROSENSTEIN, chevalier, autrefois professeur de botanique à Upsal.

146. *Roxburghia* . . . . .

William ROXBURGH, anglois. C'est l'auteur des *Plants of the coast of Coromandell*, 1795, ouvrage d'une exécution magnifique.

147. *Rudolphia* WILLD.

Charles Asmund RUDOLPHI, D. M. et professeur à Greifswalde. Son mémoire

Digitized by Google

intitulé : *Anatomie der Pflanzen.* Berlin, 1807, in-8.°, a été couronné par la Société royale de Gœttingue.

148. *Ryania* VAHL.

Jean RYAN a découvert plusieurs plantes nouvelles à l'île de la Trinité.

149. *Salmia* CAVANIL.

Charles de SALM-SALM, prince d'Empire. Il enseigna, à feu M. CAVANILLES, les premiers élémens de la botanique.

150. *Salzwedelia* Fl. wetter. — *Genista segetalis* L.

Pierre SALZWEDEL, pharmacien de Francfort-sur-le-Mein, qui s'est beaucoup occupé de la culture des plantes exotiques.

151. *Saurauja* WILLD.

. . . . Comte de SAURAU, conseiller intime de S. M. I. R. et A. protecteur de l'Académie de Marie-Thérèse, à Vienne.

152. *Savia* WILLD. — *Croton* SWARTZ.

Gaëtanus SAVI, adjoint au professeur d'histoire naturelle à Pise. Il a écrit une *Flora pisana*, 1798, et en 1801, un *Trattato degli Alberi della Toscana.*

153. *Schlechtendalia* WILLD.

. . . . de SCHLECHTENDAL, jurisconsulte berlinois, botaniste distingué.

154. *Schleichera* WILLD.

J. C. SCHLEICHER, marchand de plantes à Bex, dans le canton de Vaud en Suisse.

155. *Schousboea* WILLD.

Digitized by Google

P. K. A. SCHOUSBOE, danois. Il a été longtemps à Marokka. On doit prononcer le nom de ce botaniste *Skausbou*, voyez SCHRADER'S, *n. Journ.* I, p. 136.

156. *Schweyckertia* GMEL. — *Menyanthes* L.

. . . . . .

157. *Scribaea* Fl. wetter. — *Cucubalus baccifer* L.

. . . . SCRIBA, pasteur à Arheilgen près de Darmstadt, botaniste studieux.

158. *Selliera* CAVANIL.

. . . . (28) SELLIER, graveur parisien.

159. *Senkenbergia* Fl. wetter.

. . . . SENKENBERG, D. M. qui a fondé à Francfort-sur-le-Mein un jardin botanique.

160. *Serraria* BURM.

Joseph SERRURIER, D. M. et professeur de botanique à Utrecht.

161. *Sickingia* WILLD.

. . . . Comte de SICKINGEN, conseiller intime de l'Empereur, à Vienne en Autriche.

162. *Solea* SPRENG. — *Violæ* spec. L.

William SOLE, anglois, auteur d'une Monographie du genre *Mentha*.

163. *Sowerbaea* SMITH.

Jacob SOWERBY, anglois, membre de la Société Linnéenne de Londres, peintre. Il a publié *English botany* 1790—1804, et fait les figures de plusieurs grands ouvrages de botanique.

(28) *Natale.* A. L. M.

Digitized by Google

164. *Sprengelia* SCHULT. — *Brotera ovata* CAVANIL.
Curt SPRENGEL, D. M. professeur et directeur du Jardin des Plantes de l'Université de Halle. Ses ouvrages botaniques sont : *Der bot. Garten der Universitaet zu Halle im Jahre* 1799. — *Antiquitatum botanicarum specimen* 1798. — *Anleitung zur Kenntniss der Gewaechse* 1802. — *De Graminum fabrica.* — *Historia rei herbariæ* 1807 et 1808.

165. *Stackhousia* SMITH.
John STACKHOUSE, auteur de la *Nereis britannica*, Londres, 1795, in-fol.

166. *Starkea* WILLD. — AMELLI spec. L.
. . . STARKE, pasteur à Gross-Tschirnau en Silésie. Il s'occupe surtout de l'étude des plantes cryptogames.

167. *Sternbergia* WALDST. et KITAIB.
. . . . Comte de STERNBERG, capitulaire et vice-président à Ratisbonne. Quelques-uns de ses mémoires sont insérés dans la *Regensburger bot. Zeitung* et dans l'*Almanach botanique*, que fait paroître annuellement M. HOPPE.

168. *Stevia* CAVANIL.
P. J. STEVIE, espagnol, médecin et botaniste.

169. *Stobaea* THUNB.
Kil. STOBEUS, médecin du roi et professeur de botanique à l'Université de Lund en Suède.

170. *Strelitzia* AIT.
En l'honneur de S. M. la Reine d'Angle-

Digitized by Google

terre, de la maison de Strelitz, amateur et protectrice de la botanique.

171. *Sturmia* HOPPE.

Jean STURM, de Nüremberg, naturaliste et graveur distingué, connu par sa *Flora Deutschland's*, qu'il fait paroître par livraisons.

172. *Suffrenia* BELLARDI et DECAND.

. . . . . de SUFFREN, gentilhomme français, auteur des *Elémens de botanique* qui ont été imprimés à Venise en 1802.

173. *Teedia* RUDOLPHI.

Jean-Georges TEEDE, botaniste en Allemagne et en Portugal. Il est mort à Surinam. Voyez SCHRADER'S, *Journ.* II, p. 288.

174. *Thouarea* PERSOON.

A. AUBERT DU PETIT-THOUARS, français. Il est l'auteur d'un *Cours de botanique fondé sur l'examen des plantes les plus communes*; — d'un *Essai sur l'organisation des plantes*, 1806; — et des *Plantes des îles de l'Afrique Australe*, 1804.

175. *Tofieldia* HUDS. — *Anthericum* L.

. . . . . .

176. *Tozzettia* SAVI.

Octave TARGIONI-TOZZETTI, professeur de botanique et directeur du jardin des plantes à Florence. Il a hérité de l'herbier et des manuscrits de MICHELI, et il a publié, en 1796, *Instituzioni botaniche*, in-4.°.

Digitized by Google

177. *Trattinickia* WILLD.

Léopold TRATTINICK, botaniste viennois, auteur d'une *Flora austriaca sicca*, 1792-1794, et d'un grand ouvrage sur les Champignons d'Autriche.

178. *Trevirana* WILLD. — *Cyrilla* — *Gesneriæ* spec. SWARTZ.

L. C. TREVIRANUS, M. D. et médecin à Brême. La Société royale de Gœttingue a couronné son Mémoire intitulé : *Vom inwendigen Bau der Gewaechse und von der Saftbewegung in denselben*, 1806, in-8.°.

179. *Turpinia* (29).

. . . . . (30)

180. *Ucriana* WILLD.

Bernhardi D'UCRIA, de l'ordre de S. François, et démonstrateur de botanique à l'Université de . . . . Ses *Plantæ ad Linnæum opus addendæ* sont insérées dans l'*Archiv für die Botanik de* M. ROEMER, I, p. 67.

181. *Vaucheria* DECAND. — *Conferva* spec. L. — *Ectospermum* VAUCH.

Jean-Pierre VAUCHER, pasteur et professeur de botanique à Genève, auteur de l'*Histoire des Conferves d'eau douce*, 1803, in-4.°.

182. *Velleja* SMITH.

Thomas VELLEY, anglois, membre de la Société Linnéenne de Londres.

(29) HUMBOLDT et BONPLAND, *Fascic.*, 5. A. L. M.

(30) TURPIN, habile dessinateur et botaniste. A. L. M.

Digitized by Google

183. *Ventenat* BEAUV.

Etienne-Pierre VENTENAT, botaniste de Sa Majesté l'Impératrice et Reine, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, administrateur perpétuel de la bibliothèque du Panthéon. Il a publié : *Principes de Botanique*, 1794; — *Description des Plantes nouvelles, cultivées dans le Jardin de J. M.* CELSE, an 8; — *Choix de Plantes*, 1803; — *Tableau du Règne végétal*; — et *Jardin de la Malmaison.*

184. *Vereira* . . . .

J. VERE, esq., connu par les collections de plantes qu'il a faites à Kensington-Gore.

185. *Vestia* WILLD. — *Periphragmos* RUIZ et PAV.

Laurent DE VEST, D. M., professeur à Klagenfurt, auteur d'un *Manuale botanicum sistens stirpes totius Germaniæ phænogamicas*, etc., 1805, in-8.°.

186. *Viborgia* THUNB.

Erik VIBORG, lecteur de botanique à l'école vétérinaire de Copenhague. Il est l'auteur de *Forsogtil systematiske Danske Naune af indenlandske Planter*, 1793.

187. *Vintenassia* CAVANIL.

. . . . VINTENAS, protecteur des botanistes.

188. *Vitmannia* VAHL.

Fulgentius VITMANN, auteur du *Summa Plantarum*, 1789.

189. *Vogleria* Fl. wetter.

Digitized by Google

Jean-Philippe VOGLER, né à Darmstadt, physicien à Weilbourg.

190. *Vulpia* GMEL.

. . . VULPIUS, pharmacien à Pforzheim.

191. *Wahlbomia* THUNB.

. . . . . .

192. *Waldsteinia* WILLD.

. . . (31) Comte de WALDSTEIN, chevalier de Malte, et chambellan de S. M. I. R. et A. à Vienne. Voyez *Kitaibelia*.

193. *Wendlandia* WILLD.

J. G. WENDLAND, conservateur du jardin de Herrenhausen, dans le pays de Hanovre, connu par plusieurs écrits estimés.

194. *Westringia* SMITH.

Jean-Pierre WESTRING, auteur d'une Dissertation *de Lichenibus et eorum usu tinctorio*, insérée dans les *Actis holm.* 1794.

195. *Wibelia* BERNHARDI. — *Trichomanes* L.

Auguste-Guillaume-Eberhard-Christophe WIBEL, D. M., auteur de la Flore de Wertheim.

196. *Wurmbea* THUNB.

Frédéric baron de WURMB, secrétaire de la Société des sciences, à Batavia.

197. *Zieria* SMITH.

Jean ZIER, membre de la Société Linnéenne de Londres, et excellent botaniste.

(31) *Frans.* A. L. M.

Digitized by Google

98. *Zoysia* WILLD.

Charles DE ZOYS, à Laybach. Il a découvert plusieurs plantes nouvelles dans sa patrie.

199. *Zuccagnia* THUNB.

Attilius ZUCCAGNI, professeur de botanique et conservateur du jardin des plantes à Florence. Il a écrit, en 1796, *de Natura Liliorum*; et en 1806, *Centuria prima observationum botanicarum.*

Digitized by Google

HISTOIRE DE FRANCE.

MÉMOIRE *sur une ancienne Coutume des Français ; écrit, en* 1779, *par feu* M. BOULLEMIER *de Dijon ; communiqué par* M. L. BAUDOT *l'aîné, membre de l'Académie de Dijon, etc.*

LE mois de mai a été chez presque tous les anciens peuples, un temps de fêtes et de divertissemens. Il semble que cette saison où la nature se renouvelle, invite à la joie et excite à la gaieté. Un des plus grands amusemens des Romains, durant ce mois, étoit d'aller se promener le long du Tibre. La foule étoit si considérable qu'elle s'étendoit quelquefois jusqu'à Ostie. C'étoit à qui jetteroit le plus d'eau sur les passans, et les mouilleroit davantage. Ils donnoient à ce passe-temps le nom de *Majuma. Festum celebratum mense maio à populo romano ad Ostiam descendente, ubi se mutuo aquis aspergebant jaculantes* (1).

HÉRODIEN rapporte *(in Commodo)* qu'au commencement du printemps, c'est-à-dire, pendant le mois d'avril, les Romains avoient

(1) *Jos.* LAURENTII DE AMALTHEO *Onomastic.*

Digitized by Google

coutume de se masquer pendant les fêtes qu'ils célébroient à l'honneur de la mère des Dieux.

Il est fait mention, dans le Code Théodosien, d'une fête de *Majuma*, qu'on célébroit avec des dépenses énormes en festins et en spectacles. Mais il paroît que ce nom lui venoit plutôt du lieu où elle avoit pris naissance, que de la saison où on la faisoit. L'Empereur Arcadius voulut bien la tolérer, à condition qu'il ne s'y passeroit plus rien contre l'honnêteté et les bonnes mœurs : toutefois les peuples, accoutumés aux folies indécentes qui avoient toujours accompagné cette fête, ne purent se prêter à cette restriction. Les turpitudes, les infamies auxquelles ils se livrèrent comme par le passé, la firent quelques temps après défendre par une loi expresse (2).

Les Francs, nos ancêtres, eurent aussi leur *Majuma* ou fête du mois de mai. Il paroît même qu'ils en avoient de plusieurs sortes. On entroit dans les maisons le premier jour de ce mois; on rançonnoit ceux qu'on trouvoit encore au lit ; on saisissoit leurs habits et leurs meubles. Nous apprenons ce fait de LENFANT qui, dans son Histoire du Concile de Basle (3), en cite un de

(2) *Cod. Theodos., de Majuma.* L. 1 et 2.

(3) Tom. I, pag. 370.

Digitized by Google

Nantes en 1431, qui confirme les statuts de celui d'Angers en 1365 : ce qui prouve, dit-il, que les déréglemens qu'on avoit voulu corriger dans ce dernier, étoient fortement enracinés. Ces divertissemens n'étoient, selon toute apparence que locaux : il en étoit un autre plus général, dont l'origine semble avoir été plus pure, quoiqu'elle se ressente beaucoup de la barbarie des premiers âges. Il ne doit donc pas paroître étonnant que des peuples grossiers ayent eu des usages que nous regardons à présent comme ridicules. Disons cependant pour la justification de leur honneur, que quelquefois ils cherchoient dans leurs amusemens l'utilité publique, la conservation des mœurs, l'instruction des particuliers, et que souvent ces usages avoient eu un but moral bien louable.

Celui dont je veux parler avoit pour objet une espèce de censure. Tel qui n'eût pas rougi de blesser les mœurs par ses actions, étoit contenu par la crainte de devenir la fable du public et le jouet de ses semblables. On connoît assez quelle influence l'honneur ou la honte ont toujours eue sur l'esprit des Français.

Tout mari qui se laissoit battre par sa femme, devenoit un sujet de mépris, et étoit condamné à une peine. On faisoit monter ce foible mari sur un âne, et en cet état il

Digitized by Google

étoit promené par toute la ville pour servir de spectacle et d'amusement au peuple. *Pierre* VIDAL, célèbre Troubadour, languedocien, de la fin du douzième siécle, en a fait mention dans ses vers (4); et les quatorzième et quinzième siécles nous présentent un nombre infini de pareilles scènes comiques (5). La crainte qu'elles inspiroient aux coupables étoit si forte, qu'ils avoient sou-

(4) *E dih con a des amador*
E cavalier senes amor?
Devrian aze cavalquar
Per tal qu'om los pagues triar
Demest cels c'amon leialment
E Dona c'ama per argen
Ni sax son mercat al colqar
Volgra la vengues ad anar
En camiades ab blada.

Voici la traduction littérale de ce morceau :

« Comment y a-t-il des amants et des cavaliers « sans amour? Ils devroient chevaucher l'âne de « façon qu'on pût les distinguer d'entre ceux qui « aiment loyalement ; et les Dames qui aiment « pour argent, et savent faire leur marché en se « couchant; je voudrois qu'il leur arrivât d'aller « par les chemins avec leur bled, c'est-à-dire « qu'elles fussent condamnées à aller par les che- « mins un sac de bled sur le dos. » MSS. de SAINTE-PALAYE. G. n. 982, fol. 142, v.°, c. 1.

(5) Il y en eut une à Cocherel, comté de Dreux, en 1404, « pour iceluy asne chevauchier et faire « esbattement que l'en disoit, et a accoustumé faire

Digitized by Google

vent recours au souverain pour en obtenir grâce, et faire commuer en toute autre peine celle qu'ils avoient encourue. On en a la preuve dans ce qui se passa à Senlis en 1375.

Un Juif avoit été maltraité par sa femme. Ils prévirent l'un et l'autre que par la haine qu'on portoit à ceux de leur religion, ils ne seroient pas ménagés, et songèrent à éviter l'affront qu'on ne manqueroit pas de leur faire dans la suite. En conséquence ils présentèrent au Roi une requête où ils exposèrent que *comme iceulx conjoints eussent eû naguères débat et riotte l'un à l'autre, et tant eussent procédé que la dicte femme fery bati et villena son dit mary : pour cause et occasion duquel faict et bateure, les diz Juif et Juive se doubtent que par la rigueur et coustume du pays de noste dicte ville de Senliz, ilz ne soient contraints et condempnez à chevauchier un asne, le visaige pardevers la queue du dit asne, ou en autres villenies et détestable amende*, etc. (6).

Cet exposé nous apprend deux circonstances;

« au pays, quand les femmes battent leurs maris. » De même à Marempire en Saintonge, en 1417. — *Tres. des Chart.*, Reg. 159, ch. 259; Reg. 170, ch. 10. — *Extr. de* CARPENTIER, *Gloss. nov.* verbo *Asinus : asini caudam in manu tenere.*

(6) *Tres. des Chart.* Reg. 108, chap. 59, au *Gloss. nov. loc. cit.*

Digitized by Google

1.° qu'en quelque temps de l'année que le mari eût été battu, on différoit son jugement jusqu'au mois de mai ; 2.° que la femme couroit souvent le risque de subir la même peine que lui. Mais cette dernière circonstance n'étoit probablement pas universelle : on ne trouve rien de semblable ailleurs.

S'il étoit honteux et infâmant pour un mari de se laisser battre par sa femme, on en jugeoit de même s'il avoit la bassesse de la frapper. Aussi étoit-on dans l'usage, dans certaines provinces, et notamment à Dijon, de faire monter sur l'âne et les maris battus et les maris battans.

Lorsque quelqu'un d'eux avoit encouru cette singulière peine, on observoit dans sa condamnation toutes les formalités judiciaires. On commençoit par faire une enquête ; on entendoit les témoins, souvent même les parties intéressées ; et, si le crime étoit prouvé, rien ne pouvoit soustraire le coupable à la punition qu'il méritoit. A Dijon, l'honneur de prononcer cet arrêt étoit réservé à la femme du Vicomte Mayeur de la ville. On va croire que tout devant être singulier dans cette cérémonie, c'étoit pour la rendre plus bizarre qu'on lui attribuoit un semblable juge. Mais ce seroit s'abuser et méconnoître un des plus anciens usages des Gaulois, qui appeloient leurs femmes dans leurs as-

Digitized by Google

semblées pour y mettre la paix; ou, lorsqu'il s'agissoit d'affaires importantes et délicates pour leur en abandonner la décision. Rappelons-nous que lors du passage d'Annibal par les Gaules, il fut convenu que si quelque Gaulois avoit à former des plaintes contre un Carthaginois, la connoissance en seroit laissée aux chefs et aux magistrats des Carthaginois qui se trouveroient en Espagne, et qu'au contraire si un Carthaginois accusoit un Gaulois, on s'en rapporteroit au jugement des femmes gauloises (7). Cet usage est encore attesté par le témoignage d'un conseiller au parlement de Bourgogne, poète du seizième siécle, qui a composé en vers latins, une pièce expresse sur ce sujet, intitulée *Majuma (8)*.

(7) POLIEN., *Strat.* Lib. 7. PLUTARCH., *de Virtutib. mulierum.*

(8) *De Majumâ et hilari festivitate, atque jucunditate, quæ fit maio mense apud Gallos, in duros maritos qui efferato trucique animo, uxoribus plagas infligunt.* Cette pièce a été imprimée à Dijon, chez *Desplanches*, en 1571, in-4.°. Philibert Collin avoit été nommé par le roi François I, conseiller au parlement de la même ville, en 1537. Il faut convenir que cet auteur ne dit pas précisément que les condamnations dont il s'agit, étoient prononcées par la femme du maire de la ville. Voici comment il s'exprime dans le petit poème cité par l'auteur, et dont

Digitized by Google

On se préparoit à l'exécution du jugement plusieurs jours d'avance. Les beaux esprits méditoient des pièces satyriques, des vaudevilles malins : la populace s'armoit de quolibets, de turlupinades, de sarcasmes. *Il se faisoit*, dit TABOUROT (9), *très-belle assemblée de plusieurs voisins et autres masqués en fort brave appareil.* Au jour indiqué, ce cortège grotesque se mettoit en mouvement. L'âne étoit paré suivant la circonstance. Celui qui devoit le monter, le visage tourné vers

les amateurs des usages anciens seront peut-être bien aises de connoître les expressions :

« *Maxima debetur maio reverentia mensi....*

. . . . . .

« *Fac igitur caveas ne sis vir promptus ad iram :*
« *Conjugem ama, maiis ictibus abstineas.*
« *Nam si mense tuæ uxori des vulnera maio,*
« *Tu maiâ pœnas (improbe) lege dabis.*
« *Istud ab antiquis excerptum annalibus, ut nunc*
« *Judicet has lites fœmina galla graves.*
« *Insidens tardo mœstus gradieris asello,*
« *In triviis de te vana canent pueri.*
« *Fabula eris vulgi per compita cuncta, per urbem,*
« *Ac impunè miser probra nefanda feret.* »

Note de l'Editeur P. L. B.

(9) *Bigarrures*, liv. I, chap. 6, fol. 52 v.°, page 93 de l'édit. de 1640.

Digitized by Google

la queue, de laquelle il se servoit en guise de bride. On forçoit son plus proche voisin à le conduire. Lorsque le condamné étoit sur sa ridicule monture, la marche commençoit. Accompagné d'une foule de peuple, il parcouroit toutes les rues, et s'arrêtoit aux principaux carrefours et dans les places publiques. Là, on se rangeoit autour de lui; son conducteur, faisant l'office de héraut, proclamoit la cause de sa disgrace, et à cette proclamation succédoient les cris, les huées et toutes les avanies qu'on pouvoit imaginer. Les femmes et les enfans venoient lui reprocher sa faute, le chansonnoient jusques sous le nez : et l'on jugeoit, par sa patience à écouter toutes leurs injures, s'il se repentoit véritablement, et s'il méritoit quelque indulgence.

Lorsqu'il avoit ainsi parcouru toute la ville, on le reconduisoit à sa maison dans le même ordre, et avec le même cortège qui l'accompagnoit quand il en étoit parti. La honte qu'il venoit d'éprouver l'y tenoit probablement renfermé, jusqu'à ce qu'une nouvelle aventure eût fait oublier la sienne. Si le condamné étoit d'une condition et d'un rang à ne pouvoir être forcé à se donner ainsi en spectacle, ou si quelque autre raison particulière l'en empêchoit, il payoit, outre une certaine amende, tous les

Digitized by Google

frais de la chevauchée, et son plus proche voisin étoit tenu de le représenter. Cette obligation du voisin nous fait bien connoître que le véritable motif de cet usage étoit la conservation des mœurs et l'amour de l'ordre et de la paix. Elle nous rappelle les coutumes de certains pays et de certaines villes, où, lorsqu'il s'y commet des vols ou des meurtres, on en rend responsables tout le district et tout le quartier.

Cependant, comme on pourroit m'accuser d'avancer tous ces faits sans preuve, j'en choisirai, entre plusieurs, une qui me servira de garant. Elle est consignée dans une enquête de l'année 1383 (10). *Icelui Martin commença à dire que Jehanne, femme de Guillaume Dujardin, de la paroisse de Sainte-Marie-des-Champs, près de Vernon-sur-Saine, avoit batu son dict mary, et qu'il convenoit que ledict Vincent, qui estoit le plus prochain voisin d'iceluy mary batu, chevauchast un asne parmy la ville, et feist penitence en lieu dudict batu . . . . . le dict Martin. . . . . de faict prist ung asne qui estoit en la maison dudict Vincent, et le dict asne chevauchast parmy la ville, tourné le visaige pardevers le cul dudict asne, en*

(10) *Tres. des Chartr.* Reg. 122, ch. 267.

Digitized by Google

disant et criant à hautte voix, que c'estoit pour le dict mary, que sa femme avoit batu (11).

Et pour qu'on ne croye pas que cette coutume fut particulière à la Normandie, BOYER rapporte qu'en Guienne, de son temps, le plus proche voisin du mari battu étoit obligé à le mener sur l'âne, ou s'il le refusoit, à payer dix livres d'amende. M. de Hautcourt, conseiller au parlement de Bordeaux, ajoute cet auteur qui le lui avoit souvent ouï raconter, M. de Hautcourt y fut condamné pour avoir fait refus de conduire son voisin dans cet équipage (12). Cet arrêt écarte aussi l'idée qu'on pourroit se faire, qu'il n'y avoit que la classe inférieure du peuple, qui fût exposée à la sévérité de la loi.

Mais pourquoi choisissoit-on de préférence un âne, pour y faire monter le coupable? PLUTARQUE (13) rapporte que dans la ville de Cumes, après avoir exposé en public, sur une pierre fort élevée, les femmes convaincues d'adultère, on avoit coutume de les faire ensuite monter sur un âne, pour les

(11) Cet article est rapporté dans le *Glossar. nov.* de CARPENTIER, *loc. cit.* Note de l'Editeur P. L. B.

(12) *Décision. Burdegal.* 297, n.° 14.

(13) *In problemat.*

Digitized by Google

promener par la ville, et que pour cette raison ces femmes en conservoient le nom d'*Onobates* (14).

La plus grande ignominie dont on pût couvrir un Parthe, étoit de le mener nu sur un âne. Mithridate, *un des plus grands seigneurs de cette nation, gendre du roi* Artabane, ayant eu le malheur d'être surpris par un Juif qui faisoit le dégât sur ses terres, ce Juif le fit promener dans son camp, tout nu sur un âne, après quoi il le renvoya. L'historien Josephe raconte (15) que ce prince, animé par les discours de sa femme, et considérant qu'étant né Parthe, il seroit indigne de vivre après un si cruel outrage, crut ne pouvoir s'en venger, qu'en le lavant dans le sang de ceux dont il l'avoit reçu : ce qu'il exécuta peu de temps après.

La vengeance que l'Empereur Frédéric Barberousse tira des Milanois, pour avoir mis par dérision Beatrix de Bourgogne, son épouse, sur un âne, le visage tourné vers

(14) ὀνοβάτις, de ὄνος (*asinus*) et βάω ou βαίνω, (*eo, vado*) : « *quæ asino imposita deducebatur in* « *forma et ita infamis erat*, etc. » Lexic. Note de l'Editeur P. L. B.

(15) *Antiq. Jud.* Liv. 18, chap. 12; tome 3, p. 262 de l'éd. in-12 de 1684.

Digitized by Google

la queue, fut encore plus sanglante et plus barbare (16).

Enfin je serois trop long, et je m'écarterois de mon sujet, si je voulois rapporter tous les exemples de faits semblables, que l'histoire nous fournit. On y verroit Hypatius, consul et neveu de l'Empereur Anastase, promené sur un âne, par les Huns qui l'avoient fait prisonnier (17). Andronic Comnène condamné au même affront, par Guillaume, roi de Sicile (18); Bajazet, ce fameux Empereur des Turcs, exposé dans cet équipage aux insultes et à la dé-

(16) Ici l'auteur raconte l'anecdote qui, suivant quelques historiens, occasionna les cruels effets de la vengeance de l'Empereur Frédéric. Les circonstances de cet événement sont si extraordinaires; et il fut, dit-on, suivi d'une punition dont les détails sont si atroces, que je me contenterai de renvoyer le lecteur au récit naïf de PARADIN, que M. BOULLEMIER n'avoit fait que traduire en citant l'ouvrage d'où il l'avoit tiré : *De Antiquo statu Burgundiæ*, v. pag. 55 de la petite édit. de Basle, 1542. Béatrix dont il s'agit, étoit fille de Renaud III, du nom, comte de Bourgogne. Elle fut la deuxième femme de Frédéric surnommé Barberousse, et mourut en 1173. La plupart de nos bons auteurs ont gardé le silence sur l'anecdote de Milan. *Note de l'Editeur* P. L. B.

(17) CUSPIANAN., *in Cæsaribus*, etc.

(18) GLYCA. *Annal.*

Digitized by Google

rision de l'armée de Tamerlan son vainqueur (19).

Ce que j'en ai cité suffit pour prouver que dans tous les temps, et dès les siècles les plus reculés, l'âne, cet animal trop méprisé peut-être, a passé pour une monture ignoble et infâmante. En la préférant à toute autre, pour leur *Majuma*, les Français crurent aggraver la honte et l'espèce d'infâmie qui devoient couvrir ceux qui auroient assez de lâcheté pour se laisser battre par leurs femmes, ou assez de bassesse, pour se porter à les maltraiter. Quoique ce spectacle burlesque n'eût que l'apparence d'une farce amusante, il n'en étoit pas moins un châtiment aussi juste que sévère, et bien capable de réprimer des passions contraires à l'esprit guerrier et galant de la nation.

(19) L'auteur ne nous apprend pas sur quelle autorité historique ce dernier fait est appuyé. THEVET et quelques biographes peu dignes de foi l'ont rapporté. Tous les bons critiques sont d'accord aujourd'hui pour penser que Bajazet n'éprouva pas le traitement indigne dont il est question, et ne fut pas enfermé non plus dans une cage de fer, comme on l'a cru longtemps : mais qu'il mourut le 15 mars 1403, d'apoplexie ou de chagrin d'avoir été vaincu et fait prisonnier par Tamerlan. *Note de l'Editeur* P. L. B.

Digitized by Google

Il faut juger d'un établissement par les motifs qui lui ont donné l'existence. Il n'est guères d'institution, quelque bonne et salutaire qu'elle ait été dans son principe, qui dans la suite n'ait été sujette à des abus. Est-ce l'institution par elle-même qui est la source d'où découlent ces abus, ou la perversité du cœur humain qui en est l'origine? Nous savons tous qu'il est si difficile de se tenir dans de justes bornes, sans les outre-passer, qu'il n'est souvent qu'un pas du simple divertissement à la licence.

C'est ce qui arriva dans l'exécution de la coutume dont nous parlons. Elle dégénéra en scandale, et fut portée à des excès qui la firent supprimer partout sur la fin du seizième siécle. On trouve un arrêt du parlement de Bordeaux du 2 septembre 1610, qui condamne à 30 livres d'aumône, les habitans de la paroisse de Colagnes qui avoient continué cette pratique, malgré les défenses qui en avoient été faites.

Le dernier *Majuma* qui ait été fait à Dijon avec toute la solennité des anciens temps, est de l'année 1583. Un grand-maître des eaux et forêts, envoyé par le Roi en Bourgogne, en fut le héros. Arrivé à Dijon, il vint s'établir à l'auberge de la Croix-d'Or, et y prit un logement avec sa femme. Pendant le sé-

Digitized by Google

jour qu'il y fit, il la maltraita, et ne rougit point de la battre. Sur le bruit qui s'en répandit, un tailleur nommé Pucart se porta pour chevalier de la Dame battue; et, sans respect pour les titres du mari, ni pour sa qualité d'étranger, il prétendit qu'il devoit être soumis comme les autres à la chevauchée de l'âne. Elle fut fort superbe, au rapport de TABOUROT (20). La mère-folle, ou infanterie dijonnoise s'en mêla, et accéléra sans doute la ruine de ces représentations burlesques déja bien déchues de la pureté de leur institution primitive. On sait que cette espèce de confrérie avoit été établie dans d'aussi bonnes vues sans doute que la cérémonie de l'âne; mais elle s'écarta du but qu'on s'étoit proposé. Les désordres et les débauches auxquelles on prétend qu'elle se livra, les mauvais exemples qui en résultèrent, le trouble et la division qu'elle mit dans la ville et dans les familles, lui méritèrent, malgré l'appui d'un prince puisssant que cette Société comptoit parmi ses membres, une suppression qui fut applaudie de tous les gens sages et sensés.

(20) *Bigarrures d'Etienne* TABOUROT, chap. 6, pag. 93 de l'édit. de 1640, in-8.°; et *Journal manuscrit* de PÉPIN, ann. 1583.

Digitized by Google

Si depuis ce temps on a vu quelques-unes des courses burlesques de l'âne (21), du mois de mai, elles ne se sont faites que par tolérance, et par des individus sans éducation; mais ce n'a plus été qu'une foible image, ou plutôt une ombre de ce qui se pratiquoit autrefois.

(21) Cette coutume a encore lieu dans quelques départemens. Voyez mon *Voyage dans le Midi de la France*, tom. 4, p. 179. A. L. M.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

NOTICE *historique sur la vie et les ouvrages de* M. ANQUETIL, *par* M. DACIER, *secrétaire perpétuel; lue dans la séance publique du jeudi* 5 *juillet* 1810.

LOUIS-PIERRE ANQUETIL, chanoine régulier de la congrégation de France, dite de Sainte-Geneviève, membre de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut et de la Légion d'honneur, naquit à Paris le 21 février 1723, d'une ancienne et honorable famille de la bourgeoisie de cette ville. Il fut l'aîné de sept frères qui tous ont conservé les principes de vertu et la pureté des mœurs de leurs ayeux, et ont mérité l'estime publique dans les états qu'ils ont embrassés, et dont deux, membres de cette Classe, ont illustré leur nom par leurs ouvrages.

Le droit d'aînesse de M. Anquetil ne lui procura d'autre avantage que de travailler toute sa vie à être utile à ses frères, et d'être depuis le commencement jusqu'à la fin de sa longue carrière, le soutien des uns, le consolateur des autres, et, autant qu'il le put, le réparateur des revers que la fortune fit

Digitized by Google

éprouver à quelques-uns d'entre eux. Il auroit pu se croire quitte de tout envers ses frères par sa renonciation au monde et par l'abandon qu'il leur avoit fait de sa part dans le patrimoine commun. Ces sortes de calculs d'arrangement personnel ont peut-être influé quelquefois dans la détermination de ceux qui se vouoient à la vie religieuse ; mais M. Anquetil, en obéissant à sa vocation pour le cloître, avoit été loin d'y porter ce froid détachement des affections naturelles, qui accompagne assez souvent l'amour de la solitude ; *pour moi*, disoit-il quelquefois, avec ce sourire qui part du cœur, *je crois que c'est pour être père de famille que je me suis cloîtré.*

Ce fut à l'âge de 17 ans, qu'après avoir achevé son cours d'humanités au collège Mazarin, le jeune Anquetil entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. Envoyé au prieuré de Sainte-Barbe dans le pays d'Auge, il s'y livra aux études théologiques sous le célèbre Père le Courayer ; et d'élève il devint bientôt maître lui-même. Un des grands avantages que trouvoient, pour leur instruction, dans les corps religieux enseignans, ceux des novices que d'heureuses dispositions signaloient à leurs supérieurs, étoit cette facilité, ou plutôt cette obligation de monter, très-jeune encore,

Digitized by Google

des bancs de l'école à la chaire de professeur. Dans les arts, dans presque toutes les professions, il faut parcourir lentement les degrés qui séparent l'apprenti du maître; mais l'art de se former l'esprit n'est pas assujetti tout-à-fait aux mêmes lois : rien ne paroît en effet devoir être plus utile pour s'instruire, que d'être obligé d'enseigner ce qu'on ne sait pas encore très-bien; alors le besoin d'être supérieur à ceux auxquels on donne des leçons, force à s'élever au dessus de soi-même, à remonter à la source des choses, à en rechercher les principes et les raisons pour les exposer aux autres; et ainsi l'enseignement est un des grands moyens de bien étudier et de bien apprendre.

M. Anquetil fut en grande partie redevable à cette méthode salutaire d'avoir acquis de bonne heure des connoissances positives, un jugement sain, une solidité de raison et une maturité d'esprit qui ne laissèrent presque apercevoir en lui aucune de ces progressions morales par lesquelles se distinguent les premières saisons de la vie : comme il n'a pas eu de vieillesse, on peut dire aussi qu'il n'eut pas de jeunesse. C'est avec la gravité et les talens d'un homme fait, qu'à peine âgé de vingt ans, il professa, dans l'abbaye de Saint-Jean à Sens, d'abord les belles-lettres, et ensuite la philosophie et la théologie, ensei-

Digitized by Google

gnement dont la diversité eût exigé trois maîtres, si tous les trois ne s'étoient pas trouvés réunis dans la personne de M. Anquetil.

Au milieu de ces occupations, qu'il remplissoit avec autant de zèle que d'exactitude, et qui auroient pu absorber tous les momens d'un homme moins laborieux et moins pressé du désir d'apprendre, il savoit se ménager chaque jour plusieurs heures qu'il consacroit à l'étude de l'histoire, vers laquelle il étoit entraîné par un penchant particulier et qui a fait la consolation, le charme et la gloire de sa vie; au besoin impérieux d'étendre sans cesse ses connoissances et d'accroître ses richesses littéraires, se joignit bientôt celui de les employer et d'en faire jouir les autres. Il s'étoit mis en état de traiter avec un succès presque égal, l'histoire des peuples anciens et celle des peuples modernes, et de pouvoir choisir à son gré, dans le vaste champ de l'histoire, la partie qu'il voudroit moissonner. Son séjour dans la ville de Reims, où il fut envoyé par ses supérieurs pour être l'un des directeurs du séminaire, et l'invitation de quelques-uns des principaux habitans de la ville, avec lesquels il avoit contracté des liaisons d'amitié, le déterminèrent à préférer l'Histoire de France; et la ville qu'il habitoit fut le sujet de son premier ouvrage.

Digitized by Google

Il écrivit donc l'*Histoire de Reims*, et il l'écrivit de manière à ce qu'elle pût être lue sans ennui et même avec quelque plaisir; c'est dire assez qu'il fit le contraire de ceux qui avoient traité avant lui le même sujet, et de la plupart des historiographes de villes ou de cantons. Une des Histoires de Reims antérieure à la sienne, n'avoit pas moins de six volumes in-folio. Elle commençoit par la généalogie de Noé, déduite jusqu'à Rémus, qui n'étoit, comme on le pense que le second ou le troisième fondateur de la ville, mais qui avoit eu l'honneur de lui donner son nom. Bergier lui-même, le savant et judicieux Bergier, n'avoit pas cru pouvoir consacrer moins de sept vol. in-4.° à l'Histoire de Reims. Il est vraisemblable que l'amour de sa patrie étoit entré pour beaucoup dans le projet de ce plan volumineux dont il n'acheva que deux livres, à la fin desquels il n'étoit pas encore arrivé jusqu'à l'établissement des Francs dans la Gaule.

M. Anquetil ne se croyant pas obligé aux mêmes égards envers une ville à laquelle il ne devoit point la naissance, usa de ces matériaux avec discernement, et réduisit l'Histoire de Reims à ce qu'il peut être utile d'en savoir. Il la divisa en quatre époques dont la première ne remonte pas plus haut que le conquérant des Gaules, et sut donner à toutes

Digitized by Google

les parties, en les rattachant à l'histoire générale, cet intérêt que les faits n'ont pas lorsqu'ils sont trop isolés, ou qu'ils sont en quelque sorte étouffés sous une foule de détails qui les font disparoître. Cette Histoire, en trois petits vol. in-12, pourroit être un modèle pour ces sortes d'ouvrages, quand on veut qu'ils puissent être lus : aussi l'auteur revoyant, dans sa vieillesse, cette production, peut-être avec la prédilection qu'on a pour un premier né, disoit ingénument : *je viens de lire l'Histoire de Reims, comme si elle n'étoit pas de moi : je ne crains pas de dire que c'est un bon ouvrage.* On peut d'autant mieux l'en croire que n'ayant jamais eu la vanité d'auteur, il étoit capable d'apprécier ses propres œuvres avec une impartialité qu'on n'a pas toujours, même dans le jugement de celles des autres.

En 1759, le régime de la congrégation le nomma prieur de l'abbaye de la Roé en Anjou. Cette place pouvoit être regardée comme une récompense et comme une retraite : la récompense lui étoit bien due, et il l'accepta; mais la retraite étoit encore loin de lui convenir, et il se rendit avec plaisir au désir de ses supérieurs qui le destinèrent, très-peu de temps après, à ranimer les études dans le collége de Senlis, dirigé par les Génové-

Digitized by Google

fains, et qui avoit perdu de son ancienne réputation.

M. Anquetil s'y livra pendant six années à tous les soins temporels et spirituels qu'exigeoit la restauration de cet établissement. Zélé pour le bien, son esprit judicieux et sage accueilloit avec empressement tous les moyens qu'il croyoit propres à le procurer, et même ceux dont une assez grande hardiesse pouvoit seule alors déterminer à faire usage. C'est ainsi qu'on le vit contribuer de tout son pouvoir à propager, dans cette nombreuse maison et au-dehors, l'inoculation, malgré les clameurs de la multitude; et son courage fut récompensé par des succès multipliés, et par les bénédictions des familles dont il avoit conservé les enfans.

La vigilance active et continue avec laquelle il remplissoit ses devoirs, ne l'empêchoit pas de trouver encore des momens à donner aux études de son goût. Tel est le privilége de l'homme vraiment studieux et solitaire, que mettant à profit tous les instans que la plupart des hommes donnent au délassement ou aux devoirs et aux bienséances de la société, il ajoute plus à la vie qu'il n'en retranche, et en double, pour ainsi dire, la durée. On ne sera donc point surpris que, pendant que la direction du collége de Senlis laissoit à

Digitized by Google

peine à M. Anquetil quelques momens de loisir apparent, il ait entrepris et terminé le plus important de ses ouvrages, celui du moins qui a donné le plus de célébrité à son nom. Je veux parler de *l'Esprit de la Ligue*, ouvrage dont le titre promet plus et moins qu'il ne tient; car si l'auteur paroît n'avoir pas pénétré dans tous les mystères de la politique qui faisoit agir les différens partis, s'il n'a pas développé toutes les causes secrètes ou connues des maux auxquels la France étoit alors en proie, ce que sembloit annoncer son titre, ce défaut d'aperçus et de raisonnemens souvent aussi hasardeux que stériles, est amplement compensé par l'heureux enchaînement de tous les faits qu'il étoit bon de faire connoître, par l'intérêt d'une narration toujours claire, facile et attachante, et par toutes les qualités qui font de cet ouvrage une véritable histoire, ce que le titre ne promet point, et un des meilleurs morceaux d'histoire de France qui aient paru dans le siècle dernier.

M. Anquetil avoit d'abord eu le projet de composer une histoire générale de notre monarchie, non d'après les histoires déja faites, par lesquelles il auroit craint d'être trop souvent égaré, mais d'après les monumens et les historiens originaux. Il paroît qu'il en

Digitized by Google

fut détourné par l'immensité et l'excessive difficulté de l'entreprise. En effet, si quelques ecrivains de l'antiquité ont rempli avec gloire une tâche pareille, on ne doit pas en conclure que les mêmes études et les mêmes travaux suffisent pour écrire l'histoire des peuples modernes. Les anciens devoient être souvent embarrassés par la disette des monumens; les écrivains de nos jours le sont par l'effrayante surabondance des documens de tous les genres qu'ils doivent recueillir et mettre à contribution : s'il s'agit surtout d'un grand Empire dont l'origine remonte à douze ou quinze siécles, et qui présente, dans plusieurs de ses diverses époques, plutôt un assemblage de peuples, différens par la langue, les mœurs, les coutumes, les lois, qu'une seule et même nation réunie sous le même gouvernement; si chaque siécle de sa durée a produit un nombre immense de chroniques, de chartes, de diplômes, d'ordonnances, de mémoires, de pièces historiques de toutes les espèces, comment un seul homme pourra-t-il suffire à toutes ces recherches dont chaque partie exigeroit presqu'un homme tout entier? Comment esperer de tout lire pour pouvoir tout connoître? Comment se resoudre à ignorer quelque chose? Quel esprit assez vaste embrassera une si grande étendue de con-

Digitized by Google

noissances? Quel génie assez puissant saura les ordonner, les enchaîner, leur donner des formes, le mouvement et la vie, juger les siécles, les hommes et les événemens, et enfin écrire une histoire digne d'une nation éclairée et riche en chef-d'œuvres dans tous les autres genres de littérature?

M. Anquetil étoit persuadé, peut-être avec raison, qui si on a quelque jour une bonne Histoire générale de France, on en sera presqu'uniquement redevable aux tentatives heureuses de quelques écrivains qui, mesurant judicieusement leur tâche sur leurs forces, se borneront à peindre un règne, un siécle ou une époque plus ou moins longue, au lieu d'entreprendre une de ces vastes compositions dont assez ordinairement le tout nuit à chaque partie, comme chaque partie nuit au tout. Tels sont les motifs qui le déterminèrent à étudier les monumens de l'époque désastreuse de la Ligue, et à en publier l'histoire, qui comprend les règnes de François II, Charles IX et Henri III, jusqu'à la reddition de Paris à Henri IV.

Bientôt après il traça, dans les mêmes vues, comme suite ou comme pendant de cette composition, l'*Intrigue du Cabinet sous Henri IV et Louis XIII.* Cette histoire, car ce n'en est pas moins une que l'*Esprit de la*

Digitized by Google

Ligue, auquel on peut la comparer sous presque tous les rapports, quoique très-bien accueillie, fit moins de sensation que la première. Elle présente néanmoins des récits qui ont de l'intérêt, des portraits de la plus grande vérité; la politique du cardinal de Richelieu y est surtout mise dans tout son jour, et peinte de couleurs qui, sans trop attirer l'œil, le fixent presque aussi sûrement que des couleurs vives et éclatantes; si l'on n'y remarque pas cette fermeté, cette vigueur de pensée et d'expression qu'on pourroit désirer dans le développement du caractère et de l'administration du tyran de son maître et de la France; si l'on n'y rencontre pas de ces mots de génie qui rapprochent toutes les causes de tous leurs effets, de ces éclairs qui lancent la lumière jusques dans les profonds abîmes du cœur humain, toutefois le lecteur qui cherchera plutôt l'instruction que des impressions fortes, pourra se flatter d'avoir vu de près beaucoup de ces petits ressorts qui font souvent mouvoir les grandes machines politiques; et cette manière d'écrire l'histoire, dans laquelle l'historien et son art ne se montrent presque jamais, a peut-être l'avantage, en laissant les choses se montrer d'elles-mêmes, d'être plus à la portée de tous les lecteurs et d'inspirer plus de confiance.

Digitized by Google

Il eût été à désirer que M. Anquetil eût conçu dans le même esprit et exécuté avec le même soin, l'ouvrage qu'il publia après *l'Intrigue du Cabinet*, et qui paroissoit destiné à lui faire suite : mais cet ouvrage, intitulé : *Louis XIV, sa Cour et le Régent*, n'offre qu'un recueil d'anecdotes presque entièrement décousues et puisées dans les divers mémoires du temps; à peine même, malgré les transitions qui les rapprochent sans les unir, aperçoit on par intervalles quelques légères traces du fil conducteur qui puisse faire soupçonner qu'on ne marche pas toujours au hasard. Cette collection qui, malgré ses défauts, fut trouvée assez piquante lorsqu'elle parut, a perdu une partie de son prix depuis l'impression des Mémoires originaux aux depens desquels elle a été faite.

On peut porter le même jugement de la *Vie du Maréchal de Villars :* elle n'a coûté à M. Anquetil que la peine d'extraire littéralement les Mémoires du grand capitaine qui sauva la France à Denain, et elle n'en est qu'un simple abrégé dont la fidélité est à peu près le seul mérite.

Si M. Anquetil paroît être descendu, dans ces deux derniers ouvrages, du rang où *l'Esprit de la Ligue* l'avoit placé, n'en cherchons pas la cause ailleurs que dans sa

Digitized by Google

conscience et dans le sentiment profond des nouveaux devoirs qu'il s'étoit imposés, en acceptant la cure importante de Château-Renard, près de Montargis, pour laquelle il quitta la direction du collége de Senlis. Il ne songea presque plus alors qu'à la responsabilité d'une pareille charge : plus occupé, pendant les vingt années qu'il posséda cette cure, du soin de son nombreux troupeau que de celui de sa réputation littéraire, il paroît n'avoir plus cherché dans la culture des lettres, qu'un moyen de se délasser de ses graves occupations, par un travail léger qui n'étoit pour lui qu'une distraction et qui laissoit son ame toute entière à ceux auxquels il croyoit devoir toutes ses pensées et tous ses momens.

Son vœu le plus cher eût été de finir paisiblement ses jours dans cette retraite où, entouré des œuvres de sa charité et de sa bienfaisance, il étoit devenu le ministre de toutes les consolations, l'objet de toutes les bénédictions, où son nom est encore aujourd'hui dans toutes les bouches et sa mémoire vivante dans tous les cœurs : mais la révolution vint détruire ses projets et renverser ses espérances. Prévoyant, dès les premières secousses, que son bénéfice alloit lui échapper, et qu'au lieu d'être désormais en état de

Digitized by Google

soulager les malheureux, il en augmenteroit lui-même le nombre, s'il ne se procuroit pas quelques ressources par ses travaux littéraires, il se décida, en pleurant, à échanger sa cure contre celle de la Villette, dont les charges beaucoup moins pesantes, lui laisseroient plus de temps à donner à des travaux d'un autre genre, et qui par la proximité de Paris le mettroit à portée de consulter les nombreux dépôts réunis dans cette ville.

Aussitôt qu'il y fut établi, il entreprit une partie de l'*Histoire Universelle*, dans l'espoir non d'ajouter à sa renommée, mais d'écarter de lui les besoins qui commençoient à l'assiéger. Il étoit déjà avancé dans son travail, lorsqu'enveloppé dans la proscription générale, il fut arrêté le 16 août 1793, et enfermé à Saint-Lazare. La sérénité de son ame n'en fut point altérée, et il souffrit peu de sa détention et du régime auquel il fut assujetti, parce qu'il est difficile de faire éprouver de grandes privations à un homme resigné et déjà privé de presque tout ce qui fait la douceur de la vie : ainsi la prison ne fut guères pour lui qu'un changement de cabinet ; et son déplacement ne nuisit ni à sa santé ni à son ouvrage.

Rendu à la liberté peu de temps après le 9 thermidor, il s'empressa de le terminer, et il

Digitized by Google

en traita avec un libraire à des conditions qui auroient apporté quelque adoucissement à sa position si elles avoient été observées. Vain espoir, le libraire fit banqueroute; et M. Anquetil se trouva dans un état très-voisin de la détresse. Il n'étoit cependant pas encore dépourvu de tout, puisqu'il lui restoit ses vertus, son savoir et son nom. Heureusement un horizon moins nébuleux annonça bientôt des jours plus tranquilles; l'espérance commença à renaître dans les cœurs; les hommes distingués par leurs talens et par leurs lumières et qui avoient été battus par la tempête, trouvèrent de l'appui et des consolations, et purent se flatter que leurs pertes ne tarderoient pas à être réparées. On créa l'Institut; et M. Anquetil y fut aussitôt admis dans celle des Classes qui remplaçoit l'Académie des belles-lettres dont il avoit été correspondant. Peu de temps après, le Ministre des relations extérieures l'attacha, par un emploi utile et honorable, aux archives de son ministère; et ce fut par suite des obligations que lui imposoit cette place qu'il composa l'écrit intitulé: *Motifs des traités de paix de la France, depuis* 1648 *jusqu'à* 1783.

Son ardeur et sa fécondité sembloient augmenter avec l'âge : il publia, en 1804, son *Abrégé de l'Histoire de France*, que nous

Digitized by Google

n'indiquons que par la nécessité de n'omettre aucune de ses productions. Cet ouvrage est le dernier qu'il ait donné au public; mais M. Anquetil étoit loin de le regarder comme devant l'être. Déja plus qu'octogénaire, il méditoit encore de grandes et nombreuses entreprises; et ses amis espérant que ces symptômes de jeunesse lui présageoient encore de longues années de vie, le voyoient avec plaisir se livrer à ces spéculations lointaines. Aussi exact, en effet, et aussi zélé que les plus jeunes de ses confrères, il ne manquoit à aucun de nos exercices académiques, et il étoit toujours un des plus empressés à y prendre part. Il s'éloignoit seulement de nous pendant quelques semaines chaque année, pour aller revoir son ancien troupeau de Château-Renard qui étoit toujours l'objet de ses constantes affections. Chaque année la respectable épouse de l'ancien seigneur du pays, la fondatrice de la Charité maternelle, madame DE FOUGERET, lui offroit les douceurs d'une affectueuse hospitalité. Chaque année les habitans du lieu revoyoient au milieu d'eux, avec un nouvel attendrissement, cet ancien pasteur dont la tête vénérable et la stature patriarchale sembloient leur offrir l'image de ces envoyés de Dieu, qui, au temps des prophètes, apparoissoient par intervalles

Digitized by Google

pour apporter aux hommes les paroles et les bénédictions du Ciel. M. Anquetil ne quittoit jamais Château Renard sans le plus vif regret, et ne pouvoit à son retour parler sans émotion de la manière touchante dont il avoit été accueilli: il avouoit que les instans toujours trop courts qu'il y passoit, étoient les plus délicieux de sa vie : ils devoient l'être; car il recueilloit le fruit le plus doux que l'homme vertueux puisse espérer de ses travaux et de ses bonnes actions, la connoissance du bien qu'il avoit fait.

Depuis qu'il eut recouvré l'aisance dont la révolution l'avoit dépouillé, aisance qui étoit la seule richesse que sa modération lui ait jamais permis d'ambitionner, il étoit redevenu le soutien et la ressource de sa nombreuse famille. S'il eût à s'affliger des malheurs survenus à quelques-uns de ceux qui la composoient, la peine qu'il en ressentit, fut presque toujours compensée par le plaisir qu'il eut de les réparer. Mais le chagrin le plus vif qu'il eût jamais éprouvé, et dont rien ne put adoucir l'amertume, lui fut causé par la perte qu'il fit et que nous fîmes avec lui, de M. Anquetil du Péron, auquel il tenoit par les liens d'une double fraternité, et dont il seroit difficile, malgré le juste tribut déja payé à sa mémoire, de ne pas

Digitized by Google

rappeler le nom, en honorant celle de l'homme respectable qui fut son frère et son meilleur ami.

Ce n'est pas toutefois que la sympathie de caractère et d'humeur eût établi entre les deux frères cette communauté de pensées, de goûts et d'affections, qui de deux ames n'en font, pour ainsi dire, qu'une. L'amitié qui naît de cette identité parfaite, est peut-être autant un instinct qu'une vertu; et il y eut au contraire, dans leur inaltérable union, beaucoup plus de vertu que d'entraînement involontaire; car il existoit entre leur manière d'être une telle opposition que dans des ames moins pures et moins religieuses, elle auroit pu engendrer la discorde. Nous les considérâmes pendant quelque temps en parallèle, associés l'un et l'autre aux travaux de notre Classe, et plusieurs d'entre nous ont été à portée de les comparer sous divers autres rapports sociaux; et certes ce parallèle auroit été digne d'exercer le pinceau d'un moraliste habile.

Si je me permettois d'esquisser ici les différences les plus frappantes qu'on apercevoit entre eux, au premier coup-d'œil, je dirois que chez l'un toutes les vertus auroient pu passer pour des défauts, quelquefois même pour des vices, tandis que chez l'autre les

Digitized by Google

défauts mêmes pouvoient être pris pour de bonnes qualités.

L'un paroissoit outré dans toutes ses habitudes; et quoique extrêmement simple dans ses mœurs, avoit toujours l'air d'affecter et d'exagérer ce qui cependant n'étoit que naturel en lui.

L'autre devoit moins à la nature qu'à l'empire qu'il avoit su prendre sur lui-même, ces dehors tranquilles et cette modération imperturbable qui sembloient ne lui coûter aucuns efforts.

Pour l'un la vertu étoit sur les monts les plus escarpés et les plus inaccessibles; l'autre la trouvoit dans des plaines riantes et fertiles, où le conduisoient des sentiers unis et battus.

M. Anquetil du Perron avoit placé le bonheur dans le mépris de ce que le monde aime et recherche avec le plus d'ardeur; son frère, dans le bon usage qu'il savoit en faire.

Y a-t-il plus de force d'ame à savoir se passer de tout qu'à savoir bien user de tout? Y a-t-il plus de mérite à fouler publiquement aux pieds les vanités humaines qu'à les dédaigner sans bruit? Y en a-t-il plus à haïr les richesses qu'à les regarder avec indifférence? La vie de l'homme

Digitized by Google

vertueux doit-elle enfin être plutôt une lutte à découvert, un combat public à outrance contre les penchans qu'il tient de la nature, qu'une guerre intérieure et cachée?

Les deux anciennes sectes philosophiques auxquelles auroient pu appartenir les deux frères, ont laissé l'Univers incertain sur la supériorité de l'une ou de l'autre manière de penser et d'agir.

La religion chrétienne, en donnant aux vertus humaines un but plus fixe et plus noble, et dégagée des subtilités de la dialectique, laisse encore subsister la même indécision sur le choix de l'une ou de l'autre des deux routes entre lesquelles se partagent ses sectateurs, puisqu'elle honore également et les efforts hardis de l'homme qui s'arrache tout entier au monde et se condamne à toutes les privations, et la lutte non moins pénible de celui qui, au milieu de ce même monde, consomme en silence le sacrifice de ces passions.

Ainsi les deux confrères que nous regrettons ont pu, par des chemins différens, atteindre le même but, et saisir la même palme. Un même esprit, au reste, les avoit inspirés; celui de la religion qui, après avoir guidé leur jeunesse, consola leurs derniers jours et sanctifia leur fin.

Digitized by Google

M. Anquetil l'aîné ne se croyoit pas si près de la sienne : pour lui, malgré les agitations que lui avoit causées la révolution, la vie avoit coulé d'un cours paisible. Une santé robuste, fruit d'une humeur égale et d'une tempérance universelle, l'avoit presque exempté de payer ces tributs successifs, par lesquels la nature nous habitue, comme par degrés, à acquitter enfin la dette de la vie. Aussi vit-il sans inquiétude le mal auquel il a succombé, et pour lequel il s'indignoit qu'on le retînt chez lui. C'étoit un érysipèle qu'il se plaisoit à appeler une légère incommodité, et que ses médecins regardoient comme le symptôme d'une dissolution inévitable et prochaine.

Sa surprise fut aussi grande que sa résignation, lorsqu'on crut devoir enfin l'instruire de son état. Cet avertissement ne pouvoit troubler l'ame d'un homme dont la vie pure et remplie de bonnes œuvres, avoit été une préparation continuelle à la mort. Cependant, tout en fixant avec calme le terme dont il approchoit, il retomboit dans l'étonnement d'en être si près, et s'obstinoit à croire que son mal n'étoit que passager et qu'on pouvoit le guérir. Il sembloit qu'il méconnût son âge, et que la longue possession de la vie la lui fît regarder comme une propriété. Il disoit, la veille de sa mort, à un de ses amis qui

Digitized by Google

étoit allé le visiter : *venez voir un homme qui meurt tout plein de vie.*

Il avoit raison pour la partie morale de son être ; son esprit étoit aussi sain et aussi vivant, si on peut s'exprimer ainsi, qu'il l'eût jamais été ! mais son organisation physique, usée par le temps n'avoit plus que quelques momens d'existence. Il mourut sans s'en apercevoir, le 6 septembre 1806, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge.

Digitized by Google

HISTOIRE.

DISSERTATION *sur la forme de Gouvernement en Angleterre, depuis le règne d'Edouard I, jusqu'à celui de Henri VII; traduite de l'anglois de Joseph* STRUTT; *par M.* BOULARD (*).

LA forme monarchique du gouvernement de ce royaume est aussi ancienne que son histoire. Avant le règne de Henri III, la souveraineté avoit la plus grande étendue.

« Le roi, dit BRACTON (1), a la puissance « et la juridiction sur tous ceux qui sont « dans son royaume; le droit de juger et de

(*) Voyez *Magasin Encyclopédique*, ann. 1810, tom. 3, p. 16; *ibid.*, même tome, p. 270; *ibid.*, t. 4, p. 262. A. L. M.

(1) *Rex habet potestatem et jurisdictionem super omnes qui in regno suo sunt; ea quæ sunt jurisdictionis et pacis ad nullum pertinent, nisi ad regiam dignitatem; habet etiam coercionem, ut delinquentes puniat et coerceat. Omnes sub rege, et ipse sub nullo nisi tantum Deo; non est inferior sibi subjectis; non parem habet in regno suo. Rex non habet superiorem nisi Deum; satis habet ad pœnam quod Deum expectat ultorem.* Voyez JENKINS, p. I. BRACTON, *Temp. Henry III*, lib. IV, cap. 24, sect. I, *Ibid.* BRACT., sect 5. *Ibid.* L. III. cap. 7.

Digitized by Google

« faire la guerre et la paix n'appartient « qu'à lui ; il a le pouvoir de réprimer « et de punir les coupables. Tous sont « sous sa domination. Dieu seul est au « dessus de lui ; il n'est inférieur à qui « que ce soit, et n'a aucun égal dans son « royaume. Il n'a de supérieur que Dieu ; « et il suffit, pour la punition de ses fautes, « qu'il existe un Dieu vengeur. Tout cela « prouve évidemment la grande étendue de « la puissance suprême dont les rois étoient « investis. »

Le roi, comme le dit CAMDEN (2), est la principale et la première partie de la république; il vient immédiatement après Dieu; il n'a point d'autre supérieur que Dieu, et il ne tient point son autorité des hommes.

Les lois de l'Angleterre ont trois fondemens : 1.° la *coutume*, 2.° les régistres des jugemens (3), 3.° les actes du parlement. Ces deux derniers ne sont que des déclarations de la loi commune ou de la coutume de ce royaume touchant le gouvernement royal, et cette *loi du gouvernement royal* est la loi fondamentale. Depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'au règne du roi Jean, les usages de ce royaume sur le gouvernement

(2) CAMDEN'S, *Brit.* fol. 109.
(3) *Judicials records.*

Digitized by Google

royal n'ont jamais été contestés, et ces rois en ont joui pleinement. Mais, du temps du roi Jean, les lords, les barons, et les communes du royaume, pensèrent que les anciennes coutumes et les anciens droits avoient été violés; ils le pressèrent de signer les chartes de leurs libertés qui furent ensuite confirmées par son fils Henri III, et appelées *magna charta* et *charta de Foresta*, grande charte et charte des forêts (4).

Le roi d'Angleterre a droit à la couronne, et à l'autorité royale, non pas comme lui ayant été confiées par les deux chambres du parlement ou par le peuple, mais comme lui étant déférées en vertu de son droit de naissance, par Dieu, la nature, et la loi.

Il n'y a jamais eu de roi deposé, que dans des temps de trouble, par des armées commandées par ceux qui vouloient succéder au monarque; tous ceux qui les ont déposés sont donc des traitres, suivant la décision de tous les juges d'Angleterre. Les usurpateurs qui s'emparent du trône par le consentement

(4) On en peut lire la traduction dans l'*Encyclopédie méthodique*, partie d'*économie politique*, à l'article *Chartre*, dans le cinquième volume de l'*Histoire d'Elisabeth*, par Mademoiselle de Lébalio, et dans l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*, par l'abbé Raynal. A. L. M.

Digitized by Google

du peuple sont rois de fait et non pas de droit, comme il paroît par les actes du parlement qui les déclarent tels, par tous nos livres de lois (5) et par la constitution fondamentale du royaume. La dignité royale est héréditaire et non élective. Affirmer que l'autorité du roi peut être séparée de sa personne est une haute trahison (6).

Il n'y avoit anciennement que onze titres d'honneur, jusqu'à ce qu'on eut créé le titre de chevalier baronet, qui fait actuellement le douzième : ces douze titres ou noms sont les suivans; Roi, Prince, Duc, Comte, Vicomte, Marquis, Baron. Ces titres étoient appelés *Princely*, c'est-à-dire titres de prince, et donnoient le droit de porter des petites couronnes. Les autres titres n'étoient que nobles : c'étoient les chevaliers baronet banneret, bachelier, l'écuyer et le *Gentleman* ou gentilhomme.

Lorsque le roi recevoit quelque ambassadeur étranger, ou donnoit quelque audience publique, il étoit assis sous un riche dais de cérémonie, sur un trône brillant, au

(5) JENKINS, p. 56.

(6) JENKINS, p. 74.

Les Anglois n'ont pas suivi ces anciennes maximes, lors de leur dernière révolution, où Guillaume a remplacé Jacques II. [*Note du Trad.*].

Digitized by Google

dessus des seigneurs de sa suite qui étoient placés des deux côtés, selon leur rang et leur grade. Quand il se rendoit au parlement, il avoit ses habits royaux. Ce fut ainsi, suivant HOLLINGSHEAD (7), que, dans la onzième année du règne de Richard II, les lords étant assemblés dans la grande salle de Westminster, le roi revêtit ses vêtemens royaux, prit son sceptre à la main, et s'y rendit. GRAFTON (8) rapporte aussi, que Henri VI, quoique encore enfant, fut porté en triomphe au parlement sur un cheval de parade à travers les rues de la cité de Londres.

Les jours saints, les rois se montroient eux-mêmes dans un grand appareil; ils se rendoient à l'église dans une marche pompeuse, ou bien ils alloient à cheval à travers la cité dans laquelle ils tenoient alors leur cour.

« Ce fut ainsi, dit GRAFTON (9), que le roi « Richard III parut à Yorck en habit royal, « avec son sceptre à la main et son diadême « sur la tête, et fit proclamer que toutes « les personnes se rendissent à Yorck le jour « de l'Ascension de notre Seigneur; qu'elles « y verroient lui, la reine et son fils dans

(7) HOLLINGS., p. 1065.
(8) GRAFTON. *Chron.*, p. 643.
(9) *Ibid.*, p. 807.

Digitized by Google

« leur magnificence, et y seroient bien re-
« mercièes de leur bonne volonté. Au jour
« fixé tous les membres du clergé se réu-
« nirent avec les chapes les plus riches, et
« firent en grande cérémonie une procession
« autour de la cité, après quoi le roi vint
« avec sa couronne et son sceptre, vêtu de
« son habillement royal (10), et accompagné
« d'une grande partie de la noblesse de son
« royaume. La reine marchoit ensuite; elle
« étoit également couronnée, et tenoit de la
« main gauche Edouard son fils ayant sur
« sa tête une demi-couronne faite pour le
« rang de ce prince; ils allèrent ainsi en
« procession, en faisant porter devant eux
« l'épée de l'état. »

On peut voir, par les passages suivans, quel étoit l'amour de la représentation à cette époque.

Quand Richard II voulut conférer avec le roi de France, pour confirmer son mariage avec la jeune Isabelle, on éleva trois riches et superbes tentes, une pour le roi d'Angleterre, une pour le roi de France,

(10) CIRCOTE, long habit qu'on mettoit alors par dessus les vêtemens, et qu'on appeloit en France pour cette raison *surcot*, parce qu'il se mettoit sur la *cotte* nommée aussi cotte hardie. Voyez mes *Antiquités nationales* I, I, 33; III, 13, 103. A. L. M.

Digitized by Google

et la troisième qui étoit au milieu pour qu'ils s'y réunissent. De chaque côté des deux tentes qui étoient à l'extrémité jusqu'à celle du milieu, on avoit placé quatre cents chevaliers richement armés, ayant l'épée à la main. Du côté des Anglois, les chevaliers portoient sur leurs habits les armes du roi d'Angleterre, et les chevaliers français qui étoient de l'autre côté portoient sur leurs vêtemens les armes de France.

Dans l'entrevue de Henri V avec Charles VI, roi de France, pour conclure la paix et convenir de son mariage avec Catherine, fille de ce roi, on dressa aussi trois tentes. Je citerai les propres expressions du bon et fidèle historien HALL (11). « Les Français, dit-il, « firent des fossés, des retranchemens et des « palissades autour de l'endroit où ils étoient, « dans la crainte de quelque nouvelle atta- « que; mais les Anglois avoient leur côté « seulement barré et séparé. Le roi d'An- « gleterre avoit une large tente de velours bleu « et vert, sur laquelle étoient deux emblêmes « richement brodés; l'un étoit une gazelle « attelée dans un moulin du genre de ceux « qu'on met en mouvement avec des che- « vaux; l'autre étoit une gazelle assise sur

(11) HALL's, *Union of the houses of York and Lancastr.*, p. 50.

Digitized by Google

« un lieu élevé, avec une branche d'olivier « dans sa bouche, et sur la tente on lisoit « ce vers :

After buzie laboure commeth victoriaes reste.

Après un travail pénible vient un repos victorieux (12).

« Il y avoit au haut de cette tente un grand « aigle dont les yeux étoient de diamans si « brillans qu'ils resplendissoient dans toute « la plaine.

« Le roi de Fran e avoit pareillement dans « son camp un pavillon de velours bleu ri- « chement brodé en fleurs de lys, au haut « duquel on avoit mis un cœur blanc qui « s'envoloit et qui étoit tout entier d'argent « avec des ailes d'émail. Entre ces deux » camps ou ces deux enclos, on avoit pré- « paré une tente de velours pourpre qui

(12) Ce vers paroît être la traduction de cette belle sentence qu'on lit sur une ancienne pierre gravée qui a appartenu à Fulvius Ursinus. On y voit Hercule entouré des principaux ornemens de ses travaux, et on lit dans le champ : ΠΟΝΟΣ ΤΟΥ ΚΑΛΟΣ ΗΣΥΧΑΖΕΙΝ ΑΙΤΙΟΣ ; c'est-à-dire, *le travail est la source d'un honorable repos.* Cette gravure a été copiée plusieurs fois par des lithoglyphes modernes et aussi par *Annibal* CARRACHE, dans une belle peinture. A. L. M.

Digitized by Google

» devoit être le lieu de réunion des con-
« seillers, et chaque côté avoit un égal nombre
« d'hommes pour veiller la nuit et pour main-
« tenir le bon ordre pendant le jour. »

Le même auteur (13) dit que dans l'entrevue qu'Edouard IV eut avec le roi de France (14), « lui et quatre autres étoient « revêtus de drap d'or velouté (15), et le roi « Edouard avoit sur sa tête son bonnet de ve-« lours noir et une fleur de lys d'or où étoient « enchassées des pierres orientales très-riches. »

Disons maintenant quelque chose des entrées publiques et des grandes réceptions faites par les habitans de Londres à plusieurs rois d'Angleterre.

Les habitans de cette ville, pour faire leur paix avec le roi Richard II, qu'ils avoient vivement offensé, allèrent au-devant de lui à Blackheath (16), comme ce prince et son épouse se rendoient à Westminster, et le supplièrent de prendre sa route par Londres, ce à quoi il consentit. Les citoyens étoient

(13) HALL's, *Union*, p. 234.

(14) Cette entrevue entre Edouard IV et Louis XI eut lieu à Angers en 1470. A. L. M.

(15) *Frised.*

(16) Grande plaine près de Greenwick, à environ deux lieues de Londres. C'est là qu'est aujourd'hui le magnifique château de M. PAGET. A. L. M.

Digitized by Google

au nombre de quatre cents, avoient tous le même uniforme, et étoient sur de beaux chevaux (17); ils conduisirent le roi jusqu'au pont de Londres, où on lui présenta deux chevaux richement harnachés d'un magnifique drap d'or mi-partie rouge et blanc, l'un pour lui et l'autre pour la reine; il y monta, et arriva au *Standard* (18), dans le *Chepe* (19), et trouva les membres de la cité rangés des deux côtés des rues avec leur uniforme, et criant *le roi Richard, le roi Richard!* et derrière eux les fenêtres et les murs étoient couverts de riches tapisseries et draps d'Arras, de la manière la plus brillante. On avoit preparé un théâtre magnifique, sur lequel étoient placés différens personnages richement habillés, parmi lesquels on voyoit un Ange qui mit une belle couronne d'or garnie de pierreries et de perles sur la tête du roi, et une autre sur celle de la reine.

« Lorsque Henri V revint de France, dit « une ancienne Chronique (20) écrite au « commencement du règne de Henri VI, le

(17) FABIEN. *Chronique*, vol. 2, fol. 147.

(18) Lieu où on conserve les étalons des poids et mesures. A. L. M.

(19) Ancien mot Saxon qui signifie *market*, c'est-à-dire marché. A. L. M.

(20) MS. dans la *Biblioth. Harleienne*, n.° 53.

Digitized by Google

« maire et les aldermans, ainsi que deux « mille citoyens, montèrent à cheval pour le « féliciter de son retour; ils le rencontrèrent « à *Blackheath* d'où ils le conduisirent à « Londres, où ils le reçurent avec joie, en « marchant en ordre et chantant, l'appelant « *Seigneur d'Angleterre, fleur du monde* et « *soldat de Jésus-Christ.* Quand il fut ar- « rivé au pont de Londres, il trouva sur le « pont levis deux petites tours et un grand « géant. Il y avoit sur les tours un lion et « une gazelle avec des Anges chantant : *béni « soit celui qui vient au nom du Seigneur.* « Il s'avança ainsi à cheval dans Londres, « dont les rues étoient tendues de riches ta- « pisseries, et on éleva dans Cornhylle (21) « une tour remplie de patriarches chantant: « *Entonnons un nouveau cantique en l'hon- « neur du Seigneur; que son nom soit loué « dans la sainte Eglise.* Ils lâchèrent ensuite « des oiseaux qui volèrent en grand nombre « autour du roi; et, lorsqu'il vint dans « *Chepe* (22), les tuyaux versèrent du vin, « et le grand tuyau portoit douze Apôtres « chantant : *Ayez compassion de mon ame,*

(21) La place *Cornhill* est ainsi appelée de sa principale rue, qui elle-même a reçu son nom parce que c'étoit autrefois le marché au *bled* appelé en anglois *corn.* A. L. M.

(22) Le marché.

Digitized by Google

« *ô Seigneur !* Et douze chevaliers s'agenouil-
« lant mirent à ses pieds des offrandes, et
« lui témoignèrent leur joie sur son retour;
« et la croix du marché étoit agréablement
« arrangée en forme de château avec des
« tourelles pleines de banderolles, où il y
« avoit des Anges qui chantoient : *noble,*
« *noble,* et qui donnèrent des besandes (peut-
« être étoient-ce des basons ou bassins) (23) d'or
« au roi; et il arriva ainsi à St. Paul, où il
« trouva quatorze évêques ayant leurs mitres,
« des encensoirs, et revêtus de leurs habits
« pontificaux, pour le recevoir. Toutes les
« cloches sonnèrent à son honneur; il descen-
« dit de cheval et alla au maître-autel. On y
« chanta un *Te Deum,* et de là il se rendit à
« cheval dans son palais à Westminster. »

FABIEN nous a donné une description longue et circonstanciée de l'entrée publique qui fut faite dans Londres par le jeune et infortuné Henri VI, fils de Henri V, ce noble héros dont nous venons de parler. Henri VI fit cette entrée à son retour de France, après avoir été couronné roi à Paris, d'après le traité solennel fait entre son père et Charles roi de

(23) Plusieurs mots sont tirés de la *Chronique* de DUNSTABLE. Il faut remarquer ici que les morceaux chantés sont dans l'original en latin. J'en ai rendu le sens en anglois le plus littéralement qu'il m'a été possible. STRUTT.

Digitized by Google

France. Comme la *Chronique* de FABIEN est devenue très-rare, je mets sous les yeux du lecteur le récit de cette grande marche dans les termes mêmes de l'auteur (24).

« Quand le roi fut arrivé au pont, il y « trouva un redoutable géant avec une épée « tirée, ayant ces paroles écrites à côté de « lui :

« *Je couvrirai de confusion tous ceux qui « ont été les ennemis du roi ; je le rendrai « puissant par une vie vertueuse pour qu'il « soit en état de renverser et de terrasser « ses ennemis mortels, d'augmenter son « pouvoir en qualité de défenseur du Christ « et de chasser loin de lui tous les maux « avec la grâce de Dieu à l'entrée de ce « pont (25).*

« Quand le roi eut passé la première porte, « et fut arrivé au pont-levis, il vit une « belle tour ornée de soie et de draps d'Ar-

(24) FABIAN'S, *Chronicle*, vol. 2, p. 186.

(25) All tho' that ben enemyes to the kyng,
I shall them clothe with confusion.
Make hym myghty by vertuous lyving,
His mortal soon to oppresse and bere down,
And hym to encreace as Christes champion,
All mischeves from hym to abridge
With grace of God at the entry of the brydge.

Digitized by Google

« ras de la manière la plus riche, dont sor-
« tirent soudain trois Dames richement vêtues
« d'habits d'or et de soie, et ayant des cou-
« ronnes sur leur tête. La première étoit
« *Dame Nature*, la seconde *Dame Grâce*,
« et la troisième *Dame Fortune*. Elles adres-
« sèrent au roi le discours suivant :

« *Nous trois, d'un consentement unanime,*
« *nous t'offrons maintenant, Sire Roi, les*
« *trois dons spirituels célestes et divins ; et*
« *nous les montrons maintenant tout à fait*
« *à ton altesse en les lui désignant. Moi,*
« *Grâce, qui m'offre la première à toi, je*
« *te donne la science et la prudence. Moi,*
« *Nature, je te doue de la force et de la beauté*
« *pour que chacun t'aime et te craigne. En-*
« *fin moi, Fortune, je t'offre la prospérité*
« *et la richesse, pour te défendre et te*
« *rendre puissant, afin que tu jouisses long-*
« *temps de tes véritables droits, que tu*
« *continues avec succès ta vertueuse car-*
« *rière, et que tu possèdes avec honneur*
« *tes deux sceptres (26).*

(26) We ladies thre all by one consent
Thre ghostly gy tes hevynly et dyvyne
To the sir kynge, as now we do present.
And to thine hyghnes here we do this tyme,
Utterly shewve and them determine.
As i grace, fyrst at thy comyuge

Digitized by Google

« Il y avoit aussi dans cette tour quatorze « Vierges, toutes habillées en blanc, dont « sept étoient à droite des dites trois Dames, « et sept étoient à leur gauche. Les sept qui « étoient à droite avoient des mouchoirs de « couleur bleu ou de saphir, tandis que les « sept autres avoient des vêtemens parsemés « d'étoiles d'or. Les sept premières présen- « tèrent au roi les sept dons du Saint-Esprit; « savoir, la *sagesse*, *l'intelligence*, le *bon* « *conseil*, *la force*, *la prudence*, *la piété* « *et la crainte de Dieu.* Les sept autres lui « donnèrent les sept dons de la grâce de la « manière suivante.

« *Que Dieu te donne la couronne de gloire,* « *le sceptre de pureté et de piété, l'épée* « *de force et de victoire, le manteau de* « *prudence, le bouclier de foi pour te dé-* « *fendre, le casque de santé pour aug-* « *menter la tienne, et la ceinture ainsi que*

Endowe the with scyence and connynge.

And i nature, with strenghthe and fayrnesse,
For to be loved and drad of every wyghte,
And i fortune, prosperyte and rychesse,
The to defende and to gyve the myght,
Longe to enjoye and to holde the trewe ryght.
In vertuous lyfe with honour to procede,
That thy two ceptours thou may well possede.

Digitized by Google

« *le ceinturon d'amour et de paix par-*
« *faite (27).*

« Après qu'elles eurent ainsi salué le roi,
« elles commencèrent avec une mélodie cé-
« leste le morceau qui va être transcrit, et
« elles chantèrent ainsi qu'il suit :

« *Souverain Seigneur, soyez bien venu*
« *dans votre cité ; soyez bien venu, vous*
« *le plaisir et la joie de nos cœurs ; vous*
« *qui êtes notre bonheur et notre conten-*
« *tement, soyez bien venu ! soyez parfai-*
« *tement bien venu ! nous chantons d'une*
« *voix unanime autour de votre Majesté :*
« *Souverain Seigneur, soyez maintenant*
« *le bien venu à votre retour de France :*
« *le Maire et les citoyens, ainsi que toute*
« *la communauté, se réjouissent de ce que*
« *vous êtes nouvellement arrivé de France,*
« *ce qui soulage cette cité et eux-mêmes*
« *de tous leurs chagrins et de leurs an-*
« *ciennes peines. C'est pourquoi nous disons*

(27) God the endowe with crowne of glory,
And with the ceptre of clennesse and pyte
And with a swerde of myghte and victorye
And with a mantell of prudence clad thou be
A shylde of fayth for to defend the
An helme of helthe wrought to thyne encreace,
Gyrte with a gyrdyll of love and parfyte peace.

Digitized by Google

« *et nous chantons de bon cœur : Soyez*
« *le bien venu, vous qui faites notre joie,*
« *soyez le bien venu dans votre propre nou-*
« *velle Troie (28).*

« Alors le roi marcha à cheval plus dou-
« cement jusqu'au moment où il arriva à
« l'entrée de Cornhil, où on avoit préparé
« sur la colline un tabernacle fait élégamment,
« dans lequel etoient *Dame Sagesse*, et au-
« tour d'elle les sept Sciences ou Arts libé-
« raux; savoir, la *Grammaire, la Logique,*

(28) Soverayne Lorde, welcome to your cytye,
Welcome our joye, and our hartes pleasaunce
Welcome our gladnesse welcome our suffy-
saunce
Welcome welcome, ryghte welcome must
ye be
Syngynge before the royal mageste
We saye with harte withouten varyaunce
Soverayne Lord, now welcome out of France.

The mayre and cytesins with all the comy-
naltye
Rejoyse your comynge newly out of France,
Wherby this cytye and they relevyd be
Of all theyr sorow and former grevaunce.
Wherefore they saye and synge without gre-
vaunce
Welcome welcome welcome our hartes joye,
Welcome vou be unto vour owne newe Troye.

Digitized by Google

« *la Rhétorique, la Musique, l'Arithmétique*
« *la Géométrie* et *l'Astronomie* dont chacune
« déploya son talent, et la Sagesse adressa
« elle-même ce discours au Roi :

« *Moi, Dame Sagesse, la princesse prin-*
« *cipale, je vous montre cette maxime de*
« *l'Ecriture; les rois qui excellent le plus*
« *règnent par moi, et sont heureux; car,*
« *par mon secours et par mes soins multi-*
« *pliés, ils posséderont parfaitement la sa-*
« *gesse pour augmenter leur gloire et leur*
« *haute renommée (29).*

« Ensuite le roi continua sa route, jusqu'à
« la fontaine de Cornhil où étoit un char
« de triomphe, fait en forme de cercle, et
« au haut duquel étoit placé un enfant
« d'une beauté surprenante, habillé *en Roi.*
« A sa droite étoit assise *Dame Miséricorde,*
« et à sa gauche *Dame Vérité.* Au delà étoit
« *Dame Pureté* qui embrassoit le trône du
« roi. Ensuite deux juges et huit sergents
« de la *Coyfe* (29*) s'arrêtèrent devant le roi;

(29) Lo i chyefe pryncesse dame sapience
Shewe unto you this sentence of scripture
Kynges that ben most of excellence
By me they reygne, and moste joye endure
For through my helpe and my besy cure,
To encrease theyr glory et theyr high renowne,
They shall of wisdome have full possession.

(29*) Huissiers appelés ainsi d'une coiffe qu'ils portoient sous leur cape. A. L. M.

Digitized by Google

« et *Dame Pureté* adressa ce discours à « Henri VI :

« *Suivant la maxime du prudent Salo-* « *mon, la miséricorde et la justice font la* « *sûreté de tous les rois; et moi* Pureté, *obser-* « *vée par la Raison, j'éloigne les maux et la* « *ruine de leur trône; ainsi je conclus que* « *nous trois nous maintenons longtemps le* « *roi dans un état de prospérité.*

« *Le roi David dit, suivant son Pseaume,* « *Seigneur, donne ton jugement au roi,* « *donne ta vérité et ta justice au fils du* « *roi vivant sur la terre.* Le Roi Prophète « a ainsi déclaré, par cet écrit, *que les rois* « *et les princes doivent attirer autour d'eux* « *des personnes vraies et bien versées dans* « *les lois (30).*

(30) Lo by the sentence of prudent Salomon
Mercy and ryght preservyn every kynge
And i clennesse observed by reason
Kepe his trone from myschyfe and fallynge,
And maketh it stronge with longe abydynge
So i conclude that we ladyes thre,
A kynge preserve in longe prosperite.

And David sayd, the psalme beryth wytnesse
Lord God thy dome thou to the kynge;
And gyve to hym, thy trouth and ryghtwysnesse,
The kynges sonne here on erth lyvynge.

Digitized by Google

« Après cela, le roi continua sa route à « cheval un peu plus vîte, jusqu'à ce qu'il « fut arrivé à la fontaine dans le *Chep*, où l'on « avoit préparé divers puits, tels que le *puits* « *de miséricorde*, le *puits de grâce* et le « *puits de piété*. Il y avoit auprès de chaque « puits une Dame qui en servoit l'eau à ceux « qui en demandoient ; et cette eau étoit « changée en bon vin. Autour de ces puits « étoient placés divers arbres avec des feuilles, « des fleurs, des fruits, tels que des oranges, « des amandes, des grenades, des olives, des « limons, des dattes, ainsi que d'autres fruits « qu'il seroit trop long de détailler. Ces arbres « étoient si bien faits, que beaucoup de per- « sonnes les prenoient pour des arbres na- « turels. Sur le bord de cet endroit délicieux « nommé le *Paradis*, étoient deux vieillards « représentant *Enoch* et *Elie*, qui adressèrent « au roi les paroles suivantes :

« *Enoch le premier, avec un regard de* « *bienveillance, prie Dieu que le roi reste* « *toujours heureux, et que non-seulement nul* « *ennemi, mais même nul enfant de la fausse* « *iniquité n'ait le pouvoir de troubler cette*

And thus declared he by hys wrytynge
That kynges and prynces shuld about them drawe
Folke that ben trewe and well lerned in lawe.

Digitized by Google

« *félicité. C'est la prière que le vieux Enoch*
« *peut bien dire aux personnes présentes,*
« *qu'il fait lui-même pour le roi, quand le*
« *prince passe auprès du puits.*

« *Ensuite Elie, avec ses cheveux bouclés,*
« *dit avec beaucoup de ferveur en regardant*
« *le roi : que Dieu te conserve et te pro-*
« *tége toujours ! Qu'il te fasse vivre heu-*
« *reux sur la terre ! Qu'il te préserve de*
« *tous maux ! Que particulièrement il te*
« *défende parmi tous les rois, pour que tu*
« *ne tombes jamais dans les mains des en-*
« *nemis* (31) *!*

« Ce discours fini, le roi avança encore
« un peu plus loin, et trouva une tour sur

(31) Ennok fyrste with a benygne chere,
Prayed God to upholde his prosperite;
And that none enemyes have of the power
Nor that no chylde of false iniquitye,
Have power to perturbe thy felycyte.
This olde Ennok to processe can well tell
Prayed for the kynge as he rode by the welle.

After Helias with his lokkys hore,
Sayde well devoutely lokynge on the kynge,
God conserve the and kepe evermore,
And make the blyssed here on erth lyvynge
And preserve the in all maner thynge,
And specyall amonge kynges all,
In enemyes handes that thou never fall.

Digitized by Google

« laquelle on avoit mis les armes d'Angleterre « et de France. Cette tour étoit curieuse à « voir, car on y avoit exposé le titre que « le roi avoit à la couronne de France. A « côté de cette tour étoient deux arbres artis- « tement garnis de feuilles vertes dont l'un « portoit la généalogie de S. Edouard, et « l'autre celle de S. Louis. On y avoit mis « des léopards et des fleurs de lys. Après « ces deux arbres, il y en avoit un troi- « sième qui étoit la tige de Jessé, où la « généalogie de la Vierge Marie étoit exposée « de la manière la plus curieuse; on avoit « écrit sur la façade de cette tour les vers « suivans:

« *Par ces deux arbres qui s'élèvent ici,* « *je descends de S. Edouard et de S. Louis,* « *comme chacun peut le voir, par une* « *suite de rois très-illustres, dont les uns* « *ont porté des léopards, et les autres* « *des fleurs de lys; Henri VI peut main-* « *tenant porter ces armes glorieuses et* « *respectables, qui n'ont jamais été ter-* « *nies. Suivant les lois d'une succession* « *légitime, et suivant le rapport fidèle* « *des anciennes Chroniques, ces avan-* « *tages sont parvenus des deux côtés à* « *ce roi, dans la ligne la plus droite. Main-* « *tenant on voit briller avec éclat sur sa* « *tête deux riches couronnes souveraines,*

Digitized by Google

« *pour procurer la paix à l'Angleterre et à* « *la France* (32).

« De là le roi continua sa marche jusqu'à la « fontaine. On le conduit de la porte de S. Paul « où étoit placé un trône céleste, sur lequel « on avoit mis le personnage de la Trinité, « avec une foule d'Anges chantant et jouant « de toute sorte d'instrumens de musique. « Sur le devant de ce trône étoient écrits les « vers suivans que Dieu le père adressoit au « roi :

« *Je vous ordonne, mes Anges, que vous* « *vous occupiez avec grand soin de ce prince*

(32) By these two trees wich here grow upright,
From St. Edwarde et also Sent Lowys,
The rote i take, palpable to eche syght,
Conveyed by lyne from kynges of great pryce
Wich some bare leopardes, et some flourdelyce,
Armis excellent of honour have no lacke,
Wich the VI Henry may now bere on his backe.

As in degree of just successiowne,
As olde cronicles truely determine;
Unto this kyng is now descended downe,
From either partye right as any line,
Upon whose hede now fresshely doth shyne
Two rich crownes moche soveraign et pleasaunce
To bring in peas betwene Englande et Fraunce.

Digitized by Google

« *qui est d'un âge si tendre, pour le pré-*
« *server de toute sorte de maux pendant*
« *tout le temps qu'il restera sur la terre, afin*
« *qu'il puisse repandre au loin sa renommée*
« *et empêcher la funeste guerre de diviser*
« *ses deux royaumes. Je veux encore, ainsi*
« *que je l'annonce ici, le remplir de joie et*
« *de prospérité. Je le comblerai de bien, et*
« *je lui donnerai une longue suite d'heureuses*
« *années; enfin je veux que ses sujets lui*
« *obéissent fidèlement; que sa postérité mul-*
« *tiplie et s'augmente; et que ses nobles jet-*
« *tent un grand éclat dans l'univers* (33).

« Après avoir entendu ce discours, le roi

(33) To you my aungels this precept ye assure,
This prince that is so younge et tender of age,
That ye entende et do your besy cure,
To kepe et save hym from all mane damage,
In hys lyfe here duryng all his age
That his renowne may sprede et shyne ferre
And of his two realmes to cease the mortal warre.

And i will ferther as i shewe to hym here,
Fulfyll hym with joye et wordly habundaunce,
And with lengthe of many a holsome yere,
I shall comfort et helpe with all pleasaunce;
And of his lieges to have faythfull obeysaunce
And also multiply et encrease his lyne,
And cause his nobles thorugh the worlde synhe.

Digitized by Google

« entra dans le cimetière, où il trouva la « procession du doyen et des chanoines de « S. Paul, auxquels se joignirent l'archevêque « de Cantorbéry et le chancelier d'Angleterre, « et les évêques de Lincoln, de Bath, de « Salisbury, de Norwich, d'Ely et de Roches- « ter, vêtus de leurs habits pontificaux; ils « conduisirent ainsi le roi dans l'église, et ils « y firent leurs offrandes. Cette cérémonie « finie, il remonta à cheval à la porte occi- « dentale de S. Paul, et se rendit ainsi à « Westminster, où il fut reçu de nouveau « par une procession de l'abbé et du couvent, « et conduit par eux à la châsse de S. Edouard. « Il y resta pendant qu'on chanta le *Te Deum* « dans le chœur; après quoi il fut reconduit « par ses lords dans son palais; et le maire « ainsi que ses citoyens retournèrent joyeuse- « ment à Londres. »

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

Notice *sur* M. Luce de Lancival, *professeur dans l'Université de Paris ; par* M. A. Willemain.

M. Luce de Lancival naquit à Saint-Gobin, département de l'Aisne, en 1764. Après ses premières études, il fut envoyé au collége de Louis-le-Grand, où son étonnante facilité ne tarda pas à paroître avec éclat. Les concours de l'Université retentirent de son nom; mais il goûta bientôt un triomphe plus flatteur et qui sembloit annoncer quelque chose de supérieur au mérite même d'un excellent écolier. Un poème latin sur la *mort de Marie-Thérèse* lui mérita, de la part du grand Frédéric, une lettre et un présent. C'est peut-être une destinée assez frappante que les premiers essais et les derniers efforts de M. Luce aient été consacrés à l'éloge de deux princesses du même sang et du même nom, qu'il ait commencé sa brillante carrière en pleurant la mort de Marie-Thérèse, et qu'il ait terminé sa vie en célébrant la gloire et le bonheur de Marie-Louise.

M. Luce, reconnu pour l'un des premiers

Digitized by Google

élèves de l'Université, professa la rhétorique dès l'âge de 22 ans. Au moment où le succès le plus marqué sembloit l'attacher pour jamais à l'enseignement, l'amitié de M. Noé lui présenta d'autres espérances. Ce vertueux prélat, amateur passionné de la littérature ancienne, trouvant dans le jeune professeur l'heureuse réunion d'un caractère aimable et d'un talent distingué, voulut en faire son compagnon d'études et son ami de toutes les heures. M. Luce le suivit à Lescar en 1787. Ce fut là surtout qu'il fortifia son goût pour l'antiquité, et qu'il mûrit les connoissances de sa jeunesse; c'est aussi l'époque de sa vie dont il conservoit le plus agréable souvenir. Souvent il rappeloit avec complaisance les vertus de l'évêque de Lescar; heureux surtout lorsqu'il eut occasion de les célébrer par un éloge public, où la reconnoissance prête une nouvelle force au talent.

Dès que l'instruction commença à se rétablir en France, M. Luce fut nommé professeur de rhétorique au Lycée impérial. C'est dans cette chaire qu'il a déployé avec le plus d'éclat le rare et précieux talent de bien enseigner.

Il avoit toujours eu l'ambition de réunir le mérite d'homme de lettres à celui de professeur; mais il pensoit en même temps que les

Digitized by Google

ouvrages d'un professeur homme de lettres devoient tenir à son état, et se rattacher à ses études. C'est sous ce point de vue qu'il faut considérer le poème d'*Achille à Scyros*, imité de Stace, et dans lequel l'imitateur a reproduit très-heureusement les beautés d'un modèle dont il n'ignoroit pas les défauts. C'est à ce même goût pour l'antiquité qu'il faut rapporter la tragédie d'*Hector*, drame véritablement homérique, et puisé tout entier dans l'*Iliade*.

Le petit nombre d'ouvrages que je viens d'indiquer, malgré leur mérite incontestable, ne donnent pas encore la mesure du talent de M. Luce. Il faut avoir connu sa personne, pour sentir tout ce que les lettres ont perdu par sa mort. Il faut l'avoir vu, l'avoir entendu, pour être en état d'apprécier cette imagination brillante et féconde qui se répandoit avec une égale abondance sur tous les objets, ce goût prompt et juste qui saisissoit dans les productions d'autrui les moindres fautes et la plus légère négligence, cette composition rapide et facile qui sembloit plutôt un jeu qu'un travail. Parlerai-je des vertus de son cœur, de la noblesse de ses pensées? Ah! sans doute, on en voit des traces assez vives dans les écrits qu'il nous laisse, et l'on peut croire que ses vers ne seroient pas allés

Digitized by Google

jusqu'à l'ame des héros, s'il n'avoit eu lui-même dans l'ame quelque chose de grand et d'élevé.

M. Luce, réunissant aux plus rares talens la franchise et la gaieté, a dû mériter et trouver des amis. Il suffisoit en effet de le voir pour désirer de le connoître. On le connoissoit bientôt, et dès lors on le connoissoit pour toujours. Il a donc pu compter beaucoup de ces amitiés agréables et sincères fondées sur l'estime, entretenues par l'habitude. Mais ce qui fit surtout son bonheur et n'est pas étranger à sa gloire, c'est d'avoir éprouvé, c'est d'avoir inspiré une de ces amitiés vives et ardentes auxquelles il n'a manqué que des occasions pour être héroïques. Le premier élève qu'a formé M. Luce devint pour lui le plus fidèle et le plus parfait des amis : vingt-cinq ans scellèrent son inaltérable attachement.

Jusqu'à sa dernière heure, M. Luce a vu près de lui tous ceux qu'il aimoit, et ses yeux mourans n'ont rien eu à désirer. Les honneurs sont venus le chercher jusques sur son lit de mort; il a serré la main des deux amis qui lui présentoient la plus flatteuse couronne; il s'est fait répéter les paroles du grand-maître, et tandis que son corps épuisé mouroit peu-à-peu, son ame toute

Digitized by Google

sensible et toute vivante a pu goûter encore la gloire et l'amitié.

La tragédie de *Cofroës*, trouvée parmi ses papiers, n'est pas indigne d'Hector. Mais quel que soit ce nouveau triomphe réservé à sa mémoire, ses amis le goûteront en pleurant, et il ne pourra servir qu'à orner son tombeau.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

NOTICE *sur la Vie de M. l'Abbé* CHALIEU (1).

L'ABBÉ CHALIEU naquit le 29 avril 1733, à TAIN, département de la Drôme, de parens honnêtes, mais pauvres. Il fit ses premières études sous les Jésuites, à Tournon. Il se destina de bonne heure à l'état ecclésiastique état qui, dans ses sentimens chrétiens, étoit pour lui une véritable vocation. Des missionnaires de la congrégation de Sainte-Colombe, que leurs fonctions avoient appelés dans la contrée, eurent occasion d'apprécier ces dispositions naissantes. Ils ne se bornèrent point à une vaine admiration; ils lui fournirent encore les moyens d'aller faire son cours de théologie à Paris. Ses progrès furent rapides, non-seulement dans cette science, mais aussi dans la géographie, la chronologie, l'histoire ancienne et moderne. Jeune encore, pauvre et sans soutien, il sut tirer parti d'une position aussi défavorable, aidé seulement de son

(1) Cette Notice a été mise à la tête du recueil des Mémoires du respectable abbé CHALIEU, qui viennent d'être publiés, et dont on pourra lire la notice parmi les *Livres divers*, sous la rubrique *Archæologie*. A. L. M.

Digitized by Google

grand goût pour l'étude, et d'une excellente mémoire. Il mettoit à profit tous ses momens de loisir, et recueilloit dans les bibliothèques publiques, qu'il fréquentoit journellement, des notes qui devenoient ensuite le sujet de précieuses dissertations.

L'évêque de Saint-Pons, que le hasard mit en rapport avec lui, frappé de son savoir, plus encore de la douceur de son caractère et de la pureté de ses mœurs, se l'attacha en qualité de secrétaire épiscopal. Ce fut alors qu'il fut promu aux ordres sacrés. Il fut immédiatement chargé d'une chaire spéciale de théologie, créée dans ce diocèse pour les sujets qui, se destinant à l'état ecclésiastique, avoient déja fait un cours de cette science.

En Languedoc comme à Paris, l'abbé Chalieu se conduisit d'après ses propres principes. Studieux sans ostentation, pieux par conviction, fuyant le monde par goût, il s'appliqua sans relâche, et se perfectionna dans les sciences qu'il avoit déja cultivées avec tant de succès. Ce fut à cette époque que l'évêque de Saint-Pons essuya une disgrâce de la cour : il fut exilé. L'abbé Chalieu, resté sans protecteur, épuisé par de longues études, et soupirant d'ailleurs après son pays natal, y vint recueillir l'expression de l'estime générale.

Digitized by Google

Les Jésuites venoient d'être supprimés, et leur collége de Tournon confié à des abbés séculiers, qui s'empressèrent d'offrir à l'abbé Chalieu une chaire de théologie. Il l'occupa pendant plusieurs années, avec une distinction telle, qu'en abandonnant cet emploi, il emporta les regrets de ses supérieurs, de ses écoliers et du public.

L'inconstance ne fut point un motif de cet abandon : ami de l'indépendance, et ce qui étonnera, ambitieux de la pauvreté, l'abbé Chalieu n'aimoit point à travailler à l'heure. Il ne respiroit qu'après la liberté de pouvoir se livrer à son goût pour la solitude, pour la piété et pour la méditation.

Nous devons avouer cependant que cette démarche fut irréfléchie. Il ne songeoit pas, dans sa simplicité, que l'impérieux besoin force les hommes à rendre un culte plus ou moins fervent à l'or, culte pour lequel il étoit peut-être le seul schismatique.

L'abbé Chalieu ne tarda pas à s'apercevoir de son erreur. Il s'amenda à quelques égards: on lui offrit, et il voulut bien se charger de deux éducations particulières dans son pays natal.

Ce genre d'occupation lui laissoit des momens de loisir, et il les consacroit entièrement à la numismatique. Elle devint pour lui l'objet principal de tous ses soins, de ses plaisirs, et

Digitized by Google

de ses occupations constantes. Il y employoit ses connoissances et sa sagacité : en un mot, après ses exercices de piété, tout son être étoit là.

La petite ville de Tain, très-ancienne, faisoit partie, sous les Romains, de la province viennoise. Elle est environnée de ruines, parmi lesquelles on trouve fréquemment des médailles, et d'autres objets d'antiquités. Une route militaire passoit à mi-côte sur la montagne qui produit aujourd'hui le vin de l'Hermitage.

Ces monumens, précieux pour les sciences et pour les arts, sont la plupart enfouis à de grandes profondeurs. On pourroit faire des recherches par le moyen de fouilles considérables ; mais l'indifférence des habitans, jointe à la valeur du terrein, sont à ce procédé des obstacles presque invincibles. Le curieux est donc réduit à recueillir ce que le hasard lui procure, ou à chercher avec une constance rare ce qui se montre à la superficie du sol après les orages, plus souvent après l'écoulement des eaux à la suite des grandes crues. La rive de Tain s'enrichit encore de tout ce que le Rhône a enlevé au territoire de Vienne, mine fertile en antiquités.

L'abbé Chalieu n'avoit conséquemment d'autres ressources que ces deux derniers

Digitized by Google

moyens. Aussi le voyoit-on avidement interroger le riche comme le pauvre; demander à tous l'objet de ses recherches; acheter ce que le dernier lui présentoit, mais se faire sans façon une propriété de ce que le premier lui donnoit à examiner. On doit ajouter cependant, pour bien faire connoître M. Chalieu, que s'il aimoit à s'approprier ce qu'il jugeoit être la proie, plutôt que la propriété des profanes, il donnoit volontiers, et cédoit avec trop d'abandon le fruit de ses labeurs aux antiquaires avec lesquels il étoit en correspondance. Plusieurs lui doivent de la reconnoissance, soit sous ce rapport, soit sous celui des indications qu'il leur fournissoit. Ce fut lui qui indiqua à M. de Sucy, de Valence, jeune homme aussi distingué par les qualités du cœur que par ses talens (2), le petit autel taurobolique trouvé à Châteauneuf-d'Isère, village situé à une lieue de Valence (3). Il lui procura encore la belle agrafe

(2) A son retour de l'expédition d'Ægypte, M. de Sucy fut un des Français qui périrent en Sicile. Il fut, dit-on, victime de son désir de visiter les ruines de Syracuse. Tous ceux qui ont connu M. de Sucy ont partagé les regrets de sa famille inconsolable de sa perte.

(3) J'en ai donné la description et la figure dans mon *Voyage au Midi de la France*, t. II, p. 88, pl. XXVII, n.° 5, 6, 7. A. L. M.

Digitized by Google

qui fut trouvée du côté de l'Isère, dans une urne avec un collier d'or du poids d'une livre, collier qui fut malheureusement acheté et presqu' fondu par un orfèvre.

On l'a vu aussi refuser généreusement une médaille de grand prix, qui lui étoit offerte par un amateur de la numismatique, qui, cependant, n'en avoit pas su découvrir le mérite. « Ne l'offrez jamais à personne, lui « dit-il, je me saurai bon gré toute ma vie « d'avoir eu le courage de vous la refuser. » En effet, malgré sa grande modestie, l'abbé Chalieu ne pouvoit cacher le plaisir qu'il éprouvoit, lorsqu'on lui rappeloit ce trait de générosité.

On trouvoit sans cesse l'abbé Chalieu parcourant lentement les environs, et principalement les bords du Rhône où se trouve la partie de l'ancienne cité, jadis la plus habitée, et conséquemment la plus abondante en raretés antiques. Tout le temps qu'il eut des élèves, il en fit les compagnons de ses recherches. Un prix étoit toujours attaché à l'objet que l'enfant lui apportoit. Il ramassoit tout ce qui avoit une apparence d'antiquité, et son imagination lui dépeignoit souvent le debri d'un verre, comme ayant orné le palais d'un proconsul; un clou, comme ayant servi à fixer le fer du cheval d'un héros fameux, d'Annibal ou de César peut-être. Cependant,

Digitized by Google

tout ce qui portoit une inscription étoit examiné avec soin; dès-lors l'illusion cessoit, et l'enthousiasme faisoit place au savant.

Il étoit admirateur tellement passionné pour tout ce qui venoit des Romains, qu'il employoit pour ses usages les plus ordinaires, tout ce qui étoit sorti de leurs mains. Cette petite manie alloit jusqu'à la profanation, puisqu'il se servoit même pour la nuit d'un vase antique de bronze; et chez lui, bien certainement, ce n'étoit ni mépris ni ignorance.

De même que l'astronome porte toujours ses regards aux Cieux, le marin à l'horizon, ainsi l'abbé Chalieu, le corps continuellement courbé, le col tendu, ne cessoit d'explorer la terre, pour lui ravir les richesses de ses anciens maîtres. Cette habitude de corps trop constante, lui avoit fait perdre la faculté de relever la tête.

Ces recherches et ces soins assidus, lui procurèrent enfin une collection assez considérable de médailles, de statues, de bas-reliefs, dont la description eût fait l'objet de mémoires fort intéressans, à en juger par ceux qu'il a laissés, s'il n'avoit pas été aussi enclin à la paresse; il en convenoit et s'en blâmoit lui-même. Il n'attribuoit, disoit-il, le peu qu'il savoit, qu'à sa grande mémoire,

Digitized by Google

assurant n'avoir rien appris depuis l'âge de vingt-cinq ans, mais aussi n'avoir rien oublié.

M. Fauris de Saint-Vincent, d'Aix, magistrat intègre, père des pauvres, et dont les rares vertus ne sont pas connues de tout le monde, mais dont le nom, ainsi que celui de monsieur son père, ne sont ignorés d'aucun antiquaire, rendit un témoignage bien flatteur à M. Chalieu, lorsqu'on lui annonça sa mort. « Mon père, dit M. de Saint-Vincent, qui « étoit en correspondance avec M. Chalieu, « lui écrivit un jour au sujet d'une médaille. « M. Chalieu répondit sur le champ une lettre « fort courte, que mon père a toujours con- « servée, et que je conserve. On ne peut, « en moins de temps et en moins de mots, « dire autant de choses bonnes et vraies. Il « falloit que M. Chalieu fût une bibliothéque « vivante. »

M. Descorches, préfet de la Drôme, dont le zèle pour tout ce qui peut être utile à son département ou l'illustrer, ne connoît point de bornes, avoit pour M. Chalieu la considération la plus flatteuse. Il étoit parvenu à faire une espèce de miracle, celui de vaincre sa modestie et sa timidité, et à le décider de donner au Rédacteur de l'Annuaire du département de la Drôme, les extraits de deux

Digitized by Google

mémoires, qui sont aujourd'hui publiés en entier avec ses autres ouvrages.

On avoit découvert, dans le seizième siècle, un taurobole, sur le côteau de l'Hermitage. Cet autel curieux, sous plusieurs rapports, attira l'attention de notre auteur (4). L'inscription fut soigneusement examinée, et toutes les circonstances qui y sont relatives développées avec la plus grande sagacité. C'est peut-être à ce monument que l'abbé Chalieu devoit son goût pour la numismatique.

Dans les discussions auxquelles il est obligé de se livrer par la nature du sujet, on le voit disserter avec sagesse; proposer ses doutes avec mesure, ses objections avec modestie : rien de tranchant, tout est exprimé avec réserve. L'éloge le plus sincère des auteurs qui ont écrit sur cet objet, et généralement sur tout ce qui a rapport aux choses des temps passés, étoit sans cesse dans sa bouche. Il avoit une estime particulière pour M. Millin qu'il eut

(4) Cette inscription a été publiée dans un grand nombre d'ouvrages dont j'ai donné l'indication dans mon *Voyage au Midi de la France*, tom. II, p. 74, où je l'ai aussi décrite et figurée; mais personne ne l'a expliquée d'une manière plus satisfaisante et plus complète que ne l'a fait M. l'abbé Chalieu.

A. L. M.

Digitized by Google

occasion de connoître à son passage à Tain (5).

Nous le disons sans partialité : si notre auteur eût eu plus de fortune, et surtout une santé moins débile, il eût indubitablement fait faire un pas à la numismatographie.

Si on pouvoit se permettre une comparaison, et qu'elle ne fût pas disparate en trop de points, nous dirions que l'abbé

(5) J'ai parlé dans mon *Voyage au Midi*, tom. II, p. 77, de ce respectable ecclésiastique pour qui j'avois conçu un véritable attachement. Nous ne nous quittâmes point pendant les courts momens que je passai à Tain. Je citerai ici une anecdote qui peut servir à faire connoître son caractère. Quoique le bon abbé montrât du plaisir à s'entretenir avec moi sur des questions auxquelles il mettoit le plus grand intérêt, et qu'il vît bien celui que j'avois à l'écouter, il ne voulut jamais accepter mon souper, parce que, disoit-il, l'Eglise défend aux ecclésiastique de boire dans les cabarets. J'avois beau lui représenter qu'une auberge est la maison d'un voyageur, et qu'elle ne peut être considérée comme un cabaret, quand on n'y mange qu'à l'heure des repas; mes efforts furent vains. Je m'en séparai à regrets, en me plaignant que ce vain scrupule me privât de sa société; mais je ne pus m'empêcher de penser que celui qui porte si loin la rigoureuse observance des devoirs de son état, mérite plus l'estime des hommes, que celui qui trouve toujours de vains prétextes pour s'en dispenser.

A. L. M.

Digitized by Google

Chalieu étoit un Diogène chrétien, n'ayant jamais rien sollicité, et souvent ayant refusé. Rien n'auroit pû lui faire sacrifier sa promenade au soleil. Toujours assez mal vêtu, un mauvais manteau jeté au hasard sur ses épaules, formoit toute sa parure. On le voyoit faire trois pas, s'arrêter, repartir, s'arrêter encore. Il cherchoit toujours à être seul, et s'il l'eût osé, il eût souvent dit à l'importun : *Retire-toi de mon soleil.*

Il parloit peu. Ceux-là seuls qui le voyoient habituellement, pouvoient l'apprécier tout ce qu'il valoit. Les fruits qu'on pouvoit retirer de sa conversation étoient grands; mais encore falloit-il le forcer, pour ainsi dire, à se montrer instruit. Il étoit caustique par caractère, et la religion seule mettoit un frein à sa causticité. Il se reprochoit de n'avoir jamais pu perdre l'habitude de décomposer intérieurement tout ce qu'on disoit devant lui pour le ramener à sa juste valeur. Par une conséquence naturelle, il étoit très-concis.

L'abbé Chalieu avoit le courage du vrai chrétien, c'est tout dire. Il ne parloit avec fermeté que sur les principes de la religion. Lorsque de malheureuses circonstances le mirent dans le cas de risquer sa vie pour ses

Digitized by Google

sentimens, on le vit subir avec le courage de la résignation, la destinée qu'on préparoit à la résistance.

Sa fin fut une conséquence de sa vie. Il avoit peu, tout son bien étoit dans ses médailles, et autres curiosités antiques. « *Qu'on* « *les vende, dit-il, moitié au profit des* « *pauvres, et moitié à celui de mes neveux.* » Ce fut le sentiment de son ame qui s'exhala avec son dernier soupir.

Digitized by Google

VARIÉTÉS, NOUVELLES

ET

CORRESPONDANCES LITTÉRAIRES.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

SAXE.

L'année dernière, il n'y a point eu d'exposition des ouvrages de l'art à DRESDE : l'attente des connoisseurs a été d'autant plus grande cette année-ci. Le nombre des objets exposés étoit beaucoup plus considérable que les autres fois ; car, au lieu de trois cent cinquante, tout au plus, qu'il y en a ordinairement, on en a compté près de cinq cents. Le catalogue fixoit d'abord l'attention de tout le monde sur un tableau peint à l'huile par M. *Gérard* DE KÜGELGEN, et représentant *l'Annonciation*. L'artiste a choisi le moment après l'annonciation. L'Ange, sous les traits d'un beau jeune homme, dont le regard a quelque chose de divin, vêtu d'une robe de couleur jaune dorée, et tenant de la main gauche le lys, plane près de la surface de la terre, et montre de la main droite l'enfant qui apparoît dans les airs, comme pour confirmer ses paroles. Marie, sous les traits d'une jeune femme d'une taille très-élancée, baisse sa belle tête, et croise ses bras sur sa poitrine. Elle est assise à la manière des Orientaux ; mais son attitude est très-pittoresque, parce que son genou

Digitized by Google

droit touche à terre, et que l'autre soutient le corps. Son visage, siége de la candeur, et de la pitié la plus pure se montre en profil. Des fleurs l'environnent, et la rose se penche vers elle. Au dessus d'elle s'entr'ouvre un léger nuage, pour y laisser voir le Christ sous les traits d'un enfant, dont l'idéal présente l'union de la force et de l'amour. La couronne d'épines, entourée d'un cercle lumineux, et sur laquelle se penche une branche de palmier, l'image de la rédemption, est placée au dessus de sa tête; tandis qu'au dessous on voit sur la terre la fleur de la Passion. Le Christ porte les symboles de Roi du Ciel et de la Terre; de la main gauche, il serre le monde contre son cœur; dans la main droite, il tient le sceptre de la paix, au bout superieur duquel brille une étoile; enfin il est tel que l'Ange l'avoit annoncé; et l'artiste a suivi le texte de la Bible. Mais quoique, suivant l'evangéliste S. Luc, l'action se passe proprement dans l'intérieur de la maison, elle est ici transférée sur le gazon qui est devant l'entrée; la corbeille, qu'on voit derrière Marie, indique qu'avant l'apparition de l'Ange, elle étoit occupée à soigner ses fleurs ou à en cueillir. Le nuage qui s'avance jusques sur l'avant-scène, couvre tout ce qui n'appartient pas à l'action. Il seroit à désirer que l'artiste exécutât ce tableau en grand, parce que la composition ne pourroit qu'y gagner.

Un autre artiste, M. Roessler, a représenté le même sujet de la manière ordinaire. C'est dans l'intérieur de la maison que l'Ange apparoît à la Vierge, qui l'écoute en rougissant. Il y a de l'harmonie entre les accessoires et le sujet, qui d'ailleurs a été traité avec beaucoup de délicatesse. La tête de l'Ange et la figure de Marie sont fort bien. Peut-

Digitized by Google

être que cette dernière est trop jeune. Au reste, la composition n'a rien de surnaturel, les ailes de l'Ange exceptées. Outre ce tableau le même artiste a encore exposé deux portraits d'hommes qui ont paru être très-bien exécutés.

Un deuxième grand tableau de M. DE KÜGELGEN représente l'*Ange Michaël précipitant le Diable dans les Enfers*, ou la victoire du bien sur le mal, d'*Hormus* sur *Ariman*. C'est bien dommage que par la nature du sujet même, le Diable soit nécessairement la figure principale; il a beaucoup de caractère et de force. Même dans la contraction convulsive du corps, sa résistance est encore visible. Sa chûte ne l'empêche pas d'opposer le fer à l'éclair qui l'atteint; et le serpent, ancien symbole de ce génie, qui est roulé autour de son corps, se dresse contre l'Ange qui repousse les insultes du vaincu, plutôt par son regard sévère que par des gestes animés. Le corps de l'Ange est celui d'un jeune Hercule, et son attitude tient de celle de l'Apollon du Vatican.

Un troisième tableau, peint à l'huile par M. DE KÜGELGEN, représente l'*Enlèvement de Ganymède*. Dans cette composition, l'artiste a avec raison préféré un idéal à la nature : car cet aigle est, selon Ovide, Jupiter lui-même. Elevé au dessus de l'atmosphère entourée de ténèbres, l'aigle de Jupiter s'élance vers la lumière qui s'offre dans les hautes régions à son regard assuré. Il tient dans ses serres le beau jeune homme, dont le vêtement flotte au gré des vents, et dont les regards sont tournés vers l'Olympe. Cette composition, toute simple qu'elle est, se distingue avantageusement de toutes celles qui ont été faites sur le même sujet, depuis le grec LEOCHARES

Digitized by Google

jusqu'à REMBRAND. Deux têtes de Pharisiéens de demi-grandeur naturelle, et pleines d'expression, entre lesquelles est placée une tête du Christ, qui pourroit servir d'idéal de la charité, et les copies des portraits des quatre grands poètes allemands GŒTHE, WIELAND, SCHILLER et HERDER, dont il a déja été rendu compte, étoient de la main du même artiste.

M. *Frédéric* MATTHAEI a exposé le *portrait d'une jeune Dame*, et le *Baptême de Jésus-Christ*, destiné à décorer, comme on dit, l'autel d'une église en Russie; ces deux tableaux sont peints à l'huile. Le premier réunit le mérite de l'effet à celui de la ressemblance. L'autre est conçu dans le grand style. La figure majestueuse de S. Jean est placée sur un bord élevé du Jourdain, où ce fleuve forme une petite chûte. Le Christ, dans toute la force de la jeunesse, est dans l'eau; il se baisse; cependant il élève les yeux vers le Ciel, et joint les mains pour prier. Deux Anges, qui sont à genoux et qui tiennent le vêtement du Christ, remplissent l'espace à côté d'un arbre. A l'autre rive, on aperçoit divers groupes d'hommes et un batelier avec sa rame: il paroît qu'ils veulent faire le trajet pour se faire baptiser par S. Jean; on ne les voit qu'à travers la vapeur qui accompagne la lumière sacrée qui tombe sur le Christ. Dans le lointain, qui n'est pas assez reculé, ce qui ne donne pas assez de fond au tableau, on voit les montagnes et Jérusalem. On reconnoit, dans ce tableau, un dessinateur qui a fait une étude assidue de l'antique. Le coloris n'en est pas moins beau; le contraste de la couleur un peu hâlée de S. Jean, avec le tendre incarnat du corps du Christ, fait surtout un très-bel effet; mais les

Digitized by Google

figures des Anges, quoique variées, n'ont rien d'idéal.

M. le professeur TISCHBEIN a fourni le *portrait de l'Impératrice* ELISABETH *de Russie*, en pastel, qui est presque transparent et comme soufflé sur de la gaze; le *portrait d'un jeune enfant* figuré sous les traits de l'Amour, qui, dans le coin de la chambre, soulève un rideau et jette un regard malin sur la société; et un grand tableau peint à l'huile représentant *Persée* et *Andromède*: la figure de cette princesse est d'un beau dessin; elle est couchée et demi-morte d'effroi. On ne voit que le genou droit de Persée, les autres parties inférieures de son corps son cachées. Ces deux figures et celle du monstre ne sont pas assez liées entre elles pour que l'action principale, par laquelle le monstre est rendu immobile par l'effet de la tête de Méduse, soit aussi évidente qu'elle devroit l'être.

Parmi les ouvrages exposés dans les autres salons, deux tableaux surtout emportoient tous les suffrages. L'un est *une Sainte Famille*, par M. NAEKE, dessinateur, formé par l'étude de l'antique. La délicatesse et la finesse de son coloris ont rappelé aux connoisseurs une autre composition du même artiste, qui a emporté également tous les suffrages, lors de l'exposition précédente. Ce tableau a cela de particulier, que le jour y est sans ombre. Marie, assise sur un gazon émaillé de fleurs, se penche sur l'Enfant Jésus et le petit S. Jean, qui se caressent; Elisabeth, sous les traits d'une pieuse Matrone, est agenouillée devant ce groupe, dans lequel règne le plus bel ordre.

L'autre représente *Daphnis*, d'après l'Idylle première du deuxième Livre de GESNER; il est, ainsi

Digitized by Google

que le précédent, peint à l'huile par M. *Maurice* Retzsch, dessinateur habile. C'est une très-belle composition; le caractère de chacune des trois figures principales, c'est-à-dire du vieillard, du jeune homme et de la jeune personne que celui-ci presente à son père comme son amante, est très-bien prononcé. Le jeune homme est surtout une figure très-noble dans le style antique; mais la jeune fille, qui est plutôt jolie que belle, penche un peu trop la tête. Cependant cela ne nuit pas à l'harmonie; les accessoires sont bien ordonnés et la perspective est parfaite. Il faut encore citer un autre tableau du même artiste, représentant le *Christ bénissant les Enfans.* On en admire le dessin, et surtout le regard sérieux et l'expression d'ingénuité de l'Enfant sur la tête duquel le Christ a posé la main.

Il ne faut point passer sous silence deux tableaux peints à l'huile par M. Demiani, artiste très-habile, dont l'un est un *Portrait d'homme*, qui se distingue par sa sage disposition et sa ressemblance, et l'autre *Agar dans le Désert, à laquelle apparoit un Ange.* Celui-ci est d'une composition très-intéressante; la figure principale en est surtout très-bien exécutée. En suivant la tradition de Moyse, l'artiste a saisi le moment où Agar va enfin être tirée de sa détresse. Il n'y a que le jeune Ismaël, couché dans le fond, qui n'est pas en harmonie avec le reste du tableau.

Il faut de même du moins indiquer un *Joseph et un Nicodème près de la dépouille mortelle de Jésus*, par M. Hahn; une *Apparition du Christ, le matin de sa résurrection*, par M. *Henri* Beck; un *S. Jean*, par M. *Antoine* Blank, et surtout une pièce de nuit représentant, avec beaucoup de

Digitized by Google

vérité, un *Vieillard*, par GEORGI; tous ces tableaux sont peints à l'huile.

Parmi les paysages, les œuvres classiques de MM. KLENGEL et KAAZ. Ce dernier a représenté, d'une manière ravissante, une *Matinée dans les environs de Naples*, et un *Clair de lune*, où l'on voit le golfe de cette ville, et dans le lointain le Mont Vésuve. Parmi les productions de M. KLENGEL, on distingue un *Clair de lune* d'un effet très-agréable; deux autres plus grandes représentent les *travaux des Moissonneurs*. Sur l'un, on voit une vaste plaine dont l'horizon est bordé par une forêt et des montagnes; divers groupes de paysans occupent les différentes parties des champs de bled, dans lesquels souffle un vent frais; ces groupes sont disposés d'une manière très-sage; les figures sont bien caractérisées; et rien, pas même la glaneuse, n'est oublié. L'autre représente le *repas des Moissonneurs*; un léger orage a passé par là; l'arc-en-ciel brille au dessus de la vallée; et sur la colline les moissonneurs sont assis sans ordre autour d'un grand vase rempli de lait. Ces peintures, ainsi qu'un pâturage avec du bétail sur le bord d'un bois, par le même artiste, réunissent la vivacité à un fini et à un coloris parfaits.

Viennent ensuite six paysages de feu M. *Jacques* MECHAU, dont deux sont des imitations de *Claude* LORRAIN, et dont les quatre autres plus petits représentent l'*Aqueduc de Marius*, et l'*église de Lahmen* près de *Pirna*; tous deux peints sur bois; et les deux autres des *groupes d'arbres* du grand jardin près de Dresde. Cet artiste excelloit surtout dans ce dernier genre. Près de là étoient deux *pièces de chevaux*, peintes par M. *Conrad* GESSNER, fils du cé-

Digitized by Google

lèbre poète de ce nom. La vigueur, la légèreté et la grâce caractérisent ces morceaux. Sur l'un, c'est un pesant fardeau d'arbres que les chevaux traînent hors de la forêt; sur l'autre, ce sont deux coursiers vigoureux que les mâtins de la ferme voisine ont effrayés, et qu'un écuyer habile sait dompter.

Parmi les trois paysages de M. KLASZ, il y avoit une *vue des vignes de Loschwitz* près de Dresde; c'est bien dommage que la surabondance du jour nuisoit à l'harmonie du coloris. On a remarqué beaucoup de naïveté dans un groupe, où une paysanne offre des fruits à une petite fille, dont le frère accourt en toute hâte pour en avoir sa part, tandis que l'homme laisse là ses chevaux pour regarder avec satisfaction cette scène, dans l'exécution de laquelle on remarque d'ailleurs beaucoup de naturel et une exactitude presque scrupuleuse, mais dont le coloris n'a pas réussi.

M. ZINGG, le doyen des paysagistes, avoit exposé deux dessins à la *sepia*, et d'après nature; l'un représente le lieu appelé *Mariaschein*, l'autre le vieux château de *Greiffenberg* en Silésie. M. *Charles-Auguste* RICHTER, son élève, a fait preuve de talent dans trois belles vues des environs de *Pillnitz* et de contrées en Bohême, et dans huit gravures d'autres paysages moins étendus. La partie des paysages a en général été très-riche; car, outre ceux déja mentionnés, il y en avoit encore une grande quantité d'autres parmi lesquels il faut citer plusieurs très-jolies compositions de M. FABER; une vue de *Schandau*, prise du côté du Levant à la *sepia*, par M. SCHMIDT; une vue prise des environs de Rome, près de Genzano, et quelques montagnes du Canton de Zug en Suisse, tous peints à l'huile par M. *Charles*

Digitized by Google

GRAFF, fils du célèbre peintre en portraits de ce nom, et quelques autres de MM. *Auguste* RETZSCH, LAURIN et STAMM.

On s'arrêtoit de même avec plaisir devant les incendies à l'huile de M. OLDENDORP; l'un de ces tableaux représente l'incendie d'un cloître situé dans des montagnes; la lune vient de paroître sur l'horizon, après un violent orage; ce morceau de fantaisie a autant de mérite pour la composition que pour l'exécution; celui de la *Scheidau* à *Budissin* se recommande par la vérité avec laquelle est représenté le *Scharfensteig*. Il faut en dire autant de celui d'*Iéna*, qui éclaire l'église cathédrale; mais les troupes qui pénètrent dans les rues ne sont pas trop soignées; on peut faire la même observation sur l'incendie de Ratisbonne, arrivé le 23 avril 1809, sujet que M. CAMUCCINI s'est refusé d'entreprendre; la vue de la ville et du pont est assez exacte, mais le lit du Danube est trop resserré, et l'aigle de l'Empire placé au dessus de la porte du pont est trop saillant pour l'éloignement dans lequel il doit être; ce dernier défaut n'est pas si apparent dans la gravure qu'en a faite M. GOTTSCHICK, et que M. BRUDER a colorée.

Outre les portraits dont nous avons déja parlé, M. GRAFF avoit exposé celui en pied d'un général, et trois têtes, dont l'une, celle de M. MESMER, ministre du culte réformé de cette ville, étoit peut-être une de celles qui avoient le mieux réussi à cet artiste.

M. POCHMANN s'étoit peint lui-même; c'est un chef-d'œuvre sous tous les rapports, et particulièrement sous celui de la ressemblance; mais, dans le groupe d'une mère et de son enfant qu'elle tient sur ses

Digitized by Google

genoux, ce dernier n'est pas très-naturel; au reste, ce même groupe et un portrait à demi-corps de Mademoiselle CHRIST, actrice très-estimée, sont aussi beaux et aussi ressemblans qu'on peut les attendre du pinceau de cet artiste.

Sous le rapport de la disposition, de l'exécution et de la ressemblance, deux grands tableaux de famille peints par M. *Ferdinand* HARTMANN, sont faits pour contenter les connoisseurs les plus difficiles; et c'est bien à tort que quelques personnes ont cru remarquer que le coloris de plusieurs têtes y étoit trop rembruni; on y admiroit surtout un groupe, où une artiste, Madame SEYDELMANN, qui vient de copier en miniature le portrait de son mari placé devant elle, se penche vers sa fille pour la caresser; la figure de la femme est supérieurement bien dessinée et drapée; le clair-obscur qui règne dans ce groupe, et la ressemblance frappante entre le portrait du mari et de sa copie en miniature ont emporté tous les suffrages.

Parmi les autres peintres en portraits, dont plusieurs se sont déja avantageusement distingués dans d'autres occasions, tels que MM. EDLINGER, SCHWEIGART, BLANK de Varsovie, HAHN, etc., il faut surtout citer ici Mademoiselle BARDUA qui avoit exposé pour la première fois; elle avoit fait le groupe de deux Dames devant un piano; une autre dame en shawl; le portrait du peintre M. FRIEDRICH, et le sien, tous à demi-corps et à l'huile; on y reconnut à la première vue la plus grande ressemblance; le portrait du peintre FRIEDRICH qui lui-même n'avoit rien exposé cette fois, aux grands regrets de tous les connoisseurs, lui a singulièrement bien réussi; elle a de même rempli, avec beaucoup d'intelligence, d'ai-

Digitized by Google

sance et de naturel, la tâche difficile de se peindre elle-même tournant la tête en arrière; il ne restoit rien à désirer à l'égard de ces portraits, sinon un peu plus de cette délicatesse du coloris, qu'on admire dans les tableaux de son maître, et qui se fait aussi remarquer dans deux copies, que cette même artiste a faites du *S. Jean l'Evangéliste*, et de la *Sibylle*, de M. de KÜGELGEN.

Enfin, parmi les miniatures, nous ne citerons collectivement que celles de M. SCHREUEL et celle d'un jeune homme, qui réunit à une parfaite ressemblance la plus grande légèreté du coloris; il est de la main de Mademoiselle HEBENSTREIT.

EMPIRE FRANÇAIS.

L'*Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de* TOULOULE, persuadée que, dans l'état actuel des sciences physiques, il peut être utile pour les progrès des connoissances et pour le bien de l'humanité, de recueillir les faits qui prouvent jusqu'à quel point l'art de guérir peut trouver de ressources dans la vertu électrique des corps, de constater de nouveau ces faits, et de leur donner, s'il est possible, un plus grand développement, au moyen des perfectionnemens ajoutés aux appareils électriques, avoit demandé pour sujet du Prix de la Classe des sciences dans la présente année 1810, *l'histoire abrégée des effets produits par le fluide électrique dans le traitement des maladies, confirmée par de nouvelles expériences, avec indication des manières d'appliquer le fluide les plus utiles, et des appareils connus, soit galvaniques ou autres, les*

Digitized by Google

mieux appropriées aux différentes espèces de maladies. Les Mémoires envoyés au concours n'ayant pas suffisamment rempli son attente, elle propose la même question pour l'année 1812, en annonçant que ce prix sera double, et qu'il consistera en une médaille d'or de la valeur de 1000 fr.

L'Académie voulant seconder par tous les moyens qui sont en son pouvoir le zèle des savans qui s'occupent d'une manière spéciale à fixer la géographie et à éclairer dans toutes ses parties l'histoire de l'ancienne Gaule; convaincue que, de tous les pays que renfermoit cette vaste région, il en est peu d'aussi fertiles en monumens antiques, encore existans, et la plupart ignorés, que ceux qu'habitèrent les Tectosages, dont Toulouse étoit la capitale, et quelques autres peuples voisins, a déja publié dans son programme de l'année dernière qu'elle proposoit pour sujet du prix de la Classe des inscriptions et belles-lettres, relatif à l'année 1811, la question suivante: *Déterminer l'étendue et les limites des diverses parties de la Gaule, habitées par les Tectosages, les Garumni, les Consorrani, les Convenæ, les Auscii, les Elusates, les Lactoratenses et les Nitiobriges : fixer les positions de leurs villes, recueillir et présenter des notions exactes sur le culte, les mœurs et les coutumes de ces peuples, jusqu'à l'époque de l'établissement des Visigoths à Toulouse.* Ce prix sera une médaille d'or de la valeur de 500 fr.

Ils adresseront les lettres et paquets francs de port à M. *Roger Martin*, secrétaire perpétuel de l'Académie. Les mémoires ne seront reçus que jusqu'au 16 juin de chacune des années pour lesquelles le concours est ouvert. Ce terme est de rigueur.

L'Académie proclamera, dans son assemblée

Digitized by Google

publique du mois d'août, la pièce qu'elle aura couronnée.

— L'*Académie des belles-lettres, sciences et arts de* LA ROCHELLE avoit proposé, l'année dernière, pour cette année, un prix, qui consiste en une médaille d'or de 300 fr., et devoit être décerné à l'auteur du meilleur discours sur les questions suivantes :

« *Quel est le genre d'éducation le plus propre à* « *former un administrateur ?*

« *A quel degré les sciences et les lettres lui sont-* « *elles nécessaires ?*

« *Quel secours l'administrateur et l'homme de* « *lettres peuvent-ils et doivent-ils réciproquement se* « *prêter ?* »

Huit discours ont été envoyés à l'Académie, la plupart lui ont paru d'un grand intérêt, mais aucun n'a rempli ses vues. En conséquence, elle remet le prix à l'année prochaine. Les mémoires devront être envoyés, francs de port, à M. le secrétaire perpétuel, avant le premier avril, terme de rigueur.

— M. *Etienne Louis* GEOFFROY, docteur-régent et doyen d'âge et de réception de l'ancienne Faculté de médecine de Paris, correspondant de l'Institut, est mort près de SOISSONS, à l'âge de 85 ans. L'*Histoire des Insectes* des environs de Paris, qu'il publia en 1762, est un des ouvrages qui a le plus contribué à répandre le goût de l'Histoire naturelle en France. Peu de temps après, M. Geoffroy publia son *Traité des Coquilles fluviatiles ;* en 1772, un poème latin sur l'Hygiène ; en 1775, des Dissertations sur l'organe de l'ouïe de l'homme, des reptiles

Digitized by Google

et des poissons. Ces divers travaux n'empêchèrent pas M. Geoffroy de devenir un des médecins les plus employés de Paris, où il exerça la médecine avec le plus grand succès pendant 40 ans. Au milieu des orages de la révolution, à l'âge de 70 ans, il se retira à la campagne près de Soissons, et ne songea plus à exercer son art que pour le soulagement des pauvres. En 1800, il publia pour les officiers de santé des campagnes, un *Manuel de Médecine pratique*, contenant une description simple des maladies, et une méthode peu dispendieuse du traitement. Il étoit maire de sa commune, et membre du Jury médical du département de l'Aisne. Il emporte en mourant les regrets de tous ses concitoyens.

PARIS.

La Faculté de médecine de Paris vient de faire une grande perte dans la personne de M. MARIN, médecin des Lycées Impérial et Napoléon, et du Collége de Sainte-Barbe, membre du Bureau central de la vaccine, et de plusieurs Sociétés savantes. Il étoit cher à ses malades, par l'extrême affabilité de son caractère, et très-estimé de ses confrères, pour ses connoissances dans les maladies des enfans, et son habileté dans leur traitement. Il est mort d'apoplexie sanguine, à l'âge de 52 ans.

Digitized by Google

THÉATRES.

THÉATRE FRANÇAIS.

La comédie des *deux Gendres* continue d'avoir un grand succès. Cet ouvrage, un des meilleurs que l'on ait donnés depuis longtemps au Théâtre Français, est joué avec un ensemble de talens qui contribue beaucoup à sa fortune.

Mademoiselle *Fabre*, qui vient de débuter dans l'emploi des soubrettes, y a obtenu du succès. Il est malheureux pour elle d'arriver après Mesdemoiselles *Dupont* et *Demerson*, que l'on dit reçues à l'essai.

THÉATRE DE L'OPÉRA COMIQUE.

Le Crescendo, opéra bouffon en un acte, imité de l'italien, représenté le premier septembre 1810.

Le baron de *Frankenstein*, ancien militaire, attend de l'armée *Alphonse*, son neveu. Son voisin *Gloub* a une nièce, aimée d'Alphonse. Le jeune amant arrive; mais le baron, loin de lui donner celle qu'il aime, prétend lui-même l'épouser. Gloub et *Sophie* feignent d'y consentir, ce qui

Digitized by Google

étonne beaucoup Alphonse. Il faut savoir que Frankenstein est un hypocondriaque que le moindre bruit fait tomber en convulsions, et que, sans le rebuter formellement, on a fondé sur sa maladie l'intrigue par laquelle on se débarrassera de lui. En conséquence, Sophie se montre au baron, timide, docile, modeste et surtout silencieuse jusqu'à la signature du contrat. Mais le contrat une fois signé, elle devient altière, impérieuse, turbulente. Le valet d'Alphonse qu'on a mis du secret, seconde la fiancée. Sous prétexte de célébrer les noces du baron, il rassemble toute la jeunesse du village, qui vient, escortée d'une musique bruyante, chanter et danser autour de lui. Sophie le prend par la main, elle veut le faire entrer en danse; et à peine a-t-il pu lui échapper, que, la musique d'un régiment, cantonné dans le voisinage, arrive à son tour et commence un vacarme de tambours et de fifres, dont le *Crescendo* oblige le pauvre Frankenstein à se retirer dans sa maison. Il reparoît ensuite à son balcon, armé d'une carabine. Les faiseurs de charivari se dispersent; mais le baron est dans un si triste état, qu'il ne songe plus qu'à rompre à tout prix le contrat qu'il a revêtu si imprudemment de sa signature. Le moyen qu'il imagine est d'engager son neveu à épouser Sophie à sa place. Alphonse fait des difficultés; son oncle lui propose trente, quarante, cinquante mille francs, il n'accepte que quand on lui en offre cent.

Ce canevas n'est qu'une imitation du *Mariage à force de bruit* (*il Matrimonio per susurro*), la musique de M. Chérubini n'est pas indigne de sa grande réputation. L'ouverture a été vivement applaudie. A l'ouverture a succédé un air imitatif, où l'Hypocondre se plaint des différens bruits

Digitized by Google

qui ont troublé son repos pendant la nuit dernière; il a produit beaucoup d'effet. Un air de valet chanté ensuite par *Martin*, a réuni tous les suffrages.

ODÉON. THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

Roufignac, ou *le Donneur de Conseils, comédie en un acte et en vers, jouée le 20 septembre.*

Tout le monde connoît la plaisanterie de ce Gascon qui, ayant appris qu'un riche négociant alloit marier sa fille avec cent mille francs de dot, vint lui offrir de lui en faire gagner cinquante mille de la main à la main. Il promet de s'expliquer après le dîner, et dit au négociant, enchanté d'avance de gagner de l'argent si facilement : vous allez marier votre fille, vous lui donnez cent mille francs, je la prends pour cinquante mille. On conçoit que le père ne consentit pas au marché. C'est ce petit conte que l'auteur a placé au milieu d'une intrigue peu piquante. Le jeu de *Péroud*, dans le rôle du gascon, n'a pu procurer de succès à la pièce, qui est de M. MAURIN.

ODÉON. OPERA BUFFA.

L'Impresario in angustie (le Directeur dans l'embarras), opéra bouffon en deux actes, joué le 22 septembre.

Cette pièce a été jouée pour les débuts de MM. *Boggia* et *Botticelli*, qui n'ont pas obtenu un grand

Digitized by Google

succès. On a remarqué, dans cet opéra de CIMAROSA, plusieurs morceaux qui ne sont point de ce maître. Au total, la représentation a été peu satisfaisante.

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

La Manufacture d'Indiennes, ou *le Triomphe des Schals et de la queue du Chat, parodie des Bayadères, jouée le* 8 *septembre.*

Cette parodie, lardée de méchancetés et de calembourgs, n'a point eu de succès. Elle manquoit surtout de gaieté; c'est là ce qu'on pardonne le moins dans un ouvrage de ce genre. En vain *Joly* a-t-il joué de la manière la plus neuve et la plus originale un rôle de *Puppo* ou de marionnette, il n'a pu conjurer l'orage.

La seconde représentation ayant été un peu moins mal reçue, les auteurs se sont fait nommer. Ce sont MM. DIEULAFOI. et GERSIN.

L'Homme de quarante ans, ou *le Rôle de Comédie, vaudeville en un acte, joué le* 19 *septembre.*

Germeuil, homme de quarante ans, arrive à la maison de campagne de Madame *Laure de Menneval*, pour épouser cette jeune et jolie veuve, dont il est sincèrement aimé; elle fait des apprêts de fêtes pour le bien recevoir, et elle s'occupe surtout d'un rôle qu'elle doit jouer dans une petite comédie de

Digitized by Google

circonstance. Ce rôle devient le sujet d'un quiproquo qui donne beaucoup d'humeur à Germeuil; persuadé qu'un homme de 40 ans ne doit plus espérer de plaire aux femmes, il se défie beaucoup des sentimens de sa future; et une lettre qu'elle a laissé tomber par mégarde, lui prouve, ou du moins, semble lui prouver qu'elle répugne véritablement à devenir sa femme. Les rapports indiscrets et mensongers d'une petite sœur de Laure, ceux d'un jardinier, la présence du petit Cousin *Emile*, avec lequel notre veuve se ménage de fréquens tête-à-têtes, et qui aime aussi une femme nommée Laure; tout confirme Germeuil dans la résolution qu'il a prise de renoncer au mariage. Laure de Menneval et le petit Cousin se donnent secrètement un rendez-vous, pour répéter quelques scènes d'amour qu'ils ont ensemble dans la pièce; Germeuil, averti par ses agens, se cache dans un bosquet pour être témoin de l'entrevue; et ce que disent nos deux *acteurs* lui paroît si peu équivoque, qu'il se croit en droit d'éclater; il s'agissoit en effet d'enlèvement dans la scène en répétition. La fin de ce quiproquo se devine aisément. La lettre trouvée n'étoit autre que la copie d'un billet d'amour faisant partie du *rôle de comédie;* Emile aime une femme nommée Laure, mais cette Laure n'est pas sa cousine; enfin Germeuil reconnoît qu'il n'a point à se plaindre de sa future, et qu'il en est quitte pour la peur.

Malheureusement ce fonds n'est pas neuf. L'esprit et la grâce du style, et des couplets ont sauvé la pièce. Madame *Hervey* et Mademoiselle *Minette* ont contribué à la soutenir par leur jeu piquant.

Digitized by Google

THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Les Baladines, imitation burlesque des Bayadères, jouée le premier septembre.

Il est inutile de donner l'analyse de cette pièce, qui n'est qu'un travestissement des *Bayadères*. De la gaieté, quelques calembourgs, *Brunet* en danseuse de corde, en voilà plus qu'il n'en falloit pour faire courir tout Paris; aussi la pièce a-t-elle eu le plus grand succès. Les auteurs sont MM. MERLE et OURRY.

Les Mariages par demandes et réponses, vaudeville épisodique, joué le 15 septembre.

Le cadre de cette pièce n'est pas neuf; mais de très-jolis détails, et la manière assez piquante dont *Cazot* remplit ses travestissemens en ont assuré le succès. L'auteur est M. G. DUVAL.

Cadet Roussel beau-père, imitation burlesque des deux Gendres, jouée le 24 septembre.

Le succès des *Baladines* a été suivi de celui de *Cadet Roussel beau-père*, autre imitation d'une pièce à la mode. L'action est la même que celle de la

Digitized by Google

comédie des *deux Gendres:* mais le style et les détails sont parodiés dans un genre burlesque qui a excité de grands éclats de rire. *Brunet*, en père noble, avoit une excellente caricature. *Potier* a contrefait, d'une manière très-plaisante, la voix et les gestes de *Vigny*, dont il parodie le rôle. L'auteur est M. DURAND.

THÉATRE DE L'AMBIGU COMIQUE.

Henriette et Adhémar, ou *la Bataille de Fontenoy, mélodrame en trois actes, joué le 25 septembre.*

La Bataille de Fontenoy n'est qu'un accessoire dans cet ouvrage : elle se passe dans un entr'acte; mais le héros de la pièce s'y distingue, y prend des drapeaux, et doit à son courage la fin des persécutions injustes qu'il éprouvoit. La présence du Maréchal de Saxe ajoute à l'intérêt de cette pièce qui a eu beaucoup de succès. Elle est de M. CAIGNIEZ.

THÉATRE DES JEUX GYMNIQUES.

Salle de la Porte S. Martin.

L'Homme du Destin, tableau historique et allégorique en quatre actions; précédé du Conseil des Dieux, prologue en vers mêlé de chants.

Après quatre mois d'attente, enfin l'on a vu l'*Homme du Destin*, précédé du *Conseil des Dieux*,

Digitized by Google

prologue en vers, mêlé de couplets, de M. ROUGEMONT.

La première partie de l'*Homme du Destin* a été bien accueillie, et cet effet doit être attribué à la belle décoration des *Pyramides*, et surtout à l'aspect du *Héros* très-bien représenté par M. *Chevalier*. Toute cette action, qui se passe en Ægypte, a été très-bien exécutée; la danse des *schals* est charmante.

La deuxième action, en Italie, a fait plaisir; et l'on a de nouveau admiré le *Passage du Mont-Saint-Bernard*.

Mais la troisième et la quatrième actions ont offert peu d'ensemble. Quelques machines ont manqué, et le parterre s'est fâché; on vouloit voir la Colonne de Rosback, qui n'a pu paroître; il a fallu se contenter du Tombeau de Frédéric. Les représentations suivantes ne laisseront sans doute rien à désirer; les machines seront mieux dirigées, et la foule reviendra. *L'Homme du Destin* est de M. *Augustin* HAPDÉ.

Digitized by Google

LIVRES DIVERS (*).

MATHÉMATIQUES.

ANNALES de Mathématiques pures et appliquées; par MM. J. D. GERGONNE et J. E. THOMAS LAVERNÈDE. T. I. N.° I, II et III; mois de Juillet, d'Aout et de Septembre. 1810; à Nismes, de l'imprimerie de la veuve *Belle*. In-4.° (1).

Ces *Annales* seront principalement consacrées aux *Mathématiques pures*, et surtout aux recherches qui

(*) Les articles marqués d'une * sont ceux dont on donnera un extrait.

(1) A compter du premier juillet de la présente année 1810, ces *Annales* paroîtront régulièrement de mois en mois. Chaque livraison sera composée, comme celle-ci, d'environ 4 feuilles d'impression in-4.°, de manière que le volume, composé de 12 cahiers, n'ait pas moins de 48 feuilles, non compris la table alphabétique des matières qui le terminera, et le titre qui l'accompagnera. On joindra d'ailleurs à chaque numéro toutes les planches qui seront jugées nécessaires pour l'intelligence du texte. Des arrangemens seront pris aussi, pour que les abonnés de la capitale reçoivent leur numéro dès les premiers jours de chaque mois.

Les notes relatives à la rédaction, les ouvrages à annoncer, ainsi que les demandes d'abonnement, pourront être indifféremment adressés, ou à Nismes au bureau des *Annales*, rue d'Avignon, n.° 130; ou à Paris, à M. *Courcier*, libraire pour les mathématiques, quai des Augustins, n.° 57.

Le prix de l'abonnement annuel est de 18 fr. pour Nismes; de 21 fr. franc de port, pour toute l'étendue de l'Empire; et de 24 fr., aussi franc de port, pour l'étranger. On est libre, au surplus, de ne souscrire que pour six mois seulement, en payant moitié du prix de l'abonnement annuel.

Digitized by Google

auront pour objet d'en perfectionner et d'en simplifier l'enseignement. Le titre de l'ouvrage annonce assez d'ailleurs que, si l'on n'y doit rien rencontrer d'absolument étranger au *Calcul*, à la *Géométrie* et à la *Mécanique rationnelle*, les rédacteurs sont néanmoins dans l'intention de n'en rien exclure de ce qui pourra donner lieu à des applications de ces diverses branches des sciences exactes. Ainsi, sous ce rapport, *l'Art de conjecturer*, *l'Économie politique*, *l'Art militaire*, *la Physique générale*, *l'Optique*, *l'Acoustique*, *l'Astronomie*, *la Géographie*, *la Chronologie*, *la Chimie*, *la Minéralogie*, *la Météorologie*, *l'Architecture civile*, *la Fortification*, *l'Art nautique* et enfin les *Arts Mécaniques* pourront y trouver accès. On aura soin, au surplus, de consulter, à cet égard, le vœu du plus grand nombre des souscripteurs et de s'y conformer scrupuleusement.

Chaque numéro des *Annales* offrira un ou plusieurs *Théorèmes à démontrer*, un ou plusieurs *Problèmes à résoudre*. Les rédacteurs, dans le choix de ces théorèmes et problèmes, donneront la préférence aux énoncés qui pourront leur être indiqués par leurs correspondans; et ils consigneront, dans leur recueil, les démonstrations et solutions qui leur seront parvenues, ils espèrent ainsi provoquer chez les jeunes

Les rédacteurs se prêteront volontiers, d'après les demandes qui pourront leur en être faites, à l'échange de leur journal, contre les autres écrits périodiques, consacrés aux sciences.

Afin qu'il ne se commette aucune erreur dans les expéditions, il est essentiel que MM. les Souscripteurs indiquent très-exactement et très-lisiblement leur adresse.

Il est presque superflu de prévenir que l'argent, les lettres et paquets doivent être affranchis, et que l'on paye en souscrivant.

Digitized by Google

géomètres une utile et louable émulation. Personne n'ignore d'ailleurs combien ces sortes de défis ont ajouté de perfectionnement à l'analyse, au commencement du dernier siécle; et il n'est point déraisonnable de penser qu'en les renouvelant, on peut lui préparer encore de nouveaux progrès.

Par les mêmes motifs, les rédacteurs des *Annales* auront soin d'insérer dans leur recueil les programmes des prix proposés par les diverses Sociétés savantes de l'Europe : toutes les fois du moins que les concours ouverts auront pour objet des questions relatives aux sciences exactes, ou aux diverses applications dont elles peuvent être susceptibles.

Enfin, un objet auquel on se propose de donner, dans ces *Annales*, une attention toute particulière, à raison de l'extrême utilité que le public peut en retirer, c'est l'annonce et l'analyse des ouvrages nouveaux, tant nationaux qu'étrangers, relatifs aux sciences mathématiques et aux autres sciences qui en dépendent. Ici deux extrêmes sont également à éviter, savoir une censure maligne et décourageante qui feroit redouter aux auteurs de confier aux rédacteurs des *Annales* le soin de faire connoître leurs productions; et une condescendance non moins coupable qui, en donnant le change sur le mérite réel de ces productions, tromperoit l'attente du public, et manqueroit ainsi totalement le but. Heureusement, la nature même des ouvrages dont on aura à rendre compte dans ce recueil, permet de tenir facilement, entre l'un et l'autre extrêmes, un milieu convenable : ces sortes d'ouvrages valent en effet, généralement parlant, beaucoup plus par le fond des idées que par la manière dont elles sont présentées; et si l'indication pure et simple des

Digitized by Google

matières dont se compose un ouvrage de goût et d'imagination, et de la liaison qui règne entre elles, n'en peut donner qu'une idée très imparfaite, une pareille indication suffit, le plus souvent, pour mettre les savans en mesure d'asseoir leur opinion sur un traité de géométrie ou d'analyse. Les rédacteurs des *Annales* s'attacheront donc principalement à rendre des ouvrages qui leur seront adressés, un compte parfaitement exact, et d'une étendue proportionnée à leur importance, en se rendant très-sobres, d'ailleurs, tant de louanges que de blâme; et ils espèrent concilier ainsi ce qu'ils doivent aux auteurs, au public et à eux-mêmes. En un mot, les rédacteurs feront tous leurs efforts pour que ce recueil soit exactement tel qu'ils eussent pu désirer de le trouver, si d'autres qu'eux en avoient entrepris la rédaction.

Ces trois premiers Numéros contiennent le Prospectus, dont il vient d'être donné un extrait, deux articles de statique, par M. GERGONNE; le premier est une *recherche directe des conditions de l'equilibre entre des forces dirigées d'une manière quelconque dans l'espace, et appliquées à des points invariablement liés entre eux;* l'autre traite d'une *nouvelle forme de l'équation de la chainette uniformément pesante.*

Une recherche systématique des formules les plus propres à calculer les *logarithmes*, par M. THOMAS LAVERNÈDE.

Des *considérations sur les bases physico-mathématiques de l'art musical;* par M. G. M. RAYMOND.

Enfin les rédacteurs proposent plusieurs questions de géométrie à résoudre.

Digitized by Google

BOTANIQUE.

FLORA *Livonica, oder Abbildung und Beschreibung der in Livland wildwachsenden Pflanzen, bearbeitet in Verbindung mit einigen Freunden der vaterlaendischen Naturkunde. Herausgegeben von* Ernst Wilhelm DRUMPELMANN, etc. *Riga, im Verlage des Herausgebers.* 1809, in-fol. 1, 2, 3, 4, *Hest.*

Le Nord de l'Europe est aujourd'hui plus connu que le Sud, sous le rapport de la botanique. Quant à la Livonie, on a déja plusieurs ouvrages qui se rapportent aux productions naturelles de cette province, l'une des plus cultivées du plus vaste empire du monde. Les écrits de N. G. FISCHER, GRINDEL, GERMANN, etc., en font foi. M. FRIEBE en a même déja publié une Flore œconomico-technique. M. DRÜMPELMANN va suivre ses traces et donner de deux en deux mois, par livraisons détachées, les figures des plantes de sa patrie. Si l'auteur et ses amis, qui se sont réunis dans le louable but de propager parmi leurs compatriotes la connoissance des végétaux indigènes, habitoient en Allemagne ou en France, on leur reprocheroit avec raison, de publier de nouveau des figures bien mieux faites dans la *Flora danica* et dans le charmant ouvrage de STURM. Mais en Livonie, où l'on ne peut qu'à grands frais se procurer les ouvrages de l'étranger, il est permis de faire graver de nouveau : *Chelidonium majus*, *Anchusa officinalis*, *Asarum europaeum*, *Verbascum nigrum*,

Digitized by Google

Anemone pratensis, *Arctium Lappa*, *Geum rivale*, *Butomus umbellatus*, *Scabiosa arvensis*, *Menyanthes trifoliata*, *Trollius europaeus*, *Caltha palustris*, *Agrimonia Eupatoria*, *Calla palustris*, *Anemone nemorosa*, *Ornithogalum luteum*, *Comarum palustre*, *Lychnis dioica arvensis*, *Scutellaria galericulata et Solanum dulcamara.*

Je viens de nommer les plantes figurées dans ces quatre premiers cahiers. Elles sont coloriées, et le sont quelquefois à faux. Quant au texte même, il est en langue allemande. Pour la partie botanique, l'édition du *Species plantarum* qu'a publiée M. Willdenow, lui sert de base. Le nom de la plante se trouve indiqué en latin, en allemand, en rûsse, en français et en *lettois*, qui est l'idiôme du peuple de la Courlande et de la Livonie. En guise de synonymie, M. Drümpelmann ne cite que les ouvrages qui se rapportent spécialement à sa patrie et le célèbre *Botan. Handbuch* de Schkuhr. L'indication du *Lieu*, si intéressante pour les progrès de la géographie des plantes a été négligée. Il falloit, ce me semble, entrer ici dans des détails particuliers quant au pays dont on a l'intention de décrire les plantes, et ne pas indiquer toutes les provinces de l'empire où croissent les végétaux, rassemblés sous le nom de *Flora livonica*. L'auteur a eu soin d'indiquer très au long l'usage des plantes dans la médecine et dans les arts. C'est la meilleure partie de son travail, plutôt destiné pour les agriculteurs et les médecins que pour les botanistes de profession.

Léo Comte Henckel *de* Donnersmarck.

Digitized by Google

D. Car. Ludov. WILLDENOW, *prof. publ. ord. Botan. et Hist. nat.*, etc., etc., ENUMERATIO PLANTARUM HORTI REGII BOTANICI BEROLINENSIS, *continens descriptiones omnium vegetabilium in horto dicto cultorum. Berolini in taberna libraria scholae realis.* 1809. Un volume grand in-8.° de 1099 pages.

Il seroit à souhaiter que tous les jardins de botanique de l'Europe eussent des catalogues aussi bien faits et aussi détaillés que l'est celui-ci. A coup sûr un ouvrage pareil inspire plus de confiance, que ne le font les simples nomenclatures, que les conservateurs des jardins publient sous le même titre. L'auteur a entièrement suivi le plan de son édition du *Species Plantarum*, auquel il renvoye pour de plus amples détails, en retranchant cependant le *Conspectus Generum* et quantité de synonymies inutiles. La patrie des plantes est indiquée plus exactement que dans les Espèces de LINNÉ, et M. WILLDENOW a eu soin de ne plus écrire *Mesembryanthemum*, *Butonia*, etc. L'exemple de ce grand maître devroit engager nombre de botanistes moins célèbres que lui, à mettre plus de soins, qu'ils ne font, dans l'orthographe des noms, qu'ils savent parfois estropier d'une étrange manière.

Tout l'ouvrage comprend 1180 genres, dont plusieurs sont très-riches en espèces. Outre les plantes proprement cultivées, on trouve aussi la description de toutes celles qui croissent spontanément dans le Jardin Royal. Les professeurs en botanique peuvent donc se servir avec beaucoup de succès de cette *Enumeratio*, comme d'un guide très-sûr dans leurs

Digitized by Google

démonstrations. En guise de notes, l'auteur a ajouté dans la partie inférieure de la page, les espèces nouvelles de son herbier, l'une des collections les plus riches qui existent. Ceci forme, comme M. Willdenow, le dit lui-même, un premier supplément au *Species Plantarum.* Des initiales, dont la valeur est expliquée dans la preface, indiquent les différents genres de culture des plantes. Enfin un *Index Generum*, de même qu'un *Index Synonymorum*, facilitent singulièrement l'usage de cet excellent catalogue.

Léo Comte Henckel *de* Donnersmarck.

Caroli a Linnee Species Plantarum *exhibentes plantas rite cognitas ad genera relatas cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus secundum Systema sexuale digestas. Editio quarta, post Reichardianam quinta adjectis vegetabilibus hucusque cognitis, curante* Carolo Ludovico Willdenow. *Tomus* V. *Pars* I. — Berolini impensis G. C. *Nauk.* 1810, gr. in-8.°.

L'édition du *Species Plantarum* de M. Willdenow est si généralement répandue parmi les botanistes, qu'il suffiroit de leur dire, que la continuation de ce travail immense vient de sortir de la presse. Je vais indiquer en peu de mots le contenu de cette suite. L'éditeur avoit l'intention de publier tout l'ouvrage en quatre tomes, divisés chacun en plusieurs parties; le nombre presqu'incalculable des matériaux l'a néanmoins obligé d'y en ajouter un cinquième. Cette première partie du volume

Digitized by Google

consacrée en entier à la vingt-quatrième classe du Système sexuel, nous offre une *Introduction*, remplie de détails intéressans sur la fécondation des plantes cryptogames; une *Terminologie cryptogamique* complète, travail d'autant plus précieux, qu'il nous manquoit encore entièrement; et enfin sous le titre *Systema*, une explication succincte des ordres, qui, selon M. WILLDENOW, doivent servir de sous-divisions de cette classe. Suivent, comme dans les volumes précédents, le *Conspectus Generum*, et enfin les espèces des ordres *Gonopterides*, *Stachyopterides*, *Porapterides*, *Schismatopterides* et *Filices* proprement dit.

Léo Comte HENCKEL *de* DONNERSMARCK.

HYDROLOGIE.

RECHERCHES sur les Propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux du Mont-d'Or, département du Puy-de-Dôme; par *Michel* BERTRAND. Paris, chez *Gabon*, rue de l'Observance; 1810; XXXI et 351 pages in-8.°, avec deux planches.

L'auteur, auquel est confiée la surveillance des eaux minérales du Mont-d'Or, divise son traité en quatre parties, précédées d'une introduction, dans laquelle il cherche surtout à faire sentir les avantages et l'utilité réelle qu'on peut tirer des eaux minérales en général, et qu'il termine par l'indication de tout ce qui avant lui a été écrit sur les eaux du Mont-d'Or. La première partie contient la topographie de la vallée et du village où ces eaux sont situées; dans la deuxième, il traite de l'analyse des sources

Digitized by Google

principales, et y expose les phenomènes remarquables qui se manifestent quelquefois dans le bain de César et dans le grand bain; dans la troisième, il examine les propriétés médicinales de ces eaux, leurs effets primitifs et consécutifs sur l'économie; dans la quatrième enfin, il indique les maladies où elles conviennent, et il rapporte des observations sur diverses affections traitées au Mont-d'Or.

Il finit par un résumé dans lequel il fait ressortir tous les avantages que présentent ces eaux minérales tant par leur situation que par leurs vertus médicinales, et il indique les améliorations dont elles seroient susceptibles.

L'ouvrage est terminé par une table des chapitres et de leurs subdivisions. Les deux gravures représentent plusieurs debris d'un ancien temple, dont on voit des vestiges dans l'intérieur du village et sur différens points de la vallée. B.

CHIMIE.

Mémoire sur les Sirops et les Moscouades de raisin, et particulièrement sur l'art d'en extraire le sucre crystallisable, et de le raffiner; suivi du Rapport qui a été fait sur ce travail à S. Exc. le Ministre de l'intérieur, par M. Parmentier; par A. S. de Bournissac. Paris, chez *Colas*, rue du Vieux-Colombier, n.° 26, F. S. G. 1810; 162 pages in-8.°.

L'auteur de ce Mémoire en avoit envoyé un résumé au concours établi pour la résolution des questions relatives à ce sujet par l'Académie de Marseille, qui,

Digitized by Google

sans adjuger le prix à aucun des Mémoires envoyés au concours, a fait une mention très-honorable du travail de l'auteur. Le but qu'il s'est proposé n'est pas le même que celui de M. PARMENTIER; il a plus de rapport avec celui de M. PROUST; le moyen de raffinement le plus simple lui a paru être celui de la filtration; mais il avoue qu'il n'a pas encore pu surmonter entièrement toutes les difficultés que l'irrégularité de la crystallisation des sirops de raisin a présentées jusqu'ici. Les notes répandues dans le corps de l'ouvrage méritent une attention particulière, parce qu'elles sont pour la plupart le résultat de nouvelles expériences faites depuis la rédaction du Mémoire. B.

JURISPRUDENCE.

DISSERTATIO *historico-juridica inauguralis* de judiciis Dei, *sive de experimentis quibus utebantur veteres ad indagandam reorum innocentiam, eorum ve culpam probandam; quam pro gradu doctoratus summisque in utroque jure honoribus ac privilegiis consequendis eruditorum examini submittit* Petrus Eduardus SANDIFORT, *Lugduno-Batavus, ad d. XXII junii* 1810. A Leyde, chez S. et J. *Luchtmans*, 1810, in-4.° de 49 pag.

« Quand le génie des Barbares, après une lutte « de cinq siécles, eut détruit en Europe tous les arts « de la civilisation, la justice alors avoit perdu ses « formes, ses lois et ses temples. Ne pouvant ni dé- « mêler la vérité des faits, ni appliquer les principes

Digitized by Google

« de l'équité naturelle, même dans les contestations « les plus simples, l'homme, dont l'orgueil a prévenu « et prononcé si souvent les jugemens du Ciel, se « reconnoissoit incapable de rendre la justice hu- « maine. Mais, toujours vain dans son ignorance, « il s'étoit persuadé que Dieu devoit venir lui-même « tenir ses tribunaux; il l'avoit charge de toutes les « fonctions de ses juges; il lui avoit prescrit les « moyens de manifester ses arrêts, et ces moyens « étoient le meurtre et le carnage. » Ainsi s'exprimoit, il y a trente ans, M. le Sénateur GARAT dans son *Eloge de* SUGER, couronné par l'Académie française. Le fils d'un célèbre anatomiste, M. *Pierre-Edouard* SANDIFORT, vient de prendre ces soi-disans *Jugemens de Dieu* pour le sujet de sa thèse inaugurale de droit à l'Université de Leyde; et autant le sujet est piquant, autant il en a su rendre intéressante la tractation. Il a divisé celle-ci en trois sections; la première intitulée : *de Judiciis Dei in genere.* La deuxième, *de Judiciis Dei sive purgationibus et probationibus canonicis.* La troisième, *de Judiciis Dei sive probationibus et purgationibus vulgaribus.*

La première section est sous-divisée en deux chapitres, dont le premier traite de la définition, de l'origine et de l'histoire des jugemens de Dieu. Le deuxième, de la jurisdiction et des jugemens des Germains à fur et me ure de l'accroissement de l'autorité ecclesiastique, ainsi que des juges estimés compétens.

La deuxième section offre deux chapitres; l'un sur le serment, et l'autre sur l'épreuve par l'Eucharistie.

La troisième section traite : Ch. I, des *Duels.* Ch. II,

Digitized by Google

des *Ordalies*, savoir de l'épreuve par l'eau froide; de celle par l'eau bouillante; de celle par le fer chaud ou le feu; de celle par la croix ou par le pain d'orge.

Sur tout cela, notre jeune jurisconsulte fait preuve de beaucoup de connoissances et d'une lecture fort étendue. Il justifie bien la devise de sa thèse, prise dans l'*Esprit des Lois : Il faut éclairer l'histoire par les lois et les lois par l'histoire.* L'Amour du merveilleux qui semble inné dans l'homme, et la superstition à laquelle cette espèce d'instinct lui donne une si grande propension, font remonter la manière de juger dont il est question jusqu'aux temps les plus anciens. On trouve des traces de l'épreuve par le feu dans l'*Antigone* de SOPHOCLE, v. 270 et suiv. *Achilles* TATIUS parle de la manière dont les femmes de Delphes se disculpoient de l'accusation de débauche. Les *Dii Palici*, mentionnés par VIRGILE (*Æn.* 9, 585), OVIDE (*Métam.* 5, 406), SILIUS ITALICUS (14,220), et MACROBE (*Saturn.* 5, 19) ont encore trait à cela. La loi de Moïse nous offre la *coupe ou le breuvage de jalousie.* (Voy. le Livre des *Nombres*, Ch. V 12—31). L'auteur fait cependant sentir, à la fin de sa dissertation, que le coup mortel qui fut porté à la jurisprudence romaine par l'invasion des Barbares, accrédita singulièrement les prétendus *Jugemens de Dieu;* et en cela, il est très-d'accord avec le passage de M. Garat que nous avons cité plus haut. Aussi la découverte des *Pandectes* de JUSTINIEN, au douzième siècle, n'a-t-elle pas tardé à discréditer progressivement les *jugemens en question*, dont il faut espérer que désormais la récidive est devenue impossible. P. H. M.

Digitized by Google

PHILOSOPHIE.

Posidonii, Rhodii, Reliquiæ Doctrinæ. Collegit atque illustravit Janus BAKE. *Accedit* D. WYTTENBACHII *annotatio.* A Leyde, chez *Haak* et *Compagnie*, 1810, in-8.° de 303 p.

On n'a pas oublié l'excellente Dissertation sur *Panætius* que M. DE LYNDEN publia il y a quelques années, sous les auspices de M. le professeur WYTTENBACH. Voici un nouvel élève de la même école qui ne le cède pas à son devancier, en nous faisant connoître *Posidonius*, disciple de *Panætius*, et en recueillant avec soin tout ce que l'antiquité nous offre de renseignemens épars sur sa doctrine. M. DE BURIGNY n'avoit fait qu'effleurer cette matière dans le vingt-neuvième volume des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.* M. BAKE n'y laisse rien ou presque rien à désirer. Fils d'un médecin distingué par ses connoissances, et qui a été trop tôt enlevé à la science, la carrière de l'érudition semble avoir fixé son choix, et il y débute de la manière la plus brillante. Nous ne pouvons offrir aux lecteurs du *Magasin Encyclopédique* qu'une rapide analyse de son ouvrage, mais nous en recommandons les détails à tous les vrais amateurs de la littérature ancienne, et nous osons leur garantir dans sa lecture une véritable jouissance.

Posidonius, d'Apamée, ville de Syrie, naquit, d'après les calculs les plus probables, vers l'an de Rome 619; l'amour de la science l'engagea jeune à quitter sa patrie, et il ne paroît pas qu'en étant une fois sorti, il y soit revenu. Il se rendit à Athènes,

Digitized by Google

et s'y fit disciple de Panœtius. Il peut avoir fréquenté l'école de ce philosophe jusques vers la vingt-troisième année de son âge, et il y succéda à son maître, mort l'an de Rome 642. A cette époque ou peu après, Posidonius se mit à voyager à l'exemple d'Aristote, de Zénon, de Chrysippe, etc. Il se rendit d'abord en Espagne, d'où il passa en Italie, en Sicile, et de là en Dalmatie, en Illyrie, partout s'appliquant à l'histoire naturelle, à la physique, à la géographie, à l'observation des mœurs et du caractère des habitans. Vers l'an 650, il visita la Gaule Narbonnaise, la Ligurie; et enfin, riche du fruit de ses études et de ses méditations, il se fixa à Rhodes, alors et surtout depuis, pour l'enseignement de la philosophie, l'émule d'Athènes. Là, la carrière de la magistrature s'ouvrit également devant lui. Il fut nommé Prytane; en 668, les Rhodiens l'envoyèrent ambassadeur à Rome, sous le septième consulat de Marius. Vers 676, Cicéron suivit à Rhodes l'école de Posidonius, et s'y lia d'amitié avec lui. D'autres Romains illustres recherchèrent le même avantage; tels que Velleius, Balbus, Cotta, le grand Pompée, et vraisemblablement aussi Marcus Junius Brutus, de qui Plutarque dit dans sa vie, qu'il pratiqua les écoles de tous les philosophes grecs de son temps... (*ἀδιτὸς ἀνήκοος ἦν*) C'est dans ses rapports avec Pompée, qu'il recommanda un jour à ce célèbre guerrier le précepte contenu dans ce vers d'Homère:

Αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων;

et qu'une autre fois Pompée l'ayant trouvé très-souffrant de douleurs goutteuses, il ne voulut pas néanmoins le priver de sa leçon, et qu'il lui prouva que

Digitized by Google

l'apathie des stoïciens étoit mieux pour lui qu'une simple théorie. Toujours de plus en plus distingué et comme instituteur et comme écrivain, Posidonius fournit une longue carrière; et, s'il en faut croire Suidas, l'année même de sa mort, la quatre-vingt-quatrième de son âge, l'an de Rome 703, il vint encore à Rome, sous le consulat de Marcellus.

Parmi les Grecs, Jason, Phanéas et Asclépiodote sont désignés comme ses disciples. Le premier étoit petit-fils de Posidonius du côté de sa fille, et il lui succéda dans son école. Diogène Laërce cite de lui le premier livre d'un ouvrage à regretter, sous le titre : Ποσειδωνίαι Σχολαί. Nous avons déja indiqué les principaux disciples de Posidonius parmi les Romains.

La doctrine que professoit Posidonius étoit celle des stoïciens; mais, comme Panœtius son maître, il la dépouilla de son aspérité primitive, et la rapprocha de l'élégance socratique; il la modifia même où elle en avoit besoin. Il aimoit à entremêler ses ouvrages de citations poétiques et de faits puisés dans l'histoire. A l'exemple des anciens, il divisoit ainsi la philosophie: en celle qui traite de la nature, celle qui traite des mœurs, et celle qui traite de l'art d'enseigner ou de disputer. (*Physique*, *morale* et *dialectique*). M. Bake a rassemblé tout ce que les anciens nous ont transmis de Posidonius, qui concerne ces trois branches de la philosophie. Le chapitre II, intitulé *Physica*, prend depuis la pag. 41 jusqu'à la pag. 184; il est en dix paragraphes qui traitent des principes, de la cause et de la matière; — des dieux, de la divination et du destin; — de l'ame, du vide et du temps; — du monde et de sa destruction; — de la connoissance des astres, des corps

Digitized by Google

célestes, des météores; — de la connoissance de la terre; — de l'histoire; — de la géométrie.

Le Ch. III, pag. 185—234, intitulé *Philosophia moralis*, traite, en deux paragraphes très-étendus, 1.° de la vertu, des biens et des maux, des devoirs; 2.° des passions.

Le IV.° Chapitre, pag. 231—234, intitulé *Dialectica*, est beaucoup moins riche que les précédens; il offre la définition de la dialectique; un article sur la raison considérée comme pierre de touche de la vérité; un autre sur une dispute de Posidonius avec Hermagoras; la définition du poème, etc.

Le V.° Chapitre traite des œuvres ou des écrits de Posidonius. Aucun de ces écrits n'est parvenu jusqu'à nous; on n'en trouve que des mentions éparses ou des fragmens. Voici les intitulés: 1. Des dieux, ou *de naturâ deorum*, selon la traduction de Cicéron, qui en a cité le cinquième livre. 2. De la divination en cinq livres. 3. Du destin. Diogène-Laërce en mentionne le deuxième livre. 4. Des héros ou demi-dieux et des génies (*Dæmones*). 5. Un traité de physique. On en trouve cité jusqu'au quinzième livre. 6. Du monde; ouvrage douteux, selon M. Bake. 7. Une explication du *Timée* de *Platon*. 8. Du vide. 9. Des météores. Il en est cité jusqu'au dix-septième livre. 10. Principes de météorologie, différens de l'article précédent. *Geminus* de Rhodes en composa un abrégé. 11. De la grandeur du soleil. 12. De l'océan. 13. De l'ame. 14. Un traité contre Zénon le Sidonien. 15. Un traité de morale. 16. Προτρεπτικὰ ou adhortation. 17. Du devoir ou des devoirs, en plusieurs livres. 18. Des passions. 19. Un ouvrage qui traitoit de l'analogie de nos vertus avec les facultés de notre ame. 20. Du

Digitized by Google

critercum ou caractère distinctif de la vérité. 21. Une introduction à la dialectique. (περὶ λέξεως). 22. Un grand ouvrage historique, peut-être en cinquante livres; du moins en trouve-t-on cité jusqu'au quarante-neuvième. 23. Une histoire du grand Pompée. Elle appartenoit peut-être à l'article précédent. 24. Un traité de tactique. 25. Un recueil de lettres.

Le Chapitre VI traite des autres *Posidonius*, qu'il ne faut pas confondre avec celui qui fait le sujet de l'ouvrage, et il en énumère jusqu'à treize.

A la suite de cette énumération, un modeste résumé termine l'ouvrage singulièrement recommandable de M. Bake. Il se plaît surtout à y rendre justice à son maître, le savant professeur M. Wyttenbach, dont il déclare ambitionner éminemment le suffrage. L'obtention de ce suffrage ne pouvoit être douteuse, et le lecteur est agréablement surpris, en rencontrant à la fin du volume (p. 260—286), *D. Wyttenbachii annotatio ad J. Bakii librum de Posidonio.* Le professeur exprime ses regrets de n'avoir pu prendre, dans le manuscrit même de M. Bake, connoissance de son ouvrage; ses occupations nombreuses et la foiblesse de sa vue l'en ont empêché. Il n'a vu que les épreuves à fur et mesure qu'elles sortoient de la presse, et alors il a jeté sur le papier quelques observations, moins de critique que d'assentiment et d'extension. Ces observations ajoutent un nouveau prix au volume, qui cependant, de l'aveu même du professeur, n'avoit aucun besoin de cette sorte de recommandation. Désormais, dit-il à son élève, *sine isto cortice meo natabis;* et il nous annonce déja un nouveau travail de M. Bake sur *Cléomède*, *quem tu* (dit-il), *argumento Posidoniano tractando, multum versasti, cognovisti, emendasti.*

Digitized by Google

La fin de ce morceau nous donne à entendre que le sort de M. Bake n'est pas heureux. Son respectable maître lui prêche la persévérance et le courage. Il lui applique ce passage si connu de Virgile :

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito,
Quam tua te fortuna sinet.

Nous ne doutons pas que notre jeune savant ne soit docile à ce conseil, et qu'il n'ait prochainement à se féliciter de l'avoir suivi. Puissent y contribuer les nouveaux rapports où la Providence le place! Puissent les nouvelles protections qu'elle assure à M. Bake devenir pour lui (ainsi nous terminerons le vers du Cygne de Mantoue) :

Via prima salutis (1)!

P. H. M.

GÉOGRAPHIE.

*Précis de la Géographie universelle, ou Description de toutes les parties du monde, sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du Globe; précédée de l'Histoire et la Théorie générale de la Géographie, etc.; par M. Malte-Brun. 5 forts volumes in-8.°, imprimés en grand format, sur beaux caractères neufs de philosophie, et papier superfin d'Auvergne; avec un Atlas de 24 cartes Géographiques coloriées, format in-fol.; ces cartes, dirigées par l'Auteur, sont dessinées

(1) M. Bake vient d'être nommé *Correcteur* de l'école latine de Leyde.

Digitized by Google

par MM. LAPIE et POIRSON, gravées par d'habiles Artistes, et coloriées avec grand soin. Tome II.

Ce tome II, de 670 pages in-8.°, comprend la *Théorie générale de la Géographie Mathématique, Physique et Politique, et des Tableaux synoptiques, analytiques et élémentaires*, avec 4 planches gravées en taille-douce. Prix, 8 fr. broché, pris à Paris, et 10 fr. 25 cent. franc de port par la poste. Le tome I et l'Atlas coûtent 30 fr., pris à Paris, dont 6 fr. à valoir sur le dernier volume, et 32 francs 50 cent. franc de port. Le prix de l'Ouvrage complet (en 5 forts volumes in-8.° avec Atlas de 24 Cartes coloriées) est fixé à 52 fr.; en papier vélin, le prix est double. Les Tomes III et IV seront publiés ensemble et sous peu. On ne vend séparément aucune partie de cet Ouvrage. A Paris, chez *F. Buisson*, libraire-éditeur, rue Gît-le-Cœur, n.° 10 On affranchit l'argent et la lettre d'avis.

HISTOIRE.

BIBLIOTHÈQUE historique à l'usage des jeunes gens, *ou* Précis des histoires générales et particulières de tous les peuples anciens et modernes; extrait de différens auteurs, et traduit de diverses langues; par M. BRETON; tom. XXIII et XXIV. Paris, chez *Schoell*, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.° 29; 1810, in-18.

Ces deux volumes forment la sixième livraison de la deuxième année de cette collection intéressante.

Digitized by Google

Ils renferment le cinquième et le sixième volumes de l'Histoire de la République romaine par FERGUSON ; chacun de ces volumes est accompagné d'une table des chapitres et d'une gravure servant de frontispice ; celle du tome XXIII représente le buste de *Cneius Pompée* le Grand, l'autre celui de *Cicéron*. B.

PRÉCIS de la Révolution française et des événemens politiques et militaires qui l'ont suivie, jusqu'au premier avril 1810 ; par F. SCHŒLL. Deuxième édition. Paris, *F. Schœll*, libraire, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.° 29, 1810.

Le choix, l'exactitude et la précision sont les seuls mérites d'un ouvrage de cette nature ; ce sont aussi ceux qui recommandent ce petit écrit. A. L. M.

TABLEAU des Peuples qui habitent l'Europe, classés d'après les langues qu'ils parlent, et Tableau des Religions qu'ils professent ; par F. SCHŒLL. Paris, *F. Schœll*, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n.° 29, 1810.

L'Auteur a puisé toute la première partie de ce petit traité dans le *Mithridate* d'ADELUNG qui s'est tant enrichi entre les mains de M. VATER (1) ; mais il a réduit les deux gros volumes qui composent cet ouvrage à une feuille d'impression, et présente ainsi un tableau fort commode sur une question dont peu de gens sont instruits. On en peut dire de même des religions ; il y a bien peu de gens qui sachent

(1) Voyez *Magasin Encyclop.*, ann. 1807, t. 3, p. 5 ; et 1809, t. 4, p. 442.

Digitized by Google

ce qui en fait réellement les différences. Cela est expliqué en peu de mots, avec une grande clarté, par M. Schœll qui ne se contente pas d'être un des libraires les plus instruits, mais qui possède aussi des talens dont il pourroit s'honorer comme homme de lettres, si les affaires que lui donnent sa profession lui en permettoient l'application.

A. L. M.

HISTOIRE DE FRANCE.

TABLEAU historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours; par M.***; avec figures; tom. II. Paris, chez H. *Nicolle*, à la librairie stéréotype, rue de Seine, n.° 12; et chez *Lenormant*; in-4.°. De l'imprimerie des frères *Mame*. 1809 et 1810 (Treizième, quatorzième, quinzième et seizième livraisons).

Nous n'attendrons pas, pour rendre compte de la continuation du travail de M.***, qu'il ait terminé son second tome auquel il a encore trois livraisons à ajouter. Il nous importe d'entretenir l'attention du public sur le succès d'un recueil dont les parties se suivent avec autant d'intérêt dans les détails, que de soins pénibles dans la liaison et l'exécution de l'ensemble. On se rappellera que l'auteur a dû concevoir son plan, à partir d'un centre, l'antique Cité, l'île de la Seine, le berceau de Paris. De là, se portant d'une rive à l'autre du fleuve, il a partagé le total des vingt quartiers, qui existoient avant 1789, en deux divisions, l'une correspondant à la ville proprement dite, situé au N., et l'autre à l'Université

Digitized by Google

qui s'étend au S. Tandis que celle-ci ne comprend que cinq quartiers dont la description remplira le troisième et dernier tome de l'ouvrage ; l'autre division en renferme quatorze. On a vu que les quatre premiers à la suite de la Cité avoient fourni la matière d'un premier tome en huit livraisons : les dix autres quartiers ayant exigé beaucoup de recherches, ont obligé l'auteur à multiplier les livraisons du tome second dont l'annonce a été commencée il y a six mois dans ce Journal.

Nous allons aujourd'hui parcourir du N. à l'E. les quartiers de Saint-Denis, de Saint-Martin-des-Champs, de la Grève et de Saint-Paul ou de la Mortellerie. Celui de Saint-Denis, en prenant pour base les rues Monconseil et aux Ours, sur les limites des quartiers des Halles et de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, se prolonge dans la juste direction du N. entre les deux quartiers de Montmatre et de Saint-Martin pour se terminer, avec ses faubourgs, et par quatre barrières, aux Boulevarts-Neufs. Rien de ce grand accroissement de la ville n'existoit du temps de Philippe-Auguste : *la grant rue*, *la grant chaussée de M. Saint-Denis* a été ouverte postérieurement, au delà des murs dont ce monarque avoit ordonné la construction, afin d'y renfermer, des deux côtés de la Seine, tous les bourgs, toutes les cultures éparses autour de l'ancien Paris. Sous les règnes de Charles V et de Charles VI, la moitié septentrionale de cette enceinte fut agrandie et fortifiée par des remparts entourés de fossés, et percés de nouvelles portes. Celle de Saint-Denis, élevée sous Charles VI, laquelle se voyoit encore pendant la minorité de Louis XIV, représente un petit château fort, assez imposant. Mais lorsque les remparts voisins eurent

Digitized by Google

été plantés en belles avenues, cette porte fut remplacée par le superbe arc de triomphe dont la restauration, qui vient d'être faite sous nos yeux, enchante tous les regards.

Parmi les monumens à remarquer dans le quartier Saint-Denis, monumens quelquefois conservés depuis leur création, plus souvent détruits et renouvellés, ou appliqués à d'autres usages, nous aurions désiré que l'historien, qui a eu le soin d'indiquer l'ancienne église de Saint-Sauveur, nous eût procuré la vue intérieure du projet de reconstruction, abandonné depuis 1789. C'étoit une excellente conception d'architecture, dont le lecteur auroit encore mieux senti les beautés, si la mention du texte eût été appuyée d'un dessin conforme.

Le quartier de Saint-Martin-des-Champs, contigu au précédent par le grand côté de l'E. (l'un et l'autre à peu près de la même surface triangulaire, également élargie et prolongée vers le N., sur une échelle d'environ 1200 toises ou une demi-lieue), est borné au S., par le quartier de la Grève, et à l'E.-N., par ceux de Saint-Avoie et du Temple. A l'occasion des habitudes pieuses de Louis XI, dans l'église de Saint-Martin, l'auteur reprend l'ordre chronologique des faits mémorables de la monarchie, liés aux destinées de la capitale; et il raconte, par épisode, comment se composa le règne de ce monarque sous le rapport des institutions qui ont affermi, depuis lui, la prérogative royale. « Après Charles VII, un roi « vint, dit-il, d'un esprit supérieur, d'un courage « prudent et actif, d'une politique profonde, con- « venable surtout aux circonstances périlleuses où « il se trouvoit, et ce roi consolida par sa sagesse « et par sa vigueur ce que le bonheur de son père

Digitized by Google

« avoit commencé. » M.*** n'excuse point les actions cruelles et perfides que l'on peut reprocher à Louis XI, et qui lui ont donné les plus odieuses couleurs. « Personne ne hait plus que nous, ajoute-t-il, la bassesse et la tyrannie; mais, en blâmant ce qui mérite réellement de l'être, qu'il nous soit du moins « permis d'éviter les préjugés fanatiques de ces esprits « superficiels et faux, qui, poussés par cette frénésie « de liberté que l'on doit regarder comme l'opprobre « du dix-huitième siècle, ont voué ce prince à l'exé- « cration de la postérité, non parce qu'il eut un « mauvais cœur, un caractère farouche et soupçon- « neux, mais parce qu'il fut un souverain ferme, « inflexible, qu'il se fit obéir, qu'il châtia les brouil- « lons et les séditieux, et sut, à travers mille obstacles, « maintenir l'ordre et la subordination au milieu de « ses vastes états. »

Je ne crois pas devoir m'arrêter avec l'auteur à rassembler les titres d'origines et d'agrandissemens de chaque édifice religieux ou civil. M.*** n'est pas moins exact à y rechercher tout ce qui intéresse les progrès ou la décadence des arts et du goût : son livre sera toujours d'une grande autorité, soit pour conserver ce qui reste, soit pour faire revivre en quelque sorte ce qui se sera perdu. Je renvoye le lecteur à consulter, sur les lieux mêmes, un guide aussi sûr.

Les quartiers de la Grève et de Saint-Paul se déploient à l'E. dans une longueur de 800 toises sur une moyenne largeur de 150. Plus loin au N. E. s'étendent les quartiers de Saint-Avoie, du Temple et de Saint-Antoine. Dans un prochain extrait, lorsque l'historien aura terminé les trois dernières livraisons de son second volume, nous reviendrons sur cet en-

Digitized by Google

semble qui comprend aussi ce que l'on a, depuis longtemps, appelé le quartier du Marais.

R. CHAMSERU.

MONUMENS français inédits, pour servir à l'Histoire des arts, et où sont représentés les costumes civils et militaires, les instrumens de musique, les meubles de toutes espèces, et les décorations intérieures des maisons; dessiné, colorié, gravé et rédigé par N. X. WILLEMIN, auteur des Costumes civils et militaires des Peuples de l'antiquité, etc., etc.; septième livraison (1).

Il y avoit longtemps qu'on n'avoit reçu de livraison de cet intéressant recueil que l'auteur fait

(1) Cet ouvrage, en deux volumes petit in-folio, sera précédé d'un discours sur les arts du dessin en France. Les planches, accompagnées d'une notice historique, ne sont point numérotées, afin de pouvoir les placer chronologiquement à la fin de chaque volume, ce qui se fera facilement reconnoître par le titre gravé des planches, auxquelles les notices correspondront. Il paroît toutes les six semaines une livraison composée de six planches, imprimées sur bon papier, ainsi que le texte, caractère cicéro. Chaque livraison est du prix de douze francs. Il y aura quinze exemplaires sur peau de vélin. On ne recevra le texte qu'à la fin de l'ouvrage.

On souscrit à Paris, chez l'Auteur, éditeur propriétaire, rue Neuve-de-l'Abbaye, n.° 9, faubourg Saint-Germain; et, pour les départemens et l'étranger, chez *Treuttel* et *Würtz*, libraires, rue de Lille, n.° 17, et à Strasbourg, rue des Serruriers, n.° 5; Aug. *Renouard*, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n.° 55; *Déterville*, libraire, rue Hautefeuille, n.° 8; *Tilliard* frères, libraires, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n.° 6; *Parsons Galignani* et Comp., rue Vivienne, n.° 17; D. *Artaria*, marchand de tableaux et d'estampes, à Manheim; *Riss* et *Saucet*, libraires, à Moscow.

Digitized by Google

paroître trop lentement, probablement parce qu'il manque des encouragemens dont il est digne. Les figures sont du meilleur choix, et exécutées avec une grande précision dans le véritable style qui leur convient.

Les deux premières planches de cette livraison représentent les *statues de Clovis I et de Clotilde* sa femme, tirées toutes deux du portrait de Notre-Dame de Corbeille, et conservées au Musée des Monumens français, avec des détails des bordures du manteau et des chaussures; des tresses de cheveux et des ceintures. La troisième, un *ornement en émail incrusté*, ouvrage du treizième siécle, et un pavé incrusté en massif du douzième siécle, tirés du Musée des Monumens français. La quatrième, *neuf coiffures* différentes, trois de femmes et six d'hommes, du quinzième siécle, tirées du manuscrit de Térence, qui est conservé à la Bibliothéque de l'Arsenal. La cinquième, *deux officiers d'armes*, annonçant la mort de Charles VI à son fils le duc de Touraine, en 1422; d'après le manuscrit, n.° 6299, collection Colbert, de la Bibliothéque impériale; et la sixième, *trois meubles* du seizième siécle, dessinés en Bretagne; ce sont : une *table* trouvée à Munillac, près de Vanne; un *écritoire* en faïence, probablement de Bernard de Palissy, existant à Pont-Château, et un grand *coffre*, dessiné au bourg de Ploguenec, près de Quimper.

Tous ces objets sont agréables, propres à donner des idées pour la décoration des appartemens, les dessins de sujets tirés du moyen âge, et pour les costumes de théâtre. A. L. M.

Digitized by Google

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

BIENFAITS de la Religion, ou Histoire des effets de la Religion, sur le genre humain, chez les peuples anciens et modernes, barbares et civilisés; ouvrage traduit de l'anglois d'*Edouard* RYAN, vicaire de Donoghmore. Deuxième édition. Paris, chez *Garnery*, rue de Seine, n.° 6; 1810, 670 pages in-8.°.

Nous avons déja donné à cet excellent ouvrage le tribut d'éloges qu'il mérite (1). Il est bon sous le rapport de l'histoire comme de la morale, et sa lecture est aussi attachante qu'instructive. L'éloge historique de *Marie-Gaetane* AGNESI qui terminoit la première édition de cette traduction, ne se trouve plus dans celle-ci; mais cette Biographie, quoique très-intéressante, ne tenoit pas au sujet. La publication de cette seconde édition prouve suffisamment l'importance de cet ouvrage. A. L. M.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

RAPPORT du Jury institué par S. M. l'Empereur et Roi, pour le jugement des Prix décennaux, en vertu des décrets de 24 fructidor an 12, et 28 novembre 1809. Paris, de l'Imprimerie impériale, 1810.

(1) Voy. *Mag. Encycl.*, ann. 1807, t. 5, p. 457.

Digitized by Google

RAPPORT historique sur les Progrès de l'Histoire et de la Littérature ancienne, depuis 1789; et sur l'état actuel. Présenté à S. M. l'Empereur et Roi, en son Conseil d'Etat, le 20 février 1808, par la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut; rédigé par M. DACIER, secrétaire perpétuel de la Classe. Imprimé par ordre de Sa Majesté. Paris, de l'Imprimerie impériale, 1810.

Ce Rapport, que le Secrétaire perpétuel a été chargé de rédiger, est moins, dit-il, son ouvrage que celui de la Commission à laquelle la Classe avoit confié le soin d'en rassembler les matériaux, de les examiner, de les discuter, et de lui rendre compte de son travail. Les membres de cette Commission étoient M. VISCONTI, pour la philologie grecque et latine et pour les antiquités; M. SILVESTRE DE SACY, pour les langues et la littérature orientales; M. DE SAINTE-CROIX, pour l'histoire ancienne; M. BRIAL, pour la diplomatique et l'histoire du moyen âge; M. LÉVESQUE, pour l'histoire moderne; M. GOSSELIN, pour la géographie ancienne; M. PASTORET, pour la législation; M. DÉGÉRANDO, pour la philosophie.

On trouve, dans ce volume, les discours du Président de la Commission, M. LÉVESQUE; du Secrétaire perpétuel, M. DACIER, à Sa Majesté. Ce rapport n'est pas susceptible d'analyse; les divers articles sont rangés sous ces différens titres : *Philologie*, *Antiquités*, *Langue* et *Littérature orientales*, *Histoire*, *Géographie ancienne*, *Législation* et *Philosophie*. A. L. M.

Digitized by Google

RAPPORT historique sur les Progrès des sciences mathématiques, depuis 1789; et sur l'état actuel. Présenté à Sa Majesté l'Empereur et Roi, en son Conseil d'Etat, le 6 février 1808; par la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, conformément à l'arrêté du Gouvernement du 13 ventose an 10. Rédigé par M. DELAMBRE, secrétaire perpétuel de la Classe pour les sciences mathématiques. Imprimé par ordre de Sa Majesté. Paris, de l'Imprimerie impériale, 1810.

Tous les articles de ce Rapport sont rangés sous ces différentes sections : *Géométrie*, *Algèbre*, *Mécanique analytique*, *Astronomie*, *Géographie* et *Voyages*, *Physique*, *Mathématique*, *Mécanique*, *Manufactures* et *Arts*.

RAPPORT historique sur les Progrès des sciences naturelles, depuis 1789; et sur leur état actuel. Présenté à Sa Majesté l'Empereur et Roi, en son Conseil d'Etat, le 6 février 1808; par la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, conformément à l'arrêté du 13 ventose an 10. Rédigé par M. CUVIER, secrétaire perpétuel de la Classe, pour les sciences physiques. Imprimé par ordre de Sa Majesté. Paris, de l'Imprimerie impériale, 1810.

L'Auteur témoigne sa reconnoissance pour les membres de la Classe qui l'ont aidé de leurs conseils et de leurs renseignemens : nommer MM. GUY-

Digitized by Google.

TON, CHAPTAL, VAUQUELIN, DE JUSSIEU, OLIVIER, DESFONTAINES, RAMOND, THOUIN, TESSIER, PARMENTIER, SILVESTRE, comme ayant fourni des notes nombreuses et intéressantes sur leurs sciences respectives; dire que M. HALLÉ a remis un mémoire détaillé sur la médecine et les sciences qui s'y rapportent, que MM. LAPLACE, BERTHOLLET, DE RUMFORD, HAÜY, FOURCROY, HALLÉ, LACÉPÈDE, ont bien voulu lire diverses parties, et communiquer leurs remarques à l'Auteur, c'est assez faire sentir combien cet écrit peut devenir utile à l'histoire des sciences.

Ce Rapport est divisé en trois parties: la *Chimie*, l'*Histoire naturelle*, et les *Sciences d'application*, qui sont la *Médecine*, la *Chirurgie*, l'*Agriculture* et la *Technologie*. A. L. M.

ARCHÆOLOGIE.

MÉMOIRES sur diverses Antiquités du Département de la Drôme, et sur les différens Peuples qui l'habitoient avant la conquête des Romains; suivis de plusieurs Dissertations curieuses sur la Numismatique, et sur les preuves que S. M. l'Empereur est le premier qui ait passé le Saint-Bernard avec une armée. Ouvrage posthume de M. l'abbé CHALIEU (1); imprimé par souscription des Amis des sciences et des pauvres, et par les soins de M. le Maire de Tain. Valence, chez *Marc-Aurel*; XIX et 190 pages in-4.°.

On a mis en tête de ces Mémoires une Notice

(1) Voyez la Notice sur sa Vie, *suprà*, t. 5, p. 143. A. L. M.

Digitized by Google

sur la vie de l'Auteur. Le premier et le plus étendu de ces Mémoires est une *Dissertation sur un Autel antique, et sur l'inscription qui y est gravée*, accompagnée d'une gravure (2). Les autres Mémoires sont : *sur une Colonne milliaire trouvée près de Tain* (3), en l'an V, également accompagné d'une gravure.— Une Notice *des anciens Peuples du Département de la Drôme.*— Un Mémoire *sur le chemin qu'Annibal, après avoir passé le Rhône, prit pour arriver aux Alpes.* L'Auteur prouve en même temps qu'il n'entra pas en Italie par le Saint-Bernard, et que l'Empereur Napoléon est le seul qui ait conduit une armée par cette route. — Des Eclaircissemens sur deux *Médailles que Banduri a voulu réduire à une, et dont il a rendu incertaine la légende du côté de la tête.* — Un *Mémoire sur l'interprétation à donner aux inscriptions* CL. $\frac{H}{S}$, CL. $\frac{M}{S}$, CL. $\frac{A}{S}$, que l'on trouve sur des *Médailles en moyen bronze, depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.* — Sur *quelques médailles du commencement de l'Empire de Dioclétien ;* ces médailles avoient été trouvées dans un petit vase de cuivre déterré à Gervans, près de Tain. — Sur *une Inscription gravée sur une pierre calcaire encastrée à l'angle du mur oriental de l'église de S. Jean de Muzols* (4). — Sur *le Lieu précis où le Consul Q. Fabius vainquit Bituitus, roi des Arverniens*, et sur *les événemens qui amenèrent et suivirent cette mémorable journée.* — Une

(2) *Suprà*, t. 5, p. 151.

(3) Ce mémoire a aussi été inséré dans le *Magasin Encyclop.*, ann. V, t. 1, p. 596. A. L. M.

(4) Voyez mon *Voyage dans le Midi de la France*, t. 2, p. 75. A. L. M.

Digitized by Google

Question de géographie ancienne, dont la solution peut être utile pour la connoissance du pays qu'habitoient les Ségalauniens. — Le Calcul de la distance d'Uxeau aux frontières des Vacontiens, pour connoître le chemin que César fit faire à son armée en sept jours. — Sur une *Médaille assignée à Gallus.* — Sur *l'explication du revers d'une médaille de Constantin;* et sur une *Médaille en petit bronze, crue inédite.* Le tout est terminé par une table des Mémoires. B.

NUMISMATIQUE.

CATALOGUE des Médailles antiques et modernes du cabinet de feu M. DE COTTE, ancien directeur de la Monnoie des médailles de France; dont la vente se fera en son domicile, rue du Doyenné, n.° 6, les lundi 8 octobre 1810 et jours suivans, à 10 heures précises du matin.

Cet homme respectable par ses mœurs et par ses connoissances, avoit reçu le jour au commencement du siécle dernier, dans le sein d'une famille que son goût, pour les arts, distinguoit éminemment au milieu des plus belles époques du règne de Louis XIV.

M. *Jules-François* DE COTTE, né à Paris le 19 avril 1721, étoit fils de Jules de Cotte, intendant des bâtimens du Roi, et directeur de la Monnoie des médailles, et petit-fils de Jules-Robert, intendant des bâtimens, arts et manufactures.

Les travaux de ces deux administrateurs ne sont point étrangers à l'histoire de l'art, ni à l'étude de la

Digitized by Google

numismatique. Les inclinations de M. de Cotte se seroient, dès sa première jeunesse, dirigées uniquement vers cette partie, si les alliances nombreuses qui l'unissoient aux premiers personnages de la magistrature, n'eussent exige de sa part le sacrifice d'une partie de ses goûts au service de son prince et de l'état.

M. de Cotte, conseiller au Parlement en 1740, président aux requêtes en 1745, successivement maître des requêtes, intendant du commerce, rapporteur du tribunal des Maréchaux de France, et enfin conseiller d'état, traversa cette longue carrière, chargé des travaux les plus importans, tels que la direction de l'Ecole militaire et celle des Ponts et Chaussées; partout il se présenta tour-à-tour comme un jurisconsulte habile, un magistrat intègre, un administrateur conciliant : la rectitude de son esprit égaloit la pureté de ses mœurs; une heureuse organisation de la nature l'avoit prémuni contre les passions, en lui laissant une sensibilité exquise qui faisoit le charme de sa société, et prêtoit de la grâce et de l'indulgence aux relations les plus sérieuses ou les plus sévères. C'est au milieu de cette honorable vie que M. de Cotte, entraîné tout à la fois par les instances d'un condisciple dont il a été inséparable depuis le collége jusqu'au tombeau (l'abbé Barthélemi), et par celles de leur amie commune, Madame la duchesse de Choiseul, s'arracha à ses occupations habituelles, pour faire, avec l'auteur d'Anacharsis, le voyage d'Italie en 1755. M. de Cotte ne pouvoit habiter cette terre classique, avec de tels hôtes, sans éprouver ces sensations délicieuses réservées exclusivement aux véritables amis des sciences et des arts.

Cette époque fut, dans la longue carrière de M.

Digitized by Google

de Cotte, celle pour laquelle il conserva une prédilection particulière. La collection des médailles, recueillie de concert avec l'abbé Barthélemi, acquit à ses yeux un intérêt accru de tous les souvenirs de l'amitié. Nous devons à ces motifs une suite curieuse de moyen bronze (1).

M. de Cotte employa tous ses soins à augmenter cette belle suite : celle que nous indiquons sous le n.° 144 fut une acquisition importante ; la réunion des deux pourroit former une collection générale de moyen bronze, la plus intéressante de toutes celles connues à Paris.

C'est dans d'aussi douces occupations que M. de Cotte a vu s'écouler près d'un siécle, durant lequel un petit nombre d'années orageuses ne put atteindre totalement son bonheur. Un calme inaltérable qui ne s'est jamais démenti, une philosophie douce, le pressentiment de la gloire de sa patrie, ont effacé les regrets que pouvoit former M. de Cotte sur les nombreuses pertes dont il a été frappé; il ne s'est rappelé les malheurs dont il avoit été la victime, que sous le rapport des témoignages de dévouement dont sa famille, ses amis, et le plus fidèle comme le plus courageux des serviteurs (2), l'ont constamment environné.

Exempt de toute infirmité, doué d'une mémoire presque surnaturelle qu'il a conservée jusqu'au dernier moment, ce vieillard nonogénaire a terminé sa carrière le 22 janvier 1810.

(1) Cette suite est décrite sommairement dans la Notice, sous le n.° 145.

(2) Le sieur *La Bruyère*. Le nom d'un homme doué de tant de vertus peut être proclamé sans crainte par la reconnoissance, dans quelque position qu'il soit placé.

Digitized by Google

On remarque dans ce Catalogue une collection peu nombreuse des médailles des peuples, des villes et des rois.

Trois cent soixante-dix médailles d'argent de familles romaines.

Cent soixante-dix-sept médailles impériales d'argent.

Six cent soixante médailles impériales de grand bronze.

Une belle suite impériale de moyen bronze, composée de six mille cent dix-neuf médailles. Cette suite est plus détaillée dans ce Catalogue.

Autre suite impériale de moyen bronze, commençant à Pompée et finissant à Romain I inclusivement. Cette suite est composée de 1764 médailles, savoir : 977 de coin romain, et 787 tant grecques que de colonies. Indépendamment de la belle conservation et de la variété des types, cette collection est encore remarquable par un très-grand nombre de médailles rares et intéressantes.

Une autre petite suite impériale de moyen bronze, commençant à Auguste et finissant à Constant I inclusivement, composée de 849 médailles bien conservées, savoir 793 de coin romain et 56 tant grecques que de colonies; dans le nombre de ces dernières, sont deux d'Antinoüs et une de Tacite, frappées à Alexandrie.

Autre suite impériale de petit bronze, de coin romain, composée de 1070 médailles bien conservées, commençant à Auguste et finissant à Justinien inclusivement.

Cinquante-six médailles de coin moderne, de divers empereurs romains et d'autres personnages illustres de l'antiquité.

Digitized by Google

Soixante-seize autres médailles de coin moderne, tant de philosophes que d'empereurs romains.

Vingt-trois médailles frustes, de coin romain, en grand, moyen et petit bronze, et une petite tessère d'ivoire représentant une tête barbue.

Un grand nombre de médailles et de jetons modernes en différens métaux. M.

BIOGRAPHIE.

SIMPLES Notices historiques sur les Généraux étrangers les plus célèbres, depuis 1792, jusqu'à nos jours, par M. CHATEAUNEUF. *Nota.* C'est la troisième édition de cet ouvrage depuis quatre mois. Le prix de ce volume, bien imprimé sur papier vélin, est de 4 fr. pour Paris, et 4 fr. 40 cent. par la poste. Paris, chez l'Auteur, rue des Bons-Enfans, n.° 34.

Les Généraux dont ce volume, qui forme le supplément de la souscription, renferme l'histoire, sont le prince de Cobourg, le duc Albert de Saxe-Teschen, le baron de Krai, le comte de Clairfait, le prince de Hohenlohe-Kirchberg, Melas, le comte de Wurmser, le baron de Beaulieu, l'archiduc Charles, M. de Nauendorff, le baron de Bender, les comtes de Latour, de Wartensleben et de Bellegarde, tous au service d'Autriche, et l'empereur François II lui-même. Parmi les généraux russes, l'auteur a choisi Suwarow, Korsakow, Buxowden, Lamenkoi, Kutusow; dans ceux de Prusse, le roi Frédéric-Guillaume III, les comtes de Mollendorff

Digitized by Google

et de Kalkreuth, le prince Frédéric d'Orange, Schoenfeld, Blücher et les princes de Hesse-Cassel et de Hohenlohe-Ingelfingen. Les généraux anglois sont : le duc d'Yorck, l'amiral Nelson, les commodores Sidney Smith et Warren, le général major Abercromby, le général Hutchinson; et les comtes Ricardos Carillo et de la Union, parmi les officiers espagnols.

BIBLIOGRAPHIE.

CATALOGUE des Livres de la bibliothèque de feu M. A. F. DE FOURCROY. Paris, 1810, chez *Tilliard* frères, rue Hautefeuille, n.° 22; 338 pag. in-8.°.

La vente de cette collection de livres, qui renferme près de 3000 ouvrages, commencera lundi 19 novembre 1810 et sera continuée pendant les 28 jours suivans dans l'une des salles de vente, rue des Bons-Enfans, n.° 30, par MM. *Tilliard* frères. Ce Catalogue est précédé d'une Notice des principaux ouvrages de feu M. le comte de FOURCROY, avec les numéros correspondans du catalogue, et d'une table des divisions. Il est suivi d'une table des auteurs, éditeurs, traducteurs et commentateurs, et d'une table alphabétique des ouvrages sans noms d'auteurs. Les parties les plus nombreuses de la bibliothèque de feu M. le comte de Fourcroy sont celles qui traitent des *sciences naturelles*, telles que la *Chimie*, l'*Anatomie*, la *Médecine*, etc. Placé par le gouvernement à la tête de l'instruction publique, M. de Fourcroy a dû nécessairement réunir les ouvrages les plus mo-

Digitized by Google

dernes sur l'éducation, sur l'etude des langues et la littérature grecque, latine et française. La plupart de ces ouvrages sont en papier vélin. On remarquera, dans la classe de l'histoire, les atlas nationaux et etrangers les plus modernes, la collection complète des cartes de l'Académie, divers voyages, et surtout les grands voyages pittoresques, tout ce qui a été publié sur la topographie et la statistique de la France, plusieurs beaux ouvrages sur les antiquités et monumens, les mémoires de diverses Sociétés savantes, etc., etc. La classe de l'histoire naturelle présente une suite de livres d'un bon choix dont plusieurs avec figures coloriees. B.

LITTÉRATURE.

INSTALLATION de la Faculté des Lettres de l'Académie de Grenoble.

PROGRAMMES des Cours de la Faculté des Lettres de l'Académie de Grenoble, pour la fin de l'année classique de 1810.

DISCOURS d'ouverture et Programme du Cours de littérature grecque, professé à la Faculte des Lettres de l'Académie de Grenoble, par J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC.

La première de ces trois brochures in-4.° contient le Procès-Verbal de l'installation de la Faculté des Lettres de Grenoble qui a eu lieu le 26 mai dernier, et le Discours de M. DUBOIS-FONTANELLE, doyen de la Faculté. Il y traite de l'instruction en général;

Digitized by Google

il trace un tableau rapide des changemens que l'enseignement a subis jusqu'à nos jours, et termine par le plan que la Faculté suivra dans ses Cours.

La deuxième offre le tableau des divers Cours des professeurs de la Faculté, et qui sont, pour l'Histoire, M. DUBOIS-FONTANELLE, et CHAMPOLLION jeune, son suppléant; pour la Littérature française, M. TAGUET; pour la Littérature latine, M. LESBROS; pour la Littérature grecque et la Philosophie, dont la chaire est vacante par la mort de M. Jeamet, M. CHAMPOLLION-FIGEAC.

Le Discours d'ouverture du Cours de Littérature grecque de M. Champollion-Figeac, que renferme la troisième brochure, roule sur la nécessité et les avantages de l'étude de la littérature grecque; et il est également terminé par le Programme qui annonce, de la part du professeur, de longues études et des connoissances approfondies. A. L. M.

DISCOURS prononcé dans la séance publique tenue par la Classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut de France, le 5 septembre 1810, pour la réception de M. LEMERCIER. Paris; *Baudouin*, 1810.

L'Auteur, après les complimens d'usage, suit la plus ancienne coutume de l'Académie, en payant d'abord un tribut à son fondateur le cardinal de Richelieu; il fait ensuite aussi, d'après l'usage, l'éloge de celui qu'il remplace, M. NAIGEON, qu'il représente comme un très-grand érudit; il parle de son goût pour les beaux-arts, traite la question délicate de son scepticisme, et finit par l'éloge du héros qui gouverne la France.

Digitized by Google

La réponse du Président contient quelques idées générales sur l'art dramatique; il insiste surtout sur la nécessité de ne pas s'écarter des règles qui ont été adoptées et respectées par les grands maîtres.

A. L. M.

DISCOURS prononcé dans la séance publique tenue par la Classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut de France, le 5 septembre 1810, pour la réception de M. DE SAINT-ANGE. Paris; *Baudouin*, 1810.

M. DE SAINT-ANGE dit que la récompense qu'il reçoit a été pendant toute sa vie l'unique but de son ambition. Il s'exprime d'une manière touchante sur l'état de sa santé qui l'empêche de goûter la plénitude de sa joie. En jetant quelques fleurs sur la tombe de M. DOMERGUE qu'il remplace, il est naturel qu'il parle de grammaire; il en trace l'histoire dans les deux derniers siécles, et il annonce ensuite chacun des ouvrages de celui dont il fait l'éloge. Son discours est terminé par une Notice biographique sur M. URBAIN-DOMERGUE. La réponse de M. le comte DARU a été lue en son absence par M. le comte FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU. L'Auteur y traite des traductions en vers; ce qui le conduit à louer le talent avec lequel M. de Saint-Ange a traduit Ovide. Il termine par quelques mots sur M. Domergue.

A. L. M.

ARTS DU DESSIN.

HISTOIRE de l'Art par les Monumens, depuis sa décadence au IV.e siécle, jusqu'à son renouvelle-

Digitized by Google

ment au XVI.e; pour servir de suite à l'Histoire de l'Art chez les Anciens; par M. Séroux-d'Agincourt. Deuxième Livraison (1).

Nous avons indiqué sommairement ce que contient la première livraison de cet important ouvrage (2); celle-ci renferme des monumens qui peuvent donner une idée de la décadence de la sculpture depuis le onzième jusqu'au treizième siecle

L'Auteur reproduit d'abord, *Planche I*, les plus beaux monumens de la sculpture antique, l'*Apollon du Belvédère*, la *Vénus du Capitole*, le *Laocoon*, le *Buste d'Alexandre*, le *Meleagre*, etc., le *pretendu Papirius*, etc. A la suite de ces statues, il donne des exemples des plus beaux bas-reliefs, tels que: *Prométhée formant l'homme*; la *Naissance d'un enfant*, *Páris* et *Hélène*, *Zethus*, *Amphion* et *Antiope*, les *Filles de Niobé expirantes*, etc.

La *Planche II* offre le parallèle des bas-reliefs des arcs de triomphe de Titus, de Septime Sévère et de Constantin; I, II, IV.e siécles; leur comparaison fait très-bien saisir la décadence sensible qui commençoit à s'opérer dans les arts.

Les *Planches III* et *IV* attestent encore davantage les progrès rapides de cette décadence. On y voit les statues de Constantin et de ses fils; des bustes et d'autres ouvrages du quatrième siecle, tels que: la *statue assise de S. Hippolyte*, evêque d'Ostie, le *sarcophage de Sainte Hélène*, et quelques autres.

Les *Planches V* et *VI* réunissent des bas-reliefs et des ornemens de plusieurs urnes sépulcrales tirées

(1) Voyez le *Prospectus*, *Magasin Encyclop.*, ann. 1810, t. 4, p. 228.

(2) *Suprà*, t. 4, p. 228.

Digitized by Google

des catacombes dans les premiers siécles du christianisme. Ce sont divers sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. On y voit le magnifique *sarcophage de Sainte Constance*, celui de *Junius Bassus*, exécuté en 359. Nous avons remarqué, N.° 4, *Pl. V*, trois figures dont le sujet est, dit-on, inconnu; elles nous ont paru représenter *Suzanne entre les Vieillards;* ainsi qu'on peut le présumer d'après les autres monumens chrétiens où cette histoire est peinte ou sculptée.

Les *Planches VII* et *VIII* offrent aussi des sarcophages singuliers et plusieurs modèles des inscriptions qui sont gravées en creux sur les pierres sépulcrales des catacombes; ces inscriptions sont remarquables par des expressions singulières, la forme des lettres, le mélange du grec et du latin, leur concision, des double-ententes, et beaucoup d'autres particularités.

La *Planches IX* est entièrement remplie par les figures de tous les ustensiles de toilette d'une Dame romaine qui ont été trouvés en 1793, et sur laquelle M. Visconti a composé une savante Dissertation, en forme de Lettre, qu'il a adressée à M. le Cardinal Sommaglia. Cette Lettre a été presque entièrement traduite dans le *Magasin Encyclopédique* (3) par M. de Saint-Vincens; ce qui nous empêche de nous y arrêter aujourd'hui, malgré tout l'intérêt que cette planche excite.

La *Planche X* est consacrée aux bas-reliefs du piédestal, relevé par Théodose dans l'hippodrôme de Constantinople, au quatrième siécle; médailles du même temps. La *Planche XI*, le piédestal, et une

(3) Ann. II (1796), t. 2, p. 357.

Digitized by Google

partie des bas-reliefs de la colonne Théodosienne à Constantinople.

La *Planche XII* expose des bas-reliefs tirés de diptyques grecs et latins, et d'autres ouvrages d'ivoire du quatrième au onzième siècle; plusieurs de ces diptyques, tels que celui de *Philoxenus*, qui étoit autrefois dans l'Abbaye de S. Corneille à Compiègne, l'*Apothèose de Romulus*, etc.

La principale porte de S. Paul hors des murs de Rome, ornée de figures gravées en creux dans le bronze, et damasquinées en argent, ouvrage exécuté à Constantinople au onzième siècle, occupe les *Planches XIII*, *XV* et *XVI*.

Nous avous déja parlé de l'importance et du mérite de ce grand recueil. L'exposé du contenu de chaque livraison est une preuve que nos éloges ne sont pas exagérés. A. L. M.

ARCHITECTURE.

FÊTES à l'occasion du Mariage de S. M. NAPOLÉON, Empereur des Français, et Roi d'Italie, avec MARIE-LOUISE, Archiduchesse d'Autriche; Recueil de gravures au trait, représentant les principales décorations d'architecture et de peinture, et les illuminations les plus remarquables auxquelles ce mariage a donné lieu; avec une Description, par M. GOULET; Paris, chez *Soyer*, rue du Doyenné, n.° 2; 1810, in-8.°. Prix, 10 fr., à Paris; 12 fr. par la poste; et le double en papier vélin.

Le titre de cet ouvrage en indique suffisamment le contenu; les gravures, dont le travail est très-net

Digitized by Google

et très-soigné, sont au nombre de cinquante. On y remarque principalement l'Arc de triomphe de l'Etoile, d'après les dessins de M. CHALGRIN; les huit bas-reliefs qui le décoroient et qui avoient été composés et peints par M. LAFITTE; l'Arc de triomphe érigé à l'entrée du jardin des Tuileries, dite du Pont-Tournant, avec la vue perspective du jardin et du château; l'intérieur de la chapelle du Louvre, avec un bas-relief de SARRAZIN, représentant l'*Adoration des Bergers*, qui ornoit l'autel; l'illumination du dôme et de la colonnade du Panthéon; les décorations de la place de l'Hôtel-de-Ville, dont les beaux bas-reliefs et les figures allégoriques sont dûs à M. PRUDHON; le feu d'artifice de la Ville; et enfin, les diverses coupes et détails des deux magnifiques salles construites dans les cours de l'Hôtel de l'Ecole militaire.

Ce recueil, d'un format commode, d'une exécution agréable, rappelle aux Français les fêtes qui ont été données dans une occasion si importante et si mémorable pour eux; elle y fait, pour ainsi dire, assister les étrangers. Nous ne doutons pas que ce joli ouvrage ne soit accueilli avec la faveur qu'il mérite. A. L. M.

SCULPTURE.

MUSÉE des Antiques, dessiné et gravé par P. BOUILLON, avec des Notices explicatives par M.****. Paris, chez *H. Nicolle*, libraire, rue de Seine, hôtel de la Rochefoucault; 1810. In-folio. Livraison III et IV.

Nous avons déja eu occasion de parler de cette belle entreprise, en rendant compte de la première

Digitized by Google

Livraison. Les deux qui viennent de paroître ne sont point inférieures à celles qui avoient été publiées. On peut assurer que jamais la sculpture n'a été gravée avec plus de perfection.

La troisième Livraison renferme, d'après le plan que l'Auteur s'est proposé, quatre Statues : 1.° une *Nymphe*, tirée des jardins de Versailles. L'artiste a très-bien exprimé le jeu des draperies. 2.° La statue d'un philosophe auquel on a appliqué sans autorité, et même contre l'autorité, le nom de *Zénon*. Le sculpteur a porté si loin l'imitation de la nature, que les varices même qui rendent les jambes défectueuses sont exprimées. 3.° Une *jeune Fille romaine*, statue très-remarquable pour la beauté des draperies, que le graveur a su rendre avec beaucoup de talent. 4.° L'*Antinoüs du Belvédère*. La première partie du bas-relief du *vase Borghèse* avec la forme du vase, et les Bustes d'*Alexandre Sévère* et de *Mammée*.

La quatrième Livraison comprend les statues de l'*Antinoüs-Aristée*, d'une *Flore* tirée du Musée du Capitole, du *Discobole qui se prépare*, et de la *Pallas de Velletri*; le bas-relief du *Faune chasseur* de la Villa-Albani, et les Bustes d'un *Dieu Marin* et de *Jupiter*.

Le texte dont ces figures sont accompagnées est toujours écrit avec élégance et avec pureté. L'auteur ne s'attache point à reproduire les recherches d'antiquités qui ont déja été faites par ses dévanciers; mais il donne, sur la partie matérielle et poétique de l'art, d'excellentes idées qu'il puise dans l'examen approfondi de si beaux modèles; et, sous ce rapport, son ouvrage sera lu même par ceux qui savent tout ce qui a été dit jusqu'ici des célèbres

Digitized by Google

monumens que M. Bouillon reproduit avec un talent si rare et si remarquable. **A. L. M.**

MUSIQUE.

De l'état présent de la Musique en France et en Italie, dans les Pays-Bas, en Hollande et en Allemagne, ou Journal des Voyages faits dans ces différens Pays, avec l'intention d'y recueillir des materiaux pour servir à une histoire générale de la Musique, par *Ch.* Burney, professeur de Musique ; avec cette épigraphe :

Ei Cantarono allor si dolcemente
Che la dolcezza ancor dentro mi suona.

Traduit de l'anglois, par *Ch.* Brack, de la Société royale de Goettingue, etc. Tome I. Gênes, J. *Giossi*, imprimeur, place *delle Vigne*, n.° 422.

La Musique, cet art charmant, qui, en faisant les délices de l'homme sensible, est encore l'amusement du pauvre et le délassement du riche, eut parmi nous une bien longue enfance. Ce fut sous Louis XIV seulement que Lully essaya de la rendre dramatique, d'abord en lui prêtant le langage des passions, puis en portant l'art de l'exécution à un point inconnu jusqu'à lui. Cependant, à cette époque, l'Italie étoit superieure aux autres parties de l'Europe par la beauté et le grandiose de ses compositions; une revolution salutaire dans ses écoles avoit banni les anciennes méthodes; ses musiciens jouissoient d'une réputation que plus d'un siécle n'a

Digitized by Google

fait qu'accroître, et que les compositeurs modernes ne pourront jamais faire oublier.

C'étoit avoir fait un grand pas en France, que d'être parvenu à exécuter à livre ouvert, d'avoir introduit la musique sur le théâtre, de l'avoir associée à une action suivie, et de l'avoir naturalisée; cependant on manquoit de méthodes, les règles étoient ignorées, point de corps de doctrine rassemblé, les seuls modèles étoient ceux qui avoient entrepris d'ouvrir la carrière. Rameau parut; son génie, qu'un demi-siécle n'avoit pu énerver, se montra comme l'astre du jour qui vient dissiper les ténèbres; frappé de l'imperfection des ouvrages destinés à l'enseignement, il inventa ce fameux principe de la basse fondamentale qui pouvoit suffire lorsqu'il parut, mais que les nouvelles découvertes ont rendu inutile et même impraticable. Quoi qu'il en soit, les écrits de Rameau furent lus, approfondis et commentés par nos voisins; les Allemands surtout en firent sentir les avantages ou les inconvéniens, et ils doivent à ce savant théoricien la perfection qui existe dans leurs traités de composition.

Cependant un genre intermédiaire venoit de s'élever; profitant de l'avantage que leur avoient offert deux troupes italiennes venues en France, l'opéra-comique obtint tant par la vivacité et le naturel du dialogue, que par le charme et la simplicité de sa musique, un succès que se rappelleront toujours avec un nouveau plaisir ceux qui en ont été les témoins. Plusieurs auteurs et compositeurs d'un mérite reconnu, ne dédaignèrent pas d'employer leurs talens pour ce nouveau genre, et de contribuer à ses progrès, qui furent d'autant plus rapides que

Digitized by Google

chacun sembloit rivaliser d'empressement et de bonne volonté pour le perfectionner.

Déja Philidor et Monsigny avoient assuré le règne de l'opéra-comique, et l'inimitable Grétry nous avoit fait connoître qu'il existoit des caractères en musique; il commençoit ces compositions charmantes qui feront toujours les délices de ceux qui les entendront, et le désespoir de ceux qui voudront marcher sur les traces de cet habile musicien, qui, à juste titre, a été surnommé le *Molière de son art.*

Tels furent en France, jusqu'en 1770, les différens dégrés qu'eut à parcourir la musique dramatique; et, malgré ses imperfections, on étoit parvenu à la rendre nationale.

Il n'en étoit pas de même en Angleterre; jusqu'à présent son nom n'a point figuré parmi les nations qui ont avancé les progrès des beaux-arts. Cependant ce peuple n'a rien négligé pour les fixer chez lui; les récompenses de toutes espèces, les plus grands encouragemens ont été accordés aux étrangers et aux nationaux; les meilleurs professeurs de l'Europe ont été appelés chez eux; et, malgré ce désir ardent de sortir ou de dépasser les limites qui leur avoient été tracées par la nature, les beaux-arts en général, et particulièrement la musique, sont toujours restés en Angleterre au dessous du médiocre.

Le saxon Handel est le premier qui ait fait goûter aux Anglois les charmes d'une savante harmonie; c'est lui en partie qui fixa leur goût pour la belle musique, sans pouvoir pour cela leur donner le moyen de s'en servir; le gouvernement ne négligea rien à cet égard, soit par l'appât des récompenses, soit par l'érection de chaires de musique dans les principales Universités. Parmi les sujets

Digitized by Google

qui ont rempli ces professorats, on doit avec raison distinguer le Docteur Burney, dont les savans écrits ont rempli l'Europe, et dont la fille (Miss Burney) Madame d'Arblay, mariée à un Français, est auteur des jolis romans de *Camilla*, de *Cecilia*, d'*Evelina*, de *Georgina*, etc.

Depuis longtemps le Docteur Burney recueilloit des matériaux pour son histoire de la musique; sa patrie ne lui en fournissant pas une assez grande quantité pour conduire cet ouvrage au but qu'il se proposoit, il entreprit de voyager dans les contrées de l'Europe qui lui présentoient le plus d'intérêt, et dans lesquelles la musique étoit cultivée avec plus de soin. Parti de Londres vers le printemps de 1770, il dirigea sa course vers la France, ensuite vers l'Italie. On doit sans doute être curieux d'analyser les sensations, de connoître le jugement porté contre nos auteurs, nos acteurs, et nos musiciens, par un artiste et un savant professeur étranger, peut-être trop partial envers les Italiens et les Français. On se tromperoit, si l'on croyoit que ce voyage intéresse seulement ceux qui font de la musique leur occupation principale; il convient aussi aux personnes qui ont fréquenté notre théâtre; les gens d'un âge mûr y puiseront d'agréables souvenirs; leurs neveux y trouveront des anecdotes curieuses sur l'état de l'art, et sur ceux qui le cultivoient à cette époque; enfin les musiciens y trouveront encore des exemples d'urbanité et d'égards, dont plusieurs d'entre eux ont semblé manquer quelquefois envers les artistes étrangers.

Le Docteur Burney commence ses recherches par la Flandre française. C'est à Lille qu'il cherche à découvrir la manière dont s'exécutoit le chant grégorien usité en France dans les cathédrales et les

Digitized by Google

églises collégiales. Ses réflexions sur l'instrument nommé *Serpent* étoient justes pour le temps où elles furent faites; mais elles sont à peu près nulles à présent, d'après les progrès de la musique instrumentale. « Le soir, dit-il, j'allai au spectacle; après « l'*Ecole des Maris*, de MOLIÈRE, je vis jouer « l'*Amitié à l'épreuve*, pris d'un des contes moraux « de Marmontel, par FAVART, opéra mêlé d'ariettes, « de la composition de GRÉTRY. La musique m'a « paru pleine de choses charmantes; et c'est un « honneur pour un Français d'admirer les ouvrages « de ce compositeur de génie qui semble vouloir, « par reconnoissance, se conformer le plus qu'il peut, « au goût national, quoique ses mélodies soient plus « souvent italiennes que françaises, et que ses mo- « dulations et accompagnemens soient neufs et char- « mans. » Notre voyageur arrive à Paris le 12 juin; le lendemain il va au Théâtre Italien où l'on donnoit un ouvrage nouveau. « Le chant fut ce que j'y « trouvai de plus mauvais. Quoique les compositeurs « français modernes hasardent tout ce que les Ita- « liens ont osé entreprendre; malgré cela, l'exécution « est détestable et si mal sentie par l'auditoire, qu'elle « ne fait aucune impression. »

Cependant le Docteur Burney est moins sévère, et rend plus de justice à Caillot. « M. Caillot, dit-il, « est avec raison l'acteur favori et le chanteur de « l'opéra-comique à Paris. Sa voix, qu'il peut con- « vertir en basse ou tenor, à son gré, est admirable, « et il est à tous égards un très-intéressant et char- « mant chanteur. » Le Docteur visite le concert spirituel, il n'est point content des voix; un concerto de hautbois composé et exécuté par le célèbre Bezozzi lui fait le plus grand plaisir. Voici comment il finit

Digitized by Google

la description de ce concert. « Il se termina par un « *Beatus vir*, motet à grand orchestre mêlé de *solo* « et de *duo*. La principale *haute-contre* chanta un « *solo* aussi fort qu'elle auroit pu le faire, si on lui « eût mis le couteau sur la gorge, et qu'il se fût agi « de la vie. » Il porte le même jugement sur les acteurs de l'Opéra; il loue la salle de ce théâtre, les décorations, les machines, les danses qu'il trouve délicieuses, et le poème excellent; mais il trouve les acteurs trop criards, et la musique d'un style un peu vieux; à cet égard, le professeur n'avoit pas tort, car on donnoit *Zaïde*, musique de ROYER, représentée pour la première fois trente-un ans auparavant, c'est-à-dire en 1739. Je passe sur ses entrevues avec Balbastre, Couperin, Pagin, Madame Brillon de Jouy, les abbés Arnaud et Roussier, etc. etc. Pour rapporter son opinion sur la Comédie française, voici comment il s'exprime à son sujet: « Je fus agréa- « blement satisfait, en voyant à la Comédie fran- « çaise, la représentation de la *Surprise de l'Amour* « et de *Georges Dandin*. La première pièce est de « Marivaux; elle fut jouée on ne peut pas mieux. « L'autre est de Molière. C'est une farce remplie « de bouffoneries et d'indécence. Il en est de cette « pièce, comme de quelques-unes de Shakespear: « C'est le nom qui les fait valoir; car si on s'avi- « soit à présent de donner une telle rapsodie de sot- « tises, on seroit sûr d'en voir promptement la chûte; « on doit en même temps convenir, qu'il y a ça et « là, ainsi que dans les plus mauvaises productions de « Shakespear, des traits de génie et d'un esprit vé- « ritablement comique qui doit les faire vivre à « jamais. Préville remplit, on ne peut mieux, dans « ces deux pièces, le rôle de paysan. Son jeu est

Digitized by Google

« toujours aisé et naturel; aussi, du moment où il « paroît sur la scène, jusqu'à ce qu'il la quitte, c'est « un rire continuel qui règne dans toute la salle. »

Après avoir visité les bibliothéques, le Docteur Burney part pour l'Italie; il passe par Lyon, où il trouve l'opéra plus mauvais que dans la Capitale; il s'arrête à Genève pour visiter le patriarche de Ferney, duquel il reçoit un accueil agréable.

Continuant sa route, le Docteur Burney arrive à Turin, où il va entendre Giardani, le comte Benevento, les deux Bezozzi et le fameux Pugnagni, seul elève de la grande école de Tartini, et qui, parmi ses disciples, a eu l'avantage de compter le célèbre Viotti, dont les immortelles compositions dureront tant que le sentiment du beau et du sublime existera. Le maître de chapelle du roi étoit D. Quirico Gasparini « Il y a communément symphonie « à la chapelle, dit Burney, chaque matin entre « onze heures et midi, exécutée par la musique du « roi; l'orchestre est divisé en trois parties, placées « dans trois galeries différentes; et, quoiqu'elles soient « fort éloignées entre elles, les musiciens s'entendent « si bien qu'ils n'ont pas besoin qu'on leur batte la « mesure, ainsi qu'on le fait à l'Opéra et au Concert « spirituel à Paris. » Après avoir visité les savans et les artistes de l'ancienne capitale du Piémont, il s'achemine vers Milan, ville dans laquelle la musique est très-cultivée : il y entendit le *chant ambroisien* ou chant du service divin qui est particulier à l'église de Milan, d'après la manière instituée par S. Ambroise, deux cents ans avant le *chant romain*, ou celui de S. Grégoire.

Ayant été rendre visite à M. Fioroni, maître de chapelle de la cathedrale, ce dernier pria le Doc-

Digitized by Google

teur d'entrer dans l'orchestre, lui montra les morceaux du service qu'on alloit exécuter ; ils sont gravés à quatre parties, le *dessus* et le *tenor* à gauche, la *haute-contre* et la *basse* à droite, le tout sans barres. C'est sur ce seul livre que les quatre parties alloient chanter sans orgue, après toutefois en avoir reçu le ton. Ces chants, composés vers l'an 1620 par un maître de chapelle de cette église, sont d'une bonne facture; l'harmonie en est savante, les sujets en sont ingénieux, bien trouvés, mais sans mélodie. Notre voyageur rend compte des spectacles, des messes en musique, des oratorio, enfin de la bibliothéque ambrosienne; il ne manque pas d'aller visiter le fameux écho du palais *Simonetta*, qui répète cinquante fois le son. Le Docteur continue son voyage et visite successivement Brescia, Véronne, Vicence et Padoue; il s'arrête plusieurs jours dans cette ville où il recueille un bon nombre d'anecdotes très-intéressantes sur le fameux Tartini; de Padoue, il part pour Venise, ville renommée par ses conservatoires ou écoles de musique; savoir, l'hôpital *della Pieta*, *de' Mendicanti*, *degl' Incurabili*, et *l'Ospedaletto de Sante Giovanne et Paolo.* Il admire les compositions de Galuppi, dit Buranello, de Sacchini, et de plusieurs autres maîtres. Il fut surpris de voir que dans les conservatoires de femmes, ces dernières non-seulement chantoient les parties du chœur, mais exécutoient encore toutes les parties d'orchestre, avec beaucoup de goût, de mesure et d'ensemble.

On se doute bien qu'étant à Bologne, le Docteur Burney ne manque pas d'aller se présenter au savant P. Martini, le plus grand musicien-pratique du siécle dernier, et aussi célèbre par son traité du Contrepoint, que par son histoire de la Musique, ainsi

Digitized by Google

qu'au fameux Farinelli (Carlo Broschi), regardé par toute l'Europe comme un chanteur extraordinaire; le Docteur se lia avec ces deux personnages, qui lui procurèrent toutes sortes de plaisirs et d'amusement. Etant à la fête annuelle et publique de la Société Philarmonique, « j'ai, dit-il, rencontré « Mozart et son fils, le petit allemand, dont les « talens prématurés et presque surnaturels nous éton- « noient à Londres, il y a quelques années, lors- « qu'il étoit à peine sorti de l'enfance. Depuis qu'il « est en Italie, il a été très-admiré à Naples et à « Rome; il a été décoré de l'ordre de l'Eperon « d'or par sa Sainteté, et engagé à composer un « opéra à Milan pour le Carnaval. »

Muni de lettres de recommandation qui lui avoient été données par le P. Martini, notre voyageur s'achemine vers Florence; dès le lendemain de son arrivée en cette ville, la Société des *Laudisti* ou chanteurs de *Psaumes* passa, entre six et sept heures du matin, devant l'auberge où il étoit logé; les frères de cette *Compagnia* s'arrêtèrent près du dôme ou de la grande église, pour chanter un hymne à trois parties et d'un caractère très-gai, qu'ils exécutèrent fort bien. Etant allé au petit théâtre de *Via Sancta Maria* pour y entendre l'opéra comique la *Pescatrice*, « je trouvai, « dit Burney, l'orchestre fort bon, et la musique, « digne de Piccini son auteur, pleine de feu et d'in- « vention; ce qui caractérise toutes les productions « de ce compositeur aussi ingénieux qu'il est ori- « ginal. »

Quelques jours après, le Docteur apprit qu'on célébroit à Figlino, petite ville qu'on rencontre en remontant l'Arno, à peu près à trente milles de Florence, une espèce de Jubilé en l'honneur de Sainte

Digitized by Google

Maxime, protectrice de cette ville; il ne manqua pas de se rendre à cette fête, croyant que la musique y joueroit un grand rôle. En conséquence, il partit et marcha toute la nuit pour aller assister aux jeux qui devoient avoir lieu le lendemain; enfin, il arriva au lieu de la scène à sept heures du matin.

Ces jeux commencèrent à quatre heures du soir, dans la grande place, « qui est un vaste champ « de forme oblongue. Il y avoit quinze cents paysans « des environs employés dans cette occasion, et qui « avoient été trois mois entiers à s'exercer. Ils de- « voient représenter l'histoire et la vie de David « et de Goliath; ce qui fut exécuté scrupuleuse- « ment et conformément à l'Histoire sacrée et aux « costumes du temps. Les deux armées des Israélites « et des Philistins se joignirent en marchant au « son d'instrumens anciens, tels que le *Crotolo* ou « cymbales, le sistre et autres. Les soldats étoient « tous habillés à l'antique jusqu'aux gens du com- « mun; les rois, les princes, les généraux des deux « côtés étoient somptueusement costumés, et tous « à cheval, ainsi que plusieurs centaines d'hommes « armés. »

« Le géant Goliath s'avança pour donner le défi; « les Israélites se retirèrent consternés jusqu'à ce « qu'on vit paroître le jeune David qui pria Saül « de lui permettre d'être son champion, et de « combattre pour lui, ce qui lui fut accordé, après « quelques difficultés pourtant.

« Le reste de l'histoire fut très-bien exécuté et si bien « imaginé, qu'après que Goliath eut été étourdi « par la pierre que lui avoit lancé David avec sa « fronde, et que ce dernier lui eut coupé la tête « avec la propre épée du Géant, on vit ruisseler

Digitized by Google

« une quantité de sang, et l'on entendit la plupart « des spectateurs se récrier d'horreur, croyant que « c'étoit le sang de la personne même qui repré- « sentoit le champion des Philistins. Après cela, il « y eut un combat dans les formes entre les deux « armées, et après lequel les Israélites victorieux « portèrent David en triomphe, à la tête des pri- « sonniers, ayant devant lui les dépouilles des en- « nemis et lui-même monté sur un superbe char « fait dans la forme antique..... Pendant « cette représentation, toute la ville resta illuminée « d'une manière très-élégante, et il y avoit des « feux d'artifice très-ingénieux qui se tiroient dans « la grande place. Il faut rendre justice aux dis- « positions pacifiques des Toscans. Quoiqu'ils fussent « au nombre de vingt mille assemblés pour cette « fête et sans gardes, il n'arriva pas le moindre « accident, ni le moindre tumulte. »

De retour à Florence, le Docteur Burney visita divers professeurs et amateurs qui lui procurèrent tous les agrémens et les renseignemens dont il pouvoit avoir besoin. Le professeur Campioni lui communiqua une très-grande collection d'ancienne musique, particulièrement de madrigaux des seizième et dix-septième siécles, ceux du P. Martini exceptés; un amateur lui procura encore le plaisir de voir le fameux clavecin de Zarlino, dont il est fait mention dans la seconde partie de ses *Institutions harmoniques*, p. 140. Cet instrument fut inventé par Zarlino, pour donner le tempérament et la modulation des trois genres, *diatonique*, *chromatique*, et *enharmonique*; il fut construit sous sa direction en 1548 par Domenico Pesarese. Le Docteur copia les instructions que Zarlino avoit lui-même dé-

Digitized by Google

crites, pour accorder ce clavecin qui appartenoit alors à Madame Moncini, veuve du compositeur Piscetti.

Continuant sa route, le Docteur entendit à Sienne le chanteur Nicolini; à Montefiascone, le fameux chanteur Guarducci qu'il avoit connu à Londres, le reçut dans sa maison, lui fit entendre différens airs de Sacchini, de Piccini, etc., et le combla de politesses; enfin, il arrive à Rome: le duc Dorset lui fournit l'occasion d'entendre l'excellent violon Celestini, artiste qui exécutoit avec netteté et expression. Le 24 septembre, il y avoit grande fête dans l'église des *Saints-Apôtres* en mémoire de la réconciliation du roi de Portugal avec le Saint-Siége. Le Pape y assista entouré d'un grand nombre de cardinaux. Il y avoit une réunion considérable de musiciens et une foule immense de spectateurs. Cristofero chanta admirablement dans le *Te Deum* de la composition de G. Mosi.

Le soir, le dôme de S. Pierre, la colonnade et le palais du Vatican furent magnifiquement illuminés. C'est pour les habitans de Rome un spectacle que rien dans l'univers ne peut égaler. Il y avoit, outre cela, soit aux balcons qui donnent sur les rues, soit aux palais de presque tous les cardinaux, des concerts de différens instrumens; mais surtout au palais de l'ambassadeur de Portugal où on avoit réuni à peu près cinquante musiciens qui exécutèrent toute la nuit.

Ayant été présenté au cardinal Alessandro Albani, et en ayant reçu un accueil favorable, notre voyageur obtint la permission d'examiner les manuscrits qui se trouvoient dans la bibliothéque du Vatican et dans les archives de la chapelle pontificale, relativement à la musique. Chargé de lettres de re-

Digitized by Google

commandation pour le chevalier Santarelli, maître de la chapelle du Pape, le Docteur en reçoit toutes les offres de service, et par dessus tout, ce qui le flatte davantage, une copie du fameux *Miserere* de Grégorio Allégri. Le chevalier Santarelli, en lui offrant ce morceau précieux, lui rapporta les particularités suivantes.

« Ce morceau de musique, qui a plus de 150 ans, « est chanté tous les ans dans la semaine de la « Passion, à la chapelle du Pape, le mercredi et « le vendredi saint. Il est si simple en lui-même, « que si on ne fait que le voir écrit sur le papier, « on s'étonne d'où peuvent provenir sa beauté et « l'effet qu'on éprouve. C'est que toute sa réputa- « tion tient plus à la manière dont il est exécuté, « qu'à sa composition. On répète la même musique « sur tous les différens versets; les chanteurs qui l'exé- « cutent tiennent de la tradition certaines habitudes « d'expression, certaines grâces de convention qui « produisent de grands effets, tels que de renfler, « de diminuer les sons ensemble, d'accélérer ou « de ralentir la mesure sur quelques paroles par- « ticulières, et de chanter quelques versets entiers « plus vivement que les autres. » Il étoit d'usage à Rome de regarder cette composition comme un objet si sacré, qu'on avoit imaginé de lancer l'excommunication contre quiconque tenteroit d'en faire une copie. Avant de terminer la notice sur ce *Miserere*, je ne puis m'empêcher de citer l'anecdote suivante qui fut communiquée au Docteur Burney par le même chevalier Santarelli.

L'empereur Léopold I, qui étoit non-seulement grand amateur et protecteur de la musique, mais bon compositeur, avoit ordonné à son ambassadeur

Digitized by Google

à Rome de supplier le Pape de lui faire prendre une copie du célèbre *Miserere* d'Allegri, pour l'usage de la chapelle impériale à Vienne, ce qui lui fut accordé. Le maître de la chapelle pontificale fut donc chargé de faire faire cette copie qui fut envoyée à l'Empereur qui avoit alors à son service quelques-uns des plus grands chanteurs du siécle. Mais nonobstant le mérite des exécutans, cette composition fut si loin de répondre à l'attente de l'Empereur et de sa cour, qu'on en conclut que le maître de chapelle du Pape, pour garder le *Miserere*, avoit éludé l'ordre et envoyé une autre composition. Croyant avoir été joué, l'Empereur, dans un moment de courroux, dépêcha un exprès à sa Sainteté, avec de tels reproches contre le maître de chapelle, qu'ils occasionnèrent de suite sa disgrace et son renvoi; le Pape, supposant que ce dernier en avoit imposé à l'Empereur, fut indigné à un tel point, qu'il fut longtemps sans daigner recevoir ce maître de chapelle, ni entendre sa défense. Enfin, ce malheureux homme obtint d'un des cardinaux de plaider sa cause, et d'expliquer à S. S. que la manière de chanter dans sa chapelle et d'exécuter le *Miserere* ne pouvoit s'exprimer par les notes, ni s'apprendre ou se transmettre ailleurs, autrement que par l'exemple, et que c'étoit tout simplement la raison pourquoi le morceau en question avoit dû manquer son effet, quand il avoit été exécuté à Vienne. Le Pape, qui n'entendoit rien à la musique, pouvoit à peine comprendre comment les mêmes notes pouvoient avoir un effet si oppposé dans différens lieux. Cependant il ordonna à son maître de chapelle d'écrire sa défense pour être envoyée à Vienne, ce qui fut fait. L'Empereur voyant alors qu'il n'y avoit d'autre

Digitized by Google

moyen de satisfaire ses désirs, par rapport à cette composition, pria le Pape de lui envoyer quelques-uns des musiciens à son service, pour instruire ceux de sa chapelle sur la manière dont ils devoient exécuter le *Miserere* d'Allegri, et leur enseigner celle si expressive, qui étoit employée dans la chapelle Sixtine, ce qui lui fut accordé. Mais, avant qu'ils fussent arrivés, la guerre éclata avec les Turcs; l'Empereur quitta Vienne, et cette sublime composition n'a jamais, peut-être, été exécutée ailleurs que dans la chapelle du Pape.

Notre savant Professeur profita du temps qu'il passa dans l'ancienne capitale du monde, pour accroître les matériaux propres à la rédaction de son histoire de la musique; après une ample moisson faite dans la Bibliothéque du Vatican, il dut encore beaucoup aux complaisances du chanteur Mazzanti, qui avoit beaucoup de connoissance et de goût dans son art, et qui possédoit une collection rare et abondante de livres et de manuscrits. Le compositeur Rinaldo di Capua lui fournit aussi un bon nombre d'observations intéressantes. Enfin, après avoir entendu les professeurs les plus célèbres, conversé avec les plus savans théoriciens et compositeurs, trouvé plusieurs des livres et des manuscrits qu'il cherchoit, le Docteur Burney quitta Rome le 14 octobre, pour se rendre à Naples où il arriva le 16. Cette ville est renommée, à juste titre, dans les annales de la musique; elle est la patrie des deux Scarlati, de Vinci, de Leo, de Pergolèse, de Porpora, de Farinelli son élève, de Jomelli, de Piccini et de tant d'autres artistes dont on admirera toujours les productions. Après avoir visité les théâtres et autres établissemens, le Voyageur anglois porte son attention sur les conservatoires de

Digitized by Google

Naples, qui étoient au nombre de trois, savoir : *Santo Onofrio*, la *Pieta* et *Santa Maria di Loretto ;* il s'étend ensuite sur le régime intérieur de chacune de ces écoles, ainsi que sur la barbare mutilation en usage pour former des voix de *soprani ;* le Docteur Burney alla voir Piccini et Jomelli qui lui donnèrent des renseignemens précieux sur l'art qu'ils ont pratiqué avec tant de succès. Le Musée de *Portici* lui fournit aussi l'occasion de nouvelles observations. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre lui fournirent les moyens d'accroître sa collection, et lui procurèrent la connoissance de plusieurs artistes distingués. Pressé de revenir à Rome, le Docteur fait ses adieux, retourne dans la capitale des Césars, et y arrive le 10 novembre. Le lendemain dimanche, il assiste, au couvent de Sainte Ursule, à la prise de voile d'une jeune et jolie personne. La réunion très-nombreuse, composée principalement de la première noblesse de Rome, se distinguoit par sa parure. Le cardinal Rossi officia en grande cérémonie; placé près de l'autel, dans un endroit d'où il pouvoit tout voir et même entendre chaque mot qui étoit proféré, le Docteur rapporte tous les détails de ce triste sacrifice humain.

Peu de jours après il obtient la permission de visiter la chapelle du Pape ou la chapelle *Sixtine ;* c'est dans ce lieu, regardé comme le berceau de la musique d'église, et où elle a été portée au dernier point de perfection, qu'on exécute le fameux *Miserere* d'Allegri. Le Docteur en fait la description, décrit dans le plus grand détail les ornemens, les peintures, les marbres et enfin la place que chaque musicien doit occuper.

Enfin, après avoir visité tous les concerts, les com-

Digitized by Google

positeurs, les chanteurs, les Musées ou différentes collections particulières ; après avoir rendu compte de ce qu'il avoit vu ou entendu, le Docteur quitte Rome pour aller à Gênes ; il s'arrête cependant à Lorette, à Pérouse et à Parme ; ces villes lui fournissent encore des remarques intéressantes. Notre voyageur traverse les montagnes de Gênes, la Provence, le Languedoc, arrive à Lyon où l'on donnoit le charmant opéra du *Sylvain*. « Je remarquai, « dit Burney, quelques jolis passages dans la mu- « sique de Grétry, mais si mal chantés, avec une « expression si fausse, des criaillemens si violens « de la part des chanteurs qui forçoient et ne fai- « soient que fredonner, que j'en fus véritablement « incommodé. »

« J'avois essayé d'observer sur ma route, continue- « t-il, par quel dégré les Français arrivent à cette « extrême dépravation dans leur expression musi- « cale, et je trouvai en descendant les Alpes que « cette dépravation ne vient point tout à la fois ; « qu'en Provence et en Languedoc, les airs que « chantent les gens de la campagne sont plus jolis, « j'en faisois chanter quelques-uns partout où je « m'arrêtois, ce qu'ils faisoient d'une manière simple « et naturelle. Les chants sont moins sauvages que « nos chants écossois, comme ils sont moins an- « ciens ; mais je pense que les chants qu'on entend « encore en Provence et en Languedoc sont plus « vieux qu'aucuns de ceux actuellement existans « formés sur le système de *Guido*.

De Lyon, le Docteur Burney revient à Paris ; il ne tarde pas à se lier avec Diderot et J. J. Rousseau qui lui fournissent, l'un beaucoup de recherches et de réflexions sur la musique, et l'autre des observa-

Digitized by Google

tions sur le plan de son histoire générale. Le Docteur rend compte ensuite de ce qu'il avoit recueilli, des correspondances qu'il avoit établies dans chacune des grandes villes du Continent.

C'est un vrai service que M. Brack a rendu aux amateurs, en publiant la traduction du voyage musical du Docteur Burney; il y a ajouté des notes fort intéressantes, parmi lesquelles on remarque celle relative à la fête des *Casaccie*, que l'on peut regarder en quelque sorte comme un chapitre très-curieux; d'autres forment un supplément au tableau tracé par le voyageur Anglois. M. Brack a traduit littéralement, et s'est particulièrement attaché à rendre l'esprit du texte original, et il y a réussi; mais on doit regretter qu'il n'ait pas soumis sa version à un homme de lettres qui auroit corrigé des tours de phrases obscurs et des expressions vicieuses ou impropres, telles que *gesticulation*, *exécuteur* pour art du geste et pour exécutant, *canoniale* pour canonicale, etc., etc. Le mot *orchestre* est partout employé au féminin. Au surplus, ces remarques ne peuvent influer en rien sur l'intérêt de cette traduction, et j'engage M. Brack, au nom des amateurs de musique, à faire paroître la suite que le premier volume fait désirer ardemment.

J. B. B. Roquefort.

Digitized by Google

Suite de la Table du Numéro.

Géographie.

écis de la Géographie univer-
selle, par M. *Malte-Brun.* 195

Histoire.

ibliothèque historique à l'usage
des jeunes gens, par M. *Breton.*
196

écis de la Révolution française
et des événemens politiques et
militaires qui l'ont suivie, par
F. *Schœll.* 197

ableau des Peuples qui habitent
l'Europe, par le Même. Ibid.

Histoire de France.

ableau historique et pittoresque
de Paris, depuis les Gaulois
jusqu'à nos jours; par M.***.
198

onumens français inédits, par
N, X. *Willemin.* 202

Histoire ecclésiastique.

enfaits de la Religion, par
Edouard *Ryan.* 204

Histoire littéraire.

apport du Jury pour le jugement
des Prix décennaux. 204

apport historique sur les Progrès
de l'Histoire et de la Littérature
ancienne, par M. *Dacier.* 205

apport historique sur les Progrès
des sciences mathématiques, par
M. *Delambre.* 206

apport historique sur les Progrès
des sciences naturelles, par M.
Cuvier. Ibid.

Archæologie.

émoires sur diverses Antiquités
du Département de la Drôme,
par M. l'abbé *Chalieu.* 207

Numismatique.

talogue des Médailles antiques
et modernes du cabinet de feu
M. *de Cotte.* 209

Biographie.

Simples Notices historiques sur
les Généraux étrangers les plus
célèbres, par M. *Chateauneuf.*
213

Bibliographie.

Catalogue des Livres de la biblio-
thèque de feu M. A. F. *de*
Fourcroy. 214

Littérature.

Installation de la Faculté des
Lettres de l'Académie de Gre-
noble. 215

Programmes des Cours de la Fa-
culté des Lettres de l'Académie
de Grenoble, pour l'année
1810. Ibid.

Discours d'ouverture et Pro-
gramme du Cours de littéra-
ture grecque, professé à la Fa-
culté des Lettres de l'Académie
de Grenoble, par J. J. *Cham-*
pollion-Figeac. Ibid.

Discours prononcé à l'Institut,
pour la réception de M. *Le-*
mercier. 216

Discours prononcé à l'Institut,
pour la réception de M. *de*
Saint-Ange. 217

Arts du dessin.

Histoire de l'Art par les Monu-
mens, par M. *Séroux-d'Agin-*
court. 217

Architecture.

Fêtes à l'occasion du Mariage de
S. M. *Napoléon* avec *Marie-*
Louise, par M. *Goulet.* 220

Sculpture.

Musée des Antiques, dessiné et
gravé par P. *Bouillon*, avec
des Notices explicatives par
M.***. 221

Musique.

De l'état présent de la Musique
en France et en Italie, dans
les Pays-Bas, en Hollande et
en Allemagne; par M. Ch.
Burney, traduit de l'anglois,
par Ch. *Brack.* 223

Digitized by Google

AVIS.

Ce Journal paroît régulièrement le dernier jour de chaque mois.

Prix, tant pour Paris que pour les Départemens, franc de port :

pour six mois . . . . . 24 fr.
pour un an . . . . . 42 fr.

On s'abonne au Bureau du Magasin Encyclopédique, chez *Gabriel* Dufour, et Compagnie, libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

Pour la France, et pour les Pays étrangers, chez tous les Libraires et Directeurs des Postes.

Digitized by Google

(Octobre 1810.)

MAGASIN

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS;

RÉDIGÉ

PAR A. L. MILLIN,

Membre de l'Institut et de la Légion d'Honneur, Conservateur des Médailles, des Pierres gravées et des Antiques de la Bibliothèque Impériale, Professeur d'Archæologie, Membre de l'Académie de Gœttingue, de l'Institut de Hollande, etc., etc.

A PARIS,

Au Bureau d'abonnement dudit Journal, chez *Gabriel* Dufour, et Compagnie, libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

A Amsterdam, chez Gabriel Dufour, libr.

A Cassel, chez Tournéisen fils, libraire.

M. DCCC. X.

Digitized by Google

Table des Articles contenus dans ce Numéro.

BOTANIQUE.

Remarques additionnelles sur un ouvrage intitulé : D. Georgii Rudolphi Bœhmeri, etc., *Commentatio botanico-litteraria de plantis in memoriam cultorum nominatis;* par le Comte Léo *Henckel de Donnersmarck.* 241

HISTOIRE.

Dissertation sur l'Histoire des Couronnemens en Angleterre, depuis le règne d'Edouard I, jusqu'à celui de Henri VII; traduite de l'anglois de Joseph *Strutt;* par M. *Boulard.* 265

PHILOSOPHIE.

Plan d'un Cours de Logique, par G. M. *Raymond.* 297

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Notice des Travaux de la Classe des beaux arts, depuis le premier octobre 1809, jusqu'au premier octobre 1810, par Joachim *Lebreton.* 329

BIOGRAPHIE.

Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. *Pajou*, par Joachim *Lebreton.* 354

VARIÉTÉS, NOUVELLES ET CORRESPONDANCES LITTÉRAIRES.

— Prusse. 364
— Iles Ioniennes. 366
Nouvelles de France. 367
— Paris. 376

THÉATRES.

Le Jeune Savant. 381
Les deux Lions. Ibid.
Les Epoux de trois jours. 382
Le Ravisseur. 383
Les Comtes de Hombourg. 384
L'Enfant et le Grenadier. Ibid.

LIVRES DIVERS.

Sciences et Arts.

Annales de l'Observatoire de l'Académie de Turin, par M. *Vassalli-Eandi.* 385

Botanique.

Flora Gallica, seu enumeratio Plantarum in Gallia sponte nascentium; auctore J. L. A. Loiseleur-Deslongchamps. 386

Notice sur les Plantes à ajouter à la Flore de France, par le Même. Ibid.

Les Liliacées; par P. J. *Redouté.* 388

Economie rurale.

Instruction sur les Bêtes à laine, et particulièrement sur la Race des Mérinos; par M. *Tessier.* 389

Equitation.

Traité d'Equitation; par *de Montfaucon de Rogles.* 394

Voyages.

Choix des Lettres édifiantes, écrites des Missions étrangères; par M.***. 395

Digitized by Google

BOTANIQUE.

REMARQUES *additionnelles sur un ouvrage intitulé :* D. Georgii RUDOLPHI BOEHMERI *in Universitate witteb. senioris et medicinæ professoris*, COMMENTATIO BOTANICO-LITTERARIA DE PLANTIS IN MEMORIAM CULTORUM NOMINATIS, *incepta anno* MDCCLXX, MDCCXXCI. *In*-8.°, *un vol. de* 233 *pages ; par Léo* Comte HENCKEL DE DONNERSMARCK (*).

Troisième Partie contenant le nom des espèces décorées du nom des Amis de la Science.

Cette troisième partie est le fruit d'un travail assez détaillé et le premier rassemblement de ce genre. On doit à ce titre en excuser l'extrême imperfection. En tout cas, ce supplément, quelque incomplet qu'il soit d'ailleurs, m'a paru un complément nécessaire aux recherches de M. BOEHMER. Les espèces décorées du nom de quelque botaniste suivent ici par ordre alphabetique. Je renvoye pour

(*) *Suprà*, N.° d'Août, p. 271 ; N.° de Septembre, p. 46

Digitized by Google

l'étymologie de la plupart d'entre eux aux genres portant les mêmes noms et sur lesquels on trouve des détails suffisans, soit dans les n.os de M. Boehmer, soit dans la seconde Partie de ces remarques. J'ai eu soin de citer tous les genres auxquels ces espèces se rapportent, et les écrits dans lesquels j'en ai trouvé les premières traces (1). J'ai marqué d'un *?* les noms dont je n'ai point pu découvrir encore la vraie signification.

1. ACHARII
—— Lichen. WESTRING *in* ACHARII *Lichenographiæ prodrom*, p. 33.

7. B. AITONI
—— Erica. ANDREW.

13. B. ALLIONI
—— Veronica. WAHL *enum.* I, p. 74.
—— Campanula. VILLARS *dauph.* II, p. 512.
—— Arabis. DECAND, *Flor. franç.*, n.° 4180.
—— Andropogon. DECAND. *Fl. fr.* III, p. 97.

AMANIANA
—— Salix. WILLD. *sp.* pl. IV, p. 663. *Sigismond Frédéric* D'AMAN, capitaine à Saltzbourg.

(1) Les Numéros marqués d'un B se rapportent à l'ouvrage de M. BŒHMER; et, indiqués sans accessoire, renvoyent aux Numéros de la seconde Partie de cet Essai.

Digitized by Google

20. B. AMANNI
—— Convolvulus. LAM. *Encyclop.* III, p. 526.

23. B. APULEJI
—— Nepeta. *Ucria in* ROEM. *Archiv.* I, p. 69.

24. B. AROVINI
—— Teucrium L.

35. B. AVICENNAE
—— Fagara. LAM. *Encyclop.* I, p. 441.

43. B. BANKSII
—— Erica. ANDREW.
—— Pinus. LAMBERT.
—— Fucus. TURNER.

49. B. BARNADESII
—— Verbascum. VAHL *Symbol.* 2, p. 39.

48. B. BARRELIERI
—— Salvia. ETLING. *de Salv.*, n.° 46.
—— Anchusa. ALL. *ped.*, n.° 164.
—— Oxalis L.
—— Sisymbrium L.
—— Senecio. GOUAN *illustr.*, 68.

51. B. BARRINGTONII
—— Pelargonium. WILLD. *enum.*, p. 706.

55. B. BASSI
— Ambrosinia L.

59. B. BAVHINI
— Melica. ALL. *auct.*, p. 43.

63. B. BELLARDI
—— Veronica. ALLION. *ped.*, n.° 282.

Digitized by Google

—— Phalaris. WILLD. *in Act. nov. S. N. S. Berol.* III, XXV.
—— Plantago. ALLION. *ped.*, n.° 300.
—— Campanula. ALLION. *ped.*, n.° 396.
—— Saxifraga. ALLION. *ped.*, n.° 1536.

77. B. BILLARDIERI
—— Veronica. VAHL *enum.* I, p. 70.

81. B. BLADHII
—— Andropogon. RETZ *obs.* 2, p. 27.

87. B. BOCCONI
—— Galium. ALLION. *ped.*, n.° 24.
—— Pyrethrum. WILLD. *sp.*, pl. III, p. 2159.

90. B. BOERHAAVI
—— Verbascum L.

17. BONAEPARTIS
—— Triticum
« In honorem summi viri dicta, « cujus bellis victoriisque, poste- « rum fidem forte superantibus, « historia quoque naturalis aliæque « scientiæ insigna obtinuerunt in- « crementa. SPRENGEL'S *erster* « *Nachtrag zu der Beschreibung* « *des bot. Gartens der Universitaet* « *zu Halle.* 1801, p. 40.

20. BORYANVM s. BORYANA
———— Poa. WILLD. *enum.*, p. 109.
———— Hymenophyllum. WILLD. *sp.*, pl., t. 5, p. 518.
———— Hemionitis. WILLD. *ibid.*, p. 128.

Digitized by Google

——— Lomaria. WILLD. *ibid.*, p. 292.

——— Aspidium. WILLD. *ibid.*, p. 285.

115. B. BROWNEI

—— Thymus. SWARTZ *prodr.* 89.

—— Amerimnum. SWARTZ *ibid.*, p. 204.

30. BULLIARDI

—— Helvella. DECAND. *Fl. fr.*, n.° 246.

131. B. BVRMANNI

—— Panicum. RETZ *obs.* 3, p. 10.

—— Oxalis. *Jacq.* OXAL., n.° 20.

134. B. BUXBAVMII

—— Carex. WAHLENB. *act. holm.*, 1803, p. 164.

CASSABONAE

—— Carduus L.

146. B. CATESBÆI

—— Gentiana. WALTHER. *carol.*, 109.

—— Lilium. *ibid.*, 123.

—— Andromeda. *ibid.*, 137.

—— Silene. *ibid.*, 141.

—— Quercus. MICHAUX *chên.*, n.° 17.

150. B. CELSII

— *Bryum* L.

153. B. CHABREI

— Selinum. MURRAY *syst. veg.* 279.

155. B. CHERLERI

— Trifolium L.

— Ononis L.

Digitized by Google

166. B. CLUSII
— Saxifraga. GOUAN *ill.* p. 28.

175. B. COLVMNAE
— Scutellaria. ALLION. *ped.* n.° 145.
— Sisymbrium. MURR. *syst. veg.* p. 596.
— Ononis. ALLION. *ped.* n.° 1166.

182. B. CORNUTI
— Plantago. JACQ. *misc.* 2, p. 351.
— Thalictrum L.

185. B. CRANTZII
— Rosa SCHULT. *obs.* p. 94.
— Veronica *ibid.* p. 2.

47. CROWEANA
— Salix. SMITH *brit.* III, p. 1043.

202. B. DALECHAMPII
— Arnopogon. WILLD. *sp. pl.* III. p. 1496.

206. B. DAVALLIANA
— Carex. SMITH *brit.* III, p. 964.

214. B. DICKSONII s. DICKSONIANA.
——— Salix. SMITH *angl. bot.* t. 1391.
——— Lichen. GMEL. *syst.* p. 1363.

DIETRICHI
— Grinum. SCHULT. *obs.* p. 65.
Frédéric Gottl. DIETRICH, jardinier de la cour, à Weimar, connu par plusieurs ou-

Digitized by Google

vrages de botanique descriptive.

217. B. DILLENII s. DILLENIANUS
——— Oxalis. JACQ. *Oxal.* n.° 8.
——— Sida. WILLD. *sp. pl.* III. p. 714.
——— Lichen. ACHARIUS.

218. B. DIOSCORIDIS
— Cynoglossum. WILLARS *dauph.* 2, p. 457.
— Baccharis L.
— Crepis L.

219. B. DODARTI
— Urtica L.

221. B. DOMBEYI
— Paspalum. SPRENGEL *erst. Nachtr. zu der Beschr. d. bot. Gart. zu Halle*, p. 31.

DONNIANA s. DONNIANUM
——— Grimmia SMITH *brit.* p. 1198.
——— Hypnum. *Ibid.* p. 1286.
——— G. DONN, botaniste anglois.

54. ? DUFOURII
— Verrucaria. DECAND. *Fl. fr.*, n.° 869.

234. B. EHRHARTIANVS
— Lichen. ACHARIUS.

EMPEDOCLIS
— Lavatera. *Ucria in* ROEM. *Archiv. T. I*, p. 69.

Digitized by Google

EMPEDOCLES, philosophe sicilien. Il a vécu 444 ans avant J. C.

57. FLUEGGEANA
— Salix. WILLD. *sp. pl.* IV, p. 709.

FORBYANA
— Salix. SMITH. *brit.* p. 1041.
Josepli FORBY, pasteur anglois et botaniste.

269. B. FORSKALEI
— Justicia. VAHL *Symb.* 2, p. 13.
— Salvia L.
— Verbena. VAHL., *l. c.* 3, p. 6.
— Plectranthus. VAHL., *l. c.* 1, p. 44.
— Brassica. WILLD. *sp. pl.* IV, p. 551.

270. B. FORSTERI
— Thelymitra. SWARTZ *act. holm.* 1800.
— Carex. WAHLENB. *Ibid.* 1803. p. 154.

272. B. FOTHERGILLII
— Calceolaria. AIT *Kew.* I, p. 30.

275. B. FRANKLINII
— Gordonia. L'HÉRIT. *Stirp.* I. p. 156.

276. B. FROEHLICHIANUM
— Splachnum. HEDW. *Stirp. crypt.* III, p. 99.

286. B. GARCINI
— Peltaria. BURM. *ined.* 139.
— Anthemis. *ibid.* 185.
— Bryonia. WILLD. *sp. pl.* IV, p. 623.

Digitized by Google

? GEBHARDI

— Carex. SCHKUHR.

296. B. GERARDI s. GERARDIANA

——— Phleum. ALLION. *ped.* n.° 2135.

——— Chironia. SCHMIDT *boh.* I, n.° 131.

——— Bupleurum. MURRAY *syst. veg.* 274.

——— Arenaria. WILLD. *sp. pl.* II, p. 729.

——— Euphorbia. MURRAY *syst. veg.* 454.

——— Medicago. WALD. et KIT., *pl. hungar. rar.*

——— Anthyllis L.

297. B. GERBERI

— Achillea. WILLD. *sp. pl.* III. p. 2196.

307. B. GMELINI

— Statice. WILLD. *sp. pl.* I, p. 1524.

— Hieracium L.

— Salix. PALLAS *Fl. ross.* II, p. 77.

313. B. GOVANI

— Ranunculus. WILLD. *sp. pl.* II. p. 1322.

— Narcissus. ROEM. *Archiv.* I, p. 7.

— Conyza. WILLD., *l. c.* III, p. 1928.

? GORDONI

— Stapelia. MASSON.

Digitized by Google

GRIFFITHSIAE

— Fucus. TURNER *history of the brit. Fuci.* GRIFFITHS, angloise, qui s'occupe avec succès de l'étude des algues de sa patrie.

63. GRIMALDIAE

— Ornithogalum. NOCCA *in Ticin. hort. pl. select. tab.* 4.

320. B. GRONOVII

— Hieracium L.

322. B. GVELDENSTAEDTIANA

— Iris. LEPECHIN *in act. petrop.* 1781. I, p. 292.

HABLITZ'LIANA

— Salvia. PALLAS. *Charles* HABLITZ'L, correspondant de l'Académie impériale des sciences à Saint-Pétersbourg. On trouve plusieurs de ses mémoires dans les actes de cette Société savante. Il a donné, en 1789, une *description physique de la Tauride*, en allemand (1).

331. B. HAGENI

— Lichen ACHARIUS.

335. B. HALLERI

— Festuca. ALLION *ped.*, n.° 2245.

— Anemone. *Ibid.*, n.° 1922.

(1) Elle a été traduite en français. A. L. M.

Digitized by Google

—— Arabis L.
—— Fumaria. WILLD. *Fl. berol.*, n.° 704.
—— Hieracium. VILLARS *dauph.* 3, p. 104.
—— Pyrethrum. WILLD. *sp. pl.* III, p. 2152.
—— Hypnum L.
—— Rivularia. DECAND. *Fl. fr.*, n.° 10.

68. HAYNII
—— Ornithogalum. ROEM. *Archiv.* I, p. 43.

343. B. HEDWIGII.
—— Lichen ACHARIUS 140.
—— Hypnum DECAND. *Fl. fr.*, n.° 1348.

HEIMII
—— Gymnostomum. HEDWIG. *sp.* 32.
— HEIM, D. M. et conseiller-intime à Berlin.

363. B. HOFFMANNI
—— Lichen. ACHARIUS 31.

367. B. HOPPERNA
—— Salix. WILLD. *sp. pl.* IV, p. 654.

HORNERI
—— Fucus. MERTENS *ined.*
— HORNER, D. M. à Zurich. Il a accompagné, comme astronome, la première expédition russe autour du monde, et a communiqué à M. MERLENS à Brême plusieurs espèces nouvelles de fucus.

Digitized by Google

372. B. HOUSTONI
—— Dorstenia L.
374. B. HUDSONI
—— Agaricus. PERSOON *syn.* 300.
376. B. HUMBOLDTII s. HUMBOLDTIANA
—— Solanum. WILLD. *hort. berol.*, tab. XXVII.
—— Euphorbia. *Ejusd. enum.*, p. 503.
378. B. JACQUINI s. JACQUINIANA
—— Juncus L.
—— Hieracium. VILLARS *dauph.* III, p. 123.
Salix. HOST. *synops.*, p. 129.
382. B. IMPERATI
—— Convolvulus. VAHL *symb.* I, p. 17.
—— Telephium L.
386. B. JIRASECKII
—— Gentiana. ROEM. *Archiv.* I, p. 105.
391. B. JUSSIEUI
—— Galium. WILLD. *dauph.* 2, p. 323.
393. B. KAEMPFERI
—— Volckameria. JACQ. *coll.* III, p. 207.
—— Aristolochia. WILLD. *sp. pl.* IV, p. 152.
894. B. KALMII
—— Lobelia L.

Digitized by Google

84. KITAIBELIANA
—— Scabiosa. SCHULT. *obs.*, p. 18.
—— Salix WILLD. *sp. pl.* IV, p. 683.

KOCHIANUM
—— Trifolium. HAYNE *in* SCHRAD. *n. journ.* II, p. 339.
—— KOCH, chirurgien à Gnadau.

405. B. KOENIGII
—— Bergera L.
—— Scævola. VAHL. *symb.* III, p. 36.

KOHLIANUM
—— Hypericum. SPRENGEL *Fl. halens.*, n.° 864.
—— KOHL, pharmacien à Halle.

420. B. LAMARCKII
—— Hypnum DECAND. *Fl. fr.*, n.° 1370.
—— Urceolaria. *Ejusd.*, n.° 1378.

90. LAMBERTIANA
—— Salix. SMITH *brit.* III, p. 1041.

426. B. LAURENTIA
—— Lobelia L.

427. B. LAWSONII
—— Hieracium. WILLD. *dauph.* III, p. 118.

428. B. LAXMANNI
—— Teucrium L.

435. B. LERCHEANA
—— Artemisia. STECHMANN *artem.* n.° 18.

LICHTENSTEINII
—— Solanum. WILLD. *enum.*, p. 238.

Digitized by Google

— LICHTENSTEIN D.M. Il habite au Cap.

441. B. LINKII
—— Carex. SCHKUHR.

448. B. LIPTII
—— Cistus L.
—— Centaurea L.

450. B. LOBELII
—— Genista DECAND. *Fl. fr.*, n.° 3816.

452. B. LOEFLINGII
—— Avena. L.
—— Plantago L.

453. B. LOESELII
—— Sisymbrium L.
—— Malaxis L.

461. B. LUDWIGII
—— Althaea L.

472. B. MARANTAE
—— Acrostichum L.

? MARSCHALLIANUS
—— Thymus. WILLD. *sp. pl.* III, p. 141.
—— Fumaria. PALLAS *nov. act. petrop.* X, p. 315.
—— Anthemis. WILLD. *l.c.*, p. 2187.

480. B. MASSONI
—— Erica L.
—— Pinus. LAMBERT.

481. B. MATTHIOLI
—— Athamanta. JACQ. *coll.* p. 211.
—— Cortusa L.

494. B. MENZIESII
—— Fucus. TURNER *history*.

Digitized by Google

MICHAUXI

—— Vicia. SPRENGEL *cat. pl. Horti Halens.*

501. B. MICHELII

—— Scirpus L.

—— Phyteuma ALLION *ped.*, n.° 427.

—— Carex. SCHKUHR.

MIELICHHOFERI

—— Carex. SCHKUHR.

Mathias MIELICHHOFER est l'auteur du *Nachtrag zur Saltzburgischen Flora*, inséré dans l'*Almanach bot.*, de M. HOPPE, 1801.

504. B. MILLERI

—— Solanum. JACQ., *coll. IV*, p. 209.

MOLLINERI

—— Poa. BALBI *add.*, p. 85.

. . . . MOLINERI, jardinier à Turin.

? MONELLI

—— Anagallis L.

516. B. MONNIERI

—— Selinum L.

518. B. MONTI

—— Cyperus L.

522. B. MORISONI

—— Cachrys. ALLION *auct.*, p. 23.

112. MUEHLENBERGI s. MUEHLENBERGIANA.

— Carex. SCHKUHR.

— Salix. WILLD., *sp. pl. IV*, p. 692.

— Funaria. HEDWIG.

Digitized by Google

113. MUSSINI
—— Nepeta. SPRENGEL.

530. B. MUTISII
—— Duranta L.

541. B. NISSOLII
—— Phlomis L.

542. B. OEDERI
—— Bryum. RETZ *prodr.*, n.° 1246.
—— Barthramia. BRIDEL *musc. recent.*

546. B. ORTEGAE
—— Sesuvium. SPRENGEL *erst. Nachtrag.*, p. 36.

547. B. OSBECKII
—— Verbascum L.

553. B. PALLASII
—— Allium. MURRAY *in comm. Goetting.*, VI, 1775, p. 32.
Hedysarum. WILLD. *sp. pl.* III, p. 1214.

? PATRISII
— Eugenia. VAHL *Eclog.* II, p. 35.

? PELISSERIANVM
— Antirrhinum L.

570. B. PERSOONI
— Telephora. DECAND. *Fl. fr.* n.° 280.

PETITPIERREANA
—— Melilotus. HAYNE *in* SCHRAD. *n. journ.* II, p. 338.
—— PETITPIERRE, de l'état-major de la grande-armée, membre de la Societé de

botanique à Ratisbonne.

572. B. PETIVERII
— Erica. L.

585. B. PLUCKNETII
— Erica. L.

586. B. PLUMIERI
— Oxalis. JACQ. *oxal.*, n.° 3.
— Magnolia. SWARTZ *prodr.* 87.
— Duranta.
— Sonchus.

? POCOCKII
— Colutea. AIT. *kew.* III, p. 55.

590. B. POLLICHII
— Lepidium. ROTH *germ.* II, p. 91.

593. B. PONTEDERAE
— Salix. VILLARS *dauph.* III, p. 766.
— Polypodium. ALLION. *ped.* n.° 2405.

597. B. POTTII
— Centaurea. SPRENGEL *der bot. Gart. zu Halle*, p. 23.

138. RAMONDI s. RAMONDIANA
——— Carex. DECAND., Fl. fr., n.° 1698.
——— Sterigynandrum. *Ibid.* n.° 1221.

RASOULSII
— Angelica. GOUAN *ill.* 13.
— RASOULS, botaniste français.

REYNIERI
— Rosa. ROEM. *archiv.* I., p. 69.

— Reynier, de Lausanne, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de la Suisse.*

? Richardi

— Croton. Willd. sp. pl. IV, p. 553.

621. B. Richeri

— Hypericum Villars *dauph.* III, p. 331.

— Brassica. *Ibid.* IV, p. 501.

? Rohrii

— Justicia. Wahl *symb.* III, p. 6.

— Antherylium. Wahl *in Act. Soc. nat. Hafn.* 2, p. 212.

— Pterocarpus. Wahl *symb.* II, p. 79.

641. B. Royeni

— Cactus. L.

647. B. Rumphii

— Sagus. Willd. sp. pl. IV, p. 404.

649. B. Russeliana

— *Salix* Smith *brit.* 3, p. 1045.

650. B. Ruyschiana

— Dracocephalum. L.

148. Ryanii

— Justicia. Vahl *eclog.* I, p. 1.

668. B. Scheuchzeri

— Campanula. Villars *delph.* II, p. 503.

— Phyteuma. Allion. *ped.* n.° 428.

Digitized by Google

669. B. SCHKUHRII
— Carex. WILLD. sp. pl. IV, p. 264.

671. B. SCHOBERI
— Nitraria. PALLAS *Fl. Ros.* I, p. 80.

675. B. SCHRADERI
— Hieracium. SCHLEDHER *cent. exsc.* n.°. 82.
— Carex. SCHKUHR.
— Salix. WILLD. sp. pl. IV, p. 695.
— Lichen. ACHARIUS.

677. B. SCHREBERI
— Carex. WILLD. *in Act. Acad. Berol.* 1794, p. 38.
— Dicranum. HEDW. *spec.* p. 144.

SCHULTZMORLINI
— Sistotrema. SPRENGEL. *Fl. Halens.* n.° 1685.
——— SCHULTZMORLIN, étudiant à Halle. Il a communiqué plusieurs cryptogames nouvelles des environs de cette ville à M. SPRENGEL, dont il est un des disciples.

SCHWIEANA
— Thelephora. SPRENGEL *Fl. Halens.* n.° 1713.
——— SCHWIE, pharmacien à Halle.

Digitized by Google

681. B. SCOPOLIANA
— Carex. WILLD sp. pl. IV, p. 292.

682. B. SEGUIERI
— Selinum. L.
— Ranunculus. VILLARS *dauph.* III, p. 737.

SELIGERI
— Laskea. BRIDEL. *musc. recent.* III, p. 47.
——— *Ignace* SELIGER

SIEVERSIANUS
—— Astragalus. PALLAS *Astrag.* n.° 18.
——— Jean SIEVERS, hanovrien connu par ses voyages en Russie où il est mort le 6 avril 1795. M. PALLAS a décrit dans le tome X des *Act. nov. Petropol.* plusieurs plantes nouvelles que SIEVERS à découvertes.

695. B. SMITHII
— Lichen. ACHARIUS pr. 98.

697. B. SONNERATIANA
——— Sida. CAVANIL. *diss.* I, p. 29.

701. B. SPARMANNI
—— Erica. L.

703. B. SPIELMANNI
— Salvia. SCOPOL. *del. ins.* III, p. 31.

164. SPRENGELI
— Hedypnois. SCHULT. *obs.* p. 169.

Digitized by Google

? SPRENGERIANA
——— Hieracium. L.

166. STARKEANA
— Salix. WILLD. sp. pl. IV, p. 677.

? STEPHANIANUM
——— Erodium. WILLD. sp. pl. III, p. 625.

STOCKESII
— Hypnum. SMITH. *brit.* p. 1300.
——— STOCKES, D. M. anglois.

724. B. SWARTZII
— Lichen. ACHARIUS.

TEESDALII
— Hypnum. SMITH *Fl. Brit.* p. 1291.
——— TEESDAL., bot. anglois.

733. B. THALIANA
— Arabis. L.

739. B. THUNBERGII
——— Saccharum. RETZ *obs.* 5, p. 17.
——— Erica. MONTIN *in Act. Ups.* II, p. 290.
——— Lichen. ACHARIUS.

746. B. TOURNEFORTII
——— Gundelia. L.
——— Malva. L.
——— Origanum. AIT. *kew.* II, p. 371.
——— Hedysarum. WILLD. sp. pl. III, p. 1214.
——— Celtis. LAM. *Encyclop.* IV, p. 132.
——— Quercus. WILLD. sp. pl. IV, p. 453.

Digitized by Google

749. B. TRADESCANTI
——— Aster. L.

759. B. VAHLII
— Lichen. ACHAR. pr. p. 74.

760. B. VAILLANTII
—— Galium DECAND. *Fl. Fr.* n.° 3381.
—— Tillaea. WILLD. sp. pl. I, p. 720.
—— Inula. VILLARS. *dauph.* III, p. 216.

VALERANDI
—— Samolus. L.
——— « Le nom spécifique de cette « plante lui a été donné « d'après *Valerandus* DOU- « REZ, botaniste du sei- « zième siécle, mentionné « quelquefois par J. BAU- « HIN. DECAND. *Fl. Fr.* « tom. III, p. 144, note « première. »

765. B. VANDELLI
— Justicia. VAHL, *enum.* 1, p. 170.

775. B. VILLARSII
— Ranunculus. DECAND. *Fl. Fr.* n.° 4637.
— Apargia. WILLD. sp. pl. III, p. 1552.
— Erigeron. BELLARDI *append.*, p. 38.
— Carex. SCHKUHR.
— Salix. FLÜGGE.

Digitized by Google

192. WALDSTEINIANA
——— Salix. WILLD. sp. pl. IV, p. 679.

792. B. WATHSONIUS
——— Gladiolus. JACQ. *collect.* III, p. 257.

793. B. WEBERI
— Lichen. ACHARIUS.

WEIGELIANA
——— Salix. WILLD. sp. pl. IV, p. 679.
Jean Adam Valentin WEIGEL, ministre du Saint-Evangile, et auteur d'une Description topographique de la Silésie, très-étendue, publiée en allemand.

194. WESTRINGII
—— Lichen. ACHARIUS.

800. B. WHELERI
— Convolvulus. PLUCKN. *Almag.* 113.
— Abroma. RETZ, *obs.* 5, p. 27.

802. B. WILLDENOWII
——— Carex. SCHKUHR.

WINTERLI
—— Bunias. SCHULT. *obs.* p. 121.
——— WINTERLI, professeur de botanique et de chimie à Pest en Hongrie.

808. B. WITHERINGII
—— Galium. SMITH.

Digitized by Google

813. B. WULFENI s. WULFENIANA

——————— Salix. WILLD. sp. pl. IV, p. 660.

——————— Pertusaria DECAND. *Fl. Fr.* n.° 874.

198. *Zoysii*

— Campanula. JACQ. *collect.* II, p. 122.

— Viola. JACQ. *ibid.* IV, p. 297.

« *Nomina tenere non satis est, nisi res easdem* « *cognoscamus.* »

Digitized by Google

HISTOIRE.

DISSERTATION *sur l'Histoire des Couronnemens en Angleterre, depuis le règne d'Edouard I, jusqu'à celui de Henri VII; traduite de l'anglois de Joseph* STRUTT; *par M.* BOULARD (*).

IL n'y a peut-être point dans l'histoire d'objet plus agréable et plus curieux que le récit des différentes manières d'élire les rois, et les détails des cérémonies pratiquées à cette occasion. Ce tableau mériteroit bien l'attention du public, s'il étoit fait avec exactitude d'après les usages de toutes les différentes nations; mais telle est la nature de mon ouvrage, que pour éviter qu'il soit trop volumineux, les matières qui y sont traitées ne doivent point être allongées par un commentaire étendu. D'ailleurs tout ce qui n'est pas strictement national ne peut pas réellement servir à mon plan; je me contenterai donc de faire un court récit des cérémonies anciennes et modernes de nos ancêtres, et je ne parlerai de celles qui sont usitées chez les

(*) Voyez *Magasin Encyclopédique*, ann. 1810, tom. 3, p. 16; *ibid.*, même tome, p. 270; *ibid.*, t. 4, p. 262; *ibid.*, t. 5, p. 113. A. L. M.

Digitized by Google

nations étrangères qu'autant qu'il le faudra pour mieux éclaircir mon sujet. Beaucoup d'auteurs (1) pensent que parmi les Bretons ceux qui étoient faits rois ou plutôt vice-rois, (car les Druides étoient les vrais souverains), étoient ceux que les Druides avoient eux-mêmes choisis dans le reste de la nation, ou bien ceux à qui le glaive avoit donné ce droit.

César (2) rapporte que, quand les Bretons se réunirent contre lui comme contre un ennemi général, ils choisirent pour chef un capitaine expérimenté, le brave Casibelan; mais comme ils étoient déchirés par différens partis, et soumis à divers gouvernemens, ils obéirent si mal aux ordres de Casibelan, ainsi que César lui-même l'avoue, que dispersés et divisés entre eux, ils frayèrent le chemin à un ennemi plus politique et qui avoit plus d'expérience.

Pendant le gouvernement romain, nous voyons beaucoup de chefs ou de rois commander en même temps, jusqu'à ce qu'à la fin étant plus flattés du joug romain, à l'imitation de leurs conquérans, ils élirent un roi ou un chef qui les présidoit tous. Ainsi à l'arrivée des Saxons (3), on les trouve soumis à Vortegern leur chef, leur général, ou

(1) Plott, Borlase, etc.
(2) *Comment.*, l. 5.
(3) Voyez Speed.

Digitized by Google

leur roi. Mais on ne voit pas dans tout le catalogue des rois bretons, antagonistes des Saxons, aucune succession régulière ou héréditaire; on remarque, au contraire, que comme les juges d'Israël ils étoient pris parmi les grands et les vaillans hommes du royaume, pour sauver, s'il étoit possible, leur pays opprimé et malheureux.

Ce fut le peuple qui élut le grand Aurèle Ambroise, ce brave et vertueux chef dont GILDAS (4) parle avec estime dans les termes suivans : « *Duce Ambrosio Aureliano viro « modesto, qui solus fuit comes, fidelis, « fortis, veraxque.* »

Nos ancêtres, les anciens Saxons, choisissoient pour leurs rois ou pour leurs généraux, de vaillans hommes dont ils ne reconnoissoient l'autorité qu'en temps de danger, lorsqu'il falloit défendre leur pays contre un ennemi commun.

Le nom de *Roi* lui-même signifioit, parmi nos ancêtres, un homme ou un chef vaillant (5). *Cuning*, ancien mot saxon qui signifie *Roi*, indique proprement un homme d'une bravoure distinguée, et ce nom étant le titre du chef commun annonçoit qu'il surpassoit tous les autres en courage. Il est

(4) *Hist. Brit.*
(5) VERSTEGAN, p. 314.

Digitized by Google

certain, que les rois de presque toutes les nations étoient dans l'origine élus et choisis par le peuple pour régner sur lui, à cause de la grandeur de leur courage, de leur valeur, ou de leur force, comme étant, d'après ces qualités, plus capables de le défendre et de le gouverner. OLAUS MAGNUS (6) écrit même que c'étoit une ancienne coutume dans les pays septentrionaux que les jeunes nobles qui avoient donné les plus grandes preuves d'une bravoure singulière fussent adoptés par les rois de ces pays pour être leurs fils, et même pour porter la couronne après eux, si leurs propres fils n'étoient pas regardés comme ayant le haut degré de valeur qu'on demandoit alors. La raison, pour laquelle ils adoptoient de pareils fils, et les mettoient ainsi en état de succéder à leur autorité, étoit, comme ils le disoient, parce qu'ils pouvoient se tromper pour leurs propres enfans, lorsqu'ils ne voyoient pas ce que ceux-ci pourroient être un jour; mais qu'ils ne pouvoient tomber dans la même erreur par rapport à leurs fils adoptifs, parce qu'ils avoient déja vu des preuves suffisantes du mérite de ces derniers.

Quand les Juifs s'en rapportoient pour le choix de leur roi à la décision du Tout-Puis-

(6) Lib. 8.

Digitized by Google

sant, ils prioient avec ferveur pour obtenir un chef qui pût constamment mettre par sa valeur un frein à l'audace des nations voisines sous le joug desquelles ils avoient déja souffert de très-grands maux. Quelle idée se formoient-ils même du Messie qui leur avoit été promis, si ce n'est celle d'un chef ou roi temporel qui les conduiroit à la gloire et leur feroit faire des conquêtes sous sa bannière victorieuse; dont le glaive puissant les délivreroit de l'oppression des Romains par le sang et le carnage; et enfin qui les élèveroit au point de les rendre les maîtres de toutes les nations de l'univers.

Les cérémonies usitées par les anciens Bretons (7) à l'inauguration de leurs rois ne nous ont pas été transmises. Mais quand les anciens Saxons avoient élu leur chef, ils l'élevoient sur un bouclier, et le portoient au milieu des applaudissemens et des acclamations du peuple. Les Danois avoient même conservé une partie de cet usage en mettant leur roi nouvellement élu sur une pierre élevée, placée au milieu d'un cercle de douze pierres moins hautes (8). Cette manière de

(7) Il est ici question des anciens habitans de la Grande-Bretagne. *Note du Traducteur.*

(8) Voyez la traduction de l'*Angleterre ancienne de* STRUTT, par M. BOULARD, premier volume.

Digitized by Google

montrer le roi au peuple fut ensuite en usage chez les Saxons, même quand ils furent Chrétiens; en effet, Athelstan fut couronné par Dunstan à Kingston, sur un grand échafaud élevé dans la place du marché, afin que le peuple pût voir le monarque et l'applaudir. Mais cette coutume est encore beaucoup plus ancienne : Salomon reçut l'onction en présence du peuple, ainsi qu'on le voit par le passage suivant. « Le prêtre Zadok, le pro-« phète Nathan, Benaiah le fils de Jehoiada, « les Cherethites, et les Pelethites, étant ar-« rivés, firent monter Salomon sur la mule « du roi David, et le conduisirent à Eihon; « ensuite le prêtre Zadok tira du tabernacle « une corne pleine d'huile dont il oignit Sa-« lomon; et ils sonnèrent de la trompette, « et tout le peuple dit : que Dieu sauve le « roi Salomon. Tout le peuple joua des in-« strumens, et fit retentir le pays de sa joie. »

Les anciens ornemens placés sur les têtes des chefs ou des généraux, pour les distinguer, étoient des branches ou guirlandes de lauriers. Dans un ancien dessin gravé dans la *Monarchie française* du Père *Montfaucon*, et qui représente un chef élu et mis sur un bouclier, il y a un jeune homme placé derrière lui sur une élévation; il tient sur sa tête une guirlande qui paroît composée de feuilles de lauriers. C'est de ces honorables

Digitized by Google

guirlandes que sont venus les bandeaux (9) tels que les rois des Grecs les portoient, les cercles d'or et les couronnes à rayons tels que ceux qui étoient en usage chez les Romains; et enfin, ces derniers ornemens ont été l'origine des riches et brillantes couronnes ornées de joyaux, qui sont représentées dans les portraits des rois des derniers siécles. Ces ornemens honorables, donnés ainsi à de vaillans hommes, étoient pour ainsi dire destinés à les faire ressouvenir de la confiance que la nation avoit en eux, et à les exciter en même temps, soit à redoubler de courage, soit à conduire les armées avec intrépidité et avec prudence, de peur que des actions lâches ne parvinssent à flétrir les honneurs distingués que le peuple leur avoit accordés.

Il paroît que la cérémonie d'oindre les

(9) Quelques auteurs ont affirmé que les rois et les empereurs ne portèrent sur leur tête aucun autre ornement que le bandeau, avant Constantin-le-Grand qui porta un diadême ou un cercle d'or; mais c'est une grande méprise, car il y a des médailles d'Alexandre, fils d'Antoine et de Cléopâtre, et plusieurs d'Auguste, qui portent des couronnes à rayons, représentées sur les têtes de l'obvers. S.

Constantin fut le premier empereur romain qui porta le diadême; Alexandre-le-Grand fut le premier prince grec qui para sa tête de cet ornement, à l'imitation des rois d'Asie qu'il avoit vaincus.

A. L. M.

Digitized by Google

rois, à leur inauguration, est due entièrement à la nation juive, chez laquelle leur personne étoit regardée comme sacrée, et celui qui recevoit cette onction étoit consacré à Dieu. C'est pour cette raison que les prêtres reçurent cette onction. Moïse composa la sainte-huile par l'ordre de Dieu (10) : « Et « vous ferez une huile composée suivant l'art « du fabricant de parfums; ce sera la sainte- « huile destinée aux onctions. » Il lui commanda même d'en répandre sur l'arche, sur le tabernacle, et sur tous les ustensiles qui doivent être consacrés au Seigneur. Le Seigneur lui dit encore (11) : « Tu oindras de cette huile « Aaron et ses fils, et tu les consacreras, « afin qu'ils me servent de prêtres. » Quand le Seigneur eut choisi Saül, Samuel prit une fiole d'huile, la versa sur sa tête, l'embrassa et lui dit (12) : « N'es tu pas oint, parce que « le Seigneur t'a choisi pour commander « à son peuple. »

C'est ainsi que quand le Seigneur eut choisi David parmi ses frères, Samuel prit un vase rempli d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. A compter de ce moment, l'esprit du Seigneur se répandit

(10) *Exod.*, chap. 30, vers. 25.

(11) *Ibid.*, vers. 25.

(12) SAMUEL, chap. 10, vers. 1.

Digitized by Google

sur ce prince. Le psalmiste David (13) lui-même n'a-t-il pas exprimé métaphoriquement le Messie, par les épithètes de *Saint* et *d'oint du Seigneur (14)*.

Le fils de Sirach, faisant l'éloge du prophète Elie ou Elijah (15), dit « qu'il oignit « les rois pour la vengeance, et les pro- « phètes pour lui succéder. » La première partie de ce verset fait allusion à ce qu'Elie fut envoyé par Dieu pour oindre Hazaël. « Allez, lui dit le Seigneur, dans le désert « de Damas (16); et quand vous y serez « arrivé, répandez l'onction sur Hazaël, pour « qu'il soit roi de Syrie. » Ce prince fut choisi par Dieu pour châtier les Israélites de leur désobéissance. Car il est dit ensuite: « Le Seigneur commença alors à détruire « Israël, et Hazaël le *frappa de tous cô-* « *tés (17)*. » La seconde partie de ce passage s'explique par l'ordre suivant donné par Dieu à Elie. « Et tu oindras Elizée, fils de « Shaphat, d'Abel Meholah, pour être pro- « phète à ta place (18). » Il résulte de tous ces

(13) *Pseaumes de David.*

(14) Voyez, sur la composition de cette huile, JAHN, *Archæol. Biblice*, p. 626, N.° 391. A. L. M.

(15) *Ecclesiast.*, chap. 48, vers. 8.

(16) *Rois*, I, chap. 19, vers. 15.

(17) *Rois*, II, chap. 10, vers. 32.

(18) *Rois*, I, chap. 19, vers. 16.

Digitized by Google

passages, que ceux qui étoient ainsi oints étoient regardés comme sacrés devant Dieu; ou que, comme il est dit dans la Bible, l'esprit du Seigneur étoit sur eux.

Cet usage d'oindre fut aussi introduit dans le royaume avec le christianisme. L'époque précise en est incertaine; mais le savant Selden (19) pensoit que cet usage a été suivi en Angleterre avant de l'être en France en 496, au couronnement de Clovis; et il est vraisemblable que cette coutume a été observée chez les Chrétiens bretons depuis Lucius, qu'on regarde comme le premier souverain de ce pays qui ait embrassé la foi, car il n'est pas raisonnable de supposer qu'un ordre si sacré, donné d'abord de la part de Dieu à sa nation, et suivi ensuite constamment par elle spécialement lors de la consécration de ses prêtres et de l'inauguration de ses rois, (ce qui le fit devenir ensuite comme il l'a été une partie de l'ancienne loi) ait été entièrement négligé. En effet, quoique la religion chrétienne ait défendu les sacrifices et beaucoup d'autres cérémonies des Juifs, cependant la distinction entre les prêtres consacrés à Dieu, et les rois désignés par lui n'a été changée par aucun passage du Nouveau Testament. Il paroît au contraire, par la première Epître de S.

(19) Voyez *Analisis of honor.*

Digitized by Google

Pierre (20), qu'un des premiers devoirs de l'homme est de respecter la personne du roi comme celle d'un chef qui nous a été donné par le Tout-Puissant. *Craignez Dieu, et honorez le roi*, telles sont les paroles de l'Apôtre. Cet usage sacré continua dans toute sa force parmi les Saxons chrétiens. L'ancien auteur BEDE (21) parle d'ampoule et d'huile sainte; mais il ne dit rien de la cérémonie de l'onction dans aucune partie de son histoire, ni lorsqu'il traite de la consécration des ecclésiastiques, ni lorsqu'il parle du couronnement des rois. Après avoir fait beaucoup de recherches à cet égard, je n'ai point trouvé qu'il fut fait particulièrement mention de cette cérémonie, avant l'année 857, où ASSERIUS dit dans ses *Annales* que S. Humbercht oignit d'huile Edmond dans la quinzième année de son âge, et le sacra roi des Anglois orientaux avec beaucoup de pompe et avec une grande allégresse de la part des peuples, dans la ville appelée Burna qui étoit alors la résidence des rois de ce pays (22).

(20) I. *Gen. Epist.* PET., cap. 1, vers. 19.

(21) BEDE, *Eccles. hist.*, lib. 3, cap. 15.

(22) ASSERII, *Annales*, *sub an.* 857. *Humberchtus orientalium Anglorum Antistes unxit oleo, consecravitque in regem Eadmundum gloriosissimum cum gaudio magno et honore maximo in villa regia quæ di-*

Digitized by Google

Guillaume de MALMSBURY (23) parlant d'Alfred, dit: « *Unctionem regiam et coronam « a Papa Leone olim Romæ susceperat;* » ce qui prouve davantage que ce qui est dans la vie d'Alfred, par Asserius (24). En effet, Asserius dit seulement qu'Alfred reçut l'onction, au lieu que Guillaume de Malmsbury ajoute encore que ce prince fut couronné.

Il est vraisemblable que les princes normands reçurent ainsi l'onction, et furent ainsi couronnés.

Guillaume-le-Conquérant ordonna aux pairs, le jour de son couronnement, de lui prêter serment de fidélité, tandis que lui-même jura solennellement sur l'autel de S. Pierre, de défendre les droits de l'Eglise et d'établir de sages lois pour conserver la liberté du peuple, faire rendre la justice, et maintenir le bon ordre dans le royaume.

Nous ne voyons pas que dans le temps des Saxons et dans le commencement de l'ère normande, il soit fait mention de plus d'un ecclésiastique pour couronner le roi, et l'archevêque de Cantorbéry prétendit avoir le droit ou de faire lui-même cette cérémonie

citur Burna quia tunc temporis regalis sedes erat anno ætatis suæ XV.

(23) MALMSB, *de Gest. Reg. Ang.*, lib. 2, cap. 4.

(24) ASSERIUS, *in vitâ Alfredi.*

Digitized by Google

ou de députer quelqu'un pour s'en acquitter à sa place; car, quand Henri II fit couronner son fils, Thomas Becket en fit un sujet de contestation avec le roi, parce que celui-ci ne l'avoit pas choisi pour faire cette cérémonie; et il interdit en outre l'archevêque d'Yorck et l'évêque de Durham pour avoir couronné le prince sans sa permission. Mais, dans des temps postérieurs, il est particulièrement fait mention de deux, de trois, et quelquefois d'un plus grand nombre d'ecclésiastiques qui assistoient au couronnement des rois. Les principales cérémonies observées au couronnement des rois chrétiens saxons différoient très-peu de celles des Normands, d'après les indications imparfaites qu'on en trouve dans les anciennes histoires.

Le premier roi dont le couronnement a été décrit avec des détails est Richard I; voici toutes les cérémonies qui y furent observées, telles qu'elles sont rapportées par le fidèle historien *Mathieu* Paris.

Le Duc Richard (25) ayant préparé tout ce qui étoit nécessaire pour son couronnement (26), vint à Londres où étoient réunis

(25) *Math.* Paris, *in vit. reg. Ricard.*

(26) On proclamoit le roi de la manière suivante, à ce que porte un manuscrit de Lidgate, écrit sous le règne de Henri VI. « Deux hérauts s'avançoient d'abord; ils proclamoient l'héritier de la

Digitized by Google

les archevêques de Cantorbéry, de Rouen en Normandie et de Trêves en Allemagne, ainsi que l'archevêque de Dublin, et tous les évêques, comtes, barons, et nobles du royaume dans l'ordre suivant. On vit arriver d'abord les archevêques, évêques, abbés et autres membres du clergé habillés de leurs plus riches habits canoniaux, portant des croix, de l'eau bénite, et des encensoirs avec de l'encens. Ils allèrent prendre le Duc à la porte intérieure de sa chambre à coucher, et le conduisirent en procession solennelle au grand autel de l'église abbatiale de Westminster; entre les évêques et le clergé venoient quatre barons portant chacun un chandelier avec un cierge allumé; et après venoient deux comtes, le premier portant le sceptre royal, au haut duquel étoit un cygne d'or, et l'autre portant le bâton royal, au haut duquel étoit une colombe; ensuite venoient deux comtes portant des épées dans des fourreaux d'or pris dans le

« couronne au son des trompettes. Ensuite venoit « le prince, revêtu d'habillemens royaux, ayant à « sa gauche celui qui portoit son épée, suivi des « lords et des nobles. » Voyez *planche* 5, *fig.* 13, dans le Numéro du mois de Juin. C'est ainsi que toutes nos anciennes Chroniques, parlant de la proclamation des rois anglois, nous disent qu'elle se faisoit au son des trompettes.

Digitized by Google

trésor du roi, et ils étoient suivis de six comtes et barons portant les habits et les vêtemens royaux. Après arrivoit le comte de Chester portant une belle couronne d'or enrichie de pierreries, et enfin on voyoit le duc Richard avec plusieurs évêques à sa droite et à sa gauche. On portoit au dessus d'eux un riche dais de soie tenu par quatre barons, sur quatre lances, et orné d'or; étant arrivé à l'autel sur lequel on avoit mis le livre du Saint-Evangile et beaucoup de reliques de différens Saints, il y jura que tous les jours de sa vie il s'efforceroit d'observer les ordres de Dieu, et de maintenir la paix et l'honneur de l'Église; il jura encore de rendre la justice à tous ses sujets, d'abolir toutes les lois onéreuses, ainsi que d'observer et de faire tout ce qui seroit bien et conforme à la constitution de la nation. Ensuite on lui ôta tous ses vêtemens jusqu'à la ceinture, et on ne lui laissa que sa chemise qui fut coupée aux épaules avant qu'il fût oint; on lui mit de riches souliers magnifiquement travaillés en or; et Baudouin, archevêque de Cantorbéry, lui fit trois onctions en trois différens endroits, savoir au front, aux épaules, et au bras droit, en faisant des prières solennelles; cette onction finie, on lui mit sur la tête un bonnet de toile consacré et fourré en dessous. Après

Digitized by Google

quoi il fut revêtu de ses habillemens royaux, de la tunique et de la dalmatique. L'archevêque lui donna une épée pour défendre les droits de l'Eglise; deux comtes lui mirent des éperons à ses souliers, et le revêtirent d'un manteau. Ensuite l'archevêque le conjura de ne pas accepter la dignité qu'on étoit occupé à lui conférer, à moins qu'il ne fût entièrement décidé à tenir ce qu'il avoit si solennellement juré; et le Duc répondit qu'il espéroit, avec le secours de Dieu, observer fidèlement tout ce qu'il avoit promis. On lui remit alors la couronne qui étoit sur l'autel; il la prit, et la donna à l'archevêque qui la plaça sur sa tête; on lui mit ensuite le sceptre dans la main droite, et le bâton royal, portant une colombe dans sa gauche. Ayant cette couronne sur la tête, il fut conduit à son siége par les évêques et les barons, précédé par les barons portant des flambeaux, avec des croix et les trois épées dont il a été ci-devant parlé. On commença alors à dire une messe solennelle; et, quand on en fut à l'antienne de l'offertoire, deux évêques le menèrent faire son offrande, et le reconduisirent ensuite à son siége. La messe, la musique et toutes les autres cérémonies étant finies, les deux évêques menèrent le Duc ayant la couronne sur la tête, le sceptre dans sa main droite, le bâton royal

Digitized by Google

dans sa main gauche; et la procession retourna à l'endroit où le roi s'étoit d'abord assis; on lui ôta alors ses vêtemens royaux et sa couronne, et on lui donna des habillemens plus légers; on lui mit sur la tête une couronne plus petite, et il alla se mettre à table où les archevêques, les évêques, les comtes et les barons se placèrent, suivant leur ordre, leur rang et leur dignité, avec le clergé et le peuple.

Parmi les auteurs plus modernes, FROISSART, qui vivoit du temps de Henri IV, roi d'Angleterre, nous a donné les détails suivans sur le couronnement de ce Prince (27).

« Et puis fut journée assignée pour son « couronnement au jour S. Edouard, qui fut « le lundi treizième jour d'octobre. Le sa- « medi devant son couronnement, il se de- « partit de Westmonstier, et s'en alla au « chateau de Londres, a tout grand nombre « de gens; et cette nuit y veillerent tous « les écuyers qui devoient être faits cheva- « liers le lendemain, qui furent le nombre « de 46; et eurent tous ces écuyers chacun « sa chambre, et chacun son baing où ils « se baignerent cette nuit, et le lendemain « le duc de Lanclastre les fit chevaliers a sa

(27) Vol. IV de la *Chronique de* FROISSART, édition de Lyon de 1569, page 338.

Digitized by Google

« messé, et leur donna longues cottes verdes « a estroites manches, fourrées de menu- « ver (28) en guise de prélats; et avoient « lesdits chevaliers sur la senestre épaule (29), « un double cordeau de soye blanche, a « blanches houppettes pendans; et se departit « le duc de Lanclastre celui dimanche, après « disner, du chatèau de Londres, pour venir « a Westmonstier, et estoit en pur chef, « et avoit a son col la devise du roi de « France, et estoit accompagné du prince « son fils, de six ducs, six comtes et dix- « huit barons; et estoient, en somme toute, « de huit a 900 chevaliers dans sa compai- « gnie; et avoit a donc vestu un court ja- « ques d'un drap d'or a la façon d'Allemaigne; « et estoit monté sur un blanc coursier, et « avoit le bleu jartier a la senestre jambe; « et vint ledit Duc tout parmy la ville de « Londres, et grand nombre de seigneurs, « et leurs gens vestus chacun de sa livrée en « devise, et tous les bourgeois et lombars

(28) On croit que la fourrure dite *menu-ver* étoit la peau du ventre de l'écureuil ou de la belette blanche, STRUTT.

Vair signifioit *varié* de *varius;* on appeloit *menu-vair* une étoffe ou une fourrure dont les taches étoient disposées de manière à ce qu'on ne pût distinguer la couleur dominante. A. L. M.

(29) L'épaule gauche. A. L. M.

Digitized by Google

« marchands de Londres et tous les grands « maistres (30) chacun mestier aorné et paré « de sa devise, en convoyant ledit duc « jusques a Westmonstier, et furent le « nombre de six mille chevaux; et les rues « ou passa ledit duc furent celui jour cou- « vertes et parées de plusieurs manieres de « paremens; et y eut celui jour et l'autre « d'après neuf brocherons (31) de fontaines « en cept (32) a Londres, coulans par plu- « sieurs conduits vin blanc et vermeil: *item* « la nuit fut baigné ledit duc de Lanclastre; « et le lendemain quand il fut levé il se « confessa (car il en avoit bon mestier) et « ouit trois messes ainsi qu'accoutumé avoit; « et celui matin les prélats, qui là estoient « assemblés et grand nombre de clergé vin- « drent en procession en l'église de West- « monstier, et de là au palais, pour amener « le roi en ladite église; et s'en retourna la « procession en ladite église, et le roi en « suivant après et tous les seigneurs avec le « roi; et les ducs, comtes et barons avoient

(30) La suite montre qu'il est ici question des maîtres des métiers.

(31) En bon latin *brocheronus;* mais en vieux français *broceron*, c'est-à-dire *robinet.* A. L. M.

(32) *Cheap*, que FROISSART nomme le *cept*, s'appelle aujourd'hui *cheapside.*

Digitized by Google

« longues houppelandes (33) d'escarlatte et « longs manteaux, fourrés de menu-ver, et « grans chaperons aussi fourrés en cette ma- « nière; et tous les ducs et les comtes avoient « trois honobles (34) de menu-ver, assises « sur l'épaule senestre, d'un quartier de « long ou environ; et les barons n'en avoyent « que deux; et tous les autres chevaliers et « escuyers avoient houppelandes fourrées, « de livrée, et estoient d'écarlatte. *Item* en « venant dudit palais a l'église, avoit sur le « chef dudit duc, un drap de soye de cou- « leur inde (35), et quatre clochettes d'or son- « nantes, et portoient ledit ciel quatre bour- « geois de Douvres (36) (pour la cause que « c'est leur droit), et avoit chacun a son « costé l'espée de l'église et l'espée de jus- « tice : et portoit l'espée de l'église le prince « de Galles son aisné fils, et l'espée de jus- « tice messire Henry de Persy, comte de Nor- « thombelande et connestable d'Angleterre « (car le comte de Rostellant estoit déposé de « celui office); et le comte de Westmalay,

(33) Les houppelandes sont de longues redingottes larges, et traînant à terre.

(34) Les honobles ou ourlets étoient des bordures de fourrures mises au haut des robes. S.

(35) Ou *ynde* bleu d'azur *indicum*. A. L. M.

(36) Strutt prétend que c'étoient des citoyens de Londres.

Digitized by Google

« mareschal d'Angleterre, portoit le sceptre;
« et entrerent les processions et lesdits sei-
« gneurs en laditte église, ainsi comme a
« neuf heures; et avoit au milieu de l'église un
« haut échaufaut tout couvert de paremens
« vermaux (37); et au milieu dudit échau-
« faut avoit une chaize royale, couverte de
« drap d'or. Quand le duc fut venu en
« l'église, il monta sur l'échaufaut, et s'assit
« en la chaize royale, et estoit le duc en
« estat royal, fors qu'il n'avoit point la cou-
« ronne sur le chef ni le bonnet; et la en
« présent, et dessus l'échaufaut, remonstra
« l'archevesque de Cantorbie, par les quatre
« cornets de l'échaufaut, comment Dieu leur
« avoit transmis un homme pour estre leur
« roi et sire. Puis demanda ledit archeves-
« que audit peuple, si chacun vouloit qu'il
« fut consacré et couronné a roy; et ils
« respondirent tous d'une voix, oui, en te-
« nant les mains contremont, (38), et lui
« promettant foi et loyauté. Après ce dit et
« respondu, le duc descendit ius de l'é-
« chaufaut, et vint à l'autel pour estre sacré;
« et a le sacrer y avoit deux archevesques
« et dix evesques; et là devant l'autel fut

(37) C'est-à-dire *vermeil* de *vermiculus*, graine d'écarlate. A. L. M.

(38) En haut. A. L. M.

Digitized by Google

« devestu de l'estat royal (39), tout nu, jus-
« ques a la conroye; et là en present fut
« oint et sacré en six lieux, c'est a savoir
« sur le chef en la poitrine, sur les deux
« espaules et derrière, entre les deux espaules,
« et ès mains; et puis on lui meit un bonnet
« sur son chef; et, ce pendant qu'on le sa-
« croit et oingnoit le clergé chantoit la li-
« tanie, et tel office qu'on dit a besnitre les
« fons (40): et là le roy fut vestu des draps
« de l'église comme un diacre; et lui chaussa
« on un veloux de vermeil, en guise de
« prélat, et puis uns esperons, a une pointe
« sans molette, et fut tirée hors du foureau
« l'espée de justice, et là fut besnite et puis
« baillée au roi (lequel la remit au foureau),
« et là en present l'archevesque de Cantorbie
« lui ceignit laditte espée; et puis lui fut
« apportée la couronne Saint Edouard (la-
« quelle couronne estoit archée en croix), et
« fut besnite; et la lui assit ledit archevesque
« sur le chef; et, après laditte messe dite
« et ouie, le roi se departit de l'église, ou
« dit estat, pour venir au palais; et y avoit
« au milieu de ce palais une fontaine qui
« rendoit vin blanc et vin vermeil par plu-
« sieurs sources. Puis alla le roy en la salle

(39) De l'habit royal. A. L. M.

(40) Pour bénir les fonts baptismaux. A. L. M.

Digitized by Google

« et en son retrait; et après retourna en la « salle pour disner; et fut la première table « du roy; la seconde, des cinq pers d'An- « gleterre; la tierce, des vilains de Londres; « la cinquième, des chevaliers et escuyers « d'honneur; et estoit ledit roy acosté du « prince de Galles (qui tenoit l'espée de « l'église), et de l'autre costé du connestable « d'Angleterre (qui tenoit l'espée de justice), « et au dessous le mareschal (qui tenoit le « sceptre), et n'y eut a la table du roy que « deux archevesques et dix et sept eves- « ques.

« En la moitié de ce disner vint un che- « valier (qui se nommoit Diureth) tout ar- « mé, monté sur un cheval, tout couvert de « mailles de vermeil, chevalier et cheval; et « estoit armé pour gage de bataille; et avoit « un chevalier devant lui, qui portoit sa « lance; et avoit ledit chevalier a son costé « l'espée toute nue et sa dague à l'autre costé; « et bailla ledit chevalier un libelle (41) au « roy (qui fut leu) lequel libelle contenoit, « que s'il estoit chevalier, escuyer, ou gen- « tilhomme qui voulit dire ni maintenir, « que le roy Henry ne fut vrai roy, il estoit « tout prest de le combattre, present le roy, « quand il plairoit au roy assigner journée;

(41) Papier. A. L. M.

Digitized by Google

« et le fit le roy crier par un héraut d'ar-
« mes, par six lieux en laditte ville, et aussi
« en la salle, a quoi nul ne s'apparut. Quand
« le roy Henry eut disné, il prit vin et espi-
« ces (42) en laditte salle, et puis alla a son
« retrait, et toutes gens se departirent, et alla
« chacun en son hotel.

« Ainsi se porta la journée du couronne-
« ment du roy Henry. »

Tout cela est de Froissart; et si le lecteur veut en savoir davantage sur ce sujet, je le renvoye à HALL et à GRAFTON, dans chacun desquels il trouvera une description étendue et détaillée du couronnement brillant du roi Richard III, que j'aurois insérée ici sans sa longueur. J'observerai d'ailleurs que les principales cérémonies de ce couronnement diffèrent très-peu de celles de l'inauguration dont je viens de parler, ce qui est une autre raison principale pour laquelle je n'ai pas transcrit cette description.

L'infortuné roi Edouard II fut privé de sa dignité et de sa puissance royale de la manière suivante : il fut amené dans une chambre du château de Kenilworth, au milieu d'un grand nombre de membres de la faction opposée; et là, suivant l'instruction qu'on lui avoit donnée (car il vit que toute résis-

(42) Des dragées, des confitures, etc. A. L. M.

Digitized by Google

tance étoit vaine), il leur déclara « qu'il étoit « affligé de ce que le peuple haïssoit autant « son gouvernement, et qu'il étoit prêt à « résigner sa puissance, espérant qu'ils vou- « droient bien choisir son fils Edouard pour « être roi à sa place. »

Cette démission ayant été reçue, un chevalier nommé Guillaume TRUSSEL (43), parla ainsi qu'il suit : « *moi Guillaume Trussel,* « *au nom de tous les hommes du pays* « *d'Angleterre, et comme procureur du* « *Parlement, je te retire à toi, Edouard,* « *l'hommage qui t'a été fait ci-devant; et* « *à compter de ce jour, personne ne te sui-* « *vant, je te dépouille et te prive de tout* « *pouvoir royal; et dorénavant je ne t'o-* « *béirai plus comme Roi.* » Après quoi, sir Thomas Blunt, chevalier, grand-maître de la maison, se démit de sa place, en rompant son bâton, et déclara que la maison du dernier roi étoit sans fonction. C'est ainsi qu'au commencement des troubles qui s'élevèrent sous le règne de Richard II, Thomas Percy, comte de Worcester, et lord de la maison du Roi, cassa, dit GRAFTON (44), la baguette blanche de sa charge, et permit à tous

(43) CAXTON, édition du *Polychronicon*, lib. 7, chap. 43.

(44) GRAFTON, p. 399.

Digitized by Google

les serviteurs de partir. Le roi Richard lui-même, lorsqu'il eut été fait prisonnier, résigna forcément sa couronne devant une grande assemblée de lords dans la tour de Londres. Il fut amené devant les lords dans la chambre, revêtu de ses habits (45) royaux; il avoit un riche bonnet sur sa tête, et tenoit dans ses mains le sceptre et la couronne (46), qu'il remit au duc d'Hereford, en suppliant les lords qui étoient présens d'accepter le duc pour qu'il fût leur roi à sa place. Cette résignation fut mise par écrit, et lue en plein Parlement, et le roi fut en conséquence privé de sa puissance royale.

Il étoit d'usage que les rois normands fussent couronnés plus d'une fois (47). Les historiens nous disent que Guillaume-le-Conquérant fut couronné trois fois dans une année. Ces rois faisoient même quelquefois couronner leurs fils pendant leur propre vie (48), et ils avoient soin que les lords et les nobles leur prêtassent serment de

(45) FROISSART, vol. 4.

(46) Voyez les *planches* 32 et 33 de l'ouvrage de STRUTT, intitulé *Antiquités royales et ecclésiastiques d'Angleterre.*

(47) Voyez HARDING.

(48) *Mat.* PARIS., *Rog.* HOVEDEN.

Digitized by Google

fidélité, comme si ceux-ci leur eussent confirmé par là que leurs enfans auroient leur couronne après leur mort.

La *pourpre* étoit anciennement l'habillement des rois, et il n'y avoit qu'eux et les empereurs qui pussent la porter.

Le *sceptre* est une marque de royauté aussi ancienne que l'histoire des rois. Le sceptre de David, dans la Bible, est une métaphore qui signifie tout le royaume de David, ou tout le pays sur lequel il régnoit.

Nous avons déja parlé de la *couronne*. Dans les temps les plus reculés, les rois saxons, ainsi qu'on le voit par leurs monnoies, portèrent des diadêmes ou cercles d'or, dont les uns étoient simples et les autres étoient ornés de perles, tels que ceux qui sont représentés dans la *planche* 23 du second volume de l'*Angleterre ancienne* de STRUTT, *fig.* 9, 10 et 11. Ces diadêmes furent remplacés d'abord par la couronne à rayons, *fig.* 5 de la même *planche*, et ensuite par la couronne à fleurons qui est représentée dans les quatre premières *figures* de la même *planche*. Après quoi, outre les fleurs ou fleurons, les couronnes furent ornées de croix (49), et eurent un grand nombre de

(49) Voyez les autres couronnes qui sont dans la même planche.

Digitized by Google

formes différentes, suivant le goût des artistes qui les firent, ou le désir de ceux qui les portèrent. Voyez en outre les couronnes des Normands et aussi celles des âges postérieurs, *suprà*, Mai, *planche* 1, N.° 1-14. Quelques auteurs ont avancé (50) que Henri III fut le premier roi qui fut couronné avec une couronne recourbée ou fermée et à fleuron. D'autres ont dit que ce fut Henri I; mais ils se sont tous trompés. Voyez les couronnes des Saxons, *planche* 23 de l'*Angleterre ancienne, fig.* 7 et 8. Nous avons aussi vu dans FROISSART que Henri IV fut couronné avec la couronne d'Edouard le Confesseur, qui étoit recourbée ou fermée en forme de croix.

Le *globe*. Quelques auteurs ont affirmé qu'Edouard le Confesseur est le premier prince anglois qui s'en soit servi; cependant il est fort à croire que cet ornement est beaucoup plus ancien. En effet, dans la première *planche* de l'ouvrage de Strutt, sur les *Antiquités royales et ecclésiastiques de l'Angleterre*, qui représente le roi Edgar, placé entre deux Saints, et adorant Jesus-Christ, l'un des Saints porte son sceptre, et l'autre porte le globe surmonté d'une croix. Ce dessin a été fait en l'an 966; mais nous pouvons prouver que l'usage du globe est encore d'une plus grande

(50) Voyez *Analysis of honour*, p. 135.

Digitized by Google

antiquité, si nous convenons avec SPEED (51) qui est bien digne de foi, que le *tuffan* que BEDE (52) nous apprend avoir été porté devant Edwine, doit être rendu par le mot *globe*, emblème de la *souveraineté*. On y ajouta ensuite la couronne qui indiquoit la foi du roi.

Sur le grand sceau de Henri I (53), d'Etienne, et de Henri II, les globes sont surmontés d'un oiseau au dessus de la croix. Peut-être étoit-ce une colombe, symbole de la paix, que chaque bon roi doit s'efforcer de procurer à l'Eglise et à ses sujets (54).

(51) Voyez page 31, vol. I.

(52) *Eccl. hist.*, lib. 2, cap. 16.

(53) SPEED, *Chron.*

(54) Nous ajouterons ici quatre planches tirées de l'ouvrage de STRUTT, qui sont relatives à des couronnemens; elles sont tirées, comme les précédentes, de la vie de *Richard de Beauchamp*, *comte de Warwick*.

La *planche XII* représente le couronnement de Jeanne, fille de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, veuve de Jean IV, duc de Bretagne, que Henri IV, roi d'Angleterre, avoit épousée en 1403, et qui mourut en 1437, sans lui avoir donné des enfans. On voit qu'il y avoit aussi en Angleterre une cérémonie de couronnement pour les reines, et il est étonnant que Strutt n'en ait pas parlé dans son texte. Le fond du dais, sous lequel elle est

Digitized by Google

L'*anneau* étoit aussi une marque de la royauté; et il étoit mis aussi au doigt du roi,

assise, porte les armes d'Angleterre écartelées avec celles du comté d'Evreux qui sont des *fleurs de lys sans nombre, au bâton componé d'argent brochant sur le tout.* Ces armes avoient été jointes à celles de Navarre par Philippe III, comte d'Evreux et mari de Jeanne, reine de Navarre, mort en 1343, et à qui Charles-le-Mauvais avoit succédé.

Deux évêques placent sur sa tête une couronne semblable à celle du numéro 7 de la *planche I*, qui est une couronne de reine, *Magasin Encyclopédique*, *Mai* 1810. Elle est entourée des principaux officiers de la noblesse et du clergé, de ses dames d'honneur, et elle tient les mêmes signes de souveraineté que les rois, le *sceptre* dans une main, et dans l'autre le *globe* surmonté d'une croix.

Henri VI n'avoit que dix mois quand il fut proclamé roi d'Angleterre, sous la régence des ducs de Bedford, son oncle, qui avoit reçu le titre de *protecteur.* Henri V, par son testament, avoit nommé le comte de Warwick son gouverneur, et cette nomination fut confirmée par le parlement. La *planche XIII* représente le moment où un prélat, peut-être le cardinal de Winchester, présente à Warwick son acte de nomination où pend le sceau du monarque; et un grand officier, peut-être le duc de Glocester [car le duc de Bedford étoit en France, et il avoit choisi son frère pour le remplacer dans son absence], va remettre cet acte au Duc; cet officier tient entre ses bras le royal

Digitized by Google

à son couronnement. Ce fut ainsi que du temps des Saxons (55), Offa adopta Edmond pour régner à sa place sur les Angles orien-

enfant qui porte sur sa tête la couronne, et dans sa main le globe, signe de la souveraineté.

Le jeune roi fut couronné à Londres le 6 novembre 1429, il avoit alors huit ans. Cette cérémonie est figurée *planche XIV*; elle a lieu dans l'église de Westminster. Henri a près de lui deux grands dignitaires qui ont des couronnes de ducs; voyez *Mag. Encycl.*, *mois de Mai*, *planche I*, n.° 14; et il est revêtu de toutes les marques de la royauté.

La même cérémonie fut répétée, deux ans après, dans Paris, à Notre-Dame, le 17 décembre 1431. On avoit tardé si longtemps faute d'argent. C'est celle qui est figurée *planche XV*. Elle a lieu de la même manière; seulement le prince, en place du globe, tient dans sa main gauche un second sceptre qui indique le nouveau royaume qu'il joint à ses états. Le duc de Bedford étoit alors régent du royaume; c'est probablement lui qui est aux pieds du trône avec la couronne ducale. Quant aux deux autres ducs qui sont à la gauche du prince, ce sont des seigneurs anglois ou français qui représentent les grands officiers de la couronne qui ne voulurent pas assister à cette cérémonie, à laquelle il ne se trouva que deux pairs, Pierre Cauchois, évêque de Beauvais, et Jean de Mailly, évêque de Noyon. Les deux évêques qui couronnent le prince doivent être le cardinal de Winchester et l'évêque de Paris.

A. L. M.

(55) Voyez Speed.

Digitized by Google

taux, en lui envoyant son anneau comme une marque de sa démission; et, quand l'infortuné Richard II (56) céda son autorité au duc de Lancastre, il confirma sa cession, en ôtant de son doigt l'anneau qui lui servoit de cachet, et en le mettant à celui du duc.

(56) Stow's, *Chron.*

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

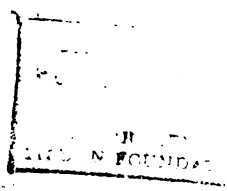
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

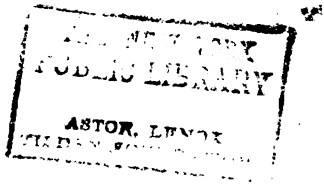
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

PHILOSOPHIE.

PLAN *d'un Cours de Logique*, ou *Essai d'un choix de matières proposées pour un Traité élémentaire de l'Art du Raisonnement; par* G. M. RAYMOND, *principal du Collége de Chambéry, Membre de plusieurs Sociétés savantes.*

Quid aliud Philosophia, quàm vitæ lex?
PLUT.

Dès la plus haute antiquité, il a paru une classe d'hommes principalement occupés de l'étude de la nature et des rapports de l'homme avec tout ce qui existe. Ces observateurs cherchèrent à découvrir les lois du monde physique et les rapports du monde moral; ils consultèrent de bonne foi la nature des choses, ils voulurent connoître la destinée de l'homme et ses devoirs, et trouver la règle des actions humaines: ainsi la science fut pour eux ce qu'elle auroit dû être toujours, elle fut le chemin de la sagesse.

En effet, l'observation du magnifique spectacle de l'univers leur donna quelque idée de la grandeur de l'Être Suprême et de

Digitized by Google

son admirable providence; leurs recherches sur l'ordre moral, où leurs vœux appeloient une harmonie analogue à celle du monde physique, leur firent découvrir les lois de la morale naturelle, autant qu'elles pouvoient être connues sans le secours et les lumières de la révélation expresse. Portant dans ces hautes et nobles études un cœur droit et une ame pure, combien cette ame ne dut-elle pas s'élever par l'exercice habituel de ces sublimes spéculations! La vie privée de ces hommes et toutes leurs actions prirent le caractère de dignité qui devoit résulter de leurs méditations journalières; aussi furent-ils bientôt distingués de la foule : ils méritèrent et ils reçurent le titre de *Sages*.

Mais, triste effet et conséquence inévitable de la foiblesse humaine! Cette Philosophie grave et importante ne tarda pas à dégénérer. Ces sages, qui avoient puisé dans leurs études des lumières si intéressantes et si utiles, cherchèrent à communiquer autour d'eux leurs connoissances; ils eurent bientôt de nombreux disciples attirés par le charme de leurs discours et l'intérêt de leurs leçons. Les écoles s'établirent et se multiplièrent. Tous les esprits ne sont pas également justes, ni également bien nés. Les disputes naquirent, et les sectes se formèrent. Après avoir recherché la science comme règle de conduite, on la

Digitized by Google

convoita comme moyen de célébrité; on la désira non plus pour elle-même, mais pour jouir des avantages matériels qu'elle procuroit. On cessa bientôt de s'intéresser à la vérité: on ne songea plus qu'à frapper l'attention par des doctrines nouvelles, et l'on se jeta dans tous les écarts des systèmes. De là cette foule de *sophistes* qui succédèrent aux vrais sages. On sait que Pythagore, ne pouvant supporter de voir s'arroger le nom de sages par des hommes qui dès-lors avoient cessé de l'être, prit pour son compte le titre modeste de *Philosophe*, c'est-à-dire, d'*ami de la sagesse*, titre qui passa ensuite à tous ceux qui étudioient les lois de la nature et les choses divines et humaines (1); titre qui, tout réservé qu'il étoit dans son origine et sa signification, n'en devint pas moins par la suite l'enseigne de l'orgueil et de l'ignorante présomption.

La *Philosophie*, telle qu'elle a régné chez les plus anciens peuples connus, étoit donc proprement l'étude des lois morales et phy-

(1) *Hanc* [*sapientiam*] *igitur qui expetunt, philosophi nominantur: nec quicquam aliud est philosophia, si interpretari velis, quàm studium sapientiæ. Sapientia autem est, ut à veteribus philosophis definitum est, rerum divinarum et humanarum, causarumque, quibus hæ res continentur, scientia.* Cic *de Offic.*, lib. 2, cap. 1.

Digitized by Google

siques du monde : elle embrassoit la connoissance des Dieux, l'histoire, la morale, la législation, la jurisprudence, les sciences, les arts; en un mot, tout ce qui peut être l'objet des recherches de l'esprit humain.

Un caractère particulier de l'ancienne Philosophie, qui frappe tout observateur, c'est l'importance qu'elle attachoit principalement aux spéculations morales et intellectuelles; c'est l'attention qu'elle donnoit aux grands points de vue de l'ordre moral et religieux; c'est l'idée de grandeur et de dignité qu'elle portoit dans l'étude de l'homme, et le soin qu'elle prenoit de lui montrer ses devoirs (2).

(2) *Philosophia docet homines suum cognoscere creatorem. — Sæpius philosophari, videtur mihi res divina.* ARIST.

Socrates qui totam philosophiam revocavit ad mores, hanc summam dixit esse sapientiam, bona malaque distinguere. — Ab hâc nunquam recedit religio, justicia, pietas et omnis altus comitatus virtutum consertarum inter se quærentium : hæc docuit colere divina, humana diligere, penes deos imperium habere et inter homines consortium, etc. SENEC. *Epist* 72, 94.

Philosophia verò, omnium mater artium, quid est aliud, nisi [*ut Plato*] *donum* [*ut ego*] *inventum deorum? Hæc nos primùm ad illorum cultum, deindè ad jus hominum quod situm est in generis humani societate, tum ad modestiam magnitudinemque animi erudivit? — O vitæ Philosophia dux, ô virtutis indagatrix, expultrixque vitiorum! Quid non modò*

Digitized by Google

De là une plus grande élévation de pensée que nous n'en trouvons dans la Philosophie moderne; de là une noblesse de sentimens plus marquée; de là plus de franchise et de véritable sensibilité dans l'enthousiasme et l'admiration.

Quoique la Philosophie s'étende aujourd'hui sur un horizon moins vaste que dans l'antiquité, elle conserve néanmoins un reste de ses anciennes attributions dans la manière dont on la distribue communément dans l'Ecole. On sait qu'elle s'y divise ordinairement en quatre parties principales :

1.° La *Logique*, qui s'occupe d'étudier la nature des facultés de l'homme, et l'art d'en diriger l'exercice.

2.° La *Métaphysique*, qui traite des êtres considérés dans leurs rapports les plus abstraits et leurs propriétés les plus générales, et particulièrement des substances spirituelles.

3.° La *Morale*, qui envisage les actions humaines comme actes raisonnés d'une créature intelligente et libre, et établit ainsi les devoirs de l'homme envers Dieu, envers ses semblables et envers lui-même.

nos, sed omninò hominum vita sine te esse potuisset?... Tu inventrix legum, tu magistra morum et disciplinæ fuisti, ad te confugimus, à te opem petimus, etc. Cic. *Tuscul. quæst.* lib. 1 et ultim.

Digitized by Google

4.° Enfin les *Sciences physiques et mathématiques*, qui sont l'étude de la nature corporelle et des lois auxquelles elle est assujettie.

On voit par là de quelle importance est l'étude de la Philosophie : fondement incontestable de toutes les connoissances humaines, elle devient ensuite pour l'homme instruit une science élevée et comme nouvelle pour lui; planant sur toutes les autres, répandant sur elles l'éclat de son flambeau, et dévoilant ainsi leurs rapports et les liens qui les unissent, manifestant l'ensemble et l'ordonnance générale de leur système, augmentant la clarté de leurs théories respectives par cette lumière commune réfléchie de l'une à l'autre, et fortifiant leurs résultats par leur communication réciproque. La Philosophie est encore l'appui de la société et la source unique du bonheur de l'homme, à qui elle montre sa destinée, et dont elle éclaire et dirige les actions sur la terre, pour le rendre digne du sort réservé à son ame immortelle, s'il remplit convenablement les vues du Créateur. A l'exemple des anciens, nous ne séparons point la Philosophie de la Religion; car non-seulement la première influence de cette lumière naturelle est d'accabler l'esprit de l'homme sous le poids des merveilles qu'elle lui présente, et

Digitized by Google

de le plonger dans une adoration profonde de l'incompréhensible Divinité, mais c'est encore la Philosophie qui fournit les preuves directes de la révélation divine, et qui justifie la foi aux yeux de la raison.

Il paroît qu'on s'accorde généralement à reconnoître qu'un bon cours de Logique est peut-être encore un ouvrage à faire. Ce n'est pas que cette matière n'ait été traitée pas des hommes du premier ordre; tels sont Bacon, Descartes, Gassendi, Locke, Mallebranche, Leibnitz, Wolff, Gravesande et un grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de nommer. Mais il est vrai que parmi les écrits de ces hommes distingués, les uns ne sont point à la portée du commun des lecteurs, que d'autres sont affectés de quelques erreurs graves, et que tous sont étrangers à certaines vues nouvelles sur l'entendement humain, dont quelques-unes sont déja consacrées par l'assentiment presque universel des Philosophes.

La Logique de Port-Royal, celles de Leclerc, du P. Buffier, de Crouzas et quelques autres plus récentes contiennent sans doute d'excellens matériaux; mais on croit que toutes laissent aussi plusieurs choses à désirer, et que quelques-unes surtout ne sont plus applicables à l'enseignement. Aussi le gouvernement français avoit-il prescrit aux Pry-

Digitized by Google

tanées et aux Lycées le choix entre les Logiques de Dumarsais et de Condillac. La première n'est qu'une simple esquisse : elle ne contient guères que quelques définitions, elle donne peu de lumières sur les facultés intellectuelles, et laisse de grandes lacunes dans l'art du raisonnement. Il nous paroît que la meilleure de ces deux Logiques, seroit celle de Condillac ; mais il faudroit y réunir l'*Art de penser*, l'*Art de raisonner*, et la *Grammaire* du même auteur, modifier quelques-uns des principes de ces ouvrages, et fondre le tout en un seul volume, circonscrit lui-même dans des bornes convenables pour en faire un livre classique et portatif.

D'ailleurs on ne peut se dissimuler que la Philosophie rationnelle n'ait fait quelques progrès remarquables depuis un certain nombre d'années : les questions académiques sur *les signes et leur influence*, sur *l'habitude*, sur *la génération des connoissances humaines*, ont provoqué des recherches importantes, et ont fait éclore des ouvrages de mérite sur ces matières. Or toutes les lumières réelles qui jaillissent des travaux de spéculation, doivent passer dans le domaine de l'enseignement, pour y tourner au profit commun de la société.

Condillac, combattant les vaines théories d'une Philosophie ténébreuse, a répété un

Digitized by Google

exemple malheureusement trop fréquent et presque inévitable en pareil cas, celui de se laisser emporter trop loin et de céder à son insçu à l'esprit de système, qui peut séduire et égarer les esprits les plus lumineux.

La substance de la Philosophie de Condillac, dans l'art du raisonnement, peut, ce me semble, être réduite à ces points principaux :

1.° « Toutes les opérations de l'ame ne « sont que la sensation transformée.

2.° « L'analyse est le seul moyen que la « nature nous indique pour nous faire acqué- « rir des connoissances.

3.° « L'Art de raisonner se réduit à une « langue bien faite.

4.° « La méthode des inventeurs devroit « être exclusivement adoptée dans l'enseigne- « ment. »

Or il n'y a aucune de ces propositions fondamentales qui ne soit susceptible de modifications ou de restrictions; et quelques-unes mêmes contiennent des erreurs dont nous croirions pouvoir donner la démonstration. Nous n'aurions jamais osé soupçonner et bien moins relever des écarts dans les opinions d'un philosophe aussi éclairé, si, dans notre juste défiance, nous n'avions été rassurés par le sentiment exprès d'hommes

Digitized by Google

très-distingués par leur sagesse et leurs lumières, qui ont reconnu, sous d'autres rapports, dans cet habile métaphysicien, des vues systématiques que rejette la raison et quelquefois le goût.

S'il n'existe pas encore un traité de Logique tel qu'on pourroit le désirer, on peut dire que les matériaux en sont tout créés et qu'il n'y manque que le choix et la disposition; ils sont épars dans les écrits d'un grand nombre de philosophes éclairés, et surtout dans les travaux des vrais savans : un esprit juste, dirigé par un cœur droit, pourroit en tirer l'ouvrage qui nous manque.

Nous sommes bien éloignés de nous croire propres à remplir cette tâche importante; mais nous nous féliciterions si les désirs que nous partageons à cet égard avec des philosophes bien plus en état de s'en charger, déterminoient ceux-ci à rendre cet utile service à l'instruction publique. En attendant qu'on nous permette d'essayer ici l'esquisse d'un canevas que nous avons conçu, et que nous avons déja soumis à l'épreuve de l'enseignement (3). Nous osons croire, d'après

(3) L'auteur de cette esquisse, remplissant par *interim*, en 1809, les fonctions de Professeur de Philosophie morale au Collége de Chambéry, avec

Digitized by Google

cette expérience, que si ce canevas étoit rempli par une main capable d'y placer les développemens convenables, il en résulteroit un Cours d'une assez grande utilité.

On commenceroit par une introduction destinée à quelques notions préliminaires et au *tableau des facultés de l'homme;* on y exposeroit l'analyse de l'esprit humain et l'énumération de toutes les facultés dont l'homme est doué; on feroit remarquer les difficultés attachées à cette énumération. Après avoir marqué la nature de chacune de ces facultés, on s'éleveroit à des considérations générales sur leurs rapports mutuels, et l'on établiroit entre elles divers genres de distinctions dont elles sont susceptibles; on indiqueroit, autant que possible, leurs limites; on montreroit l'utilité de leur exercice et la nécessité de leur direction.

De là découleroit la division naturelle du Cours en deux Sections fondamentales. La première auroit pour objet l'étude des facultés humaines et l'art d'en régler l'exercice, ce seroit la théorie du raisonnement; la se-

l'autorisation de son Excellence le Grand-Maître de l'Université impériale, y a enseigné la Logique d'après le plan qu'il donne ici, qui ne doit être considéré que comme la table raisonnée des matières du Cours.

Digitized by Google

conde Section seroit consacrée aux applications de cette théorie.

On diviseroit la première Section en cinq Chapitres.

Le premier Chapitre, où l'on s'occuperoit des *sensations*, traiteroit des sens et de leurs fonctions respectives. On auroit égard, comme le recommande un philosophe, à cette sixième classe de sensations qui résultent du jeu des organes intérieurs de l'action et réaction des parties du corps les unes sur les atures, et de tout le travail relatif au phénomène de la vie corporelle. On s'occuperoit du ministère admirable des sens, de leurs secours mutuels et de leur action réciproque, de leur influence directe sur l'entendement humain, et des classes nombreuses d'idées immédiates qui en naissent, comme de leur influence indirecte et des diverses manières dont les sensations interviennent dans le travail de la formation des idées de tout genre.

Dans le second Chapitre, on étudieroit la formation des *idées* et leur classification.

Quant à la formation des idées, on feroit voir d'abord l'importance de remonter à l'origine des idées pour examiner le fondement de nos connoissances, pour nous faire retrouver la juste valeur de toutes les notions déduites, pour établir des définitions

Digitized by Google

justes, et éclairer la marche du raisonnement, pour prévenir les équivoques, pour dévoiler l'analogie et diriger les conjectures. On démontreroit aisément que la plupart des erreurs de l'ancienne Philosophie n'ont pas eu d'autre cause que la négligence de ce principe lumineux et fécond. On examineroit quel est l'ordre de la génération des idées, en discutant les opinions diverses des Philosophes sur ce point. Peut-être cette importante discussion conduiroit-elle à reconnoître que la marche la plus ordinaire dont les idées s'introduisent dans notre esprit, se réduit aux trois opérations suivantes : 1.° *Analyse primitive*, qui conduit aux idées simples dont les rapports se manifestent à mesure que l'abstraction les détache du faisceau primordial ; 2.° *Synthèse* ou travail de l'esprit appliqué à ces élémens pour les rapprocher, les comparer, les combiner de diverses manières ; 3.° *Analyse nouvelle* exécutée sur ces résultats et tentée par différentes voies, soit pour constater la justesse des opérations antérieures, soit pour découvrir des rapports nouveaux qui fournissant matière à de nouvelles combinaisons, donnent lieu à de nouvelles classes de notions déduites.

Pour faire un tableau fidèle de la génération des idées, on suivroit le conseil utile donné par l'auteur du Mémoire sur *la gé-*

Digitized by Google

nération des connoissances humaines, qui a partagé le prix à l'Académie de Berlin, Mémoire qui, selon nous, est plein d'excellentes vues, et d'où l'on pourroit tirer la plus grande partie du Chapitre dont nous nous occupons. On auroit donc recours, 1.° à l'histoire et à l'analyse de nos propres idées; 2.° à l'examen de nos progrès dans un genre quelconque; 3.° à l'étude philosophique des langues; 4.° à celle de l'histoire des Sociétés envisagées dans leur état successif, dans leur avancement en fait de connoissances et d'industrie, et dans la nature de leurs institutions; 5.° à l'histoire raisonnée des sciences et des arts; 6.° à l'observation attentive du développement des facultés chez les enfans.

On étudieroit le genre de fonctions respectives de chaque faculté de l'homme dans le travail de la formation des idées. Pour cela, on ne se borneroit pas aux facultés purement intellectuelles, mais on procéderoit à l'analyse de l'homme tout entier, et l'on tiendroit compte de l'influence des sentimens, des passions, des besoins, des penchans, des mouvemens du cœur, de toutes les puissances et de toutes les affections de l'ame.

Passant ensuite à la classification des idées, on les diviseroit, quant à leur formation, en *acquises* et en *archétypes*. Envisagées dans

Digitized by Google

leurs objets, on les distribueroit d'abord en quatre grandes classes, qui sont les idées de *substances*, de *qualités* ou de *modes*, de *fait* ou d'*existence* et de *relations* ou de *rapports*; on indiqueroit les branches diverses, les combinaisons, les transformations et les échanges mutuels de ces classes d'idées et leurs dérivés. De là toutes les idées abstraites. On seroit ainsi conduit aux cathégories d'Aristote et aux universaux des Scholastiques. Les idées considérées en elles-mêmes et dans leurs relations mutuelles, se diviseroient en *naturelles* et en *abstraites*. On s'éleveroit successivement aux divers degrés d'abstraction. Une autre distinction que l'on établiroit entre les idées considérées en elles-mêmes, seroit celle des idées *simples*, des idées *individuelles*, des idées *collectives*, des idées *composées* et des idées *complexes*; et celles-ci présenteroient de nouveau les deux classes de notions *directes* et de notions *déduites*; on étudieroit avec soin la nature des unes et la formation des autres. On passeroit ensuite aux divers modes de combinaisons des idées sensibles et des idées abstraites, et aux classes d'idées mixtes qui en résultent.

On ne négligeroit pas d'observer comment s'établit la liaison des idées, liaison qui naît de la mémoire, du jugement ou du sentiment.

Digitized by Google

On voit que ce Chapitre seroit d'une haute importance; il contiendroit lui seul tous les fondemens de la science, et il demanderoit à être fait avec beaucoup de soins.

Le troisième Chapitre auroit pour objet le *jugement.* On distingueroit d'abord les jugemens en jugemens d'*observation* et en jugemens de *spéculation;* les uns rapportant les idées à leurs objets, et les autres rapportant une idée à une autre idée. On traiteroit d'abord des jugemens simples ou complexes, et l'on examineroit les cas respectifs où quelque idée accessoire ou un groupe d'idées de ce genre accompagne le sujet, l'attribut, ou l'idée du fait qui constitue l'affirmation ou la négation.

La classification des jugemens donneroit celle des *propositions.* On s'abstiendroit des distinctions trop multipliées et souvent minutieuses des propositions, données par l'Ecole, et l'on renverroit les détails grammaticaux au Chapitre de l'*analyse du discours.*

On éviteroit, entre autres méprises, celle de placer ici les propositions qu'on appelle *in ordine ad usum,* qui sont la *division,* la *définition,* l'*axiôme,* le *principe,* le *lemme,* etc.; méprise qui se répète dans toutes les Logiques des Ecoles; tandis qu'il est bien évident que la division appartient à la *mé-*

Digitized by Google

thode, et les autres aux préliminaires de l'art du *raisonnement.*

On ne diroit rien ici de la vérité ni des erreurs de nos jugemens, attendu que c'est au raisonnement à nous mettre préalablement en état de constater la justesse de nos décisions.

Dans le quatrième Chapitre, on indiqueroit en quoi consiste la nature du *raisonnement*, pour faire sentir avant tout la nécessité de bien déterminer les idées à y employer, et les expressions convenables pour le manifester : de là l'examen des *principes généraux* et des *définitions.* On feroit voir les abus qu'on a faits des uns et des autres, la condamnation trop absolue portée contre eux par quelques Philosophes modernes, et le juste milieu auquel il faut revenir et s'arrêter, en constatant leur genre d'utilité propre, les abus à éviter et les règles à suivre.

Après avoir montré, par quelques exemples bien choisis, la marche que tient l'esprit humain pour arriver à la découverte d'une vérité, au moyen de l'analyse d'une vérité déja connue qui contenoit implicitement l'autre, on exposeroit le mécanisme et l'artifice du raisonnement réduit à ses moindres termes; de là la définition et les règles du syllogisme, ainsi que l'énumération des diverses formes qu'il peut prendre. On démontreroit la règle

Digitized by Google

unique qui peut servir à constater la justesse de tout syllogisme, que les trois propositions puissent se réduire à une seule. On exposeroit ensuite, par forme de détails historiques, les règles et les anciennes formules de l'Ecole.

Quant aux sophismes, qui peuvent se réduire à huit classes, leur examen se trouveroit ramené à un seul principe, celui qui sert de règle fondamentale au raisonnement. On feroit voir que les sophismes les plus à craindre ne sont pas ceux qui pèchent grossièrement contre les règles matérielles du raisonnement, mais ceux qui ont leurs sources profondes dans nos préjugés, dans la précipitation de nos jugemens, dans les équivoques des signes de nos idées. En développant avec soin les trois causes principales de nos erreurs dont on multiplieroit les exemples, on s'attacheroit surtout à dévoiler tout le prestige de la première, en manifestant l'influence des préjugés de l'éducation, de ceux de l'habitude, de ceux non moins nombreux et plus puissans encore de notre amour propre, de nos passions, de nos penchans, de nos goûts, de nos affections, de nos intérêts, d'une foule de mouvemens secrets qui agissent plus ou moins sur nos déterminations, et souvent même à notre insçu.

Le dernier Chapitre de la première Section

Digitized by Google

auroit pour objet la manifestation de la pensée, ou le *langage*.

En traitant d'abord du langage en général, on distingueroit le langage naturel du langage artificiel, et l'on étudieroit par quelles voies l'analogie a conduit les hommes de l'un à l'autre. On examineroit la nature du langage articulé, et quel dut être le caractère primitif des langues. On feroit voir comment le progrès des langues a suivi celui de la société.

En parlant de l'influence du langage sur la pensée, on montreroit l'exagération que quelques Philosophes avoient portée dans cette matière. On développeroit la grande utilité des signes dans la formation des idées abstraites, dans celles des notions complexes, dans le travail des classifications, dans l'analyse de nos idées et dans leur distribution méthodique. On signaleroit les abus à craindre et l'origine de certaines abstractions réalisées par les anciens Philosophes.

On parleroit de l'utilité d'une langue philosophique pour les discussions; mais on auroit soin de faire voir quel est l'extrême à éviter, et le préjudice qu'une telle langue, si on la généralisoit dans la société, porteroit à l'éloquence et à la poésie, qu'elle priveroit de toute ressource, de toute variété, de toute harmonie; le vague de certaines expressions

Digitized by Google

et les diverses nuances de signification attachées à un même mot étant d'ailleurs nécessaires dans une foule de circonstances, même pour la clarté des pensées.

On passeroit ensuite à l'analyse philosophique du discours : travail facile à concevoir, et déja exécuté avec succès par de très-bons écrivains.

La seconde Section, consacrée à la pratique du raisonnement, comprendroit ainsi tout ce qui regarde la *méthode* et la *critique*. Loin de traiter ces objets aussi superficiellement qu'on a coutume de le faire dans tous les Cours de Logique, on n'oublieroit pas que c'est seulement par ses applications que la théorie du raisonnement, comme toutes les autres théories, peut avoir quelque utilité; et ainsi l'on ne donneroit pas moins d'attention à cette seconde partie qu'à la précédente.

Le premier Chapitre pourroit admettre quatre subdivisions. Dans la première, où l'on s'occuperoit de la *méthode en général*, on feroit voir l'importance de l'ordre et de la méthode dans tous les actes de la volonté humaine; on montreroit les prodiges que la méthode a fait faire aux sciences et aux arts, son utilité dans la satisfaction de nos besoins et dans nos jouissances mêmes, sa nécessité pour éclairer notre entendement et pour diriger chacune

Digitized by Google

de nos facultés; les secours indispensables qu'elle seule peut nous donner dans la préparation de nos recherches, dans le cours de nos études, dans la communication de nos idées, dans l'ordonnance de tout ouvrage, dans toute discussion, etc.

Dans la seconde division du même Chapitre, on entreroit dans le détail des *méthodes de préparation, de distribution, de classification.* On feroit voir la nécessité d'une distribution préliminaire de tout travail quelconque, les méthodes de préparation étant comme la carte d'un pays plus ou moins difficile où l'on doit s'engager. On exposeroit comment l'analyse des rapports des choses conduit à la formation des grandes classes, des genres, des espèces. On montreroit quelle est l'influence des distributions et des classifications sur le développement des vérités, selon le degré de liaison naturelle conservée entre celles-ci. On indiqueroit les caractères des bonnes classifications et les défauts dont il faut se garantir. On distingueroit les méthodes *naturelles* et les méthodes *artificielles ;* on montreroit en quoi consistent les premières, et l'on feroit voir que les autres doivent tendre vers elles comme vers une limite qu'elles ne peuvent jamais atteindre complètement. On feroit connoître quel est le genre d'utilité et de service que l'on peut retirer des tableaux *sommaires,*

Digitized by Google

des tables *synoptiques*, *analytiques*, *synchroniques*, *chronologiques*, etc.

Dans la troisième division on s'occuperoit des *méthodes de recherche* et d'*exposition*. On examineroit d'abord de quelle manière se commence et s'achève une connoissance quelconque. On discuteroit la question de savoir si, comme le pensent un grand nombre de Philosophes, c'est à l'analyse seule que l'on doit tous les progrès raisonnés qu'ont faits les sciences.

On établiroit le caractère respectif de *l'analyse* et de la *synthèse*, en puisant des exemples de ces deux méthodes dans plusieurs sciences diverses, afin de bien mettre à découvert leur nature propre, que quelques cas particuliers ne peuvent suffisamment faire connoître. On exposeroit leurs avantages respectifs, ainsi que l'utilité et souvent même la nécessité de leur réunion ou de leur concours successif, soit pour élaborer les connoissances, soit pour confirmer la justesse des résultats obtenus.

On ne négligeroit pas de signaler les graves abus de ces méthodes, surtout les fausses applications de l'analyse sous les rapports majeurs de la religion et de la morale. L'analyse exigeant, pour la certitude de ses procédés, de posséder à son début toutes les données du problême, on feroit observer

Digitized by Google

combien est petit le nombre de cas où l'emploi de cette méthode est légitime, et que vouloir l'appliquer à certains mystères de la nature comme à ceux de la religion, c'est commettre ainsi une faute grossière contre l'une des règles fondamentales du raisonnement. On donneroit quelques exemples remarquables de ces sortes d'abus de l'analyse, et l'on indiqueroit le moyen infaillible de reconnoître les analyses fausses ou inconsidérées, en exigeant la preuve de leurs résultats par une méthode inverse.

On feroit voir quand et comment la synthèse peut, à son tour, conduire à des erreurs.

On passeroit à l'examen de la méthode dite *des inventeurs*, à laquelle on a peut-être attribué des avantages plus grands qu'elle n'en sauroit comporter. On feroit voir les inconvéniens qu'elle entraîne en effet dans un grand nombre d'études, en privant celui qui les fait du secours utile des classifications et distributions préalables, en empêchant que les méthodes ne suivent, comme elles doivent le faire, les progrès des sciences, en prolongeant inutilement les tentatives et faisant perdre beaucoup de temps en tâtonnemens superflus, surtout en dispersant les élémens des sciences dont elle empêche le classement si utile pour la mémoire; inconvéniens qui

Digitized by Google

se démontrent facilement par les exemples. On indiqueroit les circonstances auxquelles elle convient principalement.

On placeroit dans ce paragraphe l'énumération raisonnée des règles principales à suivre dans la recherche de la vérité, en profitant, pour cet objet, de tout ce qui a été indiqué là-dessus par les Philosophes les plus éclairés. On enseigneroit ici l'art important de l'observation qui recueille les phénomènes naturels, celui de l'expérience qui interroge la nature et lui fait répéter ses procédés pour mieux les étudier, et l'art non moins difficile d'appliquer les résultats de l'une et de l'autre, et de n'asseoir sur eux que des raisonnemens justes pour arriver aux dernières conséquences. On apprendroit ainsi dans quels cas on peut généraliser les expériences, surtout avec quelle circonspection on doit le faire, et comment on peut s'élever à des théories rigoureuses. On feroit voir de quel secours peuvent être les hypothèses dans la recherche de la vérité, pourvu que l'on n'oublie jamais de les considérer comme telles.

On pourroit s'occuper ensuite de la culture des facultés humaines, soit des moyens convenables d'exercer séparément chacune d'entre elles.

On donneroit après cela les préceptes gé-

Digitized by Google

néraux et particuliers qui concernent l'étude et l'enseignement.

Enfin le quatrième paragraphe du même Chapitre seroit consacré aux *méthodes de composition* et *de discussion*. On traiteroit du meilleur ordre d'exposition dans chaque branche de la littérature et des arts. On feroit voir la nécessité et le moyen d'établir l'accord entre la raison et le goût. En montrant jusqu'à quel point les vues philosophiques doivent presider à tout travail de l'esprit, on enseigneroit aussi à se garantir, en matière de sentiment, d'une métaphysique trop subtile et trop minutieuse. On feroit voir la nécessité et l'utilité d'un examen approfondi du sujet que l'on veut traiter, avant d'en entreprendre l'exécution. On marqueroit la place des discussions et celle des ornemens; on indiqueroit les cas où il faut s'adresser à l'esprit, à l'imagination ou au cœur. Au reste, on se borneroit ici aux règles fondamentales, renvoyant de plus amples détails aux traités directs de ces matières.

Passant aux dissertations, aux controverses, aux discussions polémiques, on traceroit également la marche, qu'une sage Philisophie prescrit pour ces genres qui sont d'un si fréquent usage.

Le second Chapitre auroit pour objet la *critique* en général, ou les motifs de nos

Digitized by Google

jugemens. On indiqueroit d'abord ses trois branches principales : critique des faits, des opinions et des ouvrages des hommes; c'est-à-dire, 1.° critique de l'histoire et critique des sciences ; 2.° examen des systèmes de philosophie, d'histoire, de morale, de politique, de religion, etc.; 3.° critique de la littérature et des arts. On se borneroit à exposer les données nécessaires dans chacun de ces genres de critique, tableau qui feroit apercevoir toute la mesure de circonspection qu'un juge, en matière quelconque, doit apporter dans ses décisions. Envisageant la critique de ce point de vue élevé, la Philosophie s'en tiendroit aux règles communes à toutes les classes de jugemens humains, ou à ce qu'on pourroit appeler la métaphysique de la critique.

Passant en revue les motifs de nos jugemens, on verroit qu'ils se réduisent à trois : *évidence, analogie, témoignage;* ce qui donneroit lieu à trois paragraphes particuliers.

Dans le premier, on indiqueroit d'abord les deux sources primitives de l'*évidence*, qui sont *les faits* et *le sentiment*, et ensuite l'évidence de raisonnement qui résulte de l'une ou de l'autre, ou de toutes les deux ensemble, par des déductions plus ou moins éloignées; à ce point de vue se rattache cette espèce de certitude qui a son fondement dans

Digitized by Google

certaines vérités métaphysiques antérieurement avouées par la raison. Il est inutile de dire que la *révélation* rentre directement dans l'évidence du raisonnement. On donneroit les détails convenables sur chacun de ces genres d'évidence et sur leur concours, en éclaircissant la théorie par des exemples bien adaptés.

Dans le second Paragraphe on distingueroit trois sortes d'*analogie* : celle qui a lieu entre des causes semblables dont la comparaison a pour objet de faire prévoir les effets, ou entre des effets semblables employés à remonter aux causes; la seconde, qui résulte de la similitude directe et immédiate des rapports et des circonstances; la troisième, qui est celle des effets relativement à leur fin, ou de la fin aux principes. On donneroit des exemples de chaque cas, et l'on examineroit les divers degrés de certitude ou de vraisemblance de chacun d'eux. Les abus de l'analogie seroient rendus sensibles par des exemples remarquables des erreurs auxquelles elle peut entraîner.

On parleroit des *conjectures*, de leur abus et de leur utilité. On démontreroit, par des exemples, la fausseté du système absolu *des causes les plus simples* et de l'*unité de principe*, si souvent attribué à la nature, et si fréquemment démenti par elle-même.

Digitized by Google

Le troisième et dernier Paragraphe seroit employé à la discussion de tout ce qui concerne le *témoignage.*

On feroit voir que la foiblesse humaine d'une part, et de l'autre des circonstances éventuelles qui peuvent être ignorées ou imprévues, établissent la nécessité de certaines règles pour constater la vérité du témoignage et le degré de certitude qui en peut résulter.

On indiqueroit, dans la théorie du témoignagne, deux rapports principaux, savoir, les faits en eux-mêmes et les preuves dont ils peuvent être appuyés.

On distingueroit, dans les faits, la possibilité et l'existence; l'une qui s'établit par les lumières naturelles de la raison, et l'autre qui se démontre par des preuves de divers genres. On définiroit la possibilité, la vraisemblance, la probabilité et la certitude.

Les faits sont ou moraux, ou physiques ou surnaturels.

On exposeroit les caractères de la possibilité des premières, la circonspection qu'il faut apporter dans leur examen, le point de vue où il ne faut jamais manquer de se placer, et les considérations multipliées auxquelles il faut avoir égard pour juger sainement.

On feroit voir la sage réserve dont il faut user dans le jugement des faits physiques, eu

Digitized by Google

égard à notre ignorance des lois et des ressources de la nature.

On distingueroit les faits qui sont au dessus de la raison, de ceux qui sont contraires à la raison; on tireroit des phénomènes de la nature, et surtout des mathématiques, des exemples frappans de vérités qui sont incontestables et rigoureusement démontrées, et qui non-seulement sont inexplicables, mais qui paroissent même impossibles. On montreroit à cette occasion combien sont rapprochées les bornes de l'esprit humain, confondu à l'aspect de quelques atômes et d'une série d'unités. Ayant ainsi démontré qu'il peut y avoir des choses qui, pour être au dessus de notre portée, n'en sont pas moins incontestables, on feroit voir que s'il est au dessus de notre portée de concevoir la suspension des lois de la nature, il y auroit tout au moins de l'imprudence à nier la possibilité de cette suspension, et que loin de trouver là-dedans rien de contraire à la raison, il est au contraire sage et conforme à la raison de reconnoître les limites de notre intelligence et l'étendue infinie de la puissance créatrice. La *possibilité* des faits surnaturels une fois établie, on feroit voir qu'ils rentrent dans la classe des faits ordinaires quant aux preuves de leur *existence*, et qu'ils se démontrent par les mêmes moyens.

Venant ensuite aux preuves qui résultent, soit

Digitized by Google

du témoignage, soit des diverses sortes d'autorité humaine, on observeroit d'abord que la certitude qu'elle comporte est relative ou aux témoins ou au témoignage en lui-même.

On exposeroit les qualités nécessaires dans le *témoin.*

On considéreroit le *témoignage* relativement aux faits contemporains ou aux faits passés.

On établiroit le caractère de la certitude dans le récit des événemens contemporains; on poseroit tour-à-tour le cas le plus favorable et le plus défavorable, entre lesquels se trouvent tous les degrés de certitude. On discuteroit le genre de critique qu'il faut appliquer aux récits des voyageurs.

On distingueroit, pour les faits passés, la tradition orale, l'histoire écrite et les monumens matériels.

On indiqueroit le cas où la tradition orale constitue une certitude absolue, les circonstances où la certitude va en s'affoiblissant, et le calcul des degrés de probabilité.

Après avoir montré les conditions nécessaires pour établir la certitude des histoires écrites, on examineroit les cas où cette certitude est affoiblie. On exposeroit les qualités et les devoirs de l'historien. On discuteroit toutes les objections qui ont été faites contre la certitude historique, et l'on démontreroit l'absurdité d'un pyrrhonisme historique universel.

Digitized by Google

On distingueroit les divers genres de monumens matériels et leur caractère comme témoins historiques; on conclûroit de cet examen l'espèce de certitude qu'ils peuvent comporter, et l'on indiqueroit les erreurs qui peuvent naître de cette sorte de témoignage.

On termineroit par faire l'application de ces diverses règles de critique à la démonstration des fondemens et de la vérité du Christianisme. On choisiroit ce grand exemple, soit parce qu'il offre matière à appliquer tout ce qui concerne les motifs de nos jugemens, soit surtout parce que la nécessité de fixer sa croyance religieuse doit être le premier besoin d'un homme raisonnable, attendu la haute importance des conséquences futures de cette croyance, conséquences sur lesquelles l'homme ne peut rester incertain ou indifférent, selon Pascal, sans oublier ses plus grands intérêts, sans se livrer à un enchantement incompréhensible, à un assoupissement surnaturel, à une folie monstrueuse qui tient de l'extravagance et de la stupidité (4). Ajoutons, avec le même Pascal, que toute la vie morale de l'homme et le système entier de ses actions sont subordonnés à sa croyance religieuse, et reçoivent d'elle une impulsion générale. Or la Philosophie ayant pour but de fournir la

(4) *Pensées* de PASCAL, deuxième Partie, art. 2 [édition de Boss.].

Digitized by Google

règle pratique de ces actions, rempliroit-elle son objet, si elle se taisoit sur la destination finale de l'homme, et si elle le laissoit dans un aveuglement complet sur les moyens qu'il doit prendre pour y arriver ?

Le savant Auteur de l'*Histoire comparée des Systèmes de Philosophie* et du Mémoire *sur la Génération des Connoissances humaines*, a esquissé de main de maître un Plan de Logique qui s'écarte totalement de la marche adoptée dans les Ecoles: nous sommes trop incapables de le remplir, pour oser seulement en essayer l'execution; nous avons trouvé moins de difficulté, en raison de notre insuffisance, à nous rapprocher du plan ordinaire, en profitant néanmoins, autant qu'il nous a été possible, des lumières de ce Philosophe et de ceux qui l'ont précédé, pour ajouter à ce plan quelques-unes des améliorations dont il nous a paru susceptible.

Digitized by Google

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

NOTICE *des Travaux de la Classe des beaux-arts, depuis le premier octobre* 1809 *jusqu'au premier octobre* 1810, *par* Joachim LEBRETON, *secrétaire perpétuel de la Classe, membre de celle d'histoire et de littérature ancienne, et de la Légion d'honneur; lue à la séance publique du samedi* 6 *octobre* 1810.

Nous éprouvons cette année le regret de n'avoir point de compte à rendre des travaux des Pensionnaires de l'Ecole de Rome, n'ayant reçu ni le rapport annuel qui doit nous en être fait, ni les ouvrages qui sont examinés et jugés par la Classe, et d'après lesquels on avertit ou l'on encourage les élèves. Des circonstances particulières, qui ne doivent être imputées ni au défaut de zèle du Directeur de cette Ecole, ni à la négligence des artistes confiés à ses soins, ont causé cette lacune qu'on nous assure ne devoir plus se renouveler. Nous devons croire à cette promesse; car la Classe n'a eu, les précédentes années, que des éloges à faire de l'activité du Directeur, de la sagesse de ses vues, ainsi que de l'émulation qui règne dans l'Ecole.

Quoique la Classe ait été souvent distraite de ses travaux habituels, elle a discuté et approuvé beaucoup d'articles du *Dictionnaire de la langue des*

Digitized by Google

beaux-arts; et, pour accélérer cet intéressant ouvrage, elle s'est adjoint M. QUATREMÈRE DE QUINCY, membre de la Classe d'histoire et de littérature ancienne.

Des procédés, des découvertes utiles, ont été examinés, de concert avec des membres de la Classe des sciences physiques et mathématiques. De ce nombre est un badigeon, dont une expérience authentique, faite dans la cour du Louvre, par M. BACHELIER, il y a plus d'un demi-siécle, atteste la solidité.

La Classe des sciences physiques et mathématiques, qui met une partie de sa gloire à perfectionner les procédés utiles, nomma ensuite une commission de chimistes pour découvrir, par l'analyse, la composition ignorée de cet enduit, et la Classe des beaux-arts y adjoignit des commissaires choisis dans son sein (1). Les résultats de cet examen ont été rendus publics dans un rapport particulier, mais les détails sont trop étendus pour les insérer ici. Nous nous bornerons à dire qu'il a été reconnu que le badigeon, ou enduit de feu Bachelier, avoit la propriété de résister à l'intempérie des saisons; qu'il ne forme point d'épaisseur, capable d'altérer le fini des sculptures qui décorent les édifices, ni les profils; qu'il empêche la petite araignée de se loger dans les parties creuses de la pierre, et de favoriser par son travail, comme par les ordures qu'elle y amasse, la germination des *lichens*, qui commencent la dégradation.

(1) Les Commissaires des deux Classes furent MM. Berthollet, Chaptal, Vauquelin, Le Breton, Vincent, et Guyton, rapporteur. Ce rapport a été réimprimé dans le *Magasin Encyclopédique*, ann. 1809, t. 6, p. 241.

Digitized by Google

La commission conclut son rapport par inviter S. E. le Ministre de l'intérieur [comte de Champmol] à mettre à sa disposition tel édifice ou partie d'édifice qu'il jugera convenable pour faire l'expérience en grand, pour bien déterminer les procédés de préparation et d'application, ainsi que le prix auquel reviendroit ce badigeon, lequel prix ne peut pas être élevé. L'expérience sollicitée n'a point encore eu lieu.

Les deux mêmes Classes ont concouru aussi à l'examen d'un nouveau *piano forte* de l'invention des frères ERARD. Ces estimables artistes, auxquels la France est redevable du genre d'industrie dans lequel ils excellent, et d'un commerce qui, avant eux, étoit tout au profit de l'étranger, viennent d'ajouter de nouveaux perfectionnemens au système du *piano*. MM. *Gossec*, *Mehul*, *Prony* et *Charles* l'ont examiné en détail, et ils ont reconnu plus de solidité dans le mécanisme, plus de facilité dans l'exécution, et de grands avantages d'harmonie.

Les symphonies concertantes, les sonates à grands accompagnemens, etc., ont forcé le *piano* de sortir des limites dans lesquelles il sembloit d'abord circonscrit. Les facteurs ont été obligés de chercher des moyens plus puissans, et l'on est revenu à la forme triangulaire des clavecins, forme qu'on avoit délaissée. Il a fallu de plus grandes tables d'harmonie, de plus vastes corps sonores. Ce sont ces moyens que les frères Erard ont perfectionnés.

Les pianos en clavecin ont un très-grand volume de son. L'on sait que cette intensité de son est le produit de la percussion des cordes et de la résonnance du corps sonore; que les doigts, en parcourant le clavier avec une vélocité légère ou forte,

Digitized by Google

opèrent une dépression plus ou moins profonde dont le marteau suit fidèlement l'action, en s'élevant, retombant pour s'élever encore, lorsque la touche est refoulée. Toutes ces actions successives et coordonnées entre elles exigent un temps donné pour que chaque pièce retourne à sa place. Mais la succession des sons, souvent rapide comme la pensée, précipite les doigts avec une activité à laquelle la touche paresseuse se prête avec lenteur, et la déclamation musicale devient subordonnée à la docilité de l'instrument. Ce défaut des grands pianos étoit tel, qu'un musicien habile avoit besoin de faire connoissance avec eux, et de les étudier particulièrement, pour tirer parti de ces touches rétives. La cadence, par exemple, étoit lourde et difficile.

Plusieurs facteurs avoient tenté infructueusement jusqu'ici de corriger ces défauts. MM. Erard les ont fait entièrement disparoître : ils ont totalement changé le système qui régit les pièces intermédiaires entre la touche et la corde. Le levier de la touche est coupé en deux leviers dont l'un agit sur l'autre; le second levier opère la levée du marteau par une espèce de levier continu formé de deux étriers renversés et très-voisins qui se succèdent alternativement, de manière qu'avant que le premier cesse, par son abaissement, d'exercer une action uniforme, le second agit. Ce mécanisme très-ingénieux peut difficilement se représenter à la pensée avec de simples paroles; il faudroit s'en rendre compte sur l'instrument même. Le brevet d'invention qu'ont obtenu les frères Erard en contient les détails techniques, et il est accompagné des dessins nécessaires pour l'intelligence de la description.

Digitized by Google

Quant aux effets, les commissaires ont trouvé le nouveau *piano* infiniment plus sonore que les autres *pianos* de même force. Ils l'ont essayé, et ensuite entendu toucher, pendant une heure et demie, par M. Dussek, en présence de M. Spontini et de plusieurs autres artistes qui en ont tous porté le même jugement. De crainte d'avoir été séduits par le magique talent du *virtuose* qu'ils avoient entendu, les commissaires ont examiné isolément et à plusieurs reprises l'instrument dans tous ses détails, et ils ont toujours trouvé que la qualité du son étoit à volonté douce, brillante ou vigoureuse; que les touches sont d'une sensibilité et d'une égalité parfaites, dans toute l'étendue du clavier, qui pourtant a six octaves (2).

Jusqu'à présent, la première et la dernière octaves des pianos offroient plus ou moins un vice insupportable, celui de donner des sons grêles et criards dans l'aigu, et des sons vagues et confus dans le grave. Aucun de ces vices ne subsiste dans le nouvel instrument; les basses y ont de la rondeur, de la force et une telle netteté, qu'elles peuvent chanter et jouer la difficulté aussi bien que le *medium*.

Les sons aigus de la dernière octave gardent le caractère de tout l'instrument. Le clavier est égal, doux; il parle au plus léger contact, et se prête avec sensibilité à toutes les nuances délicates par lesquelles l'artiste peut passer du très-doux au très-fort.

(2) La caisse de ces pianos a un pied de moins (0,027 millimètres) en longueur que les précédens pianos, en forme de clavécins, et il est moins large, quoiqu'il comprenne six octaves complètes, mais la largeur des touches est conservée.

Digitized by Google

Enfin les Commissaires et les Classes ont pensé que ce *piano forte* est si supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, que MM. Erard qui ont deja si bien mérité de la France et de l'art, qui ont tout surpassé, se sont surpassés eux-mêmes.

M. Ponce nous a lu un *Mémoire sur le degré de perfection de la peinture des anciens, comparativement à leur sculpture ;* c'est une question débattue depuis longtemps; et dont il n'y a point encore de solution bien claire. On sembloit même l'avoir abandonnée, peut-être parce qu'on n'espéroit plus la résoudre.

On établit d'abord, par analogie, qu'il paroît impossible que la sculpture soit parvenue, chez les Grecs, à l'extrême perfection, et que la peinture, fondée sur la même base, l'art du dessin, soit restée médiocre, comme beaucoup de gens le prétendent même d'après le peu de monumens qui nous en restent. On ajoute ensuite ce que Pline et Cicéron disent des merveilles de la peinture antique.

M. Ponce croit que, malgré les rapports intimes qui existent, par leur base commune, entre la peinture et la sculpture, le coloris, le clair obscur, la magie des effets, et la perspective, y mettent une différence telle, que l'art du statuaire, qui n'a besoin d'aucun de ces mérites, auroit pu s'élever à un dégré de perfection tout-à-fait inconnu à l'art du peintre. L'auteur a, dans la suite de sa dissertation, l'occasion d'affirmer que plusieurs de ces qualités pittoresques n'existoient pas, ou même ne pouvoient pas exister dans l'ancienne Grèce. Il se sert des passages de Pline lui-même, sur l'autorité duquel est fondée en grande partie, l'admiration de la peinture antique. Il s'appuye encore d'un exemple moderne

Digitized by Google

incontestable, celui de l'école flamande, si riche en grands et en habiles peintres, et qui n'a pas produit un seul sculpteur, son Duquesnoy ayant été formé par l'Italie et la France.

Quant aux témoignages de Pline et de Cicéron, il les rapproche, les discute, et, par des inductions pressées, il leur ôte l'autorité que ces grands noms imposent. Dans Pline, il montre des contradictions, des preuves qu'il manquoit des connoissances nécessaires pour parler pertinemment des arts; et dans Cicéron, il trouve l'aveu qu'il ne les connoissoit, ni ne les aimoit : d'où il conclut que l'un et l'autre ont écrit sur parole et par convenance, ensuite que tout genre d'admiration étant relatif, les Grecs ont loué, ou l'on a loué d'eux, ce qu'ils avoient de meilleur en peinture, mais non ce que l'art pouvoit produire de plus parfait; d'où il résulteroit qu'ils restent au dessus de toute comparaison dans l'art statuaire, et fort inférieurs, en peintres, aux modernes.

M. Peyre a communiqué à la Classe dont il est membre le projet conçu par lui pour rendre la fontaine Grenelle plus utile et d'un aspect plus pittoresque. Il est certain qu'on ne voit pas sans regret ce monument de Bouchardon, l'un des plus remarquables en ce genre que renferme la capitale, ne donner d'eau que par deux foibles robinets qui sont censés verser tout le produit des urnes qu'épanchent la Naïade de la Seine et celle de la Marne. M. Peyre, au moyen d'une conduite du canal de l'Ourcq, trouve l'abondance d'eau nécessaire pour le service public et pour l'effet extérieur qu'il rend imposant, en faisant tomber la nappe d'eau de chaque urne, sur des roches de Fontainebleau, dis-

Digitized by Google

posées avec goût. M. Peyre désireroit encore qu'on sacrifiât la maison qui est en face de cette belle fontaine, afin d'y faire une petite place qui dégageroit le monument. Il a été conçu et édifié dans cette intention, et il n'aura tout son aspect que quand elle sera réalisée.

Le nombre des *ouvrages qui intéressent les arts* s'est accru cette année. Le plus utile est sans doute le *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir*, par M. RONDELET. Le quatrième volume de ce profond ouvrage vient de paroître, avec un atlas de 185 planches. Il ne reste plus à publier que la dernière partie, qui est sous presse. Nous donnons ailleurs l'analyse de ce savant Traité; mais nous rappelons ici qu'il réunit une immensité de faits, de calculs, de rapprochemens, de connoissances théoriques et pratiques sur toutes les parties de l'art de bâtir chez les anciens et les modernes.

En considérant l'architecture ancienne sous un autre rapport, l'ouvrage de STUART et REWETT, sur les ruines d'Athènes, est très-précieux, et la Classe continue d'applaudir au soin et à l'activité que M. LANDON met à accélérer l'édition qu'il en publie, avec une bonne traduction française qui nous manquoit. Ce livre, autrefois si cher et si rare, va devenir à la portée de tous les artistes et de tous les amateurs de la belle antiquité.

Des monumens d'une bien plus haute antiquité que ceux de la Grèce, sont les monumens des peuples indigènes de l'Amérique, que M. de HUMBOLDT nous fait connoître dans le bel et intéressant voyage qu'il publie avec son digne coopérateur, M. BONPLAND. Cette description générale des lieux, des hommes, des monumens et de tous les règnes

Digitized by Google

de la nature, un continent presque ignoré, sous beaucoup de ces rapports, est du plus grand intérêt. Sous le seul point de vue où il nous appartienne de le juger, les monumens, les cartes géographiques et physiques, l'*Atlas du Mexique*, les plantes, sont dessinés et gravés avec le plus grand soin et avec beaucoup de talent.

Entièrement circonscrit dans l'histoire des arts du dessin, mais n'en parcourant pas moins une carrière immense, M. DAGINCOURT publie enfin son trésor de recherches et d'études sur douze siécles de ténèbres et de barbarie (3). Cet ouvrage que nous avions tant de plaisir à promettre, parce que nous savions qu'il étoit fait, parce que l'importance en est connue de toute l'Europe, qui l'attend avec impatience, paroît avec exactitude par livraisons. Il offre l'avantage et le bonheur très-rare d'être achevé avant qu'on ait commencé à le publier, d'avoir pour éditeur un homme très-éclairé sur ce sujet (M. DUFOURNY), attaché d'ailleurs par les liens de l'estime et de l'amitié au respectable auteur; enfin d'être confié à une maison de librairie, universellement estimée, et dont tous les engagemens se remplissent avec une exactitude scrupuleuse (MM. *Treuttel* et *Würtz*). Le sort de cette intéressante entreprise ne peut donc point être douteux.

M. WILLEMIN en est à la septième livraison de ses *Monumens français inédits*, pour servir à l'histoire des arts en France. Plus encouragé, cet artiste avanceroit davantage. Le prix est modique; et l'ouvrage, borné à deux volumes petit in-folio, est

(3) Voyez les extraits que nous avons donnés des deux premières livraisons, t. 2, p. 222, et t. 5, p. 217. A. L. M.

Digitized by Google

d'un intérêt national. Les meubles et détails coloriés ont surtout le mérite d'une grande fidélité (4). Ils rendront la collection de M. Willemin précieuse, même malgré la concurrence d'un autre ouvrage sur le même sujet, et que publient avec plus de rapidité MM. Beaunier et Rathier, sous le titre de *Recueil des Costumes français*, « ou collection « des plus belles figures françaises, des armures, « des instrumens, des meubles dessinés d'après les « monumens, manuscrits, peintures et vitraux, « avec un texte explicatif, pour servir à l'histoire du « dessin en France, depuis Clovis jusqu'à Napoléon I.»

Le prix en est de même très-modique, et il en paroît une livraison chaque mois. Le dessin, qui est de M. Beaunier, peintre de talent et instruit, en est fort exact, et rend avec beaucoup de fidélité les monumens décrits.

M. Balthard, occupé à graver la colonne de la place Vendôme, dans une grande proportion, a retardé les livraisons de nos anciens monumens d'architecture. Mais cet artiste, laborieux autant qu'habile, dédommagera le Public. Il aime trop son art, pour laisser incomplet un aussi bel ouvrage.

MM. Percier et Fontaine en sont à la sixième livraison de leur *Description des plus célèbres Maisons de plaisance de Rome et de ses environs.* Ces estimables artistes méritent toujours les mêmes éloges; l'excellent choix, l'exactitude, le zèle pour l'art, caractérisent tous les ouvrages qu'ils publient : on y reconnoît toujours le désir de multiplier les moyens d'étude pour les élèves, et de mettre au plus bas prix possible les moyens d'instruction.

(4) Voyez ce que nous en avons dit, *suprà*, p. 202. A. L. M.

Digitized by Google

M. DUBOIS-MAISONNEUVE a terminé, dans le court espace de temps qu'il avoit assigné, son intéressante edition des vases antiques, dits étrusques, d'après les dessins de A. CLENER, et avec des explications par M. MILLIN (5). C'est un très-bon ouvrage de plus dont on peut féliciter les arts. Nous l'avons caractérisé dans nos précédens rapports. La France ne craint plus qu'on lui reproche de n'avoir pas donné une seule des descriptions connues de ce genre de monumens.

La *Description des Hindoûs*, de M. SOLVYNS, devient de plus en plus intéressante, à mesure qu'elle s'achève. Elle en est à ces sacrifices humains si étranges qu'on a refusé d'y croire, au dévouement des femmes qui se brûlent sur le tombeau de leurs maris; et, loin de regarder ces scènes horribles comme extrêmement rares, M. Solvyns prouve, pour les avoir vues, qu'elles sont fort communes.

Les *études de paysages* d'après nature, publiées par M. MARCHAND, d'après les dessins de M. COSTE, se continuent.

La grande collection du Musée Napoléon, entreprise par MM. LAURENT et ROBILLARD, est toujours digne des éloges que nous en avons fait chaque année, ainsi que de l'intérêt que nous n'avons pas cessé d'appeler sur elle.

De même, celle de M. FILHOL mérite toujours l'estime, et marche rapidement.

La belle description des *Liliacées*, par M. REDOUTÉ, continue aussi d'être un chef-d'œuvre, de

(5) Cet ouvrage est entièrement terminé; la dernière Livraison a seulement été retardée par l'impression du Discours préliminaire qui est achevée, et celle de la Table des matières dont on imprime la dernière feuille. A. L. M.

Digitized by Google

même que la Description de Constantinople, d'après les dessins de M. MILLING.

Extrait de la correspondance de l'année 1810 *sur les Monumens de construction cyclopéenne, d'après* M. PETIT-RADEL.

La *Classe des beaux-arts* de l'Institut arrêta, dans sa séance du 18 janvier 1804, de proposer aux voyageurs une série de questions sur les constructions de plusieurs monumens militaires de l'antiquité, et d'accompagner ces questions de gravures et de développemens. Elles ont été imprimées aux frais de la Classe, et répandues, au nombre de quinze cents exemplaires, en France et chez l'Etranger.

Les éclaircissemens demandés par la Classe ont été précédés des trois questions suivantes :

« 1.° Dans quelles villes, ou dans quels lieux de « l'Italie et de la Grèce trouve-t-on des enceintes « de murs antiques construits en blocs de pierres « taillées en parallélogrammes et disposées par as- « sises horizontales, sans ciment ?

« 2.° Dans quelles villes, dans quels lieux de « l'Italie ou de la Grèce trouve-t-on des enceintes « de murs antiques, construites en grands blocs « de pierres taillées en polyèdres irréguliers, et « sans ciment; ce qui constitue l'appareil que les « anciens auteurs ont signalé dans les murs d'Ar- « gos, de Mycènes et de Tirynthe, sous le nom « d'*ouvrages des Cyclopes.*

« 3.° Lorsque, dans les ruines des villes les plus « anciennes, ces deux espèces de constructions se

Digitized by Google

« trouvent réunies, quel ordre observe-t-on dans leur « disposition respective, c'est-à-dire quelle est celle « qui sert de fondement à l'autre, ou qui, dans « toute autre disposition latérale, peut fournir les « moyens de distinguer ce qui appartient aux res- « taurations successives de ces remparts, de ce qui « appartient à l'époque de leur fondation primitive.

Ce sujet de recherches n'a point, il est vrai, le même genre d'intérêt pour la Classe que les beaux modèles de l'architecture ornée sur lesquels méditent les artistes. Mais la découverte de monumens grossiers en apparence, et des rapports qui peuvent les lier aux premiers temps historiques de nos arts indigènes, ne pouvoit pas nous être indifférente; et comme toutes les lumières sont en commun entre les diverses Classes de l'Institut, celle qui s'occupe plus particulièrement d'histoire et d'antiquités trouvera, peut-être, dans ces recherches provoquées par la Classe des beaux-arts, des rapprochemens d'un grand intérêt. C'est ainsi que, dans les Sociétés bien organisées, aucun travail n'est perdu : les uns fouillent et extraient la mine, d'autres la mettent en œuvre, chacun s'en enrichit.

La Classe des beaux-arts peut annoncer qu'elle jouit maintenant du double succès de voir toutes ses questions sur l'Italie et sur la Grèce satisfaites successivement; elle a même été prévenue par des renseignemens qu'elle n'espéroit obtenir qu'après de nouvelles questions qu'elle se proposoit de faire sur les monumens de l'Asie-Mineure et de quelques autres contrées plus éloignées du Péloponèse.

Dans les séances publiques de chaque année nous avons rendu compte des progrès de ces recherches, depuis 1804; il ne nous reste aujourd'hui qu'à pu-

Digitized by Google

blier les résultats de la correspondance de 1810, elle comprend les renseignemens parvenus de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce et de ses îles, des côtes occidentales et septentrionales de l'Asie-Mineure, enfin de la Chersonèse Taurique.

ITALIE. — Les ruines de *Norba*, situées sur une hauteur qui domine les marais pontins, subsistent encore dans le même état où les a réduites le désespoir de ses habitans, le jour auquel ils se donnèrent mutuellement la mort pour ne pas tomber sous la puissance de Sylla qui les tenoit assiégés. Les remparts de Norba sont de construction cyclopéenne, en blocs de marbre de l'Apennin, comme tous ceux qu'on va citer. Ils ont été dessinés par M. DODWELL, savant architecte anglois, et par M. MIDDLETON, amateur américain d'antiquités. Ils en ont communiqué à la Classe de très-beaux dessins qu'elle croit devoir faire distinguer, surtout à raison de leur exactitude scrupuleuse et de ce qu'ils ont été faits à la chambre obscure.

On doit à leurs recherches, réunies à celles de MM. de Rennenkampff, gentilshommes livoniens, des dessins très-détaillés des murs des villes d'*Alatri*, de *Segni* et de *Férentino*. Les monumens de ces trois villes ont offert des points de vue d'un intérêt divers.

En plusieurs endroits des murs d'Alatri on a observé des bas-reliefs représentant des sujets phalliques. L'un de ces bas-reliefs se trouve sur l'architrave de la porte de la citadelle. Sculptés en relief, ces symboles sont nécessairement contemporains de l'origine primitive des murs; et ces objets, qu'on n'a point encore rencontrés sur aucun des *remparts* des villes étrusques ou romaines, ont paru devoir

Digitized by Google

appartenir au culte d'Hermès, qui fut révéré sous ce même symbole en Elide : on sait que de l'Elide sont parties les colonies pélasgiques qui occupèrent cette même région de l'Italie dès les plus anciens temps. La rudesse du plus ancien art grec a été reconnue en deux autres bas-reliefs mutilés qui sont sculptés sur les pilastres du bastion appartenant à cette même porte. On croit qu'ils ont dû représenter Mars ou Hermès, divinités particulières au culte pélasgique.

Les murs de Segni et de Férentino, villes de la même région, présentent la construction cyclopéennne dans les ruines de leurs assises inférieures; celles des assises supérieures sont formées de blocs parallélogrammes. A Férentino, une inscription, enclavée dans le mur de la citadelle, en fait connoître évidemment l'origine romaine; mais les assises inférieures ayant été construites avec les blocs polyèdres, retaillés de sa fondation primitive, ont conservé dans leur forme une irrégularité qui les a fait passer pour une construction cyclopéenne dont les Romains auroient été les auteurs. Les dessins de M. Dodwell ont redressé cette première méprise.

A Segni, les ruines de la construction cyclopéenne en marbre sont surmontées de blocs parallélogrammes de tuf volcanique, semblables, en tout, à ce qui composent les ouvrages des rois, à Rome. Des deux espèces de constructions remarquées dans ces murs, l'une se réfère naturellement à la fondation primitive, qu'il est raisonnable d'attribuer aux colonies pélasgiques que les auteurs placent dans cette région; l'autre à Titus, fils de Tarquin, que ces ouvrages même auront, sans doute, fait passer pour avoir

Digitized by Google

été le fondateur de cette ville, quoiqu'il paroisse bien clairement n'en avoir été que le restaurateur. Nous ne tarderons pas à citer un exemple bien palpable d'une semblable erreur que les anciens avoient commise. On ne dira rien de plus ici sur une matière qui excita dernièrement un critique Saxon (6) à publier une réfutation appuyée sur des citations fausses, sur des calculs chronologiques inexacts, et, quant à la nature des monumens, sur la seule autorité d'une gravure pittoresque et reconnue depuis publiquement pour infidèle, même par son auteur.

On trouve des faits aussi dénaturés dans les *Commentaires sur Vitruve*, que M. Schneider a dernièrement mis au jour. Ce critique, également Saxon, n'a pas hésité de publier que la Classe s'est laissé tromper par un faux exposé de la nature des monumens cyclopéens. Selon le commentateur, ces monumens ne seroient rien autre chose qu'une maçonnerie romaine comprise par Vitruve sous le nom d'*incertum*. Mais, après avoir de nouveau discuté le chapitre VIII du deuxième livre de Vitruve, dans une de ses séances, la Classe a maintenu son sentiment sur tout ce qu'il a de contraire à l'opinion de M. Schneider.

M. Dodwell a fait encore parvenir les dessins de plusieurs constructions cyclopéennes qu'il a découvertes dans la partie de la Sabine la plus voisine de Tivoli. Ces monumens sont de nature à se lier à d'autres du même genre qui viennent

(6) Voyez, dans le *Magasin Encyclopédique*, t. 1, p. 241, la Lettre qui a donné lieu à cette Dissertation; et, t. 3, p. 342, la Réponse de M. Petit-Radel. A. L. M.

Digitized by Google

d'être découverts dans la partie de cette région qui fut particulièrement occupée par les Aborigènes et les Pélasges.

M. Simelli, architecte, résidant à Rome, et Sabin de naissance, a récemment adressé à la Classe d'histoire et de littérature ancienne les premiers résultats d'une excursion qu'il a faite dans la Sabine; il joint à une relation topographique très-bien faite, les plans, les élévations et les détails géométriques de neuf monumens de construction cyclopéenne. Les détails des localités comparées avec le premier livre de Denys d'Halicarnasse, font connoître que ces monumens existent près de Torano, dans la même circonscription de territoire, dans la même direction en partant de Rieti, et aux mêmes distances où Denys d'Halicarnasse fixe les ruines de *Tiora* et d'une enceinte sacrée dans laquelle les anciens Aborigènes interrogeoient des oracles semblables à ceux de Dodone. Ces monumens sont de grandes aires élevées et soutenues par des murs de construction cyclopéenne. Au centre de la plus considérable on voit à rase-terre de grands blocs de pierre réunis dans une disposition qui paroît indiquer que c'étoient là les fondemens d'un autel, et que le reste étoit vide ou planté d'arbres. Un autre monument, situé au levant d'Amiternum, consiste en deux murs parallèles qui s'étendent le long de deux montagnes en regard, et qui ne sont séparées que par la largeur d'un torrent. Ces murs sont fondés sur des roches escarpées, et toutes les circonstances locales montrent qu'ils étoient destinés à marquer les confins de deux peuples limitrophes, les Sabins et les Vestins. Cette conjecture judicieuse de M. Simelli s'élève même

Digitized by Google

au degré de l'évidence par le témoignoge d'une inscription romaine qui a été trouvée sur les lieux, et qui porte ces mots : *Fines Sabinorum.* On attend incessamment la seconde partie de ces recherches importantes.

Notre confrère, M. le baron DÉGÉRANDO, nous a envoyé de Rome le dessin d'une partie des murs de Spoleto en Ombrie; on y distingue, fondé sur une ruine de construction cyclopéenne, un mur romain de pierres taillées en parallélogrammes, et dans lequel est enclavée une inscription qui fait connoître les noms des magistrats sous lesquels cette restauration a été faite. Ce dessin est accompagné de détails rédigés sur les lieux par M. le professeur FONTANA.

ESPAGNE. — Les questions adressées par la Classe sont parvenues entre les mains de nos officiers de l'armée d'Espagne; elles ont éveillé l'attention surtout des anciens élèves de l'École polytechnique : l'un d'eux, M. BRIANCHON, lieutenant d'artillerie, a fait parvenir quelques observations sur les trois genres de constructions qu'il a trouvées dans les *murs de Tolède.* On y voit, fondées l'une sur l'autre, d'abord au pied de la muraille, ce qu'il juge devoir être une construction cyclopéenne, ensuite des constructions en pierres carrées surmontées elles-mêmes de constructions en briques. M. de MARTY, savant Espagnol, et M. de LABORDE, nous avoient déja fait connoître que trois constructions semblables se trouvoient dans les murs de Tarragone, où l'on voit l'ouvrage des Romains fondé sur celui des anciens Espagnols. Il est à remarquer qu'en parlant des murs de Sagunte, Tite-Live caractérise par le mot *cæmenta* la forme irrégulière des blocs d'une

Digitized by Google

construction dont le système lui paroissoit appartenir à des temps très-anciens. Il est à désirer que ces recherches se poursuivent en Espagne, d'autant que, deux cents ans avant la guerre de Troie, cette contrée fut connue des Pélasges de Zazynthe, quoiqu'elle l'ait été très-peu des Hellènes, du temps de Strabon.

Grèce. — La correspondance de la Classe avec la Grèce a été cette année aussi active qu'elle le fut les années précédentes, grâce à M. Dodwell, qui a répondu de Rome à nos questions, pendant tout le temps où les lettres de M. Fauvel ont manqué. On désiroit les dessins exacts des murs de la ville d'*Argos*, de *Tirynthe*, et surtout de *Lycosures*, la plus ancienne ville de l'Arcadie. La Classe attachoit un grand intérêt à la connoissance exacte des ruines de cette ville, parce qu'elle fut la métropole de ces mêmes colonies arcadiennes qui ont édifié les acropoles les plus anciennes de l'Italie, selon Denys d'Halicarnasse. Il paroissoit intéressant de pouvoir avérer si les constructions de la Sabine, par exemple, dont nous venons de parler, reproduisoient la même espèce de construction qu'on devoit s'attendre à retrouver dans les murs de la métropole arcadienne. Les dessins et les détails adressés à la Classe par M. Dodwell, ont fait connoître qu'il existe en effet dans les remparts de la ville de Lycosures deux nuances de constructions cyclopéennes plus anciennes l'une que l'autre, et que l'on y trouve d'autres murs qui paroissent là, comme partout ailleurs, appartenir aux temps où la construction cyclopéenne n'étoit plus en usage. Ce savant voyageur ajoute encore à la liste déja fort étendue des monumens cyclopéens qui nous étoient connus, les remparts des acropoles

Digitized by Google

d'Elatée, d'Ithaque, d'Amphissa, de Leucade et de Stymphale. Enfin, pour répondre à la première question faite par la Classe, il nomme les ruines de dix-huit villes du Péloponèse dans les murs desquelles il n'a observé que la seule construction en blocs parallélogrammes du second âge des antiquités grecques.

ILES DE L'ARCHIPEL. — M. ALLIER, vice-commissaire de de nos relations extérieures, avoit communiqué depuis longtemps son dessin du monument cyclopéen de Délos. M. FOURCADE, commissaire général à Sinope, a communiqué les observations qu'il a faites dans les îles voisines de Délos.

Dans l'île de Candie (l'ancienne Crète), sur le plateau d'une montagne où fut située l'antique citadelle de *Cydonia*, M. FOURCADE a observé de grandes ruines qu'il croit être des constructions cyclopéennes. L'histoire rend ce fait probable au jugement de ceux qui savent à quelle haute antiquité remonte l'établissement des Telchines dans la Crète et l'époque également ancienne de leur retour en Béotie, où, selon Pausanias, ils bâtirent des monumens. Les Telchines et les Cyclopes furent un même peuple, selon les meilleurs critiques.

M. Fourcade a observé aussi la construction cyclopéenne dans les murs de l'ancienne Cythère, à l'île de Cérigo, et dans l'acropole, aux murs du temple de l'ancienne Vénus phénicienne; il a vu que des ruines de cette espèce étoient surmontées d'autres ruines, en pierres parallélogrammes rectangles, d'une aussi belle exécution que celles qui composent le tombeau d'Atrée à Mycènes. La même disposition des deux espèces de constructions a été observée dans les murs de Mélos, par M. *Jassaud*,

Digitized by Google

commissaire des relations extérieures, il en a communiqué les dessins.

Cotes occidentales de l'Asie-Mineure. — Le docteur Chandler avoit signalé, quoique sous le nom impropre d'*incertum*, des constructions cyclopéennes qui resserrent le lit du Caistre près d'Ephèse; M. le Chevallier avoit aussi communiqué, sur les deux constructions réunies qui nous occupent, les observations qu'il avoit faites aux murs de l'acropole de Prusa en Bithynie. Il avoit également donné, dans son *Voyage de la Troade*, la gravure d'un *Tumulus*, revêtu de constructions cyclopéennes. Des monumens de même nature avoient été découverts par M. Gropius, sur l'une des sommités du mont Sipyle près Smyrne, dans les ruines de deux villes, et de plusieurs *Tumuli*, les unes en constructions cyclopéennes, les autres en blocs parallélogrammes. La distance des époques auxquelles on doit attribuer l'origine de ces deux villes, sembloit déja confirmée par le parallèle des *Tumuli* de construction différente, mais correspondant respectivement aux deux systèmes différens de la construction des remparts de ces villes. L'un de ces tombeaux a trois cents pieds (100 mètres environ) de circonférence, et une élévation conique proportionnée à cette base.

M. Cousinery, commissaire général dans le Levant, a communiqué une lettre de M. Tricon, français établi à Smyrne, et amateur d'antiquités, très-instruit. Cet antiquaire, poursuivant sur d'autres hauteurs du Sipyle les découvertes commencées par M. Gropius, a découvert deux autres ruines de villes, dont les murs extérieurs sont en constructions cyclopéennes, et les édifices intérieurs en blocs paral-

Digitized by Google

lélogrammes. Il pense que la situation intérieure de ces ouvrages, jointe à la coupe régulière des blocs, atteste une origine moins ancienne que celle des murs de l'enceinte, et cette remarque judicieuse est confirmée par la correspondance des deux constructions différentes qu'il a remarquées dans de nombreux *Tumuli* qu'il a trouvés près de ces villes. Un autre indice lui a fait connoître l'antiquité des temps où ces deux villes furent abandonnées, c'est qu'il n'y a trouvé aucun fragment, ni de colonne, ni d'inscription.

M. Tricon se propose de poursuivre ce genre de découverte dans toute la Carie et l'Ionie, où il n'avoit observé avec M. Cousinéry que les ruines en pierres parallélogrammes des villes de fondation ionienne, dont l'origine ne dépasse pas l'an 1130 avant J. C.

Cotes Septentrionales de l'Asie-Mineure. — Le résultat des recherches de M. Fourcade aux environs de sa résidence en Paphlagonie, fait connoître que les môles avancés dans la mer sont de construction cyclopéenne à Synope et à Amysus. La construction est la même dans les *Tumuli* les plus anciens de la contrée. L'un de ces tombeaux qu'on a fouillé, contenoit des morceaux d'or coulé sur lesquels on distinguoit des caractères. On sait que la Bithynie et la Paphlagonie ont été occupées, dès les premiers temps de l'histoire grecque, par les mêmes colonies thraces qui se partagèrent, avec les colonies thessaliennes, les côtes de l'Asie-Mineure, où nous venons de signaler des ouvrages maritimes, et des *Tumuli* du même genre de construction.

Chersonèse Taurique. — Pendant son passage en France, obligé d'aborder à la Tauride (en Cri-

Digitized by Google

mée), M. FOURCADE en a examiné les antiquités nombreuses. Il résulte de ses principales observations que la moitié de la presqu'île de Kertsch est entourée de *Tumuli* gigantesques. Ils sont formés de terres rapportées, et revêtus, quelques-uns en blocs irréguliers mais bien joints, d'autres en blocs plus ou moins approchans de la forme parallélogramme. En examinant attentivement cette série de soixante-six tombeaux, il y a remarqué toutes les nuances des différentes constructions qu'on voit dans les murs des anciennes villes de la Grèce. M. Fourcade a communiqué les dessins de cette topographie, et de deux de ces tombeaux. Le plus considérable est situé sur le cap Myrmecium, et le temps l'a réduit à une portion semi-circulaire de cent trente pieds (42 mètres). L'autre est formé de roches les plus brutes en apparence, mais du travail le mieux soigné dans la taille des joints.

Hérodote atteste le zèle que les Scythes avoient pour la défense des *Tumuli* de leurs rois. « Nous « avons les tombeaux de nos pères, disoit Idanthyrse « à Darius, trouve-les et essaye de les renverser, tu « connoîtras alors si nous combattrons pour les dé- « fendre. »

En comparant la lecture d'Hérodote avec sa Topographie scythique, et surtout avec la situation qu'il donne aux Scythes royaux, dont il fait toucher le territoire à la Chersonèse, on voit que Darius étoit parvenu jusqu'aux Palus Mœotides, lorsque le roi des Scythes royaux lui tenoit ce langage énergique, et l'on seroit tenté de penser que ce prince parloit des mêmes tombeaux rassemblés dans la péninsule de Kertsch, et dont Darius se trouvoit être très-voisin.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, il naît au moins, du témoignage de ces soixante-six tombes réunies des rois Taures, un parallèle qui se confronte de lui-même avec la correspondance d'une longue série de siécles, car tous ces rois ne sont pas morts sans doute en un petit nombre d'années. Ainsi, lorsque dans une telle suite de monumens réunis, on distingue, à des caractères certains, toutes les nuances des constructions observées dans les ruines dispersées des plus anciennes villes de la Grèce; lorsque tous les voyageurs qui ont acquis le plus d'expérience dans la connoissance de ce genre de monumens, s'accordent à reconnoître les preuves de leur plus grande antiquité dans la plus grande irrégularité des contours de la taille des blocs; lorsque ces conjectures soutiennent la comparaison des époques chronologiques des fondations des villes; lorsqu'enfin toutes les nuances d'antiquité, séparées ailleurs par des distances, se trouvent rassemblées dans une série essentiellement chronologique de tombeaux, il doit sans doute résulter de tout cela des considérations générales d'un nouveau genre, parmi lesquelles la Classe des beaux-arts ne doit s'approprier que ce qui peut servir à constater les progrès séculaires que les anciens peuples ont faits dans l'art de bâtir.

On a lieu d'espérer que des recherches aussi nombreuses aboutiront à éclairer de plus en plus les origines de nos arts d'Europe. Ces recherches ont obtenu jusqu'aujourd'hui pour résultat la découverte de cent soixante-seize ruines de villes, dans les murs desquelles on a observé la construction cyclopéenne, accompagnée de toutes les circonstances qui concourent à prouver que les monumens où elle se trouve sont incontestablement les plus anciens de l'Europe.

Digitized by Google

La Classe invite maintenant les voyageurs à poursuivre ces recherches sur les côtes de l'Epire, de la Thessalie, de la Macédoine et de la Thrace, qui sont les régions les moins connues, sous les points de vue où nous considérons ce genre de découvertes. Il seroit à désirer qu'elles pussent s'étendre sur les côtes méridionales de l'Asie-Mineure, c'est-à-dire sur les côtes de la Lycie, de la Pamphilie, de la Cilicie, parce que ces parages ont été très-anciennement occupés par des colonies venues d'Argos, qui se sont étendues même jusques sur les rives du Tigre. Xénophon cite sur ces mêmes rives les murs d'une Larisse qui avoit été anciennement habitée par les Mèdes, mais que Cyrus trouva déserte. Strabon y place la colonie argienne de Gordys, dont les Kurdes portent encore aujourd'hui le nom dans la même contrée.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

NOTICE *historique sur la vie et les ouvrages de* M. PAJOU, *de l'ancienne Académie de peinture et sculpture, l'un des recteurs de l'Ecole, membre de l'Institut de France et de la Légion d'honneur; lue dans la séance publique du* 6 *octobre* 1810, *par* Joachim LE BRETON, *secrétaire perpétuel de la Classe, membre de celle d'histoire et de littérature ancienne et de la Légion d'honneur.*

LA vie d'un sculpteur simple et modeste, entièrement dévoué à l'amour de son art et de sa famille, offre peu d'événemens. Circonscrite dans des travaux solitaires, elle n'est agitée que par le désir de la gloire, et non par le tumulte du monde. Ce n'est pas que dans la carrière des arts on ne rencontre aussi quelquefois des hommes qui sont obligés de lutter contre le sort injuste, et qui, malgré des talens réels, ne parviennent à la renommée que comme on arrive à la fortune, au milieu des hasards. Je vous en offrirai, dans cette séance même, un exemple remarquable. Mais ce ne fut pas *Augustin*

Digitized by Google

PAJOU : il n'eut à subir que les épreuves ordinaires, parmi lesquelles il faut compter celle d'être né sans fortune.

Son père, compagnon sculpteur-ornemaniste, au faubourg Saint-Antoine, le destinoit à la même profession, et déja le jeune Pajou l'avoit commencée. Mais, dans ses momens de repos, il modelait en argile des oiseaux, des poissons et autres objets. La fidélité de ces imitations excita d'abord la surprise des compagnons de l'atelier, ensuite l'intérêt du maître, qui obtint de M. Lemoine, sculpteur du roi, et l'homme le plus influent alors dans son art, de le prendre pour élève. Il se livra aux grandes études du statuaire avec tant d'ardeur, qu'il remporta le grand prix quatre ans après, à l'âge de dix-huit ans, ce qui ne s'étoit point encore vu depuis l'institution de l'Académie, et ce dont je crois qu'il n'y a qu'un second exemple, à la vérité, dans un âge encore plus précoce.

Depuis ce moment, Augustin Pajou exista par lui-même, ne coûta plus rien à sa famille, à laquelle au contraire il donna des secours en bon fils, aussitôt qu'il eut plus que le strict nécessaire. Il continua ses études, comme pensionnaire du roi, à Paris et à Rome; et, après en avoir terminé le cours, il se présenta pour l'Académie. Il y fut reçu

Digitized by Google

à trente ans, sur un groupe en marbre représentant Pluton qui tient Cerbère enchaîné. C'est un des bons morceaux de cette suite d'ouvrages qui forme en quelque sorte des annales chronologiques du talent de nos sculpteurs pendant près de deux siecles. Le travail en est savant et fini. On commence à y sentir l'étude de la nature, principe qui non-seulement n'étoit point encore admis dans l'Ecole, mais qui en étoit proscrit, principalement par le maître de Pajou. Il faut se rappeler cette circonstance quand on juge les premiers ouvrages de ce sculpteur, parce qu'on y trouve quelques traces de l'Ecole de Lemoine. Mais de quel homme pourroit-on dire qu'il n'a pas eprouvé l'influence du lait qui l'a nourri, comme des premiers principes qu'il a reçus? N'est-ce pas assez franchir d'espace, briser assez de chaînes que d'abandonner, en quittant le titre d'élève du statuaire qui avoit la première considération dans le monde et dans l'Académie, la mauvaise doctrine qu'on en a reçue, de s'y montrer rebelle, et d'en pratiquer une plus saine? Quelque génie, quelque talent qu'il ait, un seul homme n'élève point un art ou une science, du plus bas degré de leur decadence, aux plus hauts progrès: il faut que plusieurs efforts puissans y concourent. C'est ce qui est arrivé à la sculpture, vers le milieu du

Digitized by Google

dernier siécle. Lemoine et même Pigalle avoient perdu l'art : Pajou fut le premier qui traça une meilleure route, et qui commença à le relever.

Ces observations étoient nécessaires, non-seulement pour la justice à rendre à un artiste recommandable, mais aussi pour me dispenser d'entrer dans le détail des immenses travaux qu'il a exécutés, dans l'intervalle de son entrée à l'Académie, jusqu'à ses excellens ouvrages qui sont ses véritables titres de gloire.

Qu'importe à sa renommée et à votre intérêt que je cite environ cent quatre-vingts morceaux de sculpture en marbre, en bronze, en plomb, en pierre, en bois et même en carton, exécutés par M. Pajou? Il suffira de dire qu'en général le vrai style de la sculpture monumentale, appliquée à l'architecture, n'étoit pas connu en France à cette époque; mais que, dans ses ouvrages même de bas-relief, M. Pajou tenoit un rang distingué entre ses contemporains. Toute la sculpture qui décore la grande salle de spectacle du château de Versailles, les frontons de la cour du Palais-Royal, plusieurs ouvrages pour l'embellissement du palais Bourbon et la cathédrale d'Orléans, etc., sont les principaux objets de cette longue série de travaux que j'abandonne pour les statues qui per-

Digitized by Google

pétueront avec honneur le nom de M. Pajou.

Par un bonheur dont nous devons nous féliciter, les plus belles statues de M. Pajou représentent des Français illustres dans les sciences, dans la carrière des armes et la haute éloquence : ce sont *Descartes, Pascal, Turenne, Bossuet* et *Buffon.* La dernière est moins admirée, mais elle participe toujours au caractère noble que M. Pajou donnoit à ses ouvrages. Dans la statue de Descartes, qui fut la première exécutée, on reconnoîtroit peut-être de la timidité à secouer entièrement le joug de l'école. Mais combien elle est supérieure aux autres statues de l'époque! Avec quelle habileté l'artiste a tiré parti du manteau moderne pour draper noblement! C'est un mérite éminent dans M. Pajou que l'intelligence et le bon goût avec lesquels il savoit disposer de nos costumes qui font le désespoir de tous les artistes. Voyez la *statue de Turenne*, avec les habits de son siècle; celle de *Bossuet* dans ses habits pontificaux; et *Pascal*, dans la modestie de Port-Royal. Cette fidélité de costume ajoute l'intérêt historique au mérite de l'art; mais c'est le comble de l'habileté d'avoir conservé en même temps l'aspect noble et imposant qu'exige la sculpture.

C'est encore un mérite que M. Pajou pos-

Digitized by Google

sédoit à un très-haut degré, et, il faut le dire, dans lequel il fut supérieur, que de donner toujours des attitudes nobles et convenables aux personnages qu'il représente : chacune de ces statues a une pensée qui l'anime, qui détermine son mouvement : Turenne, l'épée à la main, défend la couronne de Louis XIV; il est impossible de supposer qu'il soit armé pour une autre action : Descartes rêve à ses idées générales; toute la force du génie de Pascal est concentrée sur un problême, et l'on sent qu'il n'existe que pour la difficulté qu'il veut résoudre : le marbre, qui pense dans Pascal, est éloquent dans Bossuet : ces trois dernières statues sont, dans leur genre, trois chef-d'œuvres dignes de la postérité, et qui doivent surtout être bien chers à la France.

En entreprenant la statue de *Psyché*, au moment où elle vient de perdre l'Amour, pour avoir voulu le connoître, M. Pajou se donnoit à vaincre des difficultés d'un autre genre. Mais l'expression de douleur qui est dans les yeux, le sentiment de vie et de souplesse des chairs, rangent encore cet ouvrage parmi ceux qui assurent la gloire de l'artiste qui l'a créé, quoique l'opinion le place après les trois statues que nous venons de citer. En général, rien n'est plus difficile que d'exprimer l'idéal, surtout en sculpture, dans une figure de femme,

Digitized by Google

au printemps de sa beauté; peut-être aussi ce sujet n'étoit-il pas autant dans le caractère du talent de M. Pajou que ceux dans lesquels il a excellé.

On pourroit conjecturer, avec assez de vraisemblance, qu'en abandonnant le mauvais système qui régnoit dans l'Ecole française, M. Pajou se pénétra de la sculpture du Bernin et du Pujet. Il se montra supérieur au premier, en ne tombant point dans son exagération, et en l'égalant en facilité : si le Bernin eut plus de fougue de génie, Pajou concevoit et pensoit mieux ses statues. Il ne posséda pas toute la science ni le sentiment du Pujet, mais il connut mieux la composition et les principes de l'art.

On doit croire, d'après cette direction, que M. Pajou ne pouvoit point aimer l'antique autant que ceux qui le regardent comme la première base de l'art statuaire, et pour ainsi dire comme l'unique modèle à étudier. Mais ceux même qui ont le plus reproché à M. Pajou sa manière de voir sur ce point essentiel, ratifieroient tous les éloges que nous lui avons donnés d'ailleurs, et le placeroient au rang où nous l'élevons. En commençant sa carrière d'artiste, le jeune Pajou sentit qu'elle seroit incomplète, s'il ne parvenoit pas à donner à son esprit une culture qu'il n'avoit pu recevoir dans sa première jeunesse. Il étudia

Digitized by Google

la mythologie, l'histoire et les ouvrages de l'antiquité qui ont le plus de rapports avec les beaux-arts. Ses lectures avoient été si fructueuses, si bien digérées, qu'elles rendoient sa conversation très-intéressante, et qu'on n'auroit jamais imaginé qu'il ait eu besoin de se donner lui-même une éducation libérale.

La bonté, une amabilité douce et spirituelle, une manière noble et simple de se conduire envers les autres artistes, tel étoit le caractère de M. Pajou. Il perdit par la révolution une fortune aisée et honorablement acquise; il supporta cette perte avec courage, sans s'aigrir. Une longue infirmité lui rendit ses dernières années très-pénibles, et jamais bon père n'eut plus besoin de trouver le prix de la tendresse qu'il eut toujours pour sa famille : jamais enfans n'acquittèrent mieux la dette de la piété filiale. Il mourut le 8 mai 1809, et emporta tous nos regrets. Il étoit né à Paris, le 19 septembre 1730.

Pour n'omettre aucun des services que M. Pajou a rendus aux arts, je dois dire qu'il a formé M. Roland; que le maître et l'élève ont constamment donné l'exemple de cette touchante union qui ressemble au lien que la nature établit entre un père et son fils. Pendant le cours de leur carrière, la reconnoissance et le respect ne se sont pas un

Digitized by Google

instant affoiblis dans l'élève, jamais l'estime et la tendre amitié ne se sont refroidies dans le maître. Combien il jouiroit en ce moment de voir si heureusement terminée cette statue qu'il vota lui-même avec l'Institut (1), pour

(1) L'Institut vota, en 1805 [7 brumaire an 14], une statue en marbre à S. M. l'Empereur et Roi, et décida qu'elle seroit placée dans la salle de ses séances publiques. Dans une autre assemblée générale des quatre Classes de l'Institut, l'exécution de ce monument fut confiée, par la majorité des suffrages recueillis au scrutin, à M. Roland, élève de M. Pajou. L'inauguration du modèle de cette statue fut faite solennellement dans la séance publique de la Classe des beaux-arts, au mois d'octobre 1807, par un chant lyrique de la composition de MM. Arnault et Méhul. Le marbre terminé a pris, pour la séance publique du 6 octobre de cette année, la place qu'occupoit le modèle. Cette statue, bien pensée et d'une parfaite exécution, représente S. M. debout, revêtue de ses habits impériaux, tenant d'une main le sceptre et de l'autre prenant une des couronnes placées avec des croix de la Légion d'honneur, sur un autel de forme antique: à la droite de la figure, un petit bas-relief, représentant *Minerve*, est sculpté sur la principale face de l'autel, et caractérise le talent et le genre de succès, qui peuvent aspirer à ces nobles récompenses. Ce bas-relief indique aussi en quelque sorte le temple où préside cette statue, et le corps qui l'a érigée, car le sceau de l'Institut, la médaille que reçoit chacun de ses membres après sa nomination, et jusqu'à la vignette qui distingue le papier qui sert à sa correspondance, portent une tête de Minerve.

Digitized by Google

consacrer l'admiration et la reconnoissance du premier corps littéraire du monde envers le plus grand des Monarques et le plus généreux protecteur des talens! Toujours présent dans le temple où les Muses distribuent leurs couronnes, qui sont encore ses bienfaits, son auguste image sera surtout cher aux arts; elle leur rappellera tout ce qu'ils doivent à la munificence de l'Empereur Napoléon, ce qu'ils peuvent encore en espérer, et ce qui leur reste à faire pour concourir à la splendeur de son règne glorieux.

Digitized by Google

VARIÉTÉS, NOUVELLES

ET

CORRESPONDANCES LITTÉRAIRES.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

PRUSSE.

La nouvelle Université *berlinoise* trouve bien moins de difficultes à s'etablir qu'on ne l'avoit cru d'abord. Elle sera divisée en quatre Facultés, comme c'est l'usage dans presque toutes les Universités de l'Allemagne; les cours de chacune de ces quatre Facultés s'ouvriront au commencement du mois de novembre prochain. Les fonctionnaires que le roi a chargés de l'exécution du projet d'Université, suivent leurs instructions avec toute l'activité possible. Les conseillers d'état attachés aux sections de l'instruction publique et du culte, sont spécialement designés pour cet objet, et le ministre fait tout ce que les circonstances permettent pour cet utile établissement. Le palais du prince Henri, dont le roi a fait don à l'Université naissante, sera transformé en un grand temple des Muses. On y construit dix grands auditoires et une vaste salle pour servir de point de réunion aux professeurs. Les autres parties du palais seront converties en galeries et en musées. M. RUDOLPHI [de Greifswalde] a été appelé pour diriger le cabinet d'anatomie comparée et de zoologie. Le superbe cabinet des minéraux de feu M. KARSTEN, formera une des collections les plus importantes de l'Académie.

Digitized by Google

Le professeur Weiss, de Leipsick, qui a séjourné très-long temps à Paris, aura la surveillance de ce cabinet, et donnera des cours de minéralogie. M. le comte de Hofmansegg, auteur du bel ouvrage intitulé : *Flora lusitanica*, a fait don à l'établissement de très-beaux objets d'histoire naturelle, entre autres de quantité de choses rares et précieuses rapportées du Brésil, de l'Amérique méridionale et des terres Australes. Le Docteur Gerresheim, de Dresde, a organisé pour le même Institut un très-beau cabinet de zoophytes, qu'il cède gratuitement à notre Université. Le célèbre naturaliste M. Ilger de Brunswick, est chargé de sa direction. Le roi, de son côté, a acheté la collection de M. Herbst, et est en négociation pour quelques acquisitions du même genre. Le jardin des Plantes, qui a été réorganisé dernièrement par le célèbre botaniste M. Willdenow, vient d'être réuni à l'Université. M. Willdenow vient de faire un voyage à Paris aux frais du roi et dans des vues scientifiques. Nous avons aussi de très-beaux cabinets de physique. Le célèbre Hermstaedt donnera des cours de chimie ; les professeurs Tralles et Jabba-Oltmans se sont chargés d'enseigner les mathématiques et l'astronomie. Un Observatoire sera établi au palais de l'Université, sous la direction de M. Tralles. Le grand Observatoire royal, que MM. Bode et Ideler dirigent, sera aussi mis en relation avec l'Université, ainsi que toutes les branches de l'Académie des sciences et des arts. La Faculté de médecine aura d'excellens professeurs, parmi lesquels nous n'indiquerons que M. Reil, de Halle, MM. Hufeland et Bernstein. Le célèbre jurisconsulte M. de Savigny, qui revient de l'Université de Landshut, enseignera le droit civil.

Digitized by Google

On attend aussi quelques professeurs de jurisprudence de Goettingue, de Heidelberg, de Jena et de Leipsick. M. SCHMALZ, connu par d'excellens ouvrages sur la politique, aura la chaire de politique. L'enseignement de l'histoire sera probablement confié à MM. SARTORIUS, de Goettingue, et WILKEN, de Heidelberg. Des savans du premier mérite donneront des cours de philologie. MM. FICHTE et SCHLEIERMACHER sont chargés d'enseigner la philosophie rationelle. M. de WETTE, de Heidelberg, occupera une des chaires de théologie.

L'Université aura son recteur, son sénat académique, et toutes les autres institutions usitées dans les Académies de l'Allemagne. Les professeurs et les étudians seront soumis à la jurisdiction académique. Ils ne passeront sous la jurisdiction civile que lorsqu'ils auront été, par un acte solennel, privés de leurs priviléges académiques. Les professeurs ne donneront leurs cours que dans une certaine partie de la ville, où les étudians établiront leur demeure.

ILES IONIENNES.

L'Académie ionienne offre un prix de 600 fr. mis à sa disposition par S. E. M. le Commissaire impérial M. LESSEPS, pour celui qui écrira le meilleur ouvrage concernant quelque branche importante de la statistique des îles ioniennes.

Elle offre également un autre prix de 600 fr., disposé par M. TROTOCHI, membre de l'Académie et président du Sénat ionien, en faveur de celui qui démontrera le mieux :

« Quels sont les moyens les plus faciles à pra-
« tiquer, pour rendre, dans le plus court espace

Digitized by Google

« de temps, le plus abondant qu'il est possible, le « produit des grains et celui des pommes de terre « dans l'île de Corfou. »

On désire que les mémoires relatifs aux deux prix proposés ne soient pas une répétition de ce qui a été écrit par les autres, mais le fruit de nouvelles recherches et de faits remarqués par le philosophe observateur.

Les concurrens devront composer leurs mémoires en italien, ou français, ou grec, ou latin, et transcrit en caractère lisible et clair. Ils devront les remettre, pour le premier juillet 1811, au Secrétaire de l'Académie ionienne, francs de port, et par les précautions accoutumées de deux devises, l'une sur le mémoire et l'autre sur le billet cacheté; contenant les nom, prénoms, patrie, domicile et profession de l'auteur.

Outre le prix, on accordera un premier et second *accessit* aux ouvrages les plus dignes qui se trouveront au concours.

EMPIRE FRANÇAIS.

La *Société des sciences, belles-lettres et arts* de Bordeaux avoit remis au concours, pour la quatrième fois, la question suivante: *Quel est le moyen le plus simple de saisir et de soulever les corps submergés à une profondeur déterminée, quelle que soit leur pesanteur, dans un endroit où le flux et le reflux se font sentir?*

Aucun des mémoires qui lui sont parvenus cette année ne lui ayant paru dignes d'être couronnés, elle a arrêté, dans sa séance publique du 8 septembre 1810, que la question seroit retirée du concours.

Digitized by Google

Pour sujet d'un second prix, qui devoit être décerné dans la séance de ce jour, la Société avoit demandé : *Quels seroient les moyens de tirer des pins des landes de la ci-devant province de Guienne, un goudron aussi parfait en qualité que peuvent l'être ceux du Nord, et particulièrement ceux que l'on fabrique en Suède?* N'ayant rien reçu sur cette question, elle a arrêté qu'elle seroit aussi retirée du concours.

Pour sujet d'un troisième prix, la Société avoit demandé : *Quels seroient les moyens de rétablir et de perfectionner l'éducation des abeilles dans les landes situées entre l'Adour et la Garonne?* Aucun des mémoires qui ont concouru ne lui ayant paru mériter le prix, elle a arrêté, 1.° que la question seroit retirée ; 2.° qu'il seroit fait une mention honorable du mémoire côté A, n.° 1, ayant pour devise : *Contra tanti forti io debole saro*, METASTASE ; 3.° que si, d'ici à l'année prochaine, il lui étoit adressé quelque travail intéressant sur ce sujet, elle accorderoit à son auteur une médaille d'encouragement.

Enfin, pour sujet d'un prix d'éloquence, la Société avoit demandé : *Quels sont les moyens de faire concourir les théâtres à la perfection du goût et à l'amélioration des mœurs?* Aucun des discours qui lui ont été adressés ne lui a paru mériter d'être couronné ; mais elle a distingué celui qui a pour épigraphe : *Panem et circenses.* L'auteur paroît bien posséder son sujet ; mais on peut lui reprocher d'avoir trop négligé son style, qui tantôt s'élève jusqu'à la hauteur de la belle éloquence, et tantôt descend au dessous de la simple dissertation. En conséquence la Société a arrêté que le concours seroit prorogé d'une année. Les auteurs qui voudront concourir, devront faire parvenir leurs mémoires à la Société

Digitized by Google

avant le premier juillet 1811 ; ce terme est de rigueur.

La Société n'a rien reçu cette année qui lui ait paru mériter la médaille d'encouragement pour l'agriculture. Elle a décerné celle pour la littérature à un Recueil d'Apologues, ayant pour devise : *l'Apologue est un don qui vient des immortels.* LAFONT. L'auteur est M. CAILLAU, médecin, à Bordeaux.

La Société, désirant encourager le zèle de ses correspondans, a annoncé, dans un de ses précédens programmes, qu'elle décernera chaque année une médaille à celui qui lui aura fait l'envoi du travail le plus important. A la tête des ouvrages que ses correspondans lui ont fait parvenir cette année, on doit placer celui de M. Parmentier, sur la fabrication du sirop de raisin : la Société a pensé qu'elle ne pouvoit rien ajouter aux distinctions honorables, par lesquelles le Gouvernement a récompensé le zèle et les talens de M. Parmentier.

Parmi les autres ouvrages, la Société en a distingué trois :

1.° La *traduction de Saluste*, par M. MOLLEVAUT, proviseur du Lycée de Nancy ; 2.° Le *recueil des monumens anciens et modernes*, gravés par M. LACOUR fils ; 3.° Des *observations et expériences sur l'épizootie*, par M. *Frédéric* DA OLMI, professeur de physique au collége de Sorèze.

La Société a arrêté qu'il seroit décerné, dans la séance de ce jour, une médaille d'or à M. MOLLEVAUT, et une à M. LACOUR fils, et qu'il seroit fait une mention honorable de l'ouvrage de M. Da Olmi.

Le défrichement et la culture de nos landes ont été souvent l'objet des sollicitudes de la Société ; c'est

Digitized by Google

dans les vues d'atteindre ce double but, qu'elle propose aujourd'hui les deux questions suivantes : « *Quelle* « *seroit la meilleure charrue qui, suppléant à la houe* « *ou à la bêche, pourroit être employée à moins de* « *frais au défrichement des landes?* » Le prix consistant en une médaille d'or de la valeur de 300 fr., sera décerné dans la séance publique du mois d'août 1812. Les mémoires, dessins ou modèles des charrues, doivent être parvenus à la Société avant le premier juillet de la même année; ce terme est de rigueur.

Pour sujet d'un second prix, la Société demande : *si les landes, situées entre l'Adour et la Garonne, sont susceptibles d'être converties, en tout ou en partie, en prairies artificielles?* Le prix, consistant en une médaille d'or de 300 fr., sera décerné dans la séance publique du mois d'août 1813. Les mémoires doivent être parvenus à la Société avant le premier juillet de la même année; ce terme est de rigueur.

La vigne étoit autrefois une source de richesses si grande pour le département de la Gironde, que les cultivateurs ont négligé les autres produits territoriaux, pour s'occuper exclusivement de la culture de cet arbuste précieux. Mais depuis que la guerre a interrompu nos relations commerciales, les produits des vignobles ont été, pour ainsi dire, nuls, et l'agriculteur industrieux a dû chercher de nouvelles ressources dans d'autres branches de culture. Ce n'est en effet que depuis cette époque que la funeste habitude des jachères a été abandonnée, que les prairies artificielles ont été introduites dans presque tous les cantons; que l'on a cultivé la pomme de terre, pour la nourriture des hommes et des animaux; que les plantations d'acacia se sont multipliées; et qu'enfin l'on a songé à améliorer nos races de bêtes

Digitized by Google

à laine, par leur croisement avec celles d'Espagne, dites Mérinos. C'est ainsi qu'une nation industrieuse et agricole profite de ses malheurs pour se créer de nouvelles ressources. Mais que d'obstacles ont à vaincre les hommes qui veulent s'écarter des sentiers de la routine! Qu'il faut de courage pour surmonter les difficultés sans cesse renaissantes qui les entravent à chaque pas! Convaincue de ces vérités importantes, la Société s'est fait un devoir, non-seulement de seconder leurs efforts, mais encore de les aider de ses conseils et de récompenser leurs travaux. Dispensatrice de la munificence du conseil général du département de la ville de Bordeaux, chaque année elle consacre plusieurs prix à encourager l'industrie agricole, et alors même qu'elle n'a pas de succès complet à couronner, elle saisit avec empressement toutes les occasions qu'elle trouve de récompenser de louables efforts. Mais la Société a surtout pris à tâche de leur indiquer les nouvelles branches d'industrie agricole qui peuvent augmenter les produits de leurs terres: c'est dans ces vues qu'elle appelle aujourd'hui leur attention sur la culture de quelques plantes qui peuvent atteindre ce but, telles que le *colza*, le *navet de Suède* et la *soude*. La première de ces plantes, si généralement répandue dans le nord de la France, et surtout en Flandre, où elle est une source de richesses, est à peine connue des agriculteurs de ce département; et, si l'on en excepte quelques cantons de l'arrondissement de la Réole, on n'en voit pas un pied dans tout le reste du pays. Cependant que de ressources elle offre! Sa culture, peu dispendieuse, la met à la portée de toutes les classes de cultivateurs; sa récolte ne gêne pour aucun des autres travaux agricoles, puisqu'elle se fait en mai. L'huile

Digitized by Google

qu'on en retire est toujours d'un débouché assuré; enfin, les débris de la plante sont une bonne litière pour les animaux et un engrais excellent pour les terres.

Le navet de Suède, *rutabaga*, n'est pas moins important : sa multiplication est prodigieuse; il est plus succulent que le navet ordinaire, et peut servir à la nourriture des hommes et des animaux; il procure un fourrage dont les bœufs et les moutons sont très-avides; enfin, il a sur le navet ordinaire le grand avantage de résister aux fortes gelées.

La soude (*salsola soda*. Linn.) croît naturellement et en très-grande abondance sur toutes nos côtes; on n'en tire aucun parti. Elle offriroit cependant de grandes ressources aux habitans de ces contrées, surtout depuis l'interruption de nos relations commerciales avec l'Espagne. Non-seulement ils devroient exploiter celle qui croît spontanément, mais même la cultiver habituellement : elle formeroit un très-bon assolement des terres situées le long du bord de la mer, et lorsque la crue de ses eaux a détruit les semences des plantes céréales, comme cela arrive fréquemment, on pourroit, en donnant un simple labour aux terres qui ont été inondées, y semer cette plante précieuse.

Convaincue de tous ces avantages, la Société propose une médaille d'or de la valeur de cent francs, qui sera décernée dans la séance publique du mois d'Août 1811, au cultivateur du département de la Gironde qui aura fabriqué la plus grande quantité de soude. Cette quantité ne pourra être moindre d'un quintal métrique. Les auteurs devront faire parvenir à la Société, avec la note des pro-

Digitized by Google

cédés qu'ils auront employés pour la fabrication, un échantillon du poids au moins de 5 kilogrammes, et un certificat du maire du lieu, qui attestera la fabrication.

La Société décernera aussi dans la même séance une médaille d'or de cent francs au cultivateur qui aura ensemencé la plus grande quantité de terre en colza ou en navets de Suède : cette quantité ne pourra être moindre de deux hectares (trois journaux bordelais); et le fait devra être constaté par le maire du lieu.

La Société, désirant accélérer le perfectionnement des races de bêtes à laine dans le département de la Gironde, a délibéré, sur le rapport de la commission spéciale chargée de ce qui est relatif à cette branche de l'industrie agricole, que, dans sa séance publique de 1811, il seroit accordé une médaille d'or, du prix de 200 fr. à celui des agriculteurs qui auroit vaincu le plus d'obstacles et obtenu le plus de succès pour l'introduction et l'éducation des mérinos, dans un des arrondissemens communaux de la Gironde.

La Société rappelle, qu'indépendamment des prix proposés, elle décerne chaque année des médailles d'encouragement aux agriculteurs, aux artistes et aux littérateurs qui se rendent recommandables par d'utiles travaux : les gardes des forêts impériales, qui, par des plantations utiles, auroient amélioré leur triage, ont également droit à ces récompenses.

MM. les sous-préfets et maires sont invités à faire connoître à la Société les agriculteurs et les artistes qui leur paraîtroient mériter ses encouragemens.

Digitized by Google

— Dans le courant du mois d'août dernier, M. LEMAITRE, curé de la paroisse de Saint-Laurent, faubourg du même nom, à Grenoble, faisant faire quelques réparations à l'ancienne porte de son église qui existoit à l'ouest avant que la nouvelle fût pratiquée au midi, les ouvriers déterrèrent une statue en pierre que M. le curé s'empressa de recueillir. Elle a un pied six pouces de hauteur; elle est en grès, et représente un homme couvert d'une longue toge et d'un manteau croisé sur la poitrine, ayant les cheveux longs, et tel que les prophètes et évangélistes ont été figurés dans les manuscrits du onzième et du douzième siécles par les peintres qui conservoient encore le style de l'école grecque du Bas-Empire. Le bras droit manque; de la main gauche elle tient un rouleau déplié jusques à ses pieds, et sur lequel on lit l'inscription suivante:

DIX ⁝ I
SAIAS
EGR
)IET
VII
A ⁝ DL
AD — —
ESS

Quelques mutilations ont détruit une partie de cette inscription qui doit être ainsi restituée: DIX ⁝ ISAIAS EGREDIETVR VIRGA ⁝ DE RADICE IESSE. Il paroît que les mots étoient séparés par trois points. Les premières lettres DIX ⁝ sont l'abrévation du mot DIXIT, et toute l'inscription est le premier verset du chapitre XI d'*Isaïe* qui prédit la naissance du

Digitized by Google

Messie. On peut conclure de cette circonstance, que le sculpteur a eu l'intention de représenter ce prophète, ou l'un des évangélistes. Il étoit en effet d'usage d'orner de leurs statues, l'entrée des églises, et la pose de celle de Grenoble prouve qu'elle a eu cette destination, et qu'elle a été enchassée dans l'angle saillant d'une construction. Le travail, la belle forme des lettres et la figure carrée du G. peuvent faire remonter cette statue au douzième siécle.

Nous avons dit ailleurs (1) que l'église de Saint-Laurent, telle qu'elle est aujourd'hui, porte des marques certaines de reconstruction et de réparations faites postérieurement à la rotonde qui lui sert de chœur, et dont l'édification nous a paru remonter au milieu du dixième siécle; dès l'an 1111, Saint Hugues, évêque de Grenoble, appela des religieux de l'ordre de Saint-Bernard pour desservir l'église de Saint-Laurent, ainsi que l'église souterraine de Saint-Ovend qui existe au dessous de celle de Saint-Laurent et dont on trouve la description dans l'ouvrage indiqué plus haut; elle paroît avoir été construite au commencement du huitième siécle. Antérieurement à Saint Hugues, et l'an 1034, un nommé *Conon* et sa femme *Thérèse* donnèrent à l'église de Saint-Laurent quelques dîmes qu'ils possédoient. Il en résulte que cette église est fort ancienne, qu'elle a été plusieurs fois réparée, et que la statue qui fait le sujet de cet article a été faite lors d'une de ces réparations qui a eu lieu dans le douzième siécle.

M. Lemaître l'a envoyée à la bibliothéque publique, où elle sera déposée. C'est au zèle éclairé de ce respectable pasteur qu'on doit la conservation de ce mo-

(1) *Dissertation sur un Monument souterrain existant à Grenoble.* Grenoble, *Peyronard;* 1805, in-4.°.

Digitized by Google

nument peu important sous le rapport de l'art, mais qui devient précieux pour l'histoire de l'église de Saint-Laurent en particulier, et de la ville de Grenoble en général.

J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC.

— M. *Thomassin* DE MONTBEL vient de mourir à *Arc en Barrois*, entre les bras d'une sœur qui le pleurera longtemps. Ce jeune littérateur est auteur d'une tragédie intitulée *le Siége d'Alise* ou *Vercingetorix*. M. Thomassin, beaucoup trop sensible à la critique qu'on fit de sa pièce, en conçut un violent chagrin, dont les effets ont développé rapidement les germes d'une pulmonie qui l'a conduit au tombeau à la fleur de son âge.

— M. *Claude Thiard* DE BISSY, ancien lieutenant des armées du roi, l'un des quarante de l'Académie française, et depuis membre de la seconde Classe de l'Institut, est mort à l'âge de 89 ans, le 26 septembre dernier, dans une terre qu'il possédoit en Bourgogne. Il avoit été nommé à l'Académie française en 1730. On ne connoît d'autres ouvrages de lui qu'une traduction du *Roi patriote*, de milord BOLINGBROKE, et une traduction des *Nuits* D'YOUNG. Mais toute la vie il aima et cultiva les Lettres. Jusqu'à ses derniers momens, il a conservé un esprit agréable et une santé exempte d'infirmités.

PARIS.

La Classe des beaux-arts de l'Institut de France a tenu sa séance publique le samedi 6 octobre 1810; voici quel a été l'ordre de la séance:

Le Secrétaire perpétuel a lu la *Notice des travaux*

Digitized by Google

de la Classe depuis le premier octobre 1809 (1); la *Notice sur la vie et les ouvrages de M.* PAJOU (2).

M. PETIT-RADEL, membre de la Classe d'histoire et de littérature ancienne, a lu l'*Analyse des réponses faites par plusieurs voyageurs de diverses nations de l'Europe, aux questions proposées par la Classe des beaux-arts, sur les monumens cyclopéens.*

Le Secrétaire perpétuel a lu la *Notice historique sur la vie et les ouvrages de* Joseph HAYDN.

On a fait ensuite la distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de gravure en pierres fines et de composition musicale; et on a exécuté la scène qui a remporté le grand prix, précédée d'une symphonie d'Haydn.

Le sujet donné par la Classe des beaux-arts, pour le grand prix de peinture étoit: *la Colère d'Achille.*

Le premier grand prix a été décerné à M. *Michel-Martin* DROLING, de Paris, âgé de vingt-trois ans et demi, élève de M. David, membre de l'Institut.

Le second grand prix a été accordé à M. *Alexandre-Denis-Joseph* ABEL, de Valenciennes, département du Nord, âgé de vingt-cinq ans, élève de M. David.

Le sujet du concours donné par la Classe pour le grand prix de sculpture, étoit: *Othryades blessé à mort, écrivant sur un des boucliers des vaincus.* (Figure de ronde bosse.) Le premier grand prix a été décerné à M. *Jules-Robert* AUGUSTE, de Paris, âgé de vingt-un ans, élève de M. Lemot, membre de l'Institut. Le second grand prix a été

(1) *Suprà*, p. 329.
(2) *Suprà*, p. 354.

Digitized by Google

accordé à M. *Pierre-Jean* DAVID, né à Angers, département de Maine-et-Loire, âgé de vingt-un ans, élève de M. Roland, membre de l'Institut.

Le sujet du concours pour le grand prix d'architecture, étoit une *Bourse pour une ville maritime du premier ordre.* Le premier grand prix a été décerné à M. *Martin-Pierre* GAUTIER, né à Troyes, département de l'Aube, âgé de vingt ans, élève de M. Percier. Le second grand prix a été donné à M. *Auguste* VAUCHELET, de Paris, âgé de dix-sept ans et demi, élève de M. Percier.

Sur la proposition de la Section d'architecture, qui observe que le concours est très-fort cette année, la Classe des beaux-arts a décidé qu'il seroit décerné une médaille d'or, comme encouragement; elle est votée, à la majorité des suffrages, au projet marqué G. qui est de M. *Jacques* LACORNÉ, de Bordeaux, département de la Gironde, âgé de 27 ans, élève de M. Bonnard, et qui s'est déja distingué dans plusieurs concours.

Le sujet du concours étoit pour le grand prix de gravure en taille-douce.

1.° *Une figure dessinée d'après l'antique;* 2.° *une figure dessinée d'après nature, et gravée au burin.*

Nota. La Classe a jugé qu'il n'y avoit pas lieu à décerner le premier grand prix. Le second grand prix a été donné à M. *Armand* COROT, de Paris, âgé de vingt-trois ans, élève de M. Bervic, membre de l'Institut.

Le sujet du concours pour le grand prix de gravure en pierres fines, étoit: *Ulysse reconnu par son chien.* Le premier grand prix a été décerné à M. *Pierre-Amédée* DURAND, de Paris, âgé de 20 ans, élève de MM. Chaudet et Jeuffroy, membres de

Digitized by Google

l'Institut. Le second grand prix a été donné à M. *Joseph-François* DOMARD, de Paris, âgé de dix-huit ans, élève de MM. Cartellier et Jeuffroy, membres de l'Institut.

Le sujet du concours pour le grand prix de composition musicale étoit, conformément aux réglemens de la Classe des beaux-arts : 1.° un contrepoint à la douzième, à deux et à quatre parties; 2.° un contrepoint quadruple à l'octave; 3.° une figure à trois sujets et à quatre voix; 4.° une cantate composée d'un récitatif obligé, d'un *cantabile*, d'un récitatif simple, et terminée par un air de mouvement.

Le grand prix a été décerné à M. *Marie-Désiré* MARTIN-BEAULIEU, de Paris, âgé de dix-neuf ans et demi, élève particulier de M. Méhul, membre de l'Institut.

— Sa Majesté l'Empereur et Roi a nommé MM. LEMOT et STOUF, statuaires, professeurs de sculpture à l'Ecole des beaux-arts de Paris; le premier en remplacement de M. Chaudet, et le second en remplacement de M. Moitte.

THÉATRES.

THÉATRE FRANÇAIS.

Grandménil, que sa santé avoit éloigné de la scène depuis quelques mois, a reparu le 19 octobre dans le rôle de l'Avare. On sait que c'est un de ceux où cet acteur est le plus parfait. La pièce étoit montée avec un grand ensemble, et avoit attiré la foule. Il

Digitized by Google

y avoit longtemps que l'Avare ne s'étoit vu en si bonne et surtout en si nombreuse compagnie. C'est un de ces chef-d'œuvres de MOLIÈRE, que le public néglige parce qu'on les joue trop souvent, et qu'ils sont ordinairement livrés aux doubles. Puisse le plaisir qu'il a fait aux spectateurs les ramener aux pièces du grand homme, et engager les comédiens à moins prodiguer leurs richesses pour les faire valoir davantage!

THÉATRE DE L'OPÉRA COMIQUE.

Deux pièces remises ont tenu lieu de nouveautés ce mois-ci. On a remonté *Fanchette*, opéra comique en deux actes de M. DESFONTAINES, musique de DALEYRAC : Mademoiselle *Alexandrine-Saint-Aubin* y a joué le rôle principal avec beaucoup de grâce et de talent. Ce rôle est un de ceux qu'avoit créés sa mère, et où l'on doit en conséquence voir la jeune actrice avec plus d'intérêt.

On ne s'avise jamais de tout, l'une des premières pièces de SEDAINE, a aussi fait plaisir. Il y a une cinquantaine d'années que l'on joua ce petit opéra, dont l'invention n'est pas très-forte; mais où l'on trouva des intentions comiques et un dialogue naturel. Il annonçoit ce que deviendroit un jour son auteur, l'un des plus fermes soutiens de l'Opéra comique. La musique de M. MONSIGNY n'a rien perdu de sa fraîcheur. On a retrouvés, pleins de grâce et d'esprit, les airs : *je vais te voir charmante Lise; une fille est un oiseau; jusques dans la moindre chose.*

La pièce a été jouée avec beaucoup d'ensemble par MM. *Gavaudan* et *Solié*, Mesdames *Desbrosses* et *Gavaudan*.

Digitized by Google

ODÉON. THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

Le Jeune Savant, ou *l'Homme qui ne sait rien, comédie en un acte et en prose, jouée le* 18 *octobre.*

Ce jeune Savant est un petit présomptueux qui se croit un oracle, et à qui l'on prouve qu'il ne sait rien. Le développement de ce caractère donne lieu à des scènes plaisantes et dialoguées avec esprit.

Charles, fils de riches payans, a été élevé dans un collége à la mode, et n'a reçu qu'une éducation superficielle. Ses maîtres de dessin et de musique le flattent tant qu'ils le croyent riche, et le désabusent dès qu'on leur dit qu'il est ruiné. L'épreuve à laquelle on le met, démontre la bonté de son cœur. Il promet de s'adonner sérieusement à l'étude des mathématiques : on l'excuse, et il épouse sa maîtresse. Cette pièce a obtenu beaucoup de succès.

L'auteur est M. DE ROUGEMONT. Le rôle du *Jeune Savant* a été joué avec talent par M. *Firmin.*

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

Les deux Lions, ou *M. Vinfort, vaudeville en un acte, joué le* 3 *octobre.*

Les deux Lions ne se voyent que sur des enseignes d'auberge. Madame *Ledru*, maîtresse du *Lion d'Or*, est établie à Pantin : vis-à-vis d'elle vient s'établir *Brin d'Amour*, son ancien garçon, qui a pris pour enseigne, *le Lion d'Argent.* C'est chez Madame Ledru

Digitized by Google

que doit se faire la noce de M. *Dutrot*, commis des Droits réunis, avec Mademoiselle *Vinfort*. La jeune personne que l'on sacrifie, préfère *Dufleuret*, maître d'armes d'un régiment, qui revient fort à propos pour enlever sa maîtresse à Dutrot. M. *Vinfort*, qui fait tout ce que veut sa femme, a cependant un peu de caractère quand il a bu. On le fait entrer chez Brin d'Amour; Dufleuret le grise, et alors il signifie ses volontés à sa femme. Dutrot refuse de se battre avec Dufleuret; il s'esquive, et le mariage s'arrange. Les hôtes des deux Lions font aussi un racommodement et une noce.

Cette bleuette, dont le succès a été léger, est l'ouvrage de quatre auteurs : MM. PICARD, BARRÉ, RADET et DESFONTAINES.

Les Epoux de trois jours, ou *j'enlève ma Femme, vaudeville en deux actes, joué le* 15 *octobre.*

Adolphe et *Victorine*, jeunes gens de 17 ans, sont mariés depuis trois jours. Ennuyé par des importuns qui l'empêchent de jouir du tête-à-tête avec sa femme, Adolphe l'enlève. Tous deux quittent le château de leur tante, et s'arrêtent dans un village où on les prend pour des fous échappés de Charenton; on veut les traiter comme tels : mais ils en sont quittes pour la peur, et se rendent à Paris dans un hôtel garni du Marais. La tante les y trouve, fait sa paix avec eux, et se marie avec un gascon, parasite affamé.

Quelques chapitres d'un roman de Pigault-Lebrun ont fourni l'idée de la pièce. Elle manque d'intrigue :

Digitized by Google

mais un dialogue vif et des couplets agréables l'ont soutenue. Une assez forte opposition paroissoit décidée à la faire tomber; le parterre a été transformé un moment en une arène; le calme s'est rétabli à propos pour que l'on entendit nommer les auteurs, MM. Ourry et Moreau.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Le Ravisseur, ou *les grandes Passions, vaudeville en un acte, joué le 17 octobre.*

Simplet, paysan jeune et riche, est amoureux de *Julie*, nièce de M. *Dumont*, et, ne pouvant l'obtenir, il l'a enlevée d'après le conseil de M. *de Berenville*, fat de 45 ans, qui n'a donné ce conseil que pour enlever Julie au prétendu ravisseur. Simplet est agité par le remords de s'être rendu coupable d'un rapt, mais Berenville parvient à le calmer; et, après un entretien avec Julie, il fait accroire à Simplet qu'elle a suivi un galant. Cette nouvelle l'effraye; mais Julie reparoît, Simplet est désabusé, et tout finit par l'expulsion de Berenville et le mariage des amans.

Une des causes du mauvais effet qu'a produit l'ouvrage, c'est le peu de gaieté, et le défaut de couplets saillans. On n'a pu d'ailleurs se persuader qu'une jeune femme, jolie, riche, bien élevée, comme Julie, éprouvât de l'amour pour un niais tel que Simplet.

Brunet et *Potier* ont fait tout ce qui étoit en leur pouvoir pour soutenir la pièce. Les auteurs n'ont pas été demandés.

Digitized by Google.

THÉATRE DE LA GAIETÉ.

Les Comtes de Hombourg, mélodrame en trois actes, joué le 6 octobre.

Quoi qu'on en dise, tous les mélodrames ne réussissent pas. Il y a du bon et du mauvais même dans le mauvais genre. Les Comtes de Hombourg ne doivent une existence de quelques jours, qu'aux acteurs, aux décorateurs et au maître des ballets.

L'auteur n'a pas été demandé.

THÉATRE DES JEUX GYMNIQUES.

Salle de la Porte S. Martin.

L'Enfant et le Grenadier, pantomime jouée le 18 octobre.

Cette pièce a été très-bien accueillie : le tableau d'une ville assiégée et incendiée, a surtout vivement intéressé; ce tableau est d'un bel effet; on y voit une mère s'exposer aux plus grands dangers pour sauver son jeune fils du milieu des flammes; elle descend par une croisée élevée, et tombe sans connoissance; un Grenadier français passe en ce moment, il la croit morte, il s'empare de l'enfant, et le place dans son havresac. Ce précieux fardeau ne l'empêche point de se battre. Il a ensuite le plaisir de réunir la mère à l'enfant, et, en reconnoissance de sa belle conduite, il reçoit le grade de sergent.

Ce sujet historique est précédé d'un prologue en couplets, dont quelques-uns ont été redemandés. Ce prologue est de MM. VILLIERS et BRAZIER; la Pantomime est de M. VILLIERS.

Digitized by Google

LIVRES DIVERS (*).

SCIENCES ET ARTS.

ANNALES de l'Observatoire de l'Académie de TURIN, avec des notices statistiques concernant l'Agriculture et la Médecine; par le Professeur VASSALLI-EANDI; 1809, second semestre. Turin, de l'Imprimerie Sociale. 132 p. in-4.°.

Voici la seconde livraison d'un ouvrage périodique très-utile dont on a pu lire le Prospectus dans le *Magasin*, et l'annonce qui y a été faite du premier sémestre de l'année 1809. Celui-ci contient les observations météorologiques, le parallèle entre les observations et les proverbes météorologiques, soit en général, soit relativement aux jours de la lune, les époques naturelles et observations rurales, le parallèle entre les proverbes concernant l'Agriculture, et les observations y relatives; le tableau des mariages et des naissances, celui des maladies et de la mortalité des hommes et des animaux domestiques, et les mercuriales des denrées dans la ville de Turin, pour chaque mois de ce sémestre. Le paragraphe des époques naturelles et des observations rurales est enrichi dans ce sémestre de plusieurs observations sur le passage des oiseaux, sur leurs nichées, et sur leur nomenclature, qui ont été communiquées au Rédacteur par M. *Franç. André* BONELLI, membre de l'Académie.

(*) Les articles marqués d'une * sont ceux dont on donnera un extrait.

Digitized by Google

BOTANIQUE.

FLORA *Gallica*, *seu enumeratio Plantarum in Gallia sponte nascentium; autore* J. L. A. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Doctore Medico Parisiensi.* Deux volumes in-12, avec 21 planches. Prix, 12 fr.; et 14 fr. franc de port.

NOTICE sur les Plantes à ajouter à la Flore de France; avec quelques corrections et observations; par J. L. A. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, Docteur en médecine, de la Faculté de Paris. Un volume in-8.°, avec 6 planches. Prix, 2 fr. 50 c., et 3 fr. franc de port. De l'Imprimerie de J. B. *Sajou.* A Paris, chez l'*Auteur*, rue de Jouy, n.° 8; *Migneret*, rue du Sépulcre, n.° 20; *Gabon*, place de l'Ecole de Médecine.

La *Flora Gallica* de M. DESLONGCHAMPS est déja connue depuis plusieurs années, des personnes qui se livrent à l'étude des plantes indigènes; et ne sont-ce pas, en effet, celles qui doivent le plus nous intéresser. Quelle étude plus aimable, plus attrayante que celle de ces nombreuses tribus qui émaillent nos prairies, parfument nos bois et nos jardins, nous abritent de leurs ombrages, et nous fournissent des alimens si savoureux et si sains, des médicamens si précieux? Le règne végétal offre dans ses fleurs, à la beauté, le seul ornement qui puisse ajouter quelque chose à ses charmes; elles sont pour le poète la source la plus féconde d'ima-

Digitized by Google

ges gracieuses, de métaphores et de comparaisons agréables. Quelles leçons le peintre ne peut-il pas tirer de l'élégante variété de leurs formes, de l'éclat et de la fraîcheur des couleurs qui les embellissent.

Nous ne connoissons point d'ouvrage plus propre que la *Flora Gallica* à faciliter l'étude de cette aimable partie de l'histoire naturelle. Rien d'essentiel n'y est omis, malgré la concision que l'auteur s'est imposée. Le choix que l'auteur a fait de la langue latine, n'a sans doute eu pour motif que de pouvoir dire plus de choses en peu de mots. Les figures en assez grand nombre, jointes tant à l'ouvrage qu'au supplément, sont traitées simplement, mais sont sévèrement correctes.

Si la méthode de Linné, adoptée dans la *Flora Gallica*, ne présente pas autant de vues philosophiques, et n'offre pas des groupes aussi naturels que celle des familles, on ne peut lui refuser l'avantage d'être infiniment plus commode, pour mener à la connoissance des espèces. A ce mérite elle joint un charme qui lui est propre, celui de présenter à nos yeux le règne végétal sous le point de vue le plus séduisant, celui qui le rapproche le plus du règne animal, celui de la fécondation.

Parmi les Botanistes modernes, aucun ne paroît plus zélé que M. Deslongchamps, pour l'enrichissement de la Flore nationale. Le troisième volume ou supplément de la *Flora Gallica*, publié depuis peu de temps, offre au public la description d'environ 300 espèces dont un grand nombre sont absolument nouvelles, et dont les autres n'avoient point encore été recueillies en France. Nous avons remarqué au nombre des espèces décrites dans ce

Digitized by Google

Supplément, plusieurs beaux narcisses dont la connoissance est due aux recherches de M. Deslongchamps. Cette Flore est pour les amateurs de la botanique un manuel d'herborisation très-commode, et qui peut servir également dans quelque partie de l'Empire qu'on fasse des excursions.

On doit savoir quelque gré à l'Auteur de cette Flore de ne s'être pas complu, comme c'est beaucoup trop l'usage aujourd'hui, dans toutes les branches de l'histoire naturelle, à couper sans nécessité des genres très-caractérisés, pour le seul plaisir de créer et d'introduire dans la science quelques noms nouveaux. Il paroît n'avoir eu d'autre intention que celle d'être utile aux étudians, en les conduisant sans peine à la connoissance des Plantes, et aux vrais Botanistes, en leur présentant le tableau précis, mais aussi complet qu'il se peut, de toutes les espèces végétales qui croissent dans les différentes provinces du grand Empire.

Nous pensons qu'aucun de ceux qui feront usage de ce livre, ne pourra lui refuser d'avoir atteint, sous ce double rapport, le but qu'il se proposoit.

L. A. M.

Les Liliacées; par P. J. Redouté, peintre de fleurs de Sa Majesté l'Impératrice Joséphine; dessinateur en titre de la Classe de Physique et Mathématique de l'Institut et du Muséum d'Histoire naturelle. Paris, chez l'Auteur, rue de Seine, hôtel Mirabeau. XLIX.e et L.e livraisons.

Les Liliacées contenues dans la première de ces deux Livraisons sont : le Fluteau étoilé, *Alisma*

Digitized by Google

damasonium ; la Sanseviera de Ceylan, *Sanseviera zeylanica ;* la Tritoma à longues grappes, *Tritoma uvaria ;* l'Iris panachée, *Iris variegata ;* le Safran de Suse, *Crocus susianus*, et le Safran à deux fleurs, *Crocus biflorus.* C'est la dernière livraison du quatrième volume.

La cinquantième Livraison ou première du cinquième volume, renferme l'Iris verdâtre, *Iris virescens ;* l'Iris des sables, *Iris arenaria ;* la Lachénale jaunâtre, *Lachenalia luteola ;* la Scille agréable, *Scilla amœna ;* l'Iris à feuilles de gramen, *Iris graminea ;* l'Ail blanc, *Allium album ;* avec la Table française et alphabétique des soixante espèces de Liliacées qu'embrasse ce cinquième volume. Il y a des choses qu'on ne peut plus louer, tel est cet ouvrage qui surpasse toujours, par sa beauté, tout ce qui a été fait en ce genre. A. L. M.

ÉCONOMIE RURALE.

Instruction sur les Bêtes à laine, et particulièrement sur la Race des Mérinos ; contenant la manière de former de bons troupeaux, de les multiplier et soigner convenablement en santé et en maladie ; publiée par ordre de S. E. Monseigneur le Ministre de l'Intérieur ; rédigée par M. Tessier, membre de l'Institut de France, etc. Paris, Imprimerie impériale ; 1810. Un vol. in-8.° de 372 pages, et 6 pl. Prix, pour Paris, 5 fr. 50 c. ; et 6 fr. 75 c., franc de port par la poste. A

Digitized by Google

Paris, chez Madame *Huzard*, imprimeur-libraire, rue de l'Eperon, n.° 7.

Quand la France est devenue une nation manufacturière en même temps qu'elle étoit agricole, on a vu combien il lui étoit préjudiciable de tirer de l'étranger toutes les belles laines qu'elle employoit, et l'on sentit les avantages qu'elle auroit à les produire elle-même. Cette idée occupa fortement la tête de Colbert, auquel rien n'échappoit de ce qui pouvoit contribuer à l'utilité et à la grandeur de son pays. Il conçut le projet de changer cet état de choses. Des ministres qui lui ont succédé, en tentèrent l'exécution et ne l'avancèrent point. Ce ne fut qu'en 1766 que Daniel-Charles de Trudaine, excellent administrateur, employa le moyen le plus sûr de réussir, et d'affranchir le royaume du tribut qu'il payoit pour se procurer des laines fines. La mort l'ayant enlevé, son fils le remplaça et suivit le plan qu'il avoit tracé. Daniel-Charles de Trudaine s'étoit adressé, non à des cultivateurs, que des vues bornées et des préjugés éloignent longtemps de ce qu'ils n'ont pas vu pratiquer par leurs pères, mais à Daubenton, savant naturaliste, qui saisit sur le champ la possibilité, et la démontra par des expériences authentiques.

En 1782, Daubenton ayant acquis assez de lumières pour les répandre, fit imprimer une *Instruction* (1) *pour les bergers et les propriétaires de troupeaux*; c'est une espèce de catéchisme, divisé en leçons par demandes et par réponses; cette forme

(1) C'est un volume in-8.° de 414 pages. Il se trouve dans la librairie de Madame *Huzard*, rue de l'Eperon, n.° 7.

Digitized by Google

lui parut préférable à toute autre. Il y joignit l'extrait de plusieurs mémoires qu'il avoit lus dans les séances de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de médecine et de celle d'agriculture de Paris, avec 14 planches, propres à bien faire comprendre les différens objets qu'il traitoit. Cet ouvrage, à la portée de tout le monde, eut un grand succès. Il avoit déja paru plusieurs écrits sur les troupeaux ; mais personne n'avoit encore composé un livre élémentaire, donné des préceptes simples, et prouvé qu'avec du zèle et du soin on pouvoit faire de grands profits par la multiplication et le perfectionnement des bêtes à laine.

L'auteur lui-même, en 1794, donna un extrait de son livre, sous un petit format, en le réduisant à moitié.

La Convention nationale, en 1795, arrêta qu'il seroit fait, en faveur de Daubenton et aux frais du gouvernement, une nouvelle édition de l'instruction entière, qui devoit être tirée à 2000 exemplaires. Il se passa plusieurs années avant qu'on s'occupât de l'exécution de ce décret. On y pensa, quand M. François de Neufchâteau fut ministre de l'intérieur ; quelques difficultés la retardèrent encore. Elle n'eut lieu enfin que sous le ministère de M. Chaptal, qui en chargea M. Huzard, membre de l'Institut et aujourd'hui inspecteur général des écoles vétérinaires. Elle parut en 1802 comme une troisième édition, si on compte l'extrait pour une.

M. Huzard mit beaucoup d'attention à la rendre complète et aussi parfaite qu'elle pouvoit l'être : il y fit de bonnes notes. Elle est précédée d'un éloquent discours de M. DE LACÉPÈDE sur la vie et les ouvrages de Daubenton, qu'il a lu en 1800 à l'ouver-

Digitized by Google

ture de son cours au Muséum d'histoire naturelle; d'une notice bibliographique de M. HUZARD sur les éditions et traductions de l'instruction; d'une lettre pleine d'objections, que faisoit à Daubenton M. DE TOLOZAN, intendant du commerce, pour s'assurer de la réalité des succès, et des réponses du savant naturaliste; d'un court historique de ses expériences et des obstacles qu'il a rencontrés. Le volume est terminé par l'addition de quelques autres mémoires à ceux de la première édition, et par une table raisonnée, très-commode.

L'ouvrage de DAUBENTON remplissoit toutes les vues aussi longtemps qu'il ne s'agissoit que d'améliorer les races par des béliers choisis dans celles de France; mais dès qu'on reconnut qu'on pouvoit remplacer les races françaises par des Mérinos, il devint insuffisant. Le bureau consultatif d'agriculture, attaché au Ministère de l'Intérieur (2), chargea M. GILBERT, l'un de ses membres, et professeur à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, de la rédaction d'une Instruction sur les moyens les plus propres à assurer la propagation des bêtes à laine de race d'Espagne.

Toutes ses idées furent soumises, avant d'être imprimées, au jugement de ses collègues, et discutées dans leurs assemblées. On en fit une première édition en 1797 [an V] et une seconde en 1799 [an VII]; toutes deux du même format que la grande instruction de Daubenton. Elles furent également accueillies du public, parce qu'elles pouvoient guider les pas de ceux qui désiroient se procurer des Mérinos et s'occuper de leur multiplication.

(2) Les membres de ce bureau étoient MM. CELS, DUBOIS, GILBERT, HUZARD, LABERGERIE, TESSIER, VILMORIN.

Digitized by Google

Ces deux éditions, que le gouvernement a fait distribuer gratuitement, se trouvant épuisées, le Ministre de l'intérieur a invité M. TESSIER à en faire une nouvelle, dans laquelle il feroit profiter les propriétaires de troupeaux et ceux qui veulent en former, des connoissances acquises depuis les précédentes, et surtout depuis dix ans.

Le plan qu'il a suivi est pris dans la nature des choses. Après quelques mots sur les races principales des bêtes à laine, il développe les caractères de l'une d'elles, c'est-à-dire, celle des véritables Mérinos, objet spécial de cette instruction ; il indique l'emploi qu'on en peut faire pour former des troupeaux de métis, de progression, et de race pure, et les manières d'en tirer avantage. Tous ces articles pourroient être regardés comme une première partie.

Dans ce qui suit, il donne des détails sur l'accouplement, la naissance des agneaux, les soins qu'exigent les bêtes à laine dans leurs logemens, leur nourriture, la conduite aux champs et en voyage, et sur ce qui concerne la tonte, les toisons, les laines, leur dessuintage, le commerce qu'on en fait, et la vente des animaux. On pourroit appeler seconde partie les articles qui traitent de ces objets.

De là il passe à l'exposé de la plupart des maladies auxquelles sont sujets les Mérinos, comme les autres races ; des moyens de les traiter, et surtout de les en préserver. Cette partie est au moins aussi étendue que chacune des deux autres. Il lui a paru si utile d'éclairer les agriculteurs sur ce point important, qu'il s'est appliqué à ne rien négliger de ce qu'il est essentiel de leur faire connoître.

Il a placé à la fin de l'ouvrage un article relatif

Digitized by Google

aux bergers, classe d'hommes sans les soins et l'intelligence de laquelle on ne peut avoir de bons troupeaux; il a même indiqué la manière d'élever des chiens qui eussent les qualités convenables, pour faciliter, avec le moins d'inconvéniens possible, la conduite des bêtes à laine au pâturage et en voyage.

Dans tout le cours de cette Instruction, l'Auteur s'est attaché à réunir la clarté à la simplicité, attention due à ce genre d'écrits. Une table alphabétique et très-étendue des matières termine l'ouvrage et ajoute à son utilité. B.

EQUITATION.

TRAITÉ d'Equitation; par DE MONTFAUCON DE ROGLES, écuyer ordinaire de la petite écurie du Roi, commandant l'équipage de feu M.gr le Dauphin. Nouvelle édition, d'après celle du Louvre. Paris, 1810. Un volume in-8.° de 276 pages, 9 pl. Prix, 5 fr.; et 6 fr. franc de port. De l'imprimerie, et dans la librairie de Madame *Huzard*, rue de l'Eperon, n.° 7; et chez *Magimel*, libraire, rue de Thionville, n.° 9.

Cette nouvelle édition d'un ouvrage, fruit de trente années de réflexions et de travail, est calquée sur celle du Louvre. L'auteur n'a pas eu la satisfaction de l'achever et de le publier; c'est son frère qui se charge de ce soin, et qui, dans un Avertissement placé à la tête de cette édition, donne une courte notice sur la vie et les projets de l'auteur, suivie

Digitized by Google

de la Préface de ce dernier. L'ouvrage est divisé en deux Parties; la première traite, en six Chapitres, de tout ce qui concerne la posture du cavalier, et des moyens dont il doit faire usage pour bien mener un cheval confirmé dans l'obéissance des aides. La seconde présente les moyens de parvenir à donner au cheval cette connoissance, et de tirer le meilleur parti de toutes sortes de chevaux. A la suite de cette deuxième Partie, l'Auteur a placé une explication de différens termes de l'art. Enfin, pour rendre ce traité plus utile, il a ajouté plusieurs articles, dont il est essentiel qu'un cavalier soit instruit. Ces articles traitent de l'équipement, de l'embouchure, de l'entretien des chevaux, de la ferrure, de l'économie animale et de la manutention des haras. L'éditeur déclare, dans une note, qu'aucun de ces articles n'étoit fini; et dans une autre, que ceux de ces articles que l'Auteur a avoué appartenir à d'autres n'ont pas été imprimés dans cette édition. Neuf planches, avec leur explication, et une Table alphabétique des matières terminent l'ouvrage et le rendent parfaitement complet. B.

VOYAGES.

Choix des Lettres édifiantes, écrites des Missions étrangères; avec des additions, des notes critiques, et des observations pour la plus grande intelligence de ces Lettres; par M. ***, ancien archidiacre, et vicaire général de Soissons. Huit vol. in-8.° br. Prix, 45 fr.; et 54 fr. par la poste. Les tomes IV à VIII séparément, 5 vol. in-8.° br. Prix, 30 fr.; et 36 fr. par la poste. A Paris, chez *Maradan*, li-

Digitized by Google

braire, rue des Grands-Augustins, n.° 9; H. *Nicolle*, libraire, rue de Seine, n.° 12.

Les trois premiers volumes de cet ouvrage sont consacrés aux missions en Chine; le quatrième à celles de l'Inde; le cinquième et le sixième renferment celles du Levant, et les deux derniers celles de l'Amérique. Ainsi que le titre l'annonce, la première de ces parties est précédée d'un tableau géographique de la Chine, de sa politique, des sectes religieuses, de la littérature, qui remplit le premier volume, et d'un tableau historique du Christianisme à la Chine, suivi d'une observation sur les historiens chinois placée en tête du tome II. Le Choix des Lettres édifiantes commence par des Mémoires historiques sur le Tongking et la Cochinchine, et des Relations abrégées des persécutions des Chrétiens dans ces deux pays. Viennent ensuite des Lettres, des Extraits de Lettres, des Mémoires sur l'état du Christianisme en Chine à diverses époques, sur les progrès qu'il y avoit faits, et sur les persécutions auxquelles ses partisans furent exposés, depuis l'an 1699 jusqu'en 1807. Le second volume est terminé par des notes sur les missions établies par les états protestans pour la conversion des infidèles dans leurs diverses colonies. A la fin du troisième volume est un article de mélanges, qui renferme une notice sur le voyage en Chine de M. *John* Barrow, et en particulier sur ce qu'il raconte de l'infanticide chez les Chinois; — des Observations critiques sur les mœurs nationales de la Chine; — une Critique de la relation du Voyage de M. de Sonnerat, relativement aux mœurs des Chinois; — un Tableau des mœurs et du gouvernement de la Chine, par M. Bra-

Digitized by Google

GIER, chanoine de Paris; — un Tableau des mœurs et du caractère des Chinois d'après les Lettres et les Mémoires publiés par les missionnaires de Pékin; — des Observations sur les cérémonies chinoises dans les devoirs de la société civile, celles des obsèques et les honneurs rendus par l'Empereur de Chine aux Européens; — une Notice sur le séminaire de MM. les missionnaires de Paris et l'état de leurs missions; — enfin, le Tableau de l'état actuel des missions françaises, rétablies par l'édit impérial en 1805.

Les additions du quatrième volume portent sur la géographie de l'Indoustan, sur les distinctions sociales chez les Indous et chez quelques autres peuples de l'Asie, sur les coutumes les plus religieusement observées parmi les peuples de l'Indoustan, sur la ressemblance de la Cosmogonie des Indous avec celle des Juifs, tirées des Recherches asiatiques ainsi que celles sur les sacrifices humains; enfin, sur les pélerinages et les temples indiens.

Le cinquième volume est précédé d'une Introduction de LXXII pages qui traite de Mahomet et de sa religion. Il renferme les missions de la Turquie d'Europe, des îles de l'Archipel, de l'Asie-Mineure, de la Syrie, de la Perse et de la Crimée, toutes précédées de notices historiques et géographiques sur ces divers pays. L'article Variétés, placé à la suite des missions de Perse, contient un tableau politique, civil, moral et religieux de ce pays. Le sixième volume comprend les missions de l'Arménie, de l'Ethiopie et de l'Ægypte; cette dernière est surtout traitée avec beaucoup d'étendue. On a joint un supplément aux Lettres des missionnaires sur la population de l'Ægypte, sur les mœurs et coutumes des Ægyptiens, sur les Mamelouks, sur la misère et famine des

Digitized by Google

années 1784 et 1785, et sur l'état du commerce du Levant en 1784, d'après les registres de la chambre de commerce de Marseille.

Le septième volume, premier des missions d'Amérique, est précédé d'une Introduction de LXXXVIII pages contenant un Tableau historique de la découverte du Nouveau Monde, et des premiers établissemens des Espagnols, des Anglois et des Français. On a ajouté aux Lettres des missionnaires un Essai sur l'état physique et moral des peuples indigènes, qui subsistent dans l'Amérique, depuis les conquêtes que les Européens ont faites dans cette partie du monde. Ce volume est consacré aux missions de l'Amérique Septentrionale et des îles; celles de l'Amérique Méridionale forment le huitième et dernier volume; une Table des matières placée à la fin de chaque volume en rend l'usage plus commode.

On voit combien cet ouvrage renferme de choses curieuses et intéressantes; le rédacteur auroit peut-être encore mieux rempli sa tâche, s'il eût conservé davantage la forme de lettres et de récits; s'il n'eût point mêlé ce qu'il a puisé dans d'autres lectures avec les recherches des missionnaires, sans qu'on puisse distinguer souvent ce qui leur appartient de ce qui vient de lui; s'il ne se fût pas livré à des déclamations contre la philosophie à laquelle ces bons pères n'ont pas songé; si le rédacteur les laissoit plus souvent parler eux-mêmes, on verroit avec plus de plaisir le zèle surnaturel, la patience et toutes les vertus qu'ils déploient dans ces courageuses entreprises; il auroit donc suffi de réunir ensemble les missions dans différens pays et d'abréger les longueurs; mais nous croyons qu'il falloit laisser à l'ouvrage sa première forme. Des notes

Digitized by Google

très-courtes, mises au bas des pages, auroient rectifié les erreurs des religieux, sous les divers points de géographie, d'histoire naturelle; on auroit donné les noms Linnéens des substances dont ils parlent; on auroit indiqué les travaux qui ont complété les premières traditions qu'on avoit reçues d'eux; enfin ces notes auroient été du genre de celles que M. SPRENGEL a jointes à son excellente *Littérature des Voyages*. Nous aurions aussi désiré que l'auteur eût plus soigné la correction des épreuves; la plupart des noms propres ont une orthographe fautive. Tout cela auroit rendu l'ouvrage plus véritablement instructif. Tel qu'il est, sa lecture est amusante, elle convient surtout aux personnes pieuses qui cherchent à étendre leurs connoissances. A. L. M.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Dissertatio inauguralis theologica de JULIANO APOSTATA *Religionis christianæ et christianorum persecutore. Pro summis in theologia honoribus rite capessendis, scripsit* Gustavus Fredericus WIGGERS *philosop. D.r theol. prof. sub ord. Rostochii* 1810 [*Stiller.*] *in*-4.°.

On a beaucoup écrit sur l'empereur Julien, auquel on a donné le nom odieux d'*Apostat*. Les uns le regardent comme un ardent persécuteur des Chrétiens, d'autres comme un homme attaché à la religion des Grecs, mais qui étoit d'ailleurs d'un naturel doux et tolérant; non-seulement ce sont les philosophes des derniers siécles qui ont porté ce jugement; mais il y a même des théologiens renommés

Digitized by Google

pour leur piété, tels qu'ARNOLD dans son *Histoire de l'Eglise et des Hérétiques*, qui ont soutenu la même opinion.

M. WIGGERS s'est occupé de rechercher la cause de la diversité qui existe dans les jugemens qu'on a portés sur Julien, et il en a fait le sujet de cette Dissertation dans laquelle on remarque une excellente critique, il la divise en cinq sections.

I. Il établit la différence qu'on doit mettre entre ces expressions : *Persécuteur de la Religion chrétienne* et *Persécuteur des Chrétiens*. On peut être l'un sans être l'autre. Néron persécuta les Chrétiens, non à cause de leur religion, mais pour faire retomber sur eux le crime de l'incendie de Rome; Dioclétien et Maximien ont été des persécuteurs des Chrétiens, à cause de la religion qu'ils professoient.

II. Il recherche les causes de la haine de Julien contre la religion chrétienne. Il est certain que si on ne veut point disputer sur le mot, si on ne veut pas admettre que celui qui abandonne une religion qu'il a reçue malgré lui, et qu'il a toujours abhorrée, n'apostasie pas; si on accorde, comme on le doit, que celui qui a été baptisé et qui renonce au christianisme est un *apostat;* ce nom est dû à Julien. Son père, Julien Constantin et sa mère Basilina, étoient chrétiens; il avoit reçu le baptême, et il avoue lui-même, Lettre XLI, qu'il avoit pratiqué le christianisme jusqu'à l'âge de 20 ans. Mais alors il réfléchit sur l'état de l'Empire. Son bonheur avoit été toujours en croissant sous les empereurs Titus, Trajan, Antonin et Marc-Aurèle, princes très-attachés à la religion des Grecs, et il déclinoit sensiblement depuis qu'il étoit gouverné par des empereurs chrétiens,

Digitized by Google

Constantin et Constantius. Il crut que la religion des Grecs étoit plus propre que celle des Chrétiens à rendre à l'Empire son ancienne splendeur. L'atroce barbarie de Constantin avoit souillé le christianisme, ce qui a été cause de la fable qui s'est faussement accréditée, qu'il avoit embrassé cette religion, parce que les prêtres des Dieux de la Grèce avoient refusé de l'expier de la mort de son fils Crispe et de son épouse Fausta, et qu'il avoit trouvé les prêtres chrétiens plus favorables. Constantius son fils, étoit encore plus cruel; il s'étoit déclaré pour les Ariens, dont il adoptoit la croyance comme orthodoxe, et il persécutoit tous ceux qu'il regardoit comme des hérétiques; il traita Julien lui-même avec la plus grande barbarie; fit mourir Julien, son père, et Constantius, son frère aîné. Gallus, son autre frère, et lui, ne durent la vie qu'à leur extrême jeunesse; ils furent obligés de fuir à Rome; et, pour ôter toute crainte au Tyran, ils s'attachèrent au clergé chrétien; enfin l'Empereur les fit arrêter. Gallus fut nommé Cæsar, mais bientôt après il eut la tête tranchée. Julien, privé de ses parens, de ses amis, de sa liberté, nourrissoit une haine secrète contre son oppresseur et contre la religion qu'il professoit.

Les ridicules disputes qui divisoient alors l'Eglise, sur la nature du *Verbe*, sur la définition des mots ὁμοούσιος *consubstantiel*, et ὁμοιούσιος *semblable*; les querelles entre les Ariens et les Athanasiens, les persécutions que les Chrétiens exerçoient entre eux; les rites nouveaux et non d'institution apostolique qu'ils avoient introduits; les mauvaises mœurs de plusieurs membres du clergé, les basses flatteries des Ariens devoient

Digitized by Google

naturellement augmenter son éloignement pour la religion chrétienne.

Les maîtres qu'on lui avoit donnés pour l'y instruire, n'étoient pas propres à la lui faire aimer. Eusèbe, évêque de Nicomédie, recherchoit trop la faveur de l'Empereur, et étoit trop occupé à défendre la doctrine de l'Arianisme pour plaire à Julien; et le caractère d'Ecebolius qui, chrétien ardent sous Constantin, apostasia sous Julien et redevint chrétien après sa mort, avoit un caractère trop léger pour obtenir quelque considération sur son esprit. L'eunuque Mardonius, qui étoit rempli de la lecture des poètes, et surtout d'Homère, lui donnoit des leçons bien plus agréables; et ce fut pour ne pas fortifier le penchant que Julien montroit déja pour la religion grecque que Constantius lui défendit de suivre les leçons de Libanius.

Les nouveaux Pythagoriciens et les nouveaux Platoniciens s'étoient appropriés plusieurs points de la doctrine des Chrétiens, et Julien fut séduit par les attraits que le nouveau Platonisme offroit à son esprit, ardent à connoître les choses cachées, et avide du merveilleux.

La mort de son dernier frère, la prison dans laquelle il fut retenu lui-même pendant sept mois, avec la crainte du même supplice, le nouvel exil qu'il éprouva, l'habitude qu'il contracta dans Athènes de vivre avec les philosophes grecs et les plus ardens défenseurs de l'Hellénisme, son initiation aux mystères d'Eleusis le décidèrent absolument; aussi, après avoir suivi les cérémonies des Chrétiens auxquelles il étoit contraint d'assister, il alloit, avec la passion qu'inspire toujours l'obligation de se cacher, offrir des sacrifices à Jupiter et à Mercure.

Digitized by Google

III. D'après ces sentimens et ces principes, aussitôt que Julien fut maître de l'Empire, il voulut détruire le Christianisme qu'il croyoit nuisible à l'agrandissement de la puissance romaine; mais, comme il connoissoit le mauvais effet qu'avoient produit les persécutions, il prit des moyens plus adroits et plus doux; il employa la séduction; il montra le plus grand zèle pour les cérémonies de la religion des Grecs, en remplissant lui-même les fonctions de prêtre, d'augure et d'aruspice; il releva les temples détruits, les orna de nouvelles statues; il employa les éloges, les reproches, les caresses, tous les charmes de l'élocution, pour enlever au Christianisme ceux qui lui étoient attachés; LIBANIUS, *Orat. pærent. LVIII, LIX*, a tracé une vive peinture des moyens qu'il employoit pour parvenir à ses fins. Julien voulut rétablir le temple de Jérusalem pour démentir les prophéties. Pour soustraire la religion des Grecs aux railleries amères des Chrétiens, il y mêla les préceptes du nouveau Platonisme, et il écrivit lui-même contre les Chrétiens: comme tous ces moyens tendoient à la destruction de la religion chrétienne, il se montra donc alors *persécuteur du Christianisme*, mais non persécuteur des Chrétiens.

IV. Cependant il est évident qu'il persécuta ensuite les Chrétiens eux-mêmes; sa haine commença à éclater l'an 362, pendant son séjour à Antioche; il ne déploya pas contre eux l'appareil des supplices, mais il défendit à leurs docteurs d'enseigner les arts libéraux; il éloigna les Chrétiens des honneurs et des dignités, leur interdit l'exercice des fonctions de juges, leur ôta le droit de tester; il fit détruire les *martyria*, c'est-à-dire, les temples que les

Digitized by Google

Chrétiens élevoient sur les tombeaux de leurs martyrs; on soumit à une taxe ceux qui refusoient de sacrifier aux Dieux des Grecs; enfin, Julien fut *persécuteur des Chrétiens* à cause de leur religion.

Mais pourquoi Julien fut-il porté alors à sévir contre les Chrétiens? Ceux-ci étoient bien éloignés de la douceur de leurs devanciers; ils se livroient à toutes les fureurs du fanatisme; ils refusoient d'obéir aux magistrats, et ils fatiguoient l'Empereur par des railleries, des mépris, des menaces et même des manœuvres secrètes; ils avoient répandu l'opinion que l'empire de la Terre est dû aux Saints; ils donnoient souvent lieu, dans un si vaste Empire, à des réprimandes et à des punitions; la peine la plus justement infligée contre eux recevoit le nom d'injustice; ils portèrent la fureur jusqu'à renverser à Antioche, l'autel de Cybèle, sous les yeux de l'Empereur, et jusqu'à détruire à Cæsarée de Cappadoce, le temple de la Fortune; leurs chefs ne faisoient rien pour les contenir; et, pendant le séjour de Julien à Antioche, dix mille soldats chrétiens conspirèrent contre lui. Les Chrétiens de cette ville ne pouvoient supporter la sévérité de ses mœurs; ils répandoient que la famine etoit une punition de son impiété; ils le poursuivoient par des chansons, des traits malins, des railleries continuelles sur son appareil philosophique et sur sa religion.

V. M. Wiggers se résume dans cette dernière Section; il résulte de ses recherches que la haine de Julien contre les Chrétiens s'explique facilement par la connoissance du cœur humain, qu'il cacha cette haine jusqu'à ce qu'il fut parvenu à l'Empire, et qu'il remplit extérieurement toutes les pratiques du Christianisme;

Digitized by Google

mais qu'aussitôt qu'il fut Empereur, il manifesta son attachement à la religion des Grecs, qu'il persécuta la religion des Chrétiens et non ceux qui la professoient; qu'ensuite son esprit superstitieux, et la conduite que les Chrétiens tinrent avec lui, principalement pendant son séjour à Antioche, le fit devenir persécuteur des Chrétiens.

Tous les faits que M. WIGGERS rapporte sont appuyés sur des témoignages contemporains puisés dans les sources avec une grande érudition et pesés avec une habile critique. On lit avec fruit le jugement qu'il porte, p. 15, sur le degré de confiance que mérite chacun des historiens de cette époque. J'ai donné avec étendue l'extrait de cette dissertation, non-seulement parce qu'elle fait honneur au savoir et à l'esprit de l'Auteur, mais parce qu'elle est une preuve du bon esprit qui anime les Universités d'Allemagne, où on traite avec liberté de pareilles questions dans des thèses de Théologie. A. L. M.

BIOGRAPHIE.

NOTICES biographiques sur *Claude* GILLET et *Paul-Ponce-Antoine* ROBERT, peintres; par feu le Chevalier DE LA TOUCHE, avec des notes de MM. *A. L.* MILLIN et *C. N.* AMANTON. A Dôle [*Joly*]. 1810.

La première de ces Notices a été insérée dans le *Magasin*, et l'autre paroît aujourd'hui, pour la première fois; elles sont très-courtes, et peuvent servir à rectifier les *Dictionnaires des Artistes*.

A. L. M.

Digitized by Google

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

SÉANCE publique de la Société libre d'émulation de Rouen, du 9 juin 1810. Rouen; 80 pages in-8.°.

Le 9 juin, jour où cette Société tient une séance annuelle, dans laquelle elle rend un compte public de ses travaux pendant l'année, est l'anniversaire du grand Corneille. M. CAUDRON, président, prononça, à l'ouverture de celle-ci, un *Discours sur le Bonheur.*

M. QUESNEY a lu un discours sur cette question : « *Quelles sont les qualités qui honorent le plus* « *l'espèce humaine*, » qu'il a envisagé sous trois rapports, celui des gouvernemens, celui du rang des individus et celui des sexes. Il y a été donné lecture d'une notice sur le paysagiste *Hermann* VAN SWANEVELT, par M. LECARPENTIER, et une autre sur M. GARNER, professeur de langue angloise, et membre de la Société, décédé au mois de septembre de l'année dernière; par M. GUILBERT.

La lecture de deux pièces de vers en l'honneur de LL. MM. devoit être suivie de celle d'un *Mémoire sur l'intelligence*, les *sciences*, la *civilisation* et les *institutions sociales des fourmis*, par M. DE SAINT-VICTOR, mais le manque de temps ne l'ayant point permis, la Société a cru devoir en citer un assez grand nombre de morceaux dans ce recueil. Le principal but de la Société étant d'exciter l'émulation parmi ceux qui se livrent aux arts industriels dans l'étendue du département, M. CHA-

Digitized by Google

PAIS DE MONVAL, secrétaire du bureau, a donné lecture du rapport motivé, concernant les médailles décernées.

Cette lecture faite et la distribution des médailles terminée, M. le Président a clos la séance, en consacrant quelques fleurs à la mémoire de *Pierre* CORNEILLE, et en publiant la question que la Société propose pour sujet du prix, qu'elle désire décerner dans la séance publique du 9 juin 1811. Elle est conçue en ces termes:

« Quels ont été les hommes utiles dont les lumières « et les travaux ont le plus influé sur le perfectionnement des arts industriels à Rouen et dans le « département de la Seine-Inférieure. » Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 francs. Les mémoires ne devront porter aucune signature, mais une épigraphe, répétée sur un billet cacheté et contenant le nom de l'auteur; ils seront reçus jusqu'au 15 mars 1811, et seront adressés francs de port, au Secrétaire de correspondance de la Société d'émulation de Rouen, enclave de la Cour d'appel.

LANGUE LATINE.

EXERCICES latins, tirés des Auteurs des derniers siécles de la littérature latine, à l'usage des Classes inférieures; par M. G. B. DEPPING. Paris, chez *Blanchard* et Compagnie, rue Mazarine, n.° 30; 1810, 144 pag. in-12; prix, 1 fr. 25 cent.

Le but de l'éditeur est de présenter aux instituteurs un recueil d'extraits qui fasse suite à ceux des grands auteurs des beaux siécles de la littérature latine, et qui soit propre à donner plutôt aux élèves

Digitized by Google

l'habitude de traduire qu'à les familiariser avec les beautés de la langue. Il n'a, à cet effet, choisi que des morceaux peu difficiles, et aussi intéressans qu'instructifs. En tête du recueil est placée une notice sur les auteurs dont les ouvrages ont servi à le composer, et dont les principaux sont POMPONIUS MELA, JULES FRONTIN, LACTANCE, MACROBE et OROSE. Les notes explicatives ne sont qu'en très-petit nombre, ce qui, loin d'être un défaut dans un semblable recueil, n'est qu'à son avantage; car ce n'est point rendre service aux élèves que de leur aplanir toutes les difficultés. Elles portent principalement sur les fréquentes élisions qui rendent l'intelligence de la langue latine si difficile aux commençans. B.

ICONOGRAPHIE.

ICONOGRAPHIE ancienne, ou Recueil des Portraits authentiques des Empereurs, Rois et Hommes illustres de l'antiquité; par M. *Ennio-Quirino* VISCONTI, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur; première Partie. *Iconographie grecque.* Paris, de l'imprimerie de Pierre *Didot* l'aîné; 1808. 3 vol. en atlas. (*Premier Extrait*).

Dans un beau et savant Discours préliminaire, M. VISCONTI traite plusieurs questions générales relatives à l'*Iconographie ancienne;* il remonte d'abord à l'antiquité des portraits : l'art du dessin a dû la naissance au désir naturel de conserver les traits des personnes qui ont été un objet d'estime ou d'affection; ce n'a d'abord été qu'un contour extérieur indiqué par l'ombre, telle a été la première ébauche de la déli-

Digitized by Google

néation et de la plastique. La ronde bosse imaginée ensuite fixa les traits d'une manière plus heureuse, et ce fut une des sources de l'idolâtrie. Les Grecs faisoient remonter l'art du portrait jusqu'aux temps héroïques. Selon eux, Dædale avoit exécuté la statue d'Hercule encore vivant. Les temples des Dieux devinrent bientôt les dépositaires des portraits des hommes illustres, et ils y étoient conservés lors même que le personnage représenté devenoit un ennemi de la patrie. Dans la suite des temps on mit une différence entre les images consacrées par la volonté des particuliers, et celles que l'autorité publique décernoit, soit que ces images fussent dans les temples ou dans les lieux les plus fréquentés par le peuple; ce dernier honneur fut regardé comme un des plus signalés qu'on pût rendre aux grands hommes et aux grands services, et il fut même quelquefois décerné aux morts.

Le Gouvernement avoit seul le droit de faire graver des portraits sur la monnoie; on y plaça d'abord les images des Dieux; dans les pays monarchiques, on y grava le nom du roi; les rois Perses s'y firent représenter en entier; Alexandre-le-Grand les imita, et substitua ses traits à ceux d'Hercule, et cet usage passa aux rois des autres nations; mais, avant cette époque, quelques villes de la Grèce avoient placé sur leurs monnoies les images de personnages célèbres qu'elles avoient vu naître: c'est ainsi qu'on y trouve celles d'Homère et de Sapho; cet usage s'est conservé, même lorsque ces villes ont été soumises à l'Empire romain.

Les statues des Athlètes vainqueurs dans les jeux étoient déposées dans l'enceinte extérieure des temples; les Athlètes qui n'aspiroient pas à tant de gloire se

Digitized by Google

contentoient de faire placer leurs images dans les palestres.

Lorsque les Romains eurent réuni sous leur empire toutes les contrées entre l'Euphrate et les Colonnes d'Hercule, ceux qui ne pouvoient obtenir de faire mettre leur statue dans le Forum ou dans le Capitole, cherchoient à se faire décerner cet honneur par quelque ville des provinces, et ils en payoient eux-mêmes les frais.

Quelques riches Romains se faisoient élever des statues dans les cours de leurs maisons par leurs clients. Les magistrats obtenoient ces distinctions dans les villes qu'ils administroient; on y joignoit même quelquefois les honneurs héroïques.

Enfin, depuis un temps très-reculé, les portraits des particuliers décoroient leurs monumens funéraires; on se contentoit souvent par économie de simples bustes, et M. Visconti a très-bien établi ailleurs (1), que ce mot dérive de *bustum*, qui dans la basse latinité signifioit un tombeau.

On sait que les familles romaines distinguées conservoient dans des armoires les images en cire de leurs ayeux; qu'on les faisoit paroître dans les cérémonies funèbres, et que cet usage devint un droit des familles qui avoient exercé les premières magistratures de la République.

Les portraits servoient aussi à la décoration de plusieurs objets. La glyptique les multiplia dans les bagues et les cachets, l'orfèvrerie dans les ornemens de la vaisselle; on les répéta dans les broderies, les tapisseries et les mosaïques.

Les portraits devinrent si nombreux que l'on conçut

(1) *Museo Pio-Clement. VI*, Préface, p. X.

Digitized by Google

l'idée d'en former des collections choisies, et les *pinacothéques* ou *galeries de portraits*, furent regardées comme des parties essentielles d'une grande maison. Les portraits des philosophes et des grands écrivains ornoient les bibliothéques qui contenoient leurs ouvrages; telles étoient, la bibliothéque d'Apollon fondée par Auguste, et celle de Pollion. Le désir d'avoir de ces collections fit multiplier les copies des portraits qui paroissoient dignes d'y entrer.

Varron imagina de faire dessiner ces portraits, et il fut l'auteur du premier recueil iconographique; il réunit ainsi les dessins de 700 portraits, et il avoit joint à chacun une notice historique.

Les nombreuses images des Empereurs, quoique sans inscriptions, peuvent être reconnues par la comparaison avec leurs médailles; la forme d'Hermès, donnée aux bustes des grands hommes, a été favorable, pour y placer des inscriptions, et ils en sont souvent accompagnés; le temps n'a respecté qu'un très-petit nombre de leurs statues.

La peinture, la sculpture, la toreutique, la glyptique, la mosaïque ont contribué à la reproduction des portraits historiques; mais c'est aux médailles que nous en devons le plus grand nombre, et c'est là qu'ils ont le plus grand caractère d'authenticité.

Dès que le goût pour les arts et pour les lettres eut commencé à se réveiller en Italie vers le quatorzième siécle, les portraits des grands hommes de l'antiquité devinrent un objet de curiosité et d'intérêt; mais on substitua aux images qu'on n'avoit pu découvrir des portraits imaginaires; on forgea des têtes de Platon, d'Aristote, d'Artaxercès avec des costumes bizarres; il en existe encore quelques-unes dans la

Digitized by Google

galerie de Florence. Fulvius Ursinus est le premier qui ait dirigé ses études vers cette partie des antiquités. Il avoit formé une grande collection de portraits; elle fut publiée à Rome en 1569, par un Français nommé Antoine Lafrerie. Fulvius Ursinus en surveilla lui-même une seconde édition en 1570. Ursinus continua à rassembler encore des portraits; et, après sa mort, le recueil qu'il avoit publié fut augmenté par *Jean* Faber ou Lefevre de Bamberg, en 1598. Ces premiers recueils, quoique d'une grande utilité, contenoient bien des erreurs. J. A. Canini, J. P. Bellori, J. Gronovius les ont répétées, et en ont ajouté de nouvelles.

Ce qui vient d'être exposé suffit pour faire sentir la nécessité d'un bon recueil iconographique, et les difficultés qu'offroit sa composition. Il ne falloit pas moins que les grands talens de M. Visconti, favorisés par la protection de Sa Majesté pour le bien exécuter. M. Visconti a dû comparer tous les portraits, s'assurer de leurs différens degrés d'authenticité, et faire un choix entre les divers monumens qui offrent les mêmes images, et entre les personnages qui méritoient l'honneur d'entrer dans cette galerie. Quant aux limites de cet ouvrage, il se termine à l'époque de Julien l'Apostat. Presque tous les dessins de l'Iconographie grecque, à l'exception d'une douzaine, ont été faits d'après les originaux : chaque portrait est accompagné d'une notice historique tirée des auteurs anciens et des monumens.

L'ouvrage est partagé en deux parties, l'*Iconographie grecque* et l'*Iconographie romaine*. La première est celle qui paroît à présent; elle forme trois volumes; elle est divisée elle-même en deux sections :

Digitized by Google

la première qui traite des *Hommes illustres*, occupe tout le premier volume.

Cette section est divisée en huit chapitres (2) : le premier est consacré aux *Poètes*. Il commence par le portrait idéal d'*Homère*, planche I. M. Visconti donne, dans sa Notice, d'excellentes remarques sur les hymnes qu'on attribue à Homère, sur sa patrie, sur sa cécité; les bustes qu'il reproduit sont celui du Capitole, aujourd'hui au Musée Napoléon, N.° 199; un autre également du Capitole, gravé dans le Musée Capitolin, 53, sous le nom d'Apollonius de Tiane. M. Visconti a découvert ce portrait en comparant ce buste avec celui des médailles d'Amastris, qu'il a fait graver, ainsi que deux médailles d'Ios, et deux curieuses contorniates du Cabinet impérial.

Le double Hermès d'*Homère* et d'*Archiloque*, planche II, a déja été déterminé et expliqué dans le Musée Pio-Clémentin.

La pierre gravée de M. de Hoorn, qui représente un guerrier armé, et dans le champ de laquelle on lit en anciens caractères grecs italiotes ΤΥΡΤΑΕ, c'est-à-dire *Tyrtée*, planche III, est une découverte intéressante.

Cette même planche offre la belle médaille de Mytilène, qui représente les têtes d'*Alcée* et de *Pittacus*. Ce monument unique, et dont Eckhel a soupçonné l'authenticité, est indubitable. Cette pièce étoit dans le cabinet du Vatican, d'où elle a passé dans le Cabinet impérial. M. Visconti en trace

(2) Comme peu de personnes pourront se procurer ce bel ouvrage, j'ai cru devoir indiquer ce que contient chaque planche, et aussi la gravure du même monument dans quelqu'autre ouvrage quand il n'est pas inédit.

Digitized by Google

l'histoire. A l'occasion de la curieuse médaille de Mytilène, qui représente *Sapho*, conservée dans le cabinet de Vienne, M. Visconti établit qu'il y a eu deux femmes de ce nom. La première est le célèbre auteur des Poésies lyriques; elle prit peut-être part, comme Alcée, aux troubles de sa patrie, puisqu'elle fut forcée de l'abandonner. Ses aventures ont été confondues avec celles d'une courtisanne du même nom, peut-être également poète, et qui a vécu dans un temps moins reculé; c'est à celle-ci qu'appartiennent sans doute l'histoire de Phaon et du Saut de Leucade. M. Visconti fonde son opinion sur plusieurs autorités et sur plusieurs conjectures; et le silence des écrivains antérieurs à Ovide paroît les favoriser. Sapho est figurée sur cette médaille avec une espèce de coiffe, *mitra*, que l'on remarque souvent aux images des Muses, et le revers de la médaille a pour type une lyre. Voyez ECKHEL, *Museum Vindobon.*, planche III, N.° 13, où elle est gravée peu fidèlement. Le prétendu buste de Sapho, qui est au Capitole, n'appartient point à cette Mytilénienne, non plus que toutes les têtes qui portent ce nom.

Les médailles d'*Anacréon*, données par Fulvius Ursinus, Gronovius, Canini, sont supposées; celle que M. Visconti publie, N.° 6, est tirée du Cabinet impérial. Voyez PELLERIN, Suppl. III, p. 104.

La médaille, N.° 7, qui représente *Stésichore*, a été frappée à Himéra. Le prince Torremuzza qui la possédoit, et qui l'a publiée dans ses *Num. Sicil.*, planche 90, 13, y reconnoît avec raison le type de la belle statue que les habitans d'Himéra avoient élevée à leur concitoyen, statue que les Carthaginois leur avoient enlevée, et que Scipion Æmilien leur rendit; Verrès voulut s'en emparer. C'est, dit Cicé-

Digitized by Google

ron, la statue d'un vieillard courbé, ayant un rouleau à la main. M. Visconti remarque que Stésichore signifie *Instituteur des chœurs*, et que ce nom a pu être commun à plusieurs poètes; il paroît qu'Himéra en avoit produit deux.

On voit que l'antiquité a rendu hommage à plusieurs poètes lyriques, dont nous possédons les traits, quoique le temps nous ait ravi les monumens consacrés à Pindare; mais quand la Poésie dramatique eut été inventée, les poètes tragiques et comiques furent aussi reproduits par les arts.

La pierre gravée, N.° 8, qui représente Æschyle, à qui un aigle laisse tomber une tortue sur la tête, est suffisament connue. Voyez VINCKELMANN, *Monumens inédits*, N.° 167.

Le rival et le vainqueur d'Æschyle, *Sophocle*, est figuré sur la planche IV dans un buste déja publié, *Museo Pio-Clementin.*, VI, 27; on lit sur la poitrine ...ΦΟΚΛΗΣ: cette planche offre encore un médaillon de marbre qui ornoit autrefois le tombeau d'un poète; ce médaillon a déja été représenté par FABER, *Imag.*, N.° 136; l'inscription est complète. On voit, planche V, N.° 3, le buste d'*Euripide*, conservé à Naples, buste déja figuré par J. Faber, N.° 60: le nom du poète est entier; ce buste a servi à déterminer celui du Musée Napoléon, N.° 201, qui est aussi sur cette planche, N.os 1 et 2, et le beau camée inédit du Cabinet impérial, *ibid.*, N.° 4, où l'on voit *Euripide que la Tragédie demande à la Gymnastique*, allégorie fondée sur ce que le père d'Euripide vouloit en faire un Athlète.

On a donc des images certaines des trois grands tragiques grecs; il nous reste aussi celles des deux comiques, *Ménandre* et *Posidippe*; leurs statues dé-

Digitized by Google

corent le Musée Napoléon. Les têtes de ces magnifiques statues sont reproduites, planche VI, avec un médaillon de marbre, semblable à celui de Sophocle, mais qui porte le mot MENANΔPOC : voyez FABER, N.° 90. On craint que ces deux médaillons ne soient perdus; les recherches pour les retrouver ont été vaines; ils donnent une idée des images placées dans des boucliers, appelées pour cette raison *imagines clypeatæ*.

Moschion étoit à la fois poète tragique et comique. Stobée nous en a conservé des fragmens. M. Visconti publie, planche VII, une statue du Musée Farnèse à Naples, avec l'inscription MOΣXIΩN : on pourroit cependant penser qu'elle représente le médecin *Moschion;* mais la couronne de lierre, prix des succès tragiques, ne laisse aucun doute sur le sujet; cette statue avoit été gravée imparfaitement dans le recueil de Fulvius Ursinus.

La section des poètes se termine par le portrait d'un auteur didactique, celui d'*Aratus*, auteur des *Phénomènes;* il est sur une médaille de *Pompeiopolis* en Cilicie, la même que *Soli*, patrie de ce poète. Sans lui et sans Chrysippe, dit Galien, cette ville seroit restée inconnue; c'est ce qui justifie le nom de *Chrysippe* appliqué au buste qui est au revers d'Aratus; et c'est cette association qui fait reconnoître ces deux personnages sur une médaille du Cabinet de *Hunter* COMBE, XLIII, 23. Nous parlerons d'autres images de ce stoïcien qui confirment cette explication.

Aux quatorze portraits des poètes que je viens d'indiquer, succèdent ceux de *huit législateurs ou sages anciens*, qui sont le sujet du *chapitre second. Lycurgue* est le premier, planche VIII; son buste est celui d'une statue qui existe dans le Musée du Vatican, *Musée Pio-*

Digitized by Google

Clement., pl. III, 13, qui paroît représenter un homme privé d'un œil. Lycurgue en avoit perdu un dans une émeute; la répétition du même profil dans un buste du palais Farnèse, qui étoit inédit, voyez N.° 3 et 4, paroît confirmer cette explication. La même disposition des cheveux se remarque sur les médailles lacédémoniennes, frappées sous la domination romaine; *ibid.*, 5 et 6, avec le mot ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ. *Périandre* vient ensuite, planche IX, N.° 1: voyez *Museo Pio-Clem.*, VI, 22, 25; outre son nom, on lit sur l'Hermès son adage ΜΕΛΕΤΗ ΠΑΝ l'*étude* est *tout*. Le buste de *Solon*, N.° 3 et 4, quoiqu'il eût été copié en intaille par Torricelli, n'avoit jamais été gravé; il est dans la galerie de Florence: l'inscription qu'il porte le rend indubitable.

Bias de Priène vient ensuite, planche X; on lit sous son nom son adage ΟΙ ΠΛΕΙΣΤΟΙ ΑΝΘΡΩΠΟΙ ΚΑΚΟΙ, *la plupart des hommes* sont *méchans*: voyez *Museo Pio-Clement.*, VI, 22, 23. Un Hermès à double face, déja publié dans le même ouvrage, planche XXIV, et reproduit ici N.° 4, représente Bias et *Thalès*. Le profil de Bias est constaté par le monument précedent. Thalès, né comme lui en Ionie, et dont le nom n'étoit jamais séparé du sien, est le seul qui ait pu lui être associé.

Pittacus est figuré avec Alcée, *suprà*, pl. III, 2, sur une médaille de Mytilène. *Chilon* paroît, planche XII, sur un monument singulier, un fragment de mosaïque déja publié par Bianchini, *Demonstr. hist. ecclesiast. quadripartita.*, planche II, N.° 127: on y lit son *adage*: ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ, *connois-toi toi-même*.

Les anciens plaçoient les images d'*Æsope* à côté de celles des Sept Sages de la Grèce. M. Visconti

Digitized by Google

termine ce chapitre par une notice sur un torse d'une figure contrefaite, mais d'une expression spirituelle, qu'il regarde comme celle de cet ingénieux fabuliste.

FABER, N.° 165, a publié une médaille des Locriens, où l'on voit *Charondas ;* elle est fausse.

Le chapitre III ne contient que 5 portraits d'*hommes d'état et de guerre. Miltiade*, planche XIII, buste déja connu dans la collection de Fulvius Ursinus où il y en a deux; l'un et l'autre ont disparu. La même planche offre un buste de Miltiade casqué, du Musée Napoléon, N.° 23; voyez la collection de Piroli, planche LXXX, et une cornaline du Cabinet de M. de la Turbie, N.° 4. On ne voit pas avec moins d'admiration le portrait de *Thémistocle*, pl. XIV, qui a sauvé la Grèce du joug des Perses; malheureusement il est moins certain, son authenticité n'est établie que sur une conjecture ingénieuse. M. Visconti a trouvé sur deux pierres gravées, N.° 1, 2, des têtes d'un guerrier casqué, qui ne représentent ni Miltiade ni Périclès; une de ces têtes est accompagnée d'un Dauphin; l'autre est couronnée d'olivier, emblèmes qui conviennent à Thémistocle. Le buste, N.° 3, 4, a une grande ressemblance avec ces têtes; il est dans le Musée du Vatican. La même planche contient, N.° 5, 6, deux médailles de *Byzas*, héros mythologique, fondateur de Bysance. M. Visconti les reproduit, pour prouver que c'est à tort qu'on a cru reconnoître ce Byzas sur les deux cornalines en question.

Les images de *Périclès*, dont le siécle a été celui des arts, sont plus connues. M. Visconti reproduit, planche XV, le buste qui a été trouvé à Tivoli, *Museo Pio-Clement.*, VI, 29; il en existe un autre en Angleterre, gravé dans l'ouvrage de STUART, *Antiquit. of*

Digitized by Google

Athenes, t. II, c. 5, cul-de-lampe, et tiré de la collection de M. Townley. Le buste d'*Aspasie* en Hermès, N.° 3 et 4, est bien placé près de celui de Périclès; elle est représentée en Matrone avec un voile, *Museo Pio-Clement.* VI, 30; enfin, *Alcibiade* termine cette liste. L'inscription de l'Hermès, figuré planche XVI, ne permet pas de douter de son authenticité: voyez *Museo Pio-Clement.* VI, 31. M. Visconti reproduit aussi, N.° 3, la pierre gravée de Fulvius Ursinus, N.° 4, et un Hermès du Musée Napoléon, Piroli, planche 71. Il y a, dans le *Museo Pio-Clement.*, planche 42, un autre buste d'Acibiade qui appartient à M. le cardinal Despuig.

C'est sans doute pour combiner autant qu'il étoit possible l'ordre chronologique avec l'ordre systématique, que M. Visconti a placé les hommes d'état entre les sages et les *philosophes;* ceux-ci forment le *quatrième chapitre*, ils sont rangés par écoles. *Pythagore*, le chef de la *Secte italique*, paroît le premier, planche XVII; on le voit sur des médailles de Samos, N.° 1, au revers de plusieurs Empereurs, sur une belle cornaline, N.° 2, de la collection de M. le marquis de Salinès, avec le nom du graveur KOIMOC, *Coemus*, dont on connoît d'autres ouvrages, et sur une contorniate inédite du Cabinet impérial, N.° 3. A ce grand philosophe succède l'imposteur *Apollonius* de Tyane, N.° 4, sur une rare contorniate déja publiée incorrectement par FABER, et plus exactement par HAVERCAMP, *de Alexandr. Magn. Num. et de Contorn.*, p. 152.

Le buste de *Zénon* d'Elée, qu'on regarde comme l'inventeur de la dialectique, et qui a fait donner le nom d'*Eleatiques* aux sectateurs de sa doctrine, est figuré sur la même planche, N.° 5, 6; c'est celui que Faber

Digitized by Google

avoit déja publié, N.° 151, il est à Naples; ce buste ressemble beaucoup à l'Hermès de bronze qui a été trouvé à Herculanum, *Antich. d'Ercol.*, I, pl. 15 et 16. Le mot ΖΗΝΩΝ y est inscrit. Il pourroit aussi bien appartenir à Zénon le stoïcien, ou selon les académiciens d'Herculanum, à un troisième Zénon qui avoit professé la doctrine d'Epicure; la célébrité de Zénon d'Elée, et la découverte d'un autre portrait qui appartient plus vraisemblablement au stoïcien, ont déterminé l'opinion de M. Visconti.

Les représentations du chef de la secte ionienne, de *Socrate*, sont nombreuses. M. Visconti a choisi, planche XVIII, N.° 1, 2, le buste du Musée Napoléon, qu'il croit être une copie de celui que Lysippe avoit fait en bronze. *Platon*, le plus illustre des disciples de Socrate est le chef de la secte académique: le buste de la galerie de Florence, N.° 3 et 4, est le seul authentique, quoiqu'il y en ait tant auxquels on applique son nom. On y lit ΠΛΑΤΩΝ; sa tête est ceinte du *strophium*, signe de la Divinité.

On a les portraits de deux sectateurs de Platon. *Carneade*, dont l'eloquence parut, au Sénat romain, un talent si dangereux pour la jeunesse, est le premier; son buste, sur le bord duquel son nom est inscrit, étoit dans la collection Farnèse, il a disparu; mais M. Albacini en possédoit un plâtre à Rome, et M. Visconti l'a fait dessiner, planche XIX, N.° 1, 2. Le nom du second Platonicien est obscur, c'est *Theon* de Smyrne; son buste, N.° 3 et 4, est à présent au Capitole, il porte une inscription. Spon, *Miscell. erud. antiq.*, sect. 4, l'avoit déja publié; il est mieux gravé dans le *Museo Capitolino*, VI, 29.

Aristote, disciple de Platon, et dont les disciples ont été nommés *Péripatéticiens*, parce qu'il leur ex-

Digitized by Google

posoit tous les soirs sa doctrine dans la promenade du Lycée, occupe toute la vingtième planche; on y voit, N.° 2, 3, 4, une statue du palais Spada : MAFFEI, *statue*, 128. M. Visconti y a découvert les initiales APIΣ. du nom d'Aristote ; le bas-relief, publié par FABER, N.° 85, et reproduit ici, N.° 1, lui ressemble absolument, ce qui fait voir que ces initiales sont celles du mot ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ : il a la barbe rase, usage adopté chez les Macédoniens; un seul bras sort du manteau, attitude particulière aux statues d'Aristote, ainsi que l'avoit remarqué Sidoine Apollinaire. On le trouve ainsi sur quelques pierres gravées, N.° 5, 6; la première est tirée de la collection des empreintes de Dolce; la seconde a été donnée par Faber, N.° 20, sous le nom d'*Antisthène*. Le N.° 7 offre le trait d'une petite statue qui est à Rome, *Villa Mattei*, I, pl. 72, et qui ressemble beaucoup à la description qui a été donnée par Christodore d'une statue d'Aristote, qu'il avoit vue.

Théophraste d'Erèse, le père de la botanique, et l'auteur des *Caractères moraux*, fut le disciple d'Aristote qui lui montra le plus d'attachement : le buste de la *Villa Albani*, planche XXI, N.° 1 et 2, est le seul que l'on connoisse; il avoit été publié infidèlement par les divers Iconographes.

Aristomaque étoit né dans Soli comme Aratus et Chrysippe; il s'étoit adonné à l'observation et à la culture des Abeilles : Léonard Agostini, *Gemme* II, planche XXVII, l'a reconnu dans une cornaline sur laquelle on voit un vieillard qui examine avec attention deux gâteaux d'abeilles. M. Visconti adopte la conjecture, et reproduit cette cornaline, N.° 3, d'après une empreinte de la collection de Dolce.

Antisthène, émule et condisciple de Platon, voulut

Digitized by Google

se distinguer par l'amour de la pauvreté et du travail, et le renoncement aux plaisirs et aux commodités de la vie; il devint ainsi le chef des *Cyniques* et même des *Stoïciens;* il eut peu de disciples, mais Diogène étoit du nombre. Il y a dans le *Museo Pio-Clement.*, VI, 35, un buste avec l'inscription ΑΝΤΙϹΘΕΝΗϹ: celui que M. Visconti publie, planche XXII, ressemble absolument à ce portrait. Le buste d'Antisthène a été repété plusieurs fois, parce que les Stoïciens cherchoient à reproduire l'image de leur fondateur.

La petite statue de la *Villa Albani*, gravée sous les N.os 1, 2 et 3, représente *Diogène;* le *chien* qui l'accompagne n'est pas seulement le symbole de sa secte, mais son emblème particulier; car il y avoit sur son tombeau un chien de marbre de Paros; WINCKELMANN l'a publiée imparfaitement, *Monum. inéd.*, N.° 172.

On seroit heureux d'avoir une image certaine de *Zénon* qui adopta la doctrine des Cyniques, et fut le véritable fondateur de celle des Stoïciens qui devoient leur nom au portique d'Athènes *Stoa*, appelé aussi *Pœcile*, ou *portique peint*, à cause des peintures dont Polygnote et Panænus l'avoient embelli. Les Romains ont surtout relevé l'éclat de la philosophie de Zénon: elle devint la doctrine des plus savans jurisconsultes et des hommes d'état les plus vertueux. Le buste que M. Visconti produit, planche XXIII, avoit déja paru dans le *Museo Pio-Clement.*, VI, planche 32.

Nous avons déja eu, *suprà*, p. 416, occasion de parler de *Chrysippe* qui montra tant de pénétration dans la dialectique, et que ses succès firent regarder comme une des principales colonnes du portique.

Digitized by Google

Nous avons vu que son image est jointe à celle d'Aratus sur les médailles des Pompéiopolitains; il y paroît enveloppé dans son manteau, attitude qui étoit donnée à la Dialectique personnifiée. M. Visconti produit, N.° 4, 5, un Hermès absolument semblable à la figure de la médaille; il appartient à la *Villa Albani.*

Le portrait de *Posidonius* ferme la liste de ceux des philosophes stoïciens. Il étoit né dans la Syrie; son buste, planche XXIV, 1 et 2, porte son nom ΠΟΣΙΔΟΝΙΟΣ. Il a été publié par Fulvius Ursinus, Faber, N.° 107; il est tiré de la collection Farnésienne. M. Visconti donne, N.° 3, une intaille du Cabinet de M. de la Turbie qui ressemble beaucoup à ce buste.

Epicure, ennemi de l'indécence des Cyniques, et moins sévère que les Stoïciens, fit consister la sagesse dans la tranquillité de l'ame et du corps, et le bonheur dans des plaisirs calmes et honnêtes; un jardin qu'il avoit acquis étoit le siége de son école; ses disciples étoient ses amis, et cette union fraternelle a toujours distingué depuis les *Epicuriens.* Quoiqu'on lui eût élevé plusieurs statues et qu'on ait multiplié ses images, on n'en connoissoit aucune jusqu'au temps de la découverte d'un buste en bronze, avec son nom ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ, dans les ruines d'Herculanum, *Antichità d'Ercolano*, *Bronzi*, tom. II, pl. XIX, XX. M. Visconti le reproduit, pl. XXV, 1, 2. On trouve aussi le buste d'Epicure adossé à celui de son ami *Metrodore*, *ibid.* 2, 3. Quoique sans inscription, il ressemble trop à un autre double Hermès du Musée du Capitole, tom. I, p. 14, sur la base duquel les deux noms sont inscrits, pour qu'il puisse sur ce point rester le plus léger doute.

Digitized by Google

Hermarque a été le successeur d'Epicure; son buste a été trouvé à Herculanum dans la bibliothéque d'un Epicurien, où on a aussi découvert des manuscrits d'Epicure ou de son Ecole, *Magasin Encyclop.*, 1805, tom. V, p. 187. L'inscription ΕΡΜΑΡΧΟΣ a servi à rectifier l'orthographe de son nom; il est appelé *Hermachus* dans Diogène de Laerte; ce buste est gravé, planche XXVI, 1, 2.

L'école de Mégare est plus ancienne que toutes celles dont on vient de parler; cependant l'obscurité et la courte durée de sa secte l'a fait placer la dernière par M. Visconti; *Euclide* de Mégare est le dernier philosophe dont on trouve des portraits dans cette collection. SPON, *Miscell. Erud. antiq.*, sect. 4, a publié une médaille de Mégare à la tête d'Hadrien, et au revers de laquelle est le portrait d'Euclide, avec son nom ΕΥΚΛΕΙΔΗΣ; cette pièce est perdue. M. Visconti a fait graver une médaille du Cabinet impérial, que Bellori avoit déja publiée. La tête d'Euclide n'est point accompagnée de son nom, on lit seulement autour : ΜΕΓΑΡΕΩΝ, (monnoie) *des Mégariens;* la tête est couverte d'un voile *rica*, et M. Visconti cite un passage d'AULU-GELLE, qui dit qu'il se couvroit d'un semblable voile pour aller entendre, au mepris de la loi, les leçons de Socrate; la Diane qui est au revers a rapport aux fêtes qu'on célebroit à Mégare en l'honneur de cette Déesse.

M. Visconti termine cet intéressant chapitre en faisant voir que les noms donnés aux prétendus portraits d'Anacharsis, d'Archimède, d'Archytas, d'Aristippe, de Démocrite, d'Empedocle, d'Héraclite, de Phérécide et de Xénocrate, sont imaginaires.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Digitized by Google

Il passe ensuite aux *Historiens*, qui font le sujet du chapitre V.

Hérodote, le père de l'Histoire, doit paroître le premier. M. Visconti reproduit, planche XXVII, 1, 2, 7, un double Hermès déja publié par *Fulvius Ursinus*, édit. de Rome 1770, in-8.°, qui représente *Herodote* et *Thucydide*: leurs noms sont écrits sur la poitrine; ce marbre est à Naples, il vient du Musée Farnèse. M. Visconti publie, N.° 6, une curieuse médaille d'Halycarnasse, avec le portrait d'Hérodote: elle appartenoit au prélat Caetani; on y lit : ΗΡΟΔΟΤΟϹ ΑΛΙΚΑΡΝΑϹϹΕΩΝ, *Hérodote* (monnoie) *des Halycarnassiens.*

M. Neumann, *Num. popul. et reg.*, p. 11, p. 32, avoit découvert le portrait de *Théophane* de Mytilène, sur une médaille des Mytiléniens, qui est dans le riche Cabinet de Vienne, et il en indique une autre dans la collection *Tiepolo* à Venise, qui avoit été mal expliquée. C'est celle-ci que M. Visconti a fait graver, N.° 4 : Théophane est dans le costume romain; il avoit obtenu le titre de citoyen de Rome : on lit autour ΘΕΟΦΑΝΗϹ ΘΕΟϹ ΜΥ, *Théophane Dieu* (monnoie) *des Mytiléniens.* Tacite, *Annal.*, VI, 5, nous a conservé des détails sur l'Apothéose de Théophane à Mytilène; on voit au revers une tête d'une femme voilée, et ces mots: ΑΡΧΕΔΑΜ, *Archedama*; c'étoit probablement la femme de Théophane qui avoit obtenu les honneurs héroïques que la basse flatterie des villes grecques déféroit à tous ceux qui se signaloient par leurs bienfaits envers elles. Cette médaille confirme le récit de Tacite sur les honneurs divins rendus à Théophane après sa mort.

On n'a que trois portraits des Historiens; ceux

Digitized by Google

des *Orateurs* sont plus nombreux. La tête de *Lysias*, planche XXVIII, 1, 2, de la collection Farnèse, aujourd'hui à Naples, a été publiée par Fulvius Ursinus et par plusieurs Iconographes; jamais cependant elle n'avoit été exactement dessinée; il y en a une aussi dans le Musée du Capitole.

Tous les portraits qui ont paru jusqu'ici, comme représentant *Isocrate*, sont supposés : M. Visconti en publie un certain, planche XXVIII, 3, 4; l'inscription ΕΙCΟΚΡΑΤΗC, qu'il porte sur sa base, constate son authenticité; le style de la sculpture, et l'orthographe du nom, prouvent que ce monument n'est pas antérieur à l'ère chrétienne; mais les portraits d'Isocrate étoient alors très-connus, et il aura été copié d'après un original plus ancien, peut-être celui que Léocharès avoit placé dans le temple d'Eleusis.

Pendant qu'on avoit répandu, dans tous les cabinets, des plâtres, et multiplié les gravures d'un prétendu *Démosthène* dont l'inscription est supposée, on possédoit sans le savoir plusieurs portraits de ce grand orateur; mais il a fallu que celui qui étoit dans les fouilles d'Herculanum parût pour qu'on pût les déterminer. Ce beau buste de bronze, *Antich. d'Ercolano, Bronzi*, t. 1, pl. 11, 12, 13 et 14, porte l'inscription ΔΗΜΟCΘΕΝΗC qui le rend indubitable; alors on l'a reconnu dans plusieurs statues, plusieurs bustes et une magnifique intaille de Dioscoride, ou copiée d'après un de ses ouvrages. M. Visconti se contente de donner, pl. XXIX, N.° 1, le superbe buste du Musée Napoléon, N.° 621; pl. XXX, N.° 1, l'intaille de Dioscoride; N.° 2, un médaillon de marbre du palais de la *Villa Panfili*; et le buste d'Herculanum, N.° 3.

Digitized by Google

On n'avoit aussi qu'un faux portrait d'*Æschine*, l'antagoniste de Démosthène, d'après une tête ajoutée à une base qui portoit son nom, FABER, N.° 2, lorsque l'on a découvert dans la maison de campagne de Cassius qui a produit tant de beaux monumens un buste indubitable avec l'inscription AICXINHC. Il a été publié dans le *Museo Pio-Clement.*, VI, 36, et il paroît ici, pl. XXX, N.° 3, ainsi qu'un médaillon de marbre, c'est le pendant du précédent.

La même planche offre, N.° 5, le portrait de *Léodamas* contemporain de ces deux orateurs qui estimoient ses talens : il est copié d'après la gravure de Fulvius Ursinus; on y lit : . . . ΔΑΜΑC.

M. Visconti adjoint dans ce chapitre, aux Orateurs, un *Grammairien* et un *Sophiste*. Le Grammairien est *Mettius Epaphrodite;* sa statue en marbre, pl. XXXI, 1, 2, existe à Rome, dans le palais Alfieri. On lit sur le socle :

M METTIVS
EPAPHRODITVS
GRAMMATICVS GRAECVS
M. METTIVS GERMANVS L FEC

Marcus Mettius Epaphrodite, grammairien grec. Marcus Mettius Germanus, son affranchi, lui *a fait* élever cette statue. Fulvius Ursinus a publié ce monument, mais il n'ose assurer que M. Mettius, maître d'Epaphrodite, ait été le M. Mettius Modestus, préfet de l'Ægypte. M. Visconti prouve que le doute de Fulvius Ursinus n'est pas fondé.

Le Sophiste dont on possède aussi une statue est *Ælius Aristide* dont nous avons plusieurs déclama-

Digitized by Google

tions. La tête est gravée, pl. XXXI, 4, 5 : voyez BELLORI, *imag.* N.° 72.

Le chapitre VII renferme les Médecins. Le père de la Médecine, *Hippocrate*, occupe la pl. XXXII : on y voit, N.° 1, la médaille de Cos, publiée par Fulvius Ursinus, et qu'on croyoit perdue; et N.° 2, 3, un Hermès qui porte ce nom à cause de sa ressemblance avec la médaille; on en connoît plusieurs répétitions.

Après l'Hermès d'Hippocrate, vient celui d'*Asclepiade*, N.° 4, 5, qui est indubitable, parce qu'il porte son nom ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ. Il étoit né à Pruse en Bithynie; il devint le chef d'une école qui reçut son nom : ce buste est unique; il a été gravé dans le *Museo Capitolino*, I, planche III.

Cos a encore donné la naissance à un médecin appelé *Xenophon*, de la famille d'Æsculape qui a vécu sous l'empire de Claude; il est représenté sur une médaille unique du Cabinet impérial, planche XXXIII, N.° 1 : on voit d'un côté la tête de Xénophon avec son nom ΞΕΝΟΦΩΝ, et au revers Hygie, déesse de la Santé : voyez PELLERIN, *Rois*, p. 206.

Le beau buste de *Marcus Modius Asiaticus* qui est dans le Cabinet de la Bibliothèque impériale, a été gravé plusieurs fois: CAYLUS l'a publié, *Rec.* VI, planche XLII, N.° 2, 3; mais il est figuré ici, planche XXXIII, avec plus de soin, et M. Visconti explique mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, l'inscription qui est gravée sur le piedouche. Il fait voir que ce médecin étoit de la secte des Méthodistes, mais qu'il n'en étoit pas un de ses principaux chefs comme on l'a dit jusqu'ici. Ce buste avoit été fait

Digitized by Google

pour être mis sur son tombeau. Aucun auteur ancien n'a parlé de ce médecin.

Ce chapitre est terminé par un médecin peu connu, *Claudius Agathemère*, planche XXXIII, 4; il est figuré, avec sa femme *Myrtale*, sur un tombeau, avec une longue inscription grecque qui leur est commune.

Un des manuscrits les plus anciens et en même temps les plus remarquables dans l'histoire de l'art et la diplomatique, est sans doute le manuscrit de la Bibliothéque de Vienne, qui contient les ouvrages de Dioscoride, exécutés à Constantinople, vers la fin du cinquième siécle de l'ère chrétienne, pour la fille d'un Empereur d'Occident; il n'y manque aucun des ornemens qui à cette époque rendoient un livre précieux. Mais parmi les miniatures dont il est enrichi, celles qui ont fixé le plus l'attention des savans sont les deux tableaux sur un fond doré, renfermés dans des bordures en arabesque, et dont chacun présente les images de *sept Médecins* ou *Botanistes*, les plus célèbres. Ils sont assis les uns près des autres, comme s'ils étoient réunis en consultation. Sur la marge, à côté de chaque figure, est le nom écrit en grec du personnage qu'elle représente; ainsi ces deux miniatures nous donnent quatorze images, et à l'exception de deux qui sont ideales, on peut, avec beaucoup de probabilité, regarder les douze autres comme des copies anciennes des portraits authentiques de ces mêmes personnages.

Les noms des médecins inscrits sur ces deux précieuses miniatures sont ceux-ci : *Chiron*, *Machaon*, *Sextius Niger*, *Héraclides de Tarente*, *Mantias*, *Xénocrate Aphrodisien*, *Pamphile*, *Galien*, *Dioscoride*, *Nicandre*, *Rufus*, *Andreas*, *Apollonius de Memphis*,

Digitized by Google

et *Cratevas*. Ces miniatures sont gravées en deux planches XXXIV et XXXV, avec le médaillon de Pergame, conservé au Cabinet impérial, qui représente Galien avec le bâton d'Æsculape; et on voit à la planche XXXVI une troisième miniature du même manuscrit, où l'on voit Dioscoride écrivant et ΕΥΡΕCIC, *la découverte*, qui presente une racine à dessiner à un peintre qui est devant elle; cette racine est celle de la Mandragore, *Atropa Mandragora*, à laquelle la superstition des anciens attribuoit tant de propriétés.

M. Visconti ne doute pas qu'à l'exception des figures idéales de Chiron et de Machaon, tous les autres ne représentent des portraits; car c'étoit alors l'usage d'orner les plus précieux manuscrits des portraits de leurs auteurs: le costume des personnages est fidèlement observé; il est convenable à leur siécle, à leur nation et à leur profession. Le portrait de Galien ressemble beaucoup à celui qui est sur un médaillon du Cabinet impérial, et le portrait de Dioscoride est répété deux fois avec une ressemblance remarquable.

Sextus l'Empirique, auteur des *Hypotyposes*, est gravé avec ces mots: CΕΞΤΟΝ ΗΡΩΑ. [les Mytiléniens honorent] *le héros Sextus*, sur une médaille de Mytilène, planche XXXVII, N.° 1, au revers de laquelle est une femme avec ces mots: ΦΛΑ ΝΕΙΚΟΜΑΧΙC ΜΥΤΙΛ, *Flavia Nicomachis* [monnoie] *des Mytiléniens*: c'étoit une femme à qui son merite et sa beauté avoient mérité les honneurs héroïques.

La même ville a fait frapper deux autres medailles pour des femmes célèbres, *Julia Procla* et *Naúsicaa*, qui paroissent avoir été contemporaines de Nicomachis: voyez planche XXXVII, N.° 34.

Le dernier chapitre, VIII, est consacré aux *femmes*

Digitized by Google

célèbres qui n'ont point eu place dans les autres divisions où nous avons déja vu Sapho, Aspasie, etc. M. Visconti reproduit, planche XXXVII, N.° 1, la belle médaille de Corinthe sur laquelle est le portrait de *Laïs* : on voit au revers le groupe d'un lion déchirant un bélier, que les Corinthiens avoient mis sur le tombeau de cette courtisanne, comme un emblême de son insatiable avidité.

Après *Laïs* vient *Eucharis*, jeune actrice admirée à Rome sur la scène grecque, sous le règne de Néron; elle mourut très-jeune; le buste qui porte son nom avoit déja été publié par Fulvius Ursinus, ainsi qu'une belle inscription latine qui avoit été mise sur son tombeau, et dont voici la traduction :

« Eucharis, affranchie de Licinie, jeune fille « instruite dans tous les arts, qui a vécu quatorze « années.

« O toi qui, promenant tes regards incertains, « aperçois cette maison de la mort, arrête tes pas, « et lis : c'est l'amour d'un père qui a consacré ce « monument aux cendres de sa fille.

« Hélas! tandis que ma jeunesse florissoit dans « la culture des arts, et que ma renommée croissoit « avec mes années, mon heure fatale s'est hâtée « d'arriver, et m'a privée du souffle de la vie. Ha- « bile dans la musique, élevée pour ainsi dire par « la main des Muses, je faisois l'ornement des chœurs « dans les spectacles donnés par la noblesse; j'avois « paru la première à Rome sur la scène grecque; et « les Parques cruelles m'ont précipitée dans le tom- « beau. L'affection de ma maîtresse, les tendres « soins, l'amour, les louanges, les attraits, tout se « tait sur mon bûcher, et est englouti par la mort. « Je ne laisse que des larmes à mon père que je

Digitized by Google

« devance au tombeau. Mes quatorze ans sont enchaînés avec moi dans les ténèbres de la demeure éternelle de Pluton. En t'éloignant, souhaite, je te prie, que cette terre soit légère à ma cendre. »

Ici se termine la partie consacrée aux hommes célèbres; je n'ai pu donner qu'une indication très-courte de chaque article; je ne puis entrer dans tous les détails d'un ouvrage si précieux à lire et qu'il faut étudier; il me suffira d'ajouter qu'on y trouve une foule de remarques d'une érudition profonde, agréable et variée sur toutes les parties de l'Archæographie; que l'Histoire grecque, l'Histoire littéraire et la Biographie, y ont beaucoup à profiter; que plusieurs points de Chronologie y sont discutés et établis avec une grande clarté. Les remarques sur la Philologie, la Palæographie, la Numismatique sont nombreuses et intéressantes; enfin, beaucoup de monumens sont inédits : ainsi, ceux même qui n'adopteroient pas quelques conjectures de M. Visconti, ne pourront s'empêcher d'admirer l'étendue de son érudition, la justesse de sa critique et l'esprit de ses combinaisons. Je rendrai compte dans un autre Extrait de la seconde partie qui traite des Rois et des Princes des divers états de la Grèce. A. L. M.

LITTÉRATURE LATINE.

DECIMI JUNII JUVENALIS *Satiræ ad Codices Parisinos recensitæ, Lectionum varietate et commentario perpetuo illustratæ à* Nic. Lud. ACHAINTRE. *Accedunt Hadriani et Caroli Valesiorum notæ adhuc ineditæ.* Parisiis; Sumptibus et Ty-

Digitized by Google

pis FIRMINI DIDOT, 1810; grand in-8.°, 2 vol.; le premier de XVI et 567 pages. Le second de 367 de texte, et 132 *d'index vocabulorum*. Prix, 18 fr.

Cette édition, traitée avec le plus grand soin, mérite de fixer, par son élégance, les yeux de l'amateur, et, par son utilité, ceux de l'homme de lettres et même de l'homme du monde qui veut, de temps en temps, renouveler connoissance avec les classiques qui l'ont occupé dans sa jeunesse, et qui, quelquefois, en ont fait le tourment. C'est qu'on avoit, en général, dans les colléges, la mauvaise habitude de mettre entre les mains des écoliers des éditions informes, pleines de fautes; de sorte qu'un malheureux avoit à lutter, tout à la fois, contre l'obscurité du texte, le défaut de ponctuation, et les erreurs typographiques. C'étoit une économie, ou plutôt une lésine mal entendue. Il faut que l'écolier ait sous la main un texte pur et correct, surtout bien ponctué, accompagné de notes courtes, qui, sans favoriser sa paresse, éclaircissent les passages dont l'intelligence exige des connoissances qu'il n'a pas encore eu le temps d'acquérir. Mais revenons à l'édition de Juvénal dont nous nous proposons de rendre compte, et voyons de quelles pièces elle est composée.

On voit, d'abord, à la tête du premier volume, une gravure très-ingénieuse qui représente l'anecdote scandaleuse de ce fameux Turbot (*Rhumbus*), pêché dans l'Adriatique, et qui fait le sujet principal de la Satire quatrième de notre Satyrique. M. BERCHOUX, à la tête de la seconde édition de son poème élégant sur la *Gastronomie*, avoit fait graver la

Digitized by Google

même anecdote; cette gravure est aussi très-ingénieuse; mais dans un genre différent. M. Berchoux plaisante, et Juvénal ne plaisante point. On ne voit pas dans la gravure de M. Berchoux, comme dans celle-ci, le souci profond de Domitien, ou, pour mieux dire, son anxiété, pour connoître la décision des sénateurs, surtout celle qui ordonne qu'un autre Prométhée, c'est-à-dire un habile Potier, exécute un plat énorme, capable de recevoir ce poisson monstrueux.

Testa alta paretur,
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.
Debetur magnus patinæ subitusque Prometheus.
Sat. IV, vs. 131.

La préface est écrite dans un très-bon esprit. Le savant Editeur y déplore, avec raison, l'abus que l'on fait, de nos jours, des traductions en langue vulgaire. Ces traductions, en effet, presque toujours infidèles, surtout lorsqu'il s'agit des poètes, favorisent la paresse, font négliger l'étude des langues anciennes, et ne donnent qu'une idée très-imparfaite du mérite des classiques grecs et latins. Si, dans le siècle de Louis XIV, les Perrault, les La Motte, les Fontenelle, avoient lu ces classiques dans la langue dans laquelle ils ont été écrits, la fameuse dispute sur les anciens et les modernes n'auroit pas eu lieu. M. Achaintre excepte cependant les traductions des Historiens et des Philosophes. Les matières qu'ils traitent ont souvent besoin d'être éclaircies; et, si nous perdons les agrémens du style, nous en sommes dédommagés par les observations que l'expérience des siècles a fait naître, et par des ren-

Digitized by Google

seignemens, sans lesquels une foule de passages originaux resteroient dans une profonde obscurité.

M. Achaintre a collationné XXXVI MSS. de la Bibliothéque impériale. Il a choisi, dans les variantes que ces MSS. lui ont fournies, les leçons qui lui ont paru porter avec elles un plus grand degré d'évidence, ou, si l'on veut, de probabilité. Les autres, à l'exception de celles qui sont nées de la négligence ou de l'ignorance des copistes, ont été recueillies avec soin, comme nous le verrons bientôt.

Dans le commentaire perpétuel qui accompagne le texte, le savant Editeur ne s'est pas fait un scrupule, et certes il a eu raison, de faire des emprunts aux Editeurs précédens, surtout à M. Ruperti. Mais il n'a point *copié* servilement; il a abrégé ce qui lui paroissoit trop long, et donné plus d'étendue à ce qui lui paroissoit trop concis.

M. Achaintre termine cette preface par ce passage modeste : « Post quam te, candide lector, « mei consilii et laboris certiorem feci, mihi unum « id superest, ut omnia studio tuo, atque bene- « voleutiæ dedicem commendemque, et ea in bo- « nam partem accipias, velim. Quæ bona sunt, « iis fruere; quæ mediocria, aut tibi inutilia, præ- « termitte; quæ denique mendosa et mala tibi vide- « buntur, humanæ imbecillitati benignius ignosce. »

J'oubliois de dire que, dans cette préface, M. Achaintre n'imite pas ces Editeurs ingrats, qui rougissent d'avouer leurs dettes. Il se montre très-reconnoissant envers ceux qui lui ont donné des conseils, ou fourni des notes utiles. Les uns sont restes chez lui *in petto*, et je ne puis dire leur nom; mais deux sont signalés de manière à ne

Digitized by Google

pouvoir pas les méconnoître. Le premier est M. *Firmin Didot*, qui a fait les fraix de cette édition, et qui joint à un goût exquis pour la perfection de l'art typographique, celui des lettres, et un talent poétique peu commun (1). Le second, qui n'a pas permis à l'Editeur de le nommer, mais dont je dois trahir la modestie, est M. *Boissonade*, jeune critique, qui a déja pris sa place parmi ceux dont la république des lettres s'honore. Son édition d'un *Traité de Philostrate* (2), qui a reçu un accueil distingué de la part des savans, nous promet un helléniste profond; et, si nous en croyons un bruit, qui nous paroît assez fondé, la langue française

(1) M. Firmin Didot a publié, en 1806, *les Bucoliques de Virgile, précédées de plusieurs Idylles de Théocrite, de Bion et de Moschus; suivies de tous les passages de Théocrite que Virgile a imités, traduites en vers français par* Firmin Didot. *Gravé, fondu et imprimé par le Traducteur*; in-8.° de 264 pages.

Dans une préface savante et bien raisonnée M. Didot réfute victorieusement les paralogismes et les mauvaises plaisanteries de Fontenelle sur Théocrite; ce qui lui fournit l'occasion de traduire en vers des idylles entières ou des fragmens d'idylles du Poète Syracusain, de Moschus et de Bion. On trouve, dans ces traductions et dans celle des Eglogues de Virgile, plusieurs morceaux dont les grands maîtres se feroient honneur, et le tout se fait lire avec plaisir. Le volume est terminé par une *Note bibliographique et typographique* très-curieuse.

Quant à l'exécution typographique, dire que ce volume est sorti des presses de l'auteur, c'est annoncer qu'il joint la correction à l'élégance. On remarque surtout les caractères italiques, d'une nouvelle coupe, avec lesquels est imprimée la dédicace touchante du Traducteur à Pierre Didot, son frère.

(2) *Philostrati Heroica. Gr. Lat.* Parisiis. Delance, 1806; in-8.°.

Digitized by Google

lui devra un monument digne d'elle, et dont elle a si grand besoin.

Le texte latin, avec le commentaire, placé au bas de chaque page, occupe le reste du premier volume. Je reviendrai sur cette partie du travail de l'éditeur. Ce volume est terminé par six tables très-commodes, parce qu'elles sont réduites d'après le système décimal, adopté en France, et qui, sans doute, le sera bientôt dans le reste de l'Europe.

1.° *Mensuræ Romanorum Lineares.*

2.° *Mensuræ Romanorum Itinerariæ.*

3.° *Mensuræ Romanorum Gromaticæ.*

4.° *Mensuræ Romanorum Capacitatis ad solida pertinentes.*

5.° *Mensuræ Romanorum Capacitatis ad Liquida pertinentes.*

6.° *Mensuræ Romanorum. Pondera.*

Le second volume renferme :

1.° Sur la Vie de Juvénal, les différentes traditions, recueillies par les anciens et les modernes, auxquelles l'Editeur fait succéder ce qu'il intitule: *Vita Juvenalis e maxime probabilibus conjecturis digesta ab editore.* C'est le résumé de toutes les vies de ce satyrique, qu'il vient de rapporter, et ce résumé me semble très-bien fait, et avec une critique impartiale.

2.° *Elenchus Codicum* MSS. D. Junii Juvenalis, *qui nunc extant in Bibliotheca imperiali Parisiensi.*

3.° *Elenchus Codicum ab Alex. Ruperti collatorum.*

4.° *Elenchus Editionum Juvenalis ab anno* 1470 *ad annum* 1801.

5.° *Versiones Juvenalis, Gallicæ, Anglicæ, Germanicæ, Belgicæ, Danicæ, Hispanicæ, Italicæ.*

Digitized by Google

6.° *De Scholiastis Juvenalis, et iis omnibus qui hunc Poetam notis atque Commentariis illustraverunt.*

7.° *Hadriani Valesii, Consiliarii et Historiographi Regii, in D. Jun. Juvenalis Satiras Notæ, labore et studio Caroli Valesii, Hadriani filii, in Senatu Parisiensi Causarum Patroni qui suas in Juvenalem notas adjecit.*

Ce Commentaire de *Hadrien* et *Charles* de VALOIS, son fils, remplit 113 pages, et il donneroit seul du prix à cette édition si elle ne se recommandoit d'ailleurs par d'autres avantages que l'on ne sauroit contester. Le Président Cousin l'avoit annoncé dans l'éloge de Hadrien inséré dans le Journal des Savans de Juillet 1692, et ensuite à la tête du VALESIANA. On le croyoit perdu; mais un hasard heureux fit tomber entre mes mains, il y a une douzaine d'années, le manuscrit de ce Commentaire, élégamment écrit, de la main de Charles de Valois qui a mis au bas cette subscription : *Ego Carolus Valesius, Hadriani filius, has Patris measque in Juvenalem notas manu propria scripsi, pridie Kalendas sextiles, anno Domini nati.* M. DC. XCIX (3).

(3) En faisant l'acquisition de ce Commentaire, je fis aussi celle de deux MSS. de Henri de Valois. L'un, DE CRITICA, où il y a peut-être des variantes précieuses, que d'autres occupations ne m'ont pas encore donné le temps de recueillir; mais qui ne renferme rien de plus que ce que Burmann a fait imprimer dans les *Henrici Valesii Emendationes.* Amst., 1740, in-4.°.

L'autre, divisé en trois parties, est intitulé : *Œuvres posthumes, critiques et historiques du Sieur Henri de Valois*, etc. Il traite de matières relatives à l'histoire ecclésiastique. Les deux premières parties sont en français, la troisième en latin. Burmann n'en a pas eu connoissance. Je publierai ailleurs ce que j'y trouverai de plus intéressant.

Digitized by Google

Vient ensuite l'approbation de Fontenelle, ainsi conçue : *J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, ces notes sur Juvénal, et j'ai cru que l'utilité dont elles peuvent être pour l'intelligence de ce poète et le nom de leurs auteurs, les rendroit recommandables au public. Fait à Paris, ce* 1 *février* 1705. (On a eu soin de faire graver la signature de Fontenelle.).

On remarque dans ce Commentaire l'élégance continue du style, une érudition choisie, sans être verbeuse, la connoissance profonde des faits historiques, auxquels Juvénal fait allusion, et des conjectures très-ingénieuses sur le texte.

8.° *Veteres Commentarii a P. Pithœo IC.to primum editi Lutetiæ. An. M. DL. XXXV, in*-8.°.

M. Achaintre ne vouloit pas d'abord joindre cet ancien scholiaste à son édition; mais de savans amis lui ont fait entendre que ce n'étoit pas un hors-d'œuvre, que c'étoit au contraire une chose très-précieuse à conserver; et M. Achaintre a très-bien fait de suivre un aussi sage conseil. On ne doit rien négliger, surtout de ce qui porte le caractère d'une antiquité un peu reculée, lorsqu'il est question d'éclaircir un auteur que l'éloignement des temps et les sujets qu'il traite, rendent nécessairement obscur.

Le savant Philologue GROSLEY nous apprend, dans sa *Vie de Pierre Pithou* (4), tom. 1, pag. 219, l'origine de ce Commentaire. « Il avoit promis, depuis long-« temps, nous dit-il, à M. Augustin de Thou, Pré-« sident au Parlement, ancien Avocat-général, « Conseiller d'Etat, et oncle de l'illustre historien du « même nom, une nouvelle édition de Juvénal et

(4) Paris, *Cavelier*, 1756, 2 vol. in-12.

Digitized by Google

« de Perse, sur un très-bon, et très-ancien manus-
« crit qui avoit fait partie des dépouilles du sac de
« Bude, lorsque cette ville fut prise par le fameux
« Mathias Corvin. De la bibliothéque de ce prince,
« ce manuscrit étoit passé dans celle de François
« Pithou qui en avoit fait présent à son frère. Au
« texte de Perse et de Juvénal étoit joint dans ce
« manuscrit, un ancien commentaire sur ces auteurs,
« qui en ont grand besoin. M. Pithou prit la peine
« de conférer le texte avec toute l'exactitude dont il
« étoit capable, le fit imprimer sous ses yeux en 1586
« [1585], sans le séparer du commentaire, et le
« dédia à Augustin de Thou. La multitude des édi-
« tions postérieures de ce Juvénal est une preuve de
« l'estime qu'il mérite. »

9.° *Index Vocabulorum omnium quæ in Satiris Juvenalis leguntur.*

On voit sans que je le fasse remarquer, par les différentes pièces dont se compose cette édition, qu'elle joint à l'élégance typographique le mérite plus essentiel de l'utilité, de la commodité. Il me reste à examiner ce que le nouvel Editeur a fait pour rendre son Commentaire digne d'être offert aux Critiques, surtout aux Critiques étrangers, qui sont, comme on dit familièrement, *un peu difficiles* sur ce qui sort de nos presses, et je prendrai pour sujet de cet examen la VI.e Satire, c'est-à-dire celle où Juvenal a mis le plus de verve et de cette âcreté, si j'ose m'exprimer ainsi, qui distingue sa muse satyrique.

Vs. 19 — 20.

Paulatim deinde ad superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugêre sorores.

Digitized by Google

L'Editeur met en note : *hac comite, id est Pudicitia.*

Je crois qu'il se trompe, et qu'au lieu de *Pudicitia* il falloit *Astræa*, et mettre la virgule non après *comite*, mais à la fin du vers précédent. Cette ponctuation a été adoptée par Hadrien de Valois, et elle paroît la seule vraie. « Astrée se retira peu-à-peu « vers les Dieux, et les deux sœurs [Fides et Pudi- « citia] l'accompagnèrent. »

Vs. 25.

Conventum tamen et pactum et sponsalia nostrâ
Tempestate paras.

Quelques interprètes pensent que *Conventum* et *Pactum* signifient ici la même chose, c'est-à-dire, *le contrat;* mais M. Achaintre en fait avec raison deux choses différentes. *Conventus* désigne *la recherche* que l'on fait de la fille, en allant trouver ses parens; *Pactum* est *le contrat*, et *Sponsalia*, *les fiançailles.*

Vs. 47. M. Achaintre a très-bien rendu, *delicias hominis! le bon homme!* Nous disons encore : *la bonne pâte d'homme!*

Vs. 50—1.

Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oscula.

Charles de Valois conjecture, et avec beaucoup de raison, ce me semble, que ces derniers mots peuvent s'entendre *de spurcis et impuris fellatricibus.*

Vs. 108. *Attritus galeâ.* Hadrien de Valois propose de lire, *attritus galeæ*, le *froissement du casque.* Il

Digitized by Google

ajoute: *hac emendatione nihil certius*, et je crois qu'il a raison.

Vs. 122.

Tunc nuda papillis
Constitit auratis.

Dans les anciennes éditions, on lit *prostitit* au lieu de *constitit*, et M. Achaintre, qui penche pour cette première leçon, auroit bien fait de la conserver dans le texte.

Vs. 195. ΖΩΗ ΚΑΙ ΨΥΧΗ, *ma vie, mon ame*, M. Achaintre s'élève avec raison contre les interprètes qui mettent ces exclamations dans la bouche des courtisannes. *Sunt verba blanda et meretricia*, dit Joannes Britannicus, *quibus impudicæ mulieres utuntur in coitu. Hæc verba*, réplique M. Achaintre, *nihil in se vituperandum habent ut pote naturæ interpretes; ideo non in illa ipsa invehitur poëta, at in feminas, præsertim vetulas, quæ ea non latine scilicet, non in lingua sua, sed græce dicunt.*, etc.

Vs. 197—9.

Ut tamen omnes
Subsidant pennæ, dicas hæc mollius Aemo
Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.

Dusaulx n'a pas entendu ce passage. Il met un point après *pennæ*, et une virgule seulement avant *ut*, et il traduit: « qui seroit à l'abri d'une voix « tendre et pudique? Non moins puissante que le « tact, *elle embraseroit les cœurs les plus glacés.* »

M. Achaintre me paroît avoir bien saisi le sens de ce passage; il le traduit ainsi: « quel cœur ne « seroit pas embrâsé au son d'une voix tendre et

Digitized by Google

« lubrique. C'est le tact de l'amour. » [*Digitos habet* n'est pas rendu ; mais il faut avouer que cette expression si énergique étoit très-difficile à rendre] ; « mais veux-tu voir cette ardeur s'évanouir, prononce « les mêmes mots, [ζωὴ καὶ ψυχὴ] prononce-les plus « voluptueusement encore qu'Aemus et Carpophorus, « tes années écrites sur ton front en détruiront « l'effet. »

Hadrien de Valois propose de lire, *et* tamen omnes *subsident* pennæ ; et il l'explique dans le même sens que notre Editeur ; mais cette correction n'est pas nécessaire. *Ut tamen omnes subsidant pennæ*, est une métaphore empruntée des oiseaux, qui, dans l'état de repos, ont les ailes baissées. On peut la rendre en français, par une autre, empruntée de la marine: *veux-tu faire baisser tous les pavillons ?*

Vs. 205.

Dacicus et scripto radiat Germanicus auro.

M. Achaintre prouve très-bien dans la note sur ce vers, qu'il s'agit ici des monnoies, frappées sous Trajan, qui prenoit le titre de *Dacicus Germanicus*, et que par conséquent cette satire fut composée sous le règne de cet Empereur.

Vs. 263.

Quàm denso fascia libro.

M. Achaintre rapporte, dans sa note sur ce passage, l'opinion de M. Boissonade, qui me paroît très-vraie ; mais rendue d'une manière peu intelligible : *quàm denso libro*, cortice *fascia* spongia : l'explication de son savant ami seroit peut-être plus claire, si elle étoit ainsi exprimée : *quàm denso libro*, id

Digitized by Google

est, cortice agglutinata sit *fascia;* ce qui signifie en français et en termes d'escrime : *voyez comme elle porte sur sa poitrine un plastron bien rembourré !*

Dans la note sur le vers suivant :

Et, ride, positis Scaphium cum sumitur armis,

M. Achaintre prête à Turnèbe une opinion qu'il n'énonce pas. Au contraire, ce savant critique dit en citant ce vers de la première scène des *Bacchides* de Plaute (5):

Pro Galea Scaphium, etc.

Scaphium non videtur vas illud esse cui solent immeire mulieres ; apagesis ! de quo Juv. Sat. 6 *et ride*, etc. J'avoue cependant qu'il me reste quelque doute sur la signification qu'on donne ici au mot *scaphium.* Une femme athlète, une *virago* telle que la dépeint notre Satyrique, faisoit probablement peu d'usage du vase que les interprètes lui mettent en main, lorsqu'elle a deposé ses armes, et je renvoie le lecteur au passage de Sénèque cité dans la note sur le vers 310 de cette Satire. *Solemus duabus manibus junctis aquam concipere, et, compressa utrinque palma, in modum siphonis exprimere.* SEN., *Nat. Quæst.* II ; 16; et j'adopterois volontiers le sentiment de ceux qui prennent le *scaphium* pour une coiffure.

Vs. 274.

Nec non spectantibus illam,
Quo jubeat manare modo.

Les anciennes éditions et une partie des MSS., portent cette leçon : *atque expectantibus illam.*

(5) Adv., liv. II, chap. XXX et dernier.

Digitized by Google

Hadrien de Valois propose de lire:

Atque expectantibus, illas
Quo jubeat manare.

Et il ajoute: *id est quo modo* SE *manare velit. Quis enim dicat lacrymas expectare mulierem, quo modo jubeat.* Cette correction et la réflexion du Critique, qui en fait sentir la nécessité, me paroissent dignes d'être prises en considération.

Vs. 306.

I nunc et dubita, etc.

On trouvera sur ce passage une note savante de Charles de Valois, tom. II, pag. 165.

Vs. 316.

Ululante Priapo.

Britannicus interprête ainsi ce passage: *id est sacerdote Priapi edente sonos et ululatus musicis instrumentis*: mais cette explication me paroît forcée. Il faut ou adopter la correction de M. Ruperti *ululantque Priapum*, et cette correction me paroît fort bonne, ou si l'on conserve la leçon ordinaire, il faut entendre cet *ululante Priapo* des beaux cris que jette Priape en voyant une partie de ces Ménades négliger son culte pour celui des Lesbiennes. Le même Britannicus avoit dit dans la même note, en parlant des mystères de la Bonne Déesse: *ibi stupra erant promiscua ingenuorum et fœminarum*, TUM INTER SE, *tum cum maribus.* Mais j'avoue que je préfère, comme l'Editeur, la correction de M. Ruperti: elle se lie très-bien avec ce qui suit:

O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus!

Digitized by Google

Vs. 322.

Ipsa Medullinæ fluctum crissantis adorat.

L'Editeur préféreroit la leçon des anciennes éditions et des MSS., *frictum;* l'une et l'autre sont également bonnes, mais je préfère la première comme plus élégante. Charles de Valois propose de lire *rictum. Crissare* est une onomatopée.

Vs. 329.

Dormitat adulter

J'aime mieux le *dormit adulter* de l'édition de P. Pithou et de quelques autres, cette leçon, évite la cacophonie *at ad.*

Vs. 377.

Sed tu jam durum, Postume, jamque
Tondendum, eunucho Bromium committere noli.

Dusaulx et M. Ruperti n'ont pas entendu ce passage. L'Editeur adopte avec raison l'explication de Eilhard Lubin, Farnabe et Bahrdt.

Charles de Valois ouvre un avis différent : *id est huic spadoni, qui consuevit uxori tuæ, capillatum tuum instar Bacchi concubinum, sed jam exoletum et prædurum, noli committere, ne a Spadone ut uxor tua corrumpatur. Hic est omnino sensus planissimus.* Je crois que le véritable *sensus planissimus* est celui que l'Editeur a adopté.

Vs. 392.

Dictataque verba
Pertulit.

Hadrien de Valois préfère la leçon *protulit*, et je crois aussi que c'est la meilleure. L'explication du

Digitized by Google

vieux Scholiaste: *Pertulit, ad Deos scilicet secundum consuetudinem*, me paroît peu naturelle.

Vs. 400.

Cumque paludatis ducibus, præsente marito
Ipsa loqui rectâ facie strictis *que mamillis.*

Charles de Valois dit dans sa note : *lego* rectis que mamillis: *quid enim illud est* strophio *revinctis, sed* rectis *id est* stantibus, *ut nudatas intelligi oporteat; et elegans allusio est. Forte quoque scripserat Juvenalis* exertis que mamillis, *scilicet* exertis e sinu, *quod unum idemque est cum* rectis.

Exertis que mamillis seroit sans doute une excellente correction, si elle étoit nécessaire. Virgile dit en parlant de Penthésilée (6):

Aurea subnectens EXERTÆ *cingula mammæ.*

Mais elle n'est pas nécessaire. *Strictus* a quelquefois le sens d'*erectus* STACE dit dans sa *Thébaïde* (7), en parlant du Sanglier:

Strictis que erexit pectora setis.

Charles de Valois assaisonne cette *annotation* d'une anecdote élégamment contée. J'en égayerai aussi ces discussions arides.

« Novi nobilem quemdam ac notæ probitatis virum, qui mihi narrabat aliquando se in cubicu« lum Magnatis unius intromissum fuisse, cujus « uxor, ante focum stans, marito præsente, quo« cum ipse disserebat, indusium ad talos usque de-

(6) *Æn.* I, 496.
(7) Liv. XI, 531.

Digitized by Google

« jecerit, nudataque omnino coram ipsis aliquantulum « temporis remanserit, donec indusium aliud una « ex famulabus calefactum subministraret. Adjicie- « bat inverecundiam mulieris sibi ruborem com- « movisse, ipsa non erubescente, viroque aut non « curante, aut saltem dissimulante. Femina erat « egregiæ formæ, et corpore perpulchro, niveque « ipsâ candidiore, ut ille memorabat. Nil igitur « mirum, tam parum frontis in ethnicis ipsisque lasci- « vis feminis olim fuisse; cum idem nostra ætate a « Christiana, nobili, casta [etsi suspicari fas sit] « muliere perpetrari videamus. »

Vs. 402.

Hæc eadem novit quid toto fiat in orbe.

Le Poète Addæe, dans une épigramme qui fait partie du Livre des Sépulcrales, dans l'Anthologie de Constantin Cephalas, a très-bien dépeint ces personnages qui se vantent de savoir tout, et qui ont la manie de se mêler de tout.

Ἦν παρίῃς ἥρωα (Φιλοπρήγμων δὲ καλεῖται,
Πρόσθε Ποτιδαίης κείμενος ἐν τριόδῳ.)
Εἰπεῖν οἷον ἐπ' ἔργον ἄγεις πόδας. Εὐθὺς ἐκεῖνος
Εὑρήσει, σύν σοι, πρήξιος εὐκολίην (8).

« Si tu passes près du tombeau du Héros Philo- « prégmon (9) [il gît en face de Potidée, dans l'en-

(8) *Anal.*, tom. II, pag. 242. Brunck a adopté la correction de Saumaise, qui lit au second vers : κείμενον; mais il n'est pas nécessaire de changer la leçon du MS. Κείμενος se rapporte à Φιλοπρήγμων, et fait partie de la parenthèse.

(9) Φιλοπρήγμων, *qui a la manie de se mêler de toutes les affaires.*

Digitized by Google

« droit où trois chemins aboutissent.], dis-lui quelle « affaire te fait voyager, il t'aidera à trouver le « moyen de la terminer facilement. »

Vs. 402.

Quis decipiatur adulter.

Hadrien de Valois conserve l'ancienne leçon *diripiatur*, mais il lui donne un sens bien différent de celui de M. Achaintre : *quis spolietur a mœcha, quis ab amica sua denudetur?* Et j'avoue que cette leçon et cette explication me plaisent assez.

Vs. 462.

Pinguia Poppœana.

Charles de Valois dit dans sa note : *Poppœanum non unguentum est, sed medicamentum ad faciem erugandam et expoliendam cutem (nec enim bene olet), quod ex lacte asinæ et pane madido fiebat.*

Vs. 490.

Disponit crinem, laceratis ipsa capillis,
Nuda humeris, Psecas infelix, nudisque mamillis.

Notre savant Editeur prétend, avec Dusaulx, que *laceratis* a ici la même signification que *sparsis, ad festinationem*, dit-il, *attinere arbitramur quod infelix Psecas vocata a domina accurrit*, laceratis, *id est* sparsis, *solutis* capillis, *et seminuda ut disponat crinem.*

J'en demande bien pardon à ces deux savans interprètes; mais je crois, pour me servir d'une expression familière aux critiques, que *toto aberrant cœlo.* Juvénal a peint dans les vers précédens une femme impérieuse et capricieuse, qui, parce

Digitized by Google

que son mari lui a tourné le dos pendant la nuit, *aversus jacuit*, fait fustiger tous ses esclaves.

Hic frangit ferulas; rubet ille flagellis.
Hic scutica.

La malheureuse Psecas, sa coiffeuse, a eu sûrement sa part de cette fustigation; mais sa maîtresse, qui a un rendez-vous, ne lui donne pas le temps de se rhabiller; elle est obligée de la coiffer, *les cheveux arrachés* (par sa maîtresse, ou par le cruel exécuteur de ses ordres) *les épaules et le sein encore nuds.* Le Satyrique a dit plus haut: *ponunt cosmetæ tunicas.* C'est-à-dire, comme l'explique très-bien l'Editeur: *exui jubentur, ut nudæ vapulent.* D'ailleurs, les mots *laceratis*, *infelix* annoncent assez que Psecas vient d'essuyer, comme les autres esclaves, les caprices de sa brutale maîtresse.

Vs. 576.

Numeris revocata Thrasylli.

L'Editeur cite dans sa note deux vers isolés d'une épigramme grecque sur un astrologue. Ils signifient: *celui-ci* (l'astrologue) *ayant pris des jetons, les ayant arrangés sur une table et ayant courbé les doigts* (pour faire ses calculs), *dit à Calligènes.* Le lecteur demande ce que l'astrologue dit à Calligènes. Il falloit donc lui indiquer l'epigramme dont ce distique fait partie, et mettre après κελλιγένη les trois lettres κ. τ. λ. qui équivalent à l'*et cetera* des Latins.

Ces deux vers sont détachés d'une épigramme d'Agathias (10), qui dans le MS. Palatin, aujourd'hui

(10) Liv. II, ch. VI, ep. 9 de la Collection de Planude, où elle est sans nom d'auteur.

Tom. III, pag. 59 des *Anal.* de Brunck.

Digitized by Google

Impérial fait partie du livre des épigrammes satiriques Τῶν σκωπτικῶν. Elle est trop longue pour citer ici le texte; mais comme elle peint assez plaisamment la charlatanerie des astrologues, j'en donnerai la traduction.

« Le rustre Calligènes vint, après avoir ensemencé « ses champs, trouver l'astrologue Aristophanes, pour « savoir de lui si l'été lui seroit favorable, et s'il « y auroit abondance d'épis. Celui-ci, ayant pris « des jetons, les ayant arrangés sur une table, et « ayant fait ses calculs sur ses doigts recourbés, « répondit à Calligènes : si la pluie abreuve suf- « fisamment tes champs et qu'elle n'y fasse pas « naître de mauvaises herbes; si la gelée n'endom- « mage point tes guérets; si la grêle ne brise pas « le sommet des épis lorsqu'ils commencent à poindre; « si les bêtes fauves ne ravagent point tes moissons « et que tu n'éprouves aucune autre calamité de la « part de l'air et de la terre, je te prédis un bon « été et une récolte abondante. Seulement, prends « garde aux sauterelles. »

Il y a bien dans le Commentaire de M. Achaintre quelques autres passages sur lesquels je ne partage point son opinion; mais ils sont en très-petit nombre. D'ailleurs, il expose franchement le sentiment de ceux qui sont d'un avis contraire au sien. Ainsi le lecteur peut adopter celui qui lui plaît davantage. L'Editeur a donc bien mérité de Juvénal et de ses lecteurs. Le seul reproche que je me permets de lui faire, c'est de n'avoir pas traduit en latin les passages grecs qu'il cite. Les bons *variorum*, et son édition est du nombre, ont constamment suivi cette règle. En effet, sur cent lecteurs de Juvénal, à peine y en a-t-il un qui soit en état de lire les

Digitized by Google

passages grecs, il faut donc venir à leurs secours, et il en coûte si peu!

J'ajouterai qu'à la beauté du papier et à l'élégance des caractères est jointe la correction du texte.

Le troisième volume, qui est sous presse, contiendra Perse, commenté et soigné comme le Juvénal.

CHARDON DE LA ROCHETTE.

P. OVIDII *Nasonis Heroïdes et A. Sabini Epistolæ, e Burmanni maxime recensione editæ, cura* Davidis Jacobi VAN LENNEP, *qui et suas animadversiones subjecit.* A Amsterdam, chez P. *Den Hengst* et fils, 1809; in-12 de 323 pag.

M. VAN LENNEP, excellent disciple de *Van Santen* et de *Wyttenbach*, et, à l'exemple du premier, heureux cultivateur des Muses latines, ayant proposé au libraire *Den Hengst* de réimprimer, à l'usage de ses leçons, les *Héroïdes d'Ovide* et les *Epîtres de Sabinus*, d'après l'édition de *Pierre Burman*, ce libraire accéda à la proposition, mais en sollicitant le savant Professeur de donner ses soins à l'édition projetée. M. Van Lennep accepta, et il n'eut d'abord d'autre idée que de donner de la manière la plus correcte le texte en question. Bientôt il changea de plan; il reconnut que les anciennes leçons méritoient quelquefois la préférence sur celles adoptées par *Heinsius* et *Burman*. En avançant dans son travail, il osa espérer d'être par-ci par-là plus heureux que ses devanciers à rétablir le texte original. De là même naquit la nécessité d'accompagner son travail de notes ou observations; et enfin les amateurs de la littérature ancienne ont eu à cette extension progressive de la

Digitized by Google

tâche entreprise par M. Van Lennep, l'obligation de l'édition singulièrement recommandable que nous annonçons, et qui n'est elle-même que le prélude et l'avant-goût d'une autre plus parfaite et plus digne encore de l'érudition et de la célébrité de notre Editeur.

Pour cette nouvelle entreprise que médite M. Van Lennep, les manuscrits de Paris et de Leyde seront soigneusement collationnés. M. Van Lennep songe aussi à se procurer de Paris une bonne copie de la version grecque des *Héroïdes* par PLANUDE, version citée à différentes reprises par André *Navagero* ou *Naugerius*, mais demeurée inédite jusqu'à ce jour.

Le texte que publie aujourd'hui M. Van Lennep, n'aura pas de peine, selon nous, à obtenir la préférence sur toute publication antérieure. Les *Animadversiones*, qui forment la moitié du volume, font également honneur à l'étendue de ses connoissances littéraires et à sa sagacité. Elles sont pleines d'excellentes choses sur la Mythologie ancienne [nous n'en citerons pour preuve que la note sur les trois Eoles, pag. 122]; sur la prosodie latine [témoins celles sur la correption peu classique de la seconde syllabe en *ergo*, pag. 190; dans les gérondifs, comme *tegendo*, *medicando*, etc., p. 213; dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif, comme *desino*, *rependo*, etc.; sur la synérèse en *prout*, *proin*, *proinde*, et sur la correption de la première syllabe en les séparant]; sur la plus ou moins bonne latinité de quelques mots dans certaines acceptions [par exemple de *deprecor* dans le sens de *valde precor*, pag. 265]; sur des questions de critique ou de philologie [sur celle par exemple si les Héroïdes XX et XXI doivent être réellement attribuées à Ovide,

Digitized by Google

ou non ; en quoi M. Van Lennep se déclare pour l'affirmative, contre l'avis de Henri *Etienne* et de *Burman*, pag. 291].

En fait de reconstitution du texte par d'ingénieuses conjectures, M. Van Lennep se montre d'une retenue et d'une sobriété exemplaires. Il maintient le texte original où il le peut ; et souvent, tout en faisant l'éloge de la finesse et de la *speciosité* de certaines *émendations*, il n'en est pas plus pressé de les adopter. Juge-t-il que le texte en ait absolument besoin, il nous semble s'acquitter aussi avec un louable succès de cette partie de la critique. Ainsi il lit de la manière suivante le vers 126 de la neuvième Héroïde :

Fortunam vultu fassa decente *suam.*

Il n'a point rejeté du texte, mais il n'y a admis qu'entre deux parentheses, et il croit rejetables, les vers 95 et 96 de l'Héroïde X, afin que le texte soit ainsi :

Si mare, si terras, porrectaque litora vidi,
Destituor rapidis præda cibusque feris.
Sive colunt habitantque viri, diffidimus illis :
Externos didici læsa timere viros.

Si est là dans l'acception assez fréquentée chez Ovide de *Sive.*

Hér. XXI, v. 205 ; il lit :

Si mens æqua foret. . . . . ;

Sabin. Ep. II, v. 95 ; il lit :

Et hibernas dum quoque currit aquas.

Digitized by Google

Le vers qui suit est évidemment corrompu. M. Van Lennep l'a imprimé ainsi :

Ah! our, nescio quam, properavimus (hei mihi!) culpam?

Mais il propose dans la note, et nous aimerions mieux :

Ah! cur nescio quam, properans mihi fingere culpam,
Rupi, quam ruptam sum mihi questa, fidem?

Ep. III, v. 68, il lit :

Visaque, collatas sic fuit ulta Deas.

M. Van Lennep, non moins bon helléniste que latiniste, et de qui l'on attend avec impatience une nouvelle édition d'Hésiode, éclaircit assez souvent le texte d'Ovide par des citations grecques, et quelquefois aussi il corrige en passant quelque passage grec. Nous n'en citerons qu'un exemple. Dans le *Eudociæ Violetum*, p. 261, on lit au commencement du chapitre : *καλὸς τὸ περὶ θαλασσίων διατίμα.* M. Van Lennep, d'après le Scholiaste de Pindare *ad Olymp.* B. 145, propose avec confiance *θυννάλων* au lieu de *θαλασσίων*. P. H. M.

INCERTI AUCTORIS (*vulgo* PINDARI THEBANI) *Epitome Iliados Homericæ, e recensione et cum notis* Theodori VAN KOOTEN. *Edidit, præfatus est, suasque animadversiones adjecit* Henricus WEYTINGH, *apud Campenses Gymnasii Publici rector.* A Leyde et à Amsterdam, chez *Luchtmans* et *Holtrop*, 1809, in-8.° de XVI et 330 p.

Le siége de Troie dura dix ans : ce n'est rien auprès du temps qui s'est écoulé depuis l'entreprise

Digitized by Google

de cette nouvelle publication du poème soi-disant de *Pindare le Thébain*, consacré à la mémoire de cet événement fameux, jusqu'à sa consommation définitive. Il en a coûté près de quarante ans, c'est-à-dire depuis 1772 jusqu'à 1809. En 1772, M. VAN-KOOTEN, finissant ses études académiques, se décida par les avis de son excellent maître, feu le professeur Schrader, à soigner une nouvelle édition du poème dont nous parlons. Deux ans après, il étoit déja en train de l'imprimer. Mais voilà que commencent les retards! Toutefois en 1785 tout étoit achevé, à l'exception de la Préface; M. Van Kooten étoit alors professeur d'humanités à Franeker. Les circonstances politiques de la Hollande apportent de nouvelles entraves. En 1787, l'armée prussienne étant entrée en Hollande, M. Van Kooten fut obligé de s'expatrier. Il ne revient qu'en 1795; mais alors d'autres fonctions appellent d'autres soins. Entre-temps, le savant WERNSDORFF donne de ce poème une édition beaucoup plus correcte que les précédentes dans ses *Poëtæ Latini minores*, t. III. M. Van Kooten est près de renoncer à son projet. Le libraire *Chalmot*, de Leeuwarde, s'impatiente, et il met au pilon l'édition suspendue depuis si longtemps. Il n'en reste qu'un seul exemplaire entre les mains de M. Van Kooten. Celui-ci est découragé. Mais survient M. Medenbach Wakker, alors recteur du Gymnase de Zwoll, qui demande à M. Van Kooten à publier son travail. La proposition est acceptée. Nouvel incident; M. Medenbach Wakker part pour le Cap de Bonne-Espérance. Enfin, M. *François-Louis* Rambonnet, jurisconsulte, cultivateur de la littérature ancienne, et secrétaire de la ville de Campen, engage M. Weytingh, recteur du Gymnase de cette ville, à mettre

Digitized by Google

aussi la main à cette entreprise tant de fois traversée, et cette fois l'affaire n'a pas été manquée, et voilà que paroît,

Per varios casus, per tot discrimina rerum,

cette édition, dont on peut dire heureusement qu'elle n'a rien perdu à attendre!

M. Weytingh, après avoir exposé dans sa Préface toutes ces vicissitudes, nous y rend compte ensuite de tous les secours qui ont servi à la présente édition, soit d'éditions antérieures, soit de manuscrits ou de collations de manuscrits, soit de leçons et de conjectures proposées par différens philologues. M. Van Kooten a tout communiqué à M. Weytingh. Celui-ci n'y a pas mal mis du sien, et son travail fini, il l'a derechef soumis à M. Van Kooten, qui y a fait encore quelques soustractions, quelques changemens, quelques additions; et enfin la République des Lettres a été enrichie de ce nouvel ouvrage.

On ignore également et le nom de l'auteur de ce poème, que l'on peut comparer à l'*Iliade* de LA MOTTE, et l'époque à laquelle il a vécu. Le nom de *Pindarus Thebanus* est notoirement controuvé. Wernsdorff l'a attribué à un certain *Pentadius*, dont le nom a pu devenir par corruption celui de *Pindarus*; et l'illustre Ruhnkenius accédoit à cet avis. Cependant Wernsdorff, après avoir professé cette opinion dans le troisième volume de ses *Poëtæ minores*, en émet une autre dans le volume suivant, où il adjuge ce poème à *Festus Rufus Avienus*. M. Weytingh aime mieux avouer sur ce point une docte ignorance. Le poème, quoique appartenant à la basse latinité, n'est pas sans mérite pour la diction et le

Digitized by Google

style. On varie sur son âge du sixième au onzième ou douzième siécle.

Veut-on maintenant un échantillon du style de ce poème? En voici le début. Ceux qui connoissent le commencement de l'Iliade, verront aussitôt que ce morceau n'en est que la traduction:

Iram pande mihi Pelidæ, Diva, superbi,
Tristia quæ miseris injecit funera Graiis,
Atque animas fortes heroum tradidit orco,
Latrantumque dedit rostris volucrumque trahendos
Illorum exsangues inkumatis ossibus artus;
Confiebat enim summi sententia regis;
Exquo contulerant discordi pectore pugnas
Sceptriger Atrides et bello clarus Achilles.
Quis Deus hos irâ tristi contendere jussit?
Latonæ et magni proles Jovis. Ille Pelasgûm
Infestus regi pestem in præcordia misit,
Implicuitque gravi Danaorum pectora morbo.

Nous sommes fâchés que dans l'avant-dernier de ces vers, l'Editeur n'ait pas osé adopter la correction de P. Brantsma, que cependant il approuve, et qui l'a également été par Schrader et par Higt: pestem in *prætoria* misit.

Il y a dans Homère:

Νῆσον ἀνὰ τρηχὺν ἔρος κακὸν.

Le père des poètes aide souvent le critique à faire de bonnes corrections dans ce poème dont il a fourni le sujet. Ainsi on lisoit au vers 245, après une longue énumération de guerriers troyéns:

. . . . . *Quos fortis et ingens*
Ascanius sequitur. . . . . . .

Digitized by Google

Il y a dans Homère, *Il.* B. 862 :

Φόρκυς αὖ Φορύνις ἠΰς καὶ Ἀσκάνιος θεοειδής.

D'après cette indication M. Van Kooten a corrigé ainsi le texte de son auteur :

. . . . . *Quos* Phorcys *et virgens*
Ascanius s.

« Il est bien vrai, dit-il, que la seconde en Φόρκυς se voit longue dans Homère ; mais peut-être conviendroit-il de lire :

Φόρκυς δ' αὖ.

Et, quoi qu'il en soit, la terminaison en *ys* est constamment brève chez les poètes latins. Voy. Voss., *de Art. Gramm.*, l. II, c. 36, p. 293. »

On lisoit dans le vers 555 :

Quis sit *et unde* foret. . . . . .

Ces *sit*, et *foret* étoient insoutenables. Il est des manuscrits et des éditions qui portent *ferat*. M. Van Kooten l'a adopté, et il explique *ferat* par *dicat*, *narret*. WERNSDORFF a cru que dans *ferat* on pouvoit sous-entendre *arma*, mais cette ellipse est par trop forte et inusitée. M. Weytingh propose de lire :

Quis sit quidve ferat,

et il s'appuye de l'Eneïde, l. 2, v. 74.

. . . *Hortamur fari quo sanguine cretus,*
Quidve ferat, *memoret.*

Digitized by Google

Nous avons pensé que l'on pourroit lire :

> . . . *Nomenque genusque roganti :*
> *Quis sit et unde? ferox magnis cum viribus hastam.*
> *Mittere tentabat.*

Quis sit et unde? nous paroît ainsi plus rapide. *Ferox* caractérise ensuite l'action de Glaucus, à qui son antagoniste reproche dans le vers 561, *truces animos.*

Veut-on quelque autre échantillon de la critique de M. Weytingh? Elle nous a paru fort heureuse à arranger ainsi le vers 580, où M. Van Kooten avoit bien soupçonné qu'il laissoit une tache. Au lieu de

> . . . *Et* notus *gente paternâ,*
> *Meriones*

qui ne dit trop rien, M. Weytingh propose:

> . . . . *Et* iunctus *gente paternâ*
> *Meriones*

qu'il explique *frater patruelis* [cousin paternel]. Deucalion, père d'Idoménée, et Molus, père de Mérione, étoient frères; témoin Diodore de Sicile, l. 5, c. 79.

Sur les vers 867—870, M. Van Kooten qui élague les deux derniers, avoue au bout du compte, qu'il n'est pas encore bien content de lui-même [*sed nec sic locum sanum puto*]. M. Weytingh a été plus hardi et peut-être plus heureux. Il propose de lire:

> *Illic Ignipotens mundi cœlaverat axem,*
> *Sideraque, et liquidis ambitas undique lymphis*
> *Oceani terras, cingentemque aëra circum.*

Digitized by Google

Le vers 869, changé de place, doit retourner à celle qu'il avoit perdue, savoir après le vers 879, où il fait très-bien.

M. Weytingh écrit sur les vers 1013 et 1014: « *Desperato loco si vehementiorem medicinam facere* « *liceat, scriberem :*

Tydides celeri curru Stheneluseque ferocem
Merionen superant. . .

Et sa note tend à rendre cette conjecture assez probable.

M. Van Kooten prend quelquefois occasion des détails où l'engage son auteur, pour en *émender* d'autres. Lucain nous en fournira la preuve. A la pag. 329, M. Van Kooten nous paroît rétablir fort heureusement dans le vers 175 du huitième livre de la Pharsale *anguis* au lieu de *axis*. M. Weytingh en use de même. A la pag. 91, il hasarde cette conjecture pour les vers 60 et 61 de la complainte sur la mort d'Adonis par Bion, en y adoptant déja une leçon heureuse de Valckenaer :

. . . . Τι γὰς, τολμηρὲ κυναγὲ,
Καλὸς ἐὼν, τοσσοῖσι μέμηνας Θηρσὶ παλαίειν.

Au lieu de :

Καλὸς ἐὼν τοσσοῦτον, ἔμηνας θ. π.

P. H. M.

POÉSIE.

Jules, ou mon Testament, précédé d'une Ode sur le Poison ; par P. J. B. Dalban. Paris, chez *Delaunay*, Palais-Royal ; 1810 ; 48 p. in-8.°. Prix, 1 fr. 50 c., et 1 fr. 70 centimes franc de port.

Digitized by Google

ROMANS.

DAPHNIS et CHLOÉ, traduction complète, d'après le Manuscrit de l'Abbaye de Florence. Florence, chez *Piatti*, 1810, 152 p. in-8.°.

Ce n'est pas une nouvelle traduction que M. COURIER présente au public; il a conservé de l'ancienne traduction d'Amyot tout ce qui étoit conforme au texte, et il a suivi pour le reste le manuscrit grec de l'Abbaye de Florence. Ce qui fait principalement le mérite de cette traduction, c'est qu'elle est complète. L'auteur a eu le bonheur de voir ce manuscrit dans la Bibliothéque Laurentienne à Florence, et il a pu remplir l'énorme lacune qui existoit dans le premier livre du texte. Ce texte paroîtra bientôt imprimé : on en trouve la traduction aux pages 16, 22. Comme les exemplaires de ce joli ouvrage sont extrêmement rares, puisqu'il n'en existe que soixante (1), je crois faire plaisir au lecteur en rapportant en entier ce fragment qu'il pourroit faire transcrire dans leur exemplaire. C'est après le moment où Chloé tire Daphnis d'un fossé où il étoit tombé, en courant après un bouc. Daphnis lave ses cheveux et son corps à une fontaine.

« Ses cheveux étoient noirs comme ébène, tom-
« bant sur son col bruni par le hâle, on eût dit
« que c'étoit leur ombre qui en obscurcissoit la
« teinte. Chloé le regardoit, et lors elle s'avisa que
« Daphnis étoit beau; et comme elle ne l'avoit point

(1) Les exemplaires sont numérotés; celui que M. Courier a eu la bonté de m'envoyer porte le N.° XXIII. A. L. M.

Digitized by Google

« jusques-là trouvé beau, elle s'imagina que le bain « lui donnoit cette beauté. Elle lui lava le dos et les « épaules, et en le lavant sa peau lui sembla si fine « et si douce, que plus d'une fois sans qu'il en vît « rien, elle se toucha elle-même, doutant à part « soi qui des deux avoit le corps plus délicat. Comme « il se faisoit tard pour lors, étant déja le soleil bien « bas, ils ramenèrent leurs bêtes aux étables, et de « là en avant Chloé n'eut plus autre chose en l'idée « que de revoir Daphnis se baigner. Quand ils « furent le lendemain de retour au pâturage, Daph- « nis assis sous le chêne à son ordinaire, jouoit « de la flûte et regardoit ses chèvres couchées qui « sembloient prendre plaisir à si douce mélodie. « Chloé pareillement assise auprès de lui, voyoit « paître ses brebis; mais plus souvent elle avoit les « yeux sur Daphnis jouant de la flûte; et alors « aussi elle le trouvoit beau; et pensant que ce fût « la musique qui le faisoit paroître ainsi, elle pre- « noit la flûte après lui, pour voir d'être belle « comme lui. Enfin elle voulut qu'il se baignât « encore, et pendant qu'il se baignoit elle le voyoit « tout nud, et le voyant elle ne se pouvoit tenir « de le toucher; puis le soir retournant au logis « elle pensoit à Daphnis nud, et ce penser là étoit « commencement d'amour. Bientôt elle n'eut plus « souci ni souvenir de rien que de Daphnis, et « de rien ne parloit que de lui. Ce qu'elle éprouvoit « elle n'eut su dire ce que c'étoit, simple fille nour- « rie aux champs et n'ayant ouï en sa vie le nom « seulement d'amour. Son ame étoit oppressée, et « malgré elle bien souvent ses yeux s'emplissoient « de larmes. Elle passoit les jours sans prendre de « nourriture, les nuits sans trouver de sommeil;

Digitized by Google

« elle rioit et puis pleuroit ; elle s'endormoit et « aussitôt se réveilloit en sursaut ; elle pâlissoit et « au même instant son visage se coloroit de feu. « La génisse piquée du taon n'est point si follement « agitée. De fois à autre elle tomboit en une sorte « de rêverie, et toute seulette discouroit ainsi : « « A cette heure je suis malade, et ne sçais quel « est mon mal. Je souffre, et n'ai point de bles- « sure. Je m'afflige, et si n'ai perdu pas une de « mes brebis. Je brûle, assise sous une ombre si « épaisse. Combien de fois les ronces m'ont égra- « tignée ! et je ne pleurois pas. Combien d'abeilles « m'ont piquée de leur aiguillon ! et j'en étois bien- « tôt guérie. Il faut donc dire que ce qui m'atteint « au cœur cette fois est plus poignant que tout « cela. De vrai Daphnis est beau, mais il ne l'est « pas seul. Ses joues sont vermeilles, aussi sont les « fleurs ; il chante, aussi font les oiseaux ; pour- « tant quand j'ai vu les fleurs ou entendu les oi- « seaux, je n'y pense plus après. Ah, que ne suis- « je sa flûte, pour toucher ses lèvres ! que ne suis-je « son petit chevreau, pour qu'il me prenne dans « ses bras ! O méchante fontaine qui l'as rendu « si beau, ne peux-tu m'embellir aussi ? O Nymphes « vous me laissez mourir, moi que vous avez vu « naître et vivre ici parmi vous ? Qui après moi « vous fera des guirlandes et des bouquets, et qui « élevera mes pauvres agneaux ? Qui aura soin de « toi, ma jolie cigale, que j'ai eu tant de peine à « prendre ? Hélas, que te sert maintenant de chan- « ter au chaud du midi ? Ta voix ne peut plus « m'endormir sous les voûtes de ces antres ; Daph- « nis m'a ravi le sommeil. » — « Ainsi disoit et « soupiroit la dolente jouvencelle, cherchant en soi-

Digitized by Google

« même ce que c'étoit qu'amour, dont elle sentoit « les feux, et si n'en pouvoit trouver le nom.

« Mais Dorcon, ce bouvier qui avoit retiré de « la fosse Daphnis et le bouc, jeune gars à qui « le premier poil commençoit a poindre, étant jà « de cette rencontre féru de l'amour de Chloé, se « passionnoit de jour en jour plus vivement pour « elle, et tenant peu de compte de Daphnis qui « lui sembloit un enfant, fit dessein de tout tenter « ou par présents, ou par ruse, ou à l'aventure par « force, pour avoir contentement, instruit qu'il étoit, « lui, du nom, et aussi des œuvres d'amour. Ses « présents furent d'abord, à Daphnis une belle flûte « ayant ses cannes unies avec du laiton au lieu de « cire, à la fillette une peau de faon toute marque- « tée de taches blanches, pour s'en couvrir les « épaules. Puis croyant par de tels dons s'être fait « ami de l'un et de l'autre, bien-ôt il négligea « Daphnis; mais à Chloé chaque jour il apportoit « quelque chose. C'étoient tantôt fromages gras, « tantôt fruits en maturité, tantôt chapelets de fleurs « nouvelles, ou bien des oiseaux qu'il prenoit au « nid. Même une fois il lui donna un gobelet doré « sur les bords, et une autre fois un petit veau qu'il « lui porta de la montagne. Elle simple et sans dé- « fiance, ignorant que tous ces dons fussent amorce « amoureuse, les prenoit bien volontiers et en mon- « troit grand plaisir; mais son plaisir étoit d'avoir « que donner à Daphnis.

« Et un jour Daphnis (car si falloit-il qu'il con- « nût aussi la détresse d'amour) prit querelle avec « Dorcon. Ils contestoient de leur beauté devant « Chloé qui les jugea, et un baiser de Chloé fut « le prix destiné au vainqueur; là où Dorcon le

Digitized by Google

« premier parla: » — « Moi, dit-il, je suis plus grand « que lui. Je garde les bœufs, lui les chèvres; or « autant les bœufs valent mieux que les chèvres, « d'autant vaut mieux le bouvier que le chevrier. « Je suis blanc comme le lait, blond comme gerbe « à la moisson, frais comme la feuillée au printemps. « Aussi est-ce ma mère, et non pas quelque bête, « qui m'a nourri enfant. Il est petit lui, chétif, « n'ayant de barbe non plus qu'une femme, le « corps noir comme peau de loup. Il vit avec les « boucs; ce n'est pas pour sentir bon. Et puis, che- « vrier, pauvre hère, il n'a pas vaillant tant seule- « ment de quoi nourrir un chien. On dit qu'il a teté « une chèvre; je le crois, ma fy, et n'est pas mer- « veille si nourrisson de bique il a l'air d'un biquet. « Ainsi dit Dorcon; et Daphnis: » — « Oui, une « chèvre m'a nourri de même que Jupiter, et je « garde les chèvres et les rends meilleures que ne « seront jamais les vaches de celui-ci. Je mène « paître les boucs, et si n'ai rien de leur senteur « non plus que Pan, qui toutefois a plus de bouc « en soi que d'autre nature. Pour vivre je me « contente de lait, de fromage, de pain bis et de « vin clairet, qui sont mets et boissons de pâtres « comme nous, et les partageant avec toi, Chloé, « il ne me soucie de ce que mangent les riches. « Je n'ai point de barbe, ni Bacchus non plus; je « suis brun, l'hyacinthe est noir; et si vaut mieux « pourtant Bacchus que les Satyres, et préfère-t-on « l'hyacinthe au lys. Celui-là est roux comme un « renard, blanc comme une fille de la ville, et le « voilà tantôt barbu comme un bouc. Si c'est moi « que tu baises, Chloé, tu baiseras ma bouche; « si c'est lui, tu baiseras ces poils qui lui viennent

Digitized by Google

« aux lèvres. Qu'il te souvienne, pastourelle, qu'à « toi aussi une brebis t'a donné son lait, et ce- « pendant tu es belle. » « A ce mot Chloé ne put « le laisser achever : mais en partie pour le plai- « sir qu'elle eut de s'entendre louer, et aussi que « de longtemps elle avoit envie de le baiser, sau- « tant en pieds d'une gentille et toute naïve façon, « elle lui donna le prix. Ce fut bien un baiser in- « nocent et sans art; toutefois c'étoit assez pour « enflammer un cœur dans ces jeunes années. »

C'est une découverte bien intéressante que celle du morceau qui remplit une si grande lacune dans l'ouvrage du premier Romancier grec. Il est malheureux d'apprendre que ce curieux fragment a péri presque aussitôt après sa découverte. M. Courier a laissé tomber dessus sa plume non ébarbée remplie d'une encre épaisse, et la page est tellement gâtée qu'on n'en peut plus rien déchiffrer. Le respectable Bibliothécaire M. Furia a inséré dans son désespoir un article très-vehément dans la *Collezione d'Opuscoli scientifici e letterari X*, 49, où il a joint un *fac-simile* de la page tachée. M. Rénouard, qui s'est cru impliqué dans les reproches adressés à M. Courier, a fait paroître un petit écrit pour sa justification : il se trouve au titre de cette traduction, dans le *Dictionnaire des ouvrages tirés à petit nombre* de M. Peignot; et il a été tiré séparément. M. Furia en a reparlé dans le *Giornale Ciclopedico* de Florence, juillet 1810; et M. Courier vient d'imprimer une brochure contre M. Furia.

Nous ne pouvons prendre aucune part à ces débats entre des savans d'un mérite distingué; mais, après avoir déploré le malheur arrivé à ce beau manuscrit, nous faisons des vœux pour que l'édition annoncée

Digitized by Google

par M. Courier paroisse bientôt; ses profondes connoissances dans la langue grecque font justement présumer que ce sera un ouvrage très-recommandable.

A. L. M.

BEAUX-ARTS.

RECUEIL des Ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure en taille-douce, en médailles, en pierres fines, cités dans le Rapport du Jury sur les Prix Décennaux, exposés, le 25 août 1810, dans le grand Salon du Musée Napoléon, contenant, avec l'explication des sujets, 45 planches gravées au trait; publié par C. P. LANDON. Paris, chez l'Auteur, rue de l'Université, n.° 19.

Tous les ouvrages de Peinture, de Sculpture et de Gravure dont il a été fait mention dans le Rapport du Jury sur les Prix Décennaux ont été exposés dans une salle du Musée Napoléon. Cette collection intéressante rassemble ce que l'Ecole française a offert de plus important pendant les dix dernières années. C'est donc une idée heureuse de présenter à ceux qui ont été privés du plaisir d'admirer ces chef-d'œuvres de leur en offrir des gravures. Ces contours leur donneront du moins une idée de la composition, du style, du dessin, du caractère de chaque tableau, statue, bas-reliefs, estampe ou médaille. Ce Recueil contient aussi la gravure de plusieurs morceaux de peinture ou de sculpture, qui n'ont pu être exposés au Salon; et, à l'exception d'un petit nombre d'ouvrages, qu'il n'a pas été pos-

Digitized by Google

sible de faire graver, il est aussi complet qu'on pouvoit le désirer.

D'après la nature des objets, le Recueil est partagé en quatre divisions : *Peinture*, *Sculpture*, *Architecture* et *Gravure*. Les tableaux d'histoire, dont on trouve ici la gravure, sont : *les trois Ages*, par GÉRARD ; *une scène du Déluge*, par GIRODET ; *Atala au Tombeau*, par le même ; *Marcus Sextus échappé aux proscriptions de Sylla, trouve à son retour sa fille en pleurs auprès de sa femme qui vient d'expirer*, par GUÉRIN ; passé à l'Etranger ; *Phèdre et Hippolyte*, par le même ; les *Remords d'Oreste*, par HENNEQUIN ; *Télémaque dans l'île de Calypso*, par MEYNIER ; *la Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime*, par PRUD'HON. Ceux de ces tableaux qu'on n'a pas pu graver sont : *les Sabines* par DAVID ; l'auteur n'a pas voulu le permettre ; *la Consternation de la famille de Priam après la mort d'Hector*, par GARNIER, et deux *Plafonds allégoriques*, par BARTHÉLEMI, représentant l'un un *Autel dédié à la Sagesse*, sur lequel est le livre des lois, soutenu par la Justice et la Prudence ; l'autre l'*Empereur s'élevant dans un char conduit par la Victoire dans les régions célestes, et donnant la paix à la Terre*. Comme ces deux tableaux décorent les salles du Sénat, ils n'ont pu être ni exposés ni gravés.

Les tableaux qui représentent un sujet honorable pour le caractère national, sont : *Le Couronnement*, par M. DAVID ; *l'Empereur honorant le malheur des blessés ennemis*, par M. DEBRET ; *l'Allocution*, par M. GAUTHEROT ; *S. M. l'Empereur recevant les clefs de Vienne*, par M. GIRODET ; *S. M. l'Empereur, alors général en chef de l'armée d'Orient, touche une tu-*

Digitized by Google

meur pestilentielle, en visitant l'hôpital de Jaffa, par M. Gros; *le Champ de bataille d'Eylau*, par le même; *la Bataille d'Aboukir*, par le même; *S. M. l'Empereur pardonnant aux révoltés du Caire sur la place d'Elbekir*, par M. Guérin; *les Soldats du Soixante-Seizième de ligne, retrouvant leurs drapeaux dans l'arsenal d'Inspruck; les reçoivent de leur général M. le Maréchal Ney, commandant le sixième corps de la Grande Armée*, par M. Meynier; *le passage de l'armée française sur le Mont-Saint-Bernard, commandée par S. M. l'Empereur le 28 floréal an 8*, par M. Thévenin; ce tableau n'a pu être gravé. *S. M. l'Empereur donnant ses ordres aux Maréchaux de l'Empire, le matin de la bataille d'Austerlitz*, par Carle Vernet.

Les sujets de Sculpture héroïque sont: *la statue en marbre représentant la Pudeur*, par M. Cartelier; *la statue d'Aristide*, par le même; *la statue de l'Empereur Napoléon*, par M. Chaudet; *la statue de Nicolas Poussin*, par M. Julien.

Sujets puisés dans les faits mémorables de l'Histoire de France: *les bas-reliefs et figures qui décorent la fontaine élevée sur la place du Châtelet*, par M. Boizot; *les Génies des nations belligérantes déposant leurs armes sur l'autel de la Concorde, et signant le traité que la Déesse de la Paix leur présente*, et *le Génie tutélaire de la France relevant l'autel du Christianisme, et la Religion rendant grâce à la Divinité*, deux bas-reliefs par le même; *un groupe allégorique représentant l'Empereur élevé sur un tertre, ayant à ses pieds les drapeaux conquis sur l'ennemi à la bataille d'Austerlitz*, exécuté en bronze par le même; ces quatre ouvrages n'ont pu être gravés, et les trois derniers n'ont pu être exposés; *la statue de*

Digitized by Google

Vergniaud, par M. CARTELLIER; *la Capitulation d'Ulm*, bas-relief en marbre de l'*Arc de triomphe des Tuileries*; ces deux ouvrages n'ont pas été gravés; *la Gloire distribuant des couronnes et parcourant un champ de trophées*, bas-relief du Louvre, par le même; un bas-relief allégorique de la cour du Louvre, par M. CHAUDET; il n'a pas été gravé; *le modèle en plâtre de la statue colossale du Général Desaix*, par M. DEJOUX; *les Muses rendant hommage à Napoleon-le-Grand*, grand bas-relief du Louvre, par M. LEMOT; *la Patrie appelant ses enfans à sa défense*, bas-relief par M. MOITTE; *le monument érigé à la mémoire de Desaix*, placé dans l'église du monastère du Mont Saint-Bernard, par le même; il occupe quatre planches; *l'Histoire consacrant sur ses tablettes le nom de Napoléon-le-Grand*, bas-relief de la cour du Louvre, par le même; il n'a pas été gravé; *la statue de S. M. l'Empereur, revêtu des habits impériaux*, par M. ROLAND; *la Victoire et la Paix*, bas-relief de la cour du Louvre, par le même.

L'Arc de triomphe de la place du Carrousel, par MM. FONTAINE et PERCIER, est le seul ouvrage d'Architecture qui a été gravé.

La division de la Gravure se partage en trois sous-divisions; celle en taille-douce comprend: *l'Enlèvement de Déjanire*, par M. BERWIC; *Marcus-Sextus*, d'après le tableau de M. Guérin, par M. BLOT; il n'a pas été gravé pour le recueil; *Bélisaire*, d'après le tableau de M. Gérard, par M. DESNOYERS; *la Vierge* dite *la Belle Jardinière*, par le même; *la Transfiguration*, par M. GIRARDET; *Bélisaire*, d'après le tableau de M. David, par M. MOREL; *le Serment des Horaces*, par le même; *Saint Michel*

Digitized by Google

terrassant le Diable, par M. TARDIEU. Les objets de gravure en médailles sont : *le Rétablissement du Culte*, *la Bataille d'Iéna*, *la Conquête de la Silésie*, et le *Rétablissement de la République de Dantzick*, toutes par M. ANDRIEU ; *l'Ægypte conquise*, et *la Confédération du Rhin*, par M. BRENET ; *la Paix de Tilsit*, par M. DROZ ; *les Beaux-Arts jetant des fleurs sur le tombeau de Raphaël*, et *le Général Mélas implorant la clémence du Vainqueur à Marengo*, par M. DUPRÉ ; *la Bataille de Friedland* et *la Bataille d'Iéna*, par M. GALLE. Les médailles de MM. GATTEAU et RAMBERT-DUMAREST, ainsi que les ouvrages sur pierres fines de M. JEUFFROY, n'ont pas été gravés.

L'ouvrage est terminé par une Table des matières d'après les mêmes divisions que le Recueil. B.

AVIS.

Le Bureau du *Magasin Encyclopédique* est chez *Gabriel* DUFOUR et Compagnie, libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

CONDITIONS DU JOURNAL.

Pour six mois, franc de port, tant pour Paris que pour les départemens. . . . . 24 liv.

Pour une année. . . . . 42 liv.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

MATHÉMATIQUES.

Rapport historique sur les Progrès des sciences mathématiques, par M. *Delambre.* 206
Annales de Mathématiques pures et appliquées; par MM. J. D. *Gergonne* et J. E. *Thomas Lavernède.* 177

PHYSIQUE.

Recherches sur les Propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux du Mont-d'Or, par Michel *Bertrand.* 185

MÉTÉOROLOGIE.

Annales de l'Observatoire de l'Académie de Turin, par M. *Vassalli-Eandi.* 385

HISTOIRE NATURELLE.

Rapport historique sur les Progrès des sciences naturelles, par M. *Cuvier.* 206

BOTANIQUE.

Caroli a *Linnee Species Plantarum*, etc.; par M. *Wildenow.* 184
Les Liliacées; par P. J. *Redouté.* 388
Flora Gallica, seu enumeratio Plantarum in Gallia sponte nascentium; auctore J. L. A. Loiseleur-Deslongchamps. 386
Notice sur les Plantes à ajouter à la Flore de France, par le Même. Ibid.
Remarques additionnelles sur un ouvrage intitulé : D. Georgii Rudolphi Bœhmeri, etc., *Commentatio botanico-litteraria de plantis in memoriam cultorum nominatis;* par le Comte Léo *Henckel de Donnersmarck.* 46 et 241

Digitized by Google

Flore de Livonie, par M. *Drümpelmann.* 181
D. Car. Ludov. Willdenow, *Enumeratio Plantarum Horti regii botanici Berolinensis*, etc. 183

CHIMIE.

Mémoire sur les Sirops et les Moscouades de raisin, par A. S. *de Bournissac.* 186

JURISPRUDENCE.

Dissertatio historico-juridica inauguralis de judiciis Dei, par M. *Sandifort.* 187

ÉCONOMIE RURALE.

Instruction sur les Bêtes à laine, et particulièrement sur la Race des Mérinos; par M. *Tessier.* 589

EQUITATION.

Traité d'Equitation; par *de Montfaucon de Rogles.* 394

BEAUX-ARTS.

Recueil des Ouvrages de peinture, sculpture, *etc.*; cités dans le Rapport du Jury sur les Prix Décennaux; publié par C. P. *Landon.* 468
Distribution des grands prix des beaux-arts, par l'Institut de France. 377

PEINTURE.

Exposition des Tableaux à Dresde. 155

GRAVURE.

Musée des Antiques, dessiné et gravé par P. *Bouillon*, avec des Notices explicatives par M.****. 221

MUSIQUE.

De l'état présent de la Musique en France et en Italie, dans

Digitized by Google

les Pays-Bas, en Hollande et en Allemagne; par M. Ch. *Burney*, traduit de l'anglois, par Ch. *Brack.* 223

VOYAGES.

Choix des Lettres édifiantes, écrites des Missions étrangères; par M.***. 395

GÉOGRAPHIE.

Précis de la Géographie universelle, par M. *Malte-Brun.* 195

TOPOGRAPHIE.

Tableau historique et pittoresque de Paris, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours; par M.***. 198

HISTOIRE.

Bibliothéque historique à l'usage des jeunes gens, par M. *Breton.* 196
Tableau des Peuples qui habitent l'Europe, par F. *Schœll.* 197
Monumens français inédits, par N. X. *Willemin.* 202
Mémoire sur une ancienne Coutume des Français, par feu M. *Boullemier.* 74
Précis de la Révolution française et des événemens politiques et militaires qui l'ont suivie, par F. *Schœll.* 179
Fêtes à l'occasion du Mariage de S. M. *Napoléon* avec *Marie-Louise*, par M. *Goulet.* 220
Dissertation sur la forme de Gouvernement en Angleterre, depuis le règne d'Edouard I, jusqu'à celui de Henri VII; traduite de l'anglois de Joseph *Strutt*; par M. *Boulard.* 113
Dissertation sur l'Histoire des Couronnemens en Angleterre, depuis le règne d'Edouard I, jusqu'à celui de Henri VII; traduite de l'anglois de Joseph *Strutt*, par le Même. 265

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Dissertatio inauguralis theologica de Juliano Apostata, etc.; par G. F. *Wiggers.* 599

Digitized by Google

ANTIQUITÉS. ARCHÆOLOGIE.

Iconographie ancienne, par M. Ennio-Quirino *Visconti.* 408
Histoire de l'Art par les Monumens, par M. *Séroux-d'Agincourt.* 217
Mémoires sur diverses Antiquités du Département de la Drôme, par M. l'abbé *Chalieu.* 207
Statue du moyen âge, découverte par M. *Lemaître*, curé à Grenoble. 374

NUMISMATIQUE.

Dissertation sur une Médaille de Cyzique, par M. *Boettiger*, trad. de l'allemand par M *Bader.* 27
Description d'une Monnoie inédite de la République de Pise, par M. G. *Viani.* Traduite de l'italien, par M. *Du Mersan.* 25
Catalogue des Médailles antiques et modernes du cabinet de feu M. *de Cotte.* 209

BIOGRAPHIE.

Simples Notices historiques sur les Généraux étrangers les plus célèbres, par M. *Chateauneuf.* 213
Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. *Anquetil*, par M. *Dacier.* 91
Notice sur la Vie de M. l'Abbé *Chalieu.* 143
Notices biographiques sur Claude *Gillet* et Paul-Ponce-Antoine *Robert*, par feu le Chevalier *de la Touche*, avec des notes de MM A. L *Millin* et C. N. *Amanton.* 405
Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. *Pajou*, par Joachim *Lebreton.* 354
Notice sur M *Luce de Lancival*, par M. A. *Willemain.* 138
Mort de M, *Geoffroy.* 167
Mort de M. *Marin.* 168
Mort de M. *Thomassin de Montbel.* 376
Mort de M. *Thiard de Bissy.* Ibid.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Rapport du Jury pour le jugement des Prix décennaux. 204

Digitized by Google

Discours prononcé à l'Institut, pour la réception de M. *Lemercier*. 216
Discours prononcé à l'Institut, pour la réception de M. *de Saint-Ange*. 217
Notice des Travaux de la Classe des beaux arts, depuis le premier octobre 1809, jusqu'au premier octobre 1810, par Joachim *Lebreton*. 329
Séance publique de la Classe des beaux-arts de l'Institut de France. 376
Nomination de MM. *Lemot* et *Stouf*, professeurs de sculpture à l'Ecole des beaux-arts de Paris. 379
Séance publique de la Société libre d'émulation de Rouen, du 9 juin 1810. 406
Installation de la Faculté des Lettres de l'Académie de Grenoble. 215
Programmes des Cours de la Faculté des Lettres de l'Académie de Grenoble, pour l'année 1810. 215
Prix proposé par la Classe des sciences de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 165
Prix proposé par la Classe des inscriptions et belles-lettres de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 166
Prix décernés par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. 369
Prix proposés par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. 367
Questions relatives à l'agriculture, proposées par la Société des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. 369
Prix proposé par l'Académie des belles-lettres, sciences et arts de la Rochelle. 167
Prix proposé par l'Académie Ionienne. 366
Organisation de la nouvelle Université de Berlin. 364

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue des Livres de la bibliothéque de feu M. A. F. *de Fourcroy*. 214

RELIGION.

Bienfaits de la Religion, par Edouard *Ryan*. 204

Digitized by Google

LOGIQUE.

Plan d'un Cours de Logique, par G. M. *Raymond.* 297

PHILOSOPHIE ANCIENNE.

Posidonii, Rhodii, Reliquiæ Doctrinæ. Collegit atque illustravit Janus Bake. *Accedit* D. Wyttenbachii *annotatio.* 190

LITTÉRATURE ANCIENNE.

Rapport historique sur les Progrès de l'Histoire et de la Littérature ancienne, par M. *Dacier.* 205

LITTÉRATURE GRECQUE.

Discours d'ouverture et Programme du Cours de littérature grecque, professé à la Faculté des Lettres de l'Académie de Grenoble, par J. J. *Champollion-Figeac.* 215

LITTÉRATURE LATINE.

Exercices latins, par M. G. B. *Depping.* 407

POÉSIE GRECQUE.

Incerti Auctoris (vulgo *Pindari Thebani*) *Epitome Iliadis Homericæ, e recensione et cum notis* Theodori *Van Kooten.* 455

POÉSIE LATINE.

P. Ovidii Nasonis Heroïdes et A. Sabini Epistolæ, e Burmanni maxime recensione editæ, cura Davidis Jacobi *Van Lennep* 452

Decimi Junii Juvenalis Satiræ ad Codices Parisinos recensitæ, Lectionum varietate et commentario perpetuo illustratæ à Nic. Lud. *Achaintre.* 452

Digitized by Google

POÉSIE ALLEMANDE.

Lettre de M. Charles *Villers*, à M. *Millin*, sur un Recueil d'anciennes Poésies allemandes. 5

POÉSIE FRANÇAISE.

Jules, ou mon Testament, par J. B. *Dalban*. 461

ROMANS.

Daphnis et Chloé. 462

THÉATRES.

THÉATRE FRANÇAIS.

Débuts de Mademoiselle *Fabre*. 169
L'Avare. 379

THÉATRE DE L'OPÉRA COMIQUE.

Le Crescendo. 169

ODÉON. THÉATRE DE L'IMPÉRATRICE.

Roufignac. 171
Le Jeune Savant. 381

ODÉON. OPERA BUFFA.

L'*Impresario in angustie* (Le Directeur dans l'embarras. 171

THÉATRE DU VAUDEVILLE.

La Manufacture d'Indiennes. 172
L'Homme de quarante ans. Ibid.

Digitized by Google

Les deux Lions. 381
Les Epoux de trois jours. 382

THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Les Baladines. 174
Les Mariages par demandes et réponses. Ibid.
Cadet Roussel beau-père. Ibid.
Le Ravisseur. 383

THÉATRE DE LA GAIETÉ.

Les Comtes de Hombourg. 384

THÉATRE DE L'AMBIGU COMIQUE.

Henriette et Adhémar. 175

THÉATRE DES JEUX GYMNIQUES.

Salle de la Porte S. Martin.

L'Homme du Destin. 175
L'Enfant et le Grenadier. 384

Digitized by Google

Suite de la Table du Numéro.

Histoire ecclésiastique.

Dissertatio inauguralis theologica de Juliano Apostata, etc.; par G. F. *Wiggers.* 399

Biographie.

Notices biographiques sur Claude *Gillet* et Paul-Ponce-Antoine *Robert*, par feu le Chevalier *de la Touche*, avec des notes de MM. A. L. *Millin* et C. N. *Amanton.* 405

Histoire littéraire.

Séance publique de la Société libre d'émulation de Rouen, du 9 juin 1810. 406

Langue latine.

Exercices latins, par M. G. B. *Depping.* 407

Iconographie.

Iconographie ancienne, par M. Ennio-Quirino *Visconti.* 408

Littérature latine.

Decimi Junii Juvenalis Satiræ ad Codices Parisinos recensitæ, Lectionum varietate et commentario perpetuo illustratæ à Nic. Lud. *Achaintre.* 432

P. Ovidii Nasonis Heroïdes et A. Sabini Epistolæ, e Burmanni maxime recensione editæ, cura Davidis Jacobi *Van Lennep.* 432

Incerti Auctoris (vulgo *Pindari Thebani*) *Epitome Iliados Homericæ, e recensione et cum notis* Theodori *Van Kooten.* 455

Poésie.

Jules, ou mon Testament, par J. B. *Dalban.* 461

Romans.

Daphnis et Chloé. 462

Beaux-Arts.

Recueil des Ouvrages de peinture, sculpture, *etc.*; cités dans le Rapport du Jury sur les Prix Décennaux; publié par C. P. *Landon.* 468

AVIS.

Tous les Ouvrages annoncés dans le *Magasin Encyclopédique* se trouvent au Bureau dudit Journal, chez *Gabriel Dufour et Compagnie*, Libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n.° 7.

Digitized by Google

AVIS.

Ce Journal paroît régulièrement le dernier jour de chaque mois.

Prix, tant pour Paris que pour les Départemens, franc de port :

pour six mois . . . . . 24 fr.
pour un an . . . . . 42 fr.

On s'abonne au BUREAU DU MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE, chez *Gabriel* DUFOUR, et Compagnie, libraires, rue des Mathurins S. Jacques, n.° 7.

Pour la France, et pour les Pays étrangers, chez tous les Libraires et Directeurs des Postes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google